

But CLUB

LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE COPPI

LE
MIROIR
DES SPORTS

28 35
PAGES FRANCS

EXCLUSIF

Dans ce numéro :

LE PREMIER
CHAPITRE DES
SOUVENIRS DE
**FERENC
PUSKAS**

CAPITAINE DU
ONZE HONGROIS

**VICTOIRE DE
L'ALLEMAGNE !**

Devant Kocsis, l'arrière allemand Kohlmeyer a poussé trop fort la balle. Turek ne peut la bloquer et Czibor en profitera pour la capter et marquer. Les Allemands, menés par 2 à 0 au bout de huit minutes, ne se découragent pas, ils égaliseront et s'imposeront en fin de partie avec autorité, enlevant la Coupe du Monde.

28 Pages - 35 Frs

N° 466. Lundi 5 Juillet 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.



APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

- **GOUVERNER, C'EST PREVOIR :** M. Sergeant, président de la F.F.A., a désigné M. Tonelli pour le représenter à Göteborg, au match France-Suède que nous n'avons aucune chance — hélas ! — de remporter.
- **LA PRESSE BRÉSILIENNE** n'a pas craint d'écrire que, si le onze national avait été battu par la Hongrie, c'est que l'arbitre anglais, M. Ellis, était pro-communiste. La preuve : les diplomates britanniques Mac Lean et Burgess se sont enfuis derrière le rideau de fer. Donc, les Britanniques sont communistes, donc M. Ellis...
- **LA PLAINTÉ DU P.U.C.** contre le Racing, accusé de racolage, a un arrière-plan : Frérot, Rival, Fauchère et Gravas ne seraient pas fâchés de voir Robert Busnel, qui fut conseiller du Racing, « limogé » de son poste de sélectionneur-manager-entraîneur de l'équipe de France et remplacé par Emile Frérot.
- **LES DIRIGEANTS SOVIÉTIQUES** ont confié, à Belgrade, en souriant d'ailleurs avec scepticisme, à M. Boizard que la F.S.G.T. cherchait à supplanter la F.F.B.B. sur le plan national.
- **L'EXAMEN DES COMPTES** de la F.F.R. a révélé que le Racing percevait, non seulement 33 % des recettes globales de Colombes, mais encore 50 % sur le million versé par la télévision pour la retransmission en direct des matches internationaux.
- **LA SIGNATURE DONNÉE** par l'Agénais Yves Duffaut au F.C. Grenoble a déçu plusieurs clubs fédéraux de Toulouse et de Paris qui avaient proposé au jeune troisième ligne aile de « l'aider » à terminer ses études.
- **JEAN BEUGNOT** n'ira pas au Racing. Mme Beugnot craint de dépenser trop d'argent à Paris et l'a persuadé de demeurer à Mézières.
- **SELON L'ANCIEN TOUR DE FRANCE** WARD VAN DIJCK, les 10 meilleurs routiers-sprinters du monde sont, dans l'ordre : Van Steenbergen, Schils, André Darrigade, Rik Van Looy, Kubler, Anastasi, Petrucci, Muller, de Valk et Louison Bobet.
- **ROBERT SORO**, devenu commissaire de la F.F.C., a étrenné ses fonctions dans le Dauphiné Libéré. Ignorant le terme technique de rétro-poussette, il a ainsi libellé le « motif » d'un de ses rapports contre un coureur fautif : « A écarté les voitures sur son passage. »
- **LOUISON BOBET** a décoché au passage une maitresse giflée à un énergumène en jupon qui, depuis plusieurs jours, l'accablait d'épithètes que la décence interdit de reproduire. Au tour suivant, il avait gagné... une admiratrice de plus.
- **LE DIRECTEUR SPORTIF** DE L'A.S. ILE-DE-FRANCE a reçu des offres d'une firme extra-sportive désireuse d'inscrire son nom sur le torse des rouliers.
- **ROGER HASSENFORDER** assurait à qui voulait l'entendre, au soir du championnat à Montlhéry, qu'il n'avait pas donné un coup de pédale. Il n'a convaincu personne.
- **POUR ÉTONNANTE QU'ELLE SOIT**, l'élimination de Shirley Fry, à Wimbledon, par Mrs Pratt (que Maureen Connolly écrasa 6-1, 6-1) a une explication très naturelle, encore que spécifiquement féminine. La même mésaventure avait déjà coûté le titre international de France à Shirley en 1952 où elle fut battue par Doris Hart.
- **LE CONGRES DE LA F.F.R.** a coûté plus d'un million. Les experts estiment qu'il ne serait pas revenu à plus de 500.000 francs s'il s'était tenu dans une ville plus proche des centres de l'ovale.
- **« CE N'EST UN SECRET POUR PERSONNE**, presque tous les footballeurs participant au championnat de France amateurs sont payés. On cite des amateurs recevant des indemnités MENSUELLES de 50.000 francs et n'exerçant aucune autre profession. » Ces accusations ont paru... dans la « France Cycliste », organe officiel de la F.F.C. On ignore encore la réaction de la F.F.F.
- **LA COMMISSION SPORTIVE NATIONALE DE LA F.F.C.** a constaté avec ironie que Ferdi Kubler, victime d'une attaque de grippe qui le contraignait — sur certificat médical — à un repos de six jours et ne lui permettait pas d'honorer un contrat dûment signé avec le vélodrome de Corlay, s'était si rapidement rétabli qu'il pouvait, ce sixième jour, se classer troisième de Paris-Bruxelles, « performance aussi inattendue que magnifique de la part d'un homme atteint de la grippe », l'a condamné à rembourser au vélodrome le montant de son contrat, soit 125.000 francs.
- **LE TRESORIER DE LA F.F.R.** souhaite vivement le retour des All Blacks. En deux matches, ils ont rapporté cette saison neuf millions à la caisse fédérale.
- **LE CHAMPIONNAT DES XIII** n'a pas été porté à 14 clubs parce que le calendrier est très chargé entre la Coupe du Monde (octobre) et le départ du XIII de France pour l'Australie (mai). Les dirigeants n'ont qu'une crainte : qu'il gèle cet hiver.



VAN STEENBERGEN A BIEN ÉTRENÉ SON MAILLOT

Rik Van Steenbergen a étrenné en France son maillot de champion de Belgique sur route 1954 en gagnant la Boue d'Or de Daumesnil, 75 km. derrière dernys avec classement par points. Rik totalisa 24 pts contre 16 à Bobet et 8 à Darrigade.

R. HASSENFORDER

vous dit :



"Enfin mes cheveux tiennent avec la Brillantine cristallisée PIVER"

R. Hassenforder

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS



L. Bobet, entraîné par Milbach, opposa une énergique résistance à Van Steenbergen. Il s'était rapproché à 5 secondes de Rik à 5 tours de la fin, mais le Belge accéléra alors.



Le champion de France Dupont, entraîné par Lorenzetti, fit honneur à son titre. Il fut écarté de la lutte pour la 2^e place par une crevaisson, à dix tours de la fin. Il se classa 4^e.



Bertrand en tête au sommet du col de la Faucille dans Bourg-Genève-Bourg. Le meilleur grimpeur.



Le Nancéien Bauvin s'est découvert des talents de sprinter pour gagner Bourg-Genève-Bourg à l'emballage devant Sforacchi, Redolfi, Bertrand. A la veille du Tour il trouve la forme. (Télé.)

GEMINIANI (QUI A ABANDONNÉ) ESTIME AVOIR SUBI VICTORIEUSEMENT LE TEST BOURG-GENEVE-BOURG ENLEVÉ AU SPRINT PAR GILBERT BAUVIN

BOURG. — Lorsque « Gem » parvint au sommet de la Faucille dans une brume épaisse et sous une pluie plutôt fraîche, il comptait près de 4 minutes de retard sur les leaders de Bourg-Genève-Bourg. Très calme, très serein, il descendit de machine et déclara : « J'abandonne, cela suffit ».

On se précipita. — Cela ne va pas ? Vous avez à nouveau souffert de cette fêlure dans la région vertébrale ?

Déjà, une autre question s'imposait : « Ne va-t-il pas revenir sur sa décision de partir dans le Tour de France ? »

De notre envoyé spécial **Claude TILLET**

Mais l'Auvergnat répondait tranquillement :

— Pas question de ne pas partir dans le Tour ! J'ai simplement mal aux jambes. D'abord parce que je suis forcément un peu à court de préparation. Ensuite parce que j'ai cassé ma roue libre en début de parcours, suis reparti avec 3 minutes de retard, ai recollé à l'entrée de Bellegarde et me suis alors aperçu en abordant le véritable « mur » qui suit la traversée de la ville que je ne disposais que d'une petite denture de 19 dents alors qu'il m'en eût fallu 22.

» Ajoutez à cela ce temps épouvantable et vous ne me donnerez pas tort de m'être arrêté ici. Mais rassurez-vous : je me sens très bien et je suis persuadé qu'après quatre ou cinq étapes un peu difficiles je ferai un très bon Tour. Souvenez-vous d'ailleurs de l'état dans lequel Bobet était parti l'an dernier... »

Et nous approuvons « Gem » qui reprenait immédiatement en voiture la direction de Clermont-Ferrand.

PRESQUE DU « GRAND BAUVIN » !...

Mais Bourg-Genève-Bourg continuait et nous devions y observer d'autres hommes du Tour, en dépit des forfaits plus ou moins escomptés de Teisseire, Deledda, Dotto, Dussault, Bergaud, Caput, Dolhats, Vivier, etc.

Au sommet de la Faucille, alors

que la mi-course était largement dépassée, les positions étaient les suivantes : en tête un petit groupe composé de Bertrand, Agut, Villard, Bauvin, Lerda et M. Bonnet, échappés depuis la première difficulté sérieuse : Le Cerdon. Ces hommes avaient donc déjà couvert environ 130 kilomètres au commandement de la course. Venaient ensuite, à 55 secondes, Druère et Conficoni, à 1 minute Di Carro, à 1' 50" Gnazzo, à 2' 10" Rittner, à 2' 20" Chaussabel, à 2' 25" le peloton, à 4' Redolfi.

La « décision » était-elle accomplie ? Non. Nous allions assister en tête aux crevaisons de Lerda et Villard ainsi qu'à la défaillance de M. Bonnet. Et derrière, nous devions être les témoins d'un retour sensationnel dans la descente de Redolfi, de Gnazzo et Conficoni.

Nous allions voir un instant se détacher le tandem Sforacchi-Agut tandis que se formait à 3 minutes des compagnons de ceux-ci un peloton de dix hommes comprenant Molinéri. Finalement, à Nantua, soit à 67 kilomètres du but, les leaders étaient Sforacchi-Agut (qui allait subir une crevasse), Redolfi, Bauvin, Bertrand, Gnazzo, Conficoni, soit sept hommes qui en précédaient dix autres de 3' 45".

Cette fois, nous avions une idée assez exacte de ce que seraient les vainqueurs et les vaincus ! Redolfi et Sforacchi tentaient vainement leur chance. Conficoni et Gnazzo étaient abandonnés et le sprint entre Bauvin, Sforacchi, Redolfi, Bertrand se révélait nettement favorable au petit Lorrain.

Toute la journée Bauvin avait été excellent et sa fraîcheur venait de s'exprimer sous la forme d'un emballage remarquable devant des garçons qui, eux aussi, vont très vite à l'arrivée.

BONNES NOTES POUR QUELQUES HOMMES DU TOUR

Bourg-Genève-Bourg qui avait pris cette année une importance relativement considérable en rai-

son de sa proximité du départ du Tour et de sa qualité de « dernier galop » pour un certain nombre de sélectionnés, s'achevait donc par le succès de l'un de ces derniers. Toutefois, le classement n'était pas absolument à la gloire des hommes de la « Grande boucle » et bien des points demeureraient obscurs. On devait se contenter de la « probabilité Geminiani », de la « certitude Bauvin », d'apparences favorables en ce qui concerne Redolfi, Remangeon, Molinéri, Agut et quelques autres et tout bien réfléchi en prenant pour base de comparaison, le non-sélectionné Bertrand, classé quatrième après une course vraiment parfaite, on ne pouvait manifester un enthousiasme excessif.

Mais il est vrai aussi que les intempéries avaient incité un certain nombre de coureurs à se réserver, voire même à ne pas risquer la chute, le refroidissement, à quatre jours du départ d'Amsterdam.

Conclusion : enregistrons avec intérêt, mais gardons-nous bien de juger d'une manière catégorique ! Il n'est pas absolument démontré jusqu'à présent que les absents eurent tort !

LE CLASSEMENT

1. Bauvin, les 272 km. en 7 h. 20' ; 2. Sforacchi ; 3. Redolfi ; 4. Bertrand, tous m. t. ; 5. Gnazzo, à 2'30" ; 6. Conficoni, à 3'58" ; 7. Baratin, à 5'38" ; 8. Naulau ; 9. Agut, tous m. t. ; 10. Molinéri, à 11'32" ; 11. I. Vitre, à 12'6" ; 12. Remangeon ; 13. Fernandez ; 14. La-grange ; 15. Rittner.



JAMAIS EN PANNE

Vous ne serez jamais en panne si vous consultez le nouveau « Photo-Ciné-Labo-Guide 1954 » qui vous permettra de choisir votre appareil photo et cinéma en toute connaissance de cause. Dans ce passionnant ouvrage, Grenier et Natkin, les deux grands spécialistes de France, expliquent les avantages et les inconvénients des différents types d'appareils et vous apprennent comment développer, tirer et agrandir vous-mêmes vos photos, ce qui permet de réaliser d'importantes économies. Allez les voir ou demandez le « Photo-Ciné-Labo-Guide » (192 pages, 1.200 photos) qui sera adressé gratuitement aux lecteurs de cette Revue.

GRENIER NATKIN

51 bd Raspail PARIS-6^e 17 av. Victor-Hugo PARIS-16^e

Cyclistes!

POUR VOS ÉQUIPEMENTS

- ★ Maillot
- ★ Cuissard
- ★ Socquettes
- ★ Survêtement



EXIGEZ



LA "PREMIÈRE" MARQUE FRANÇAISE

Le maillot du champion de France

LE SOULIER CYCLISTE SPÉCIAL-COURSE

MODELE 107 AVEC AÉRATIONS



LA CHAUSSURE CYCLISTE LA PLUS VITE DU MONDE

JOSE MEIFFRET 175 Km. 609 A L'HEURE



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPECIALISTES

GONFLER AVEC UNE POMPE

MISTRAL

C'EST GAGNER DU TEMPS

Modèles pour cyclomoteurs, scooters, vélomoteurs et motos

BOURG-GENÈVE-BOURG

1^{er} BAUVIN sur cycle NANCIA

équipé avec les BOYAUX W. 300

WOLBER

Siège social : SOISSONS (Aisne)

SEPT JOURS DE SPORT (du lundi 28 juin au dimanche 4 juillet)

MERCREDI 30 JUIN

AVIRON Au cours de la première journée des régates de Henley (Angleterre), dans une série éliminatoire du Diamond Scull (skiff), le Yougoslave P. Vlasic, champion d'Europe, bat le Soviétique Tjukalov, champion olympique.

CYCLISME La première étape du Tour du Nord Lille-Boulogne-sur-Mer (205 km.) est gagnée par le Belge Rosseel, devant le Polonais de France Frankowski sur lequel il s'assure 30" d'avance (bonification d'étape).

HALTEROPHILIE A Los Angeles, au cours des championnats d'Amérique, Schemansky porte son propre record du monde de l'épaulé-jeté de 187 kg. 500 à 189 kg. Mais il ne peut battre la meilleure performance de John Davis aux trois mouvements : 470 kg. contre 481 kg. 500.

GYMNASTIQUE A Rome, au cours des 13^e championnats du monde, les Soviétiques prennent les quatre premières places du classement individuel, Mouratov et Tchoukarine terminant premiers ex-æquo. L'U.R.S.S. enlève le classement par équipes avec 688 points, devant le Japon 678 pts 30 et la Suisse 671 pts 55. La France est dixième avec 623 pts 90.

Chez les féminines, victoires soviétiques également dans les championnats individuels avec Mlle Roudjko et, par équipes, la France se classe dixième.

JEUDI 1^{er} JUILLET

CYCLISME La deuxième étape du Tour du Nord Boulogne-sur-Mer-Amiens (200 km.) est gagnée

par Louis Deprez. Rosseel conserve la première place du classement général.

VENDREDI 2 JUILLET

CYCLISME Louis Deprez remporte la troisième étape Amiens-Hesdin (188 km.), du Tour du Nord, dont Rosseel reste le leader.

BOXE A Manchester, le poids plume Jacques Legendre est déclaré battu aux points par le Nigérien Hogan Bossey. La décision est vivement contestée.

UNE SEMAINE DE PERFORMANCES ATHLETIQUES INTERNATIONALES

LUNDI 28 JUIN

OSLO. — Au cours de la première réunion organisée avec la participation de la tournée d'athlètes américains en Europe, le Norvégien Danielsen bat son record national du lancement du javelot : 74 m. 35 contre 73 m. 28 à l'Américain Held.

Boysen remporte le 800 m. en 1'49" 8/10 devant l'Australien Mac Millan en 1'50".

BUFFALO. — Histoire de se détendre un peu, Parry O'Brien lance le poids de 12 livres (5 kg. 424) à... 21 m. 16. La meilleure performance à ce jour avait été réalisée par Fuchs : 20 m. 44.

MARDI 29 JUIN

OSLO. — L'Américain Shelton franchit 2 m. 06 en hauteur, au premier essai, malgré un sol-détrempe par une ondée récente. Strandli lance le marteau à 60 m. 80.

MERCREDI 30 JUIN

COLOGNE. — Au meeting de Leverkusen, Victor Sillon se classe premier du saut à la perche (4 m.). Mais le Racingman Galland, champion de France, ne

SAMEDI 3 JUILLET

AVIRON Les Soviétiques sont les grands triomphateurs des régates de Henley. Ils remportent le « Challenge Cup » (en huit), la Coupe Stewart (quatre barré) et le Gobelet d'Argent (deux barré). Les Suisses gagnent le double-scull et les Yougoslaves le Diamond Scull.

CYCLISME Le Belge Bastle gagne la 4^e étape du Tour du Nord dont Rosseel gagne la dernière, le dimanche, avec la course.

termine que quatrième, en 49"4/10, du 400 m. gagné par l'Allemand Ulzheimer en 48"4/10.

JEUDI 1^{er} JUILLET

GOTEBORG. — John Landy réalise 3' 43"2/10 sur 1.500 m. Le Suédois Eriksson se classe deuxième, loin (3'49" 8/10).

COPENHAGUE. — Le 800 m., épreuve la plus disputée au cours de la première journée de la rencontre Danemark-Norvège, est gagné par Nielsen (D.) en 1'48", devant Boysen (N.), 1'48"1/10.

VENDREDI 2 JUILLET

COPENHAGUE. — Au cours de la deuxième et dernière journée de la rencontre Danemark-Norvège, gagnée par la Norvège, le Danois Nielsen couvre le 1.500 m. en 3'49"6/10.

TURKU (Finlande). — Le champion soviétique Vladimir Kuts réussit la troisième performance mondiale sur 3.000 m. steeple en 8'5"8/10.

GOTEBORG. — L'Américain Ernie Shelton saute 2 m. 09 en hauteur et le Suédois Svensson 2 m. 03.



LA DANSE, LA BOXE, L'HIPPISME ET DUBONNET. — Au cours du déjeuner des Compagnons de « Ring », à la Taverne des Sports, les ceintures de champions de France ont été remises à Jacques Dumesnil et André Valignat. De gauche à droite : Roger Poincelot, Albert Préjean, Jacques Dumesnil, Ludmilla Tchérina, « Sugar » Ray Robinson, Liliane Bert, Gaston Bénac, André Valignat, Charles Humez et Fred Palmer, vainqueur du Grand Prix.



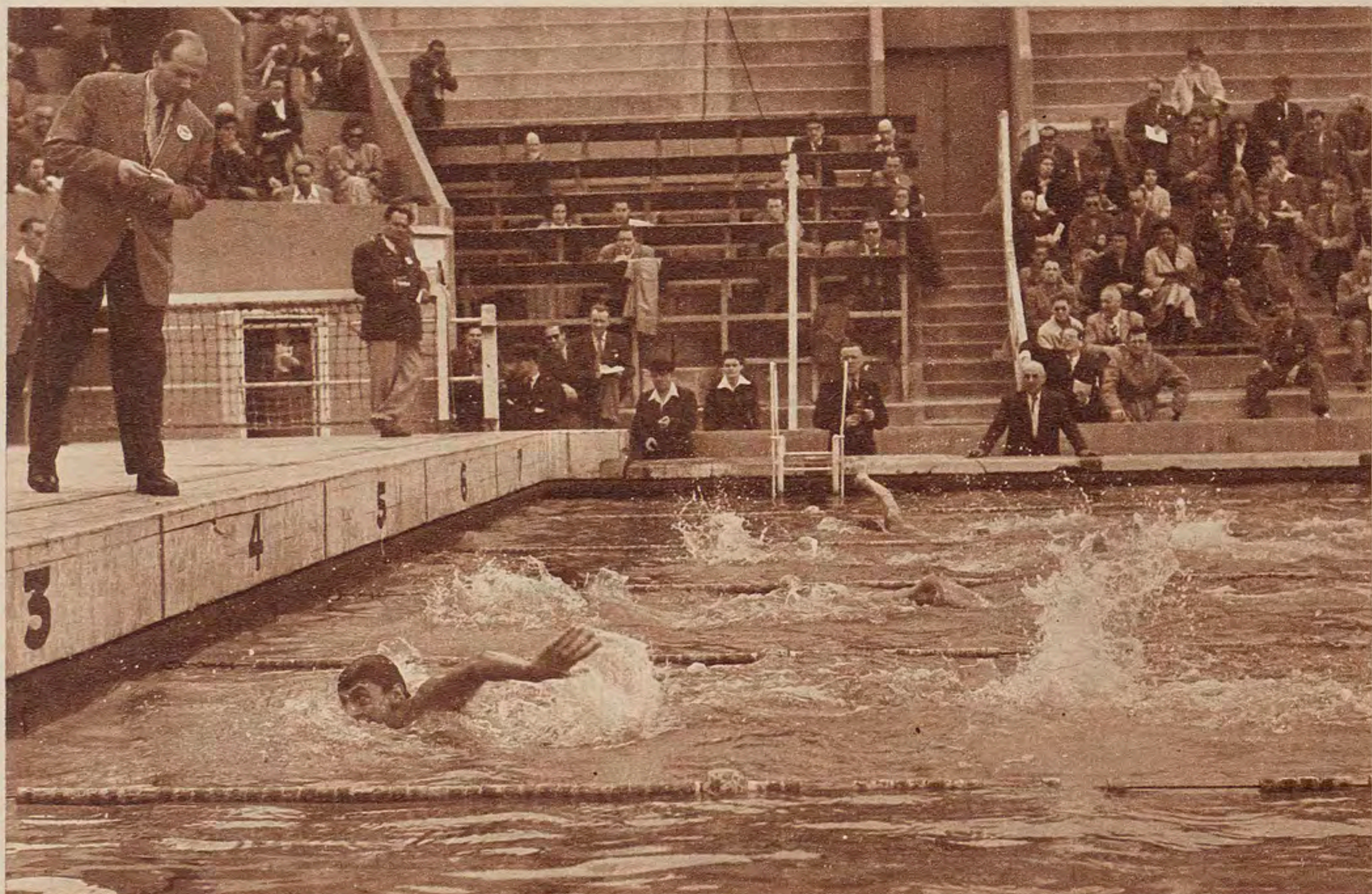
l'Apéritif de renommée mondiale



Nicole Félissard a pris la troisième place dans les concours au tremplin. La voici dans un saut périlleux à la lune retourné parfaitement exécuté.



Mady Moreau a été l'héroïne du match France-Hongrie dans les plongeurs au tremplin qu'elle remporta avec aisance et une technique sûre.



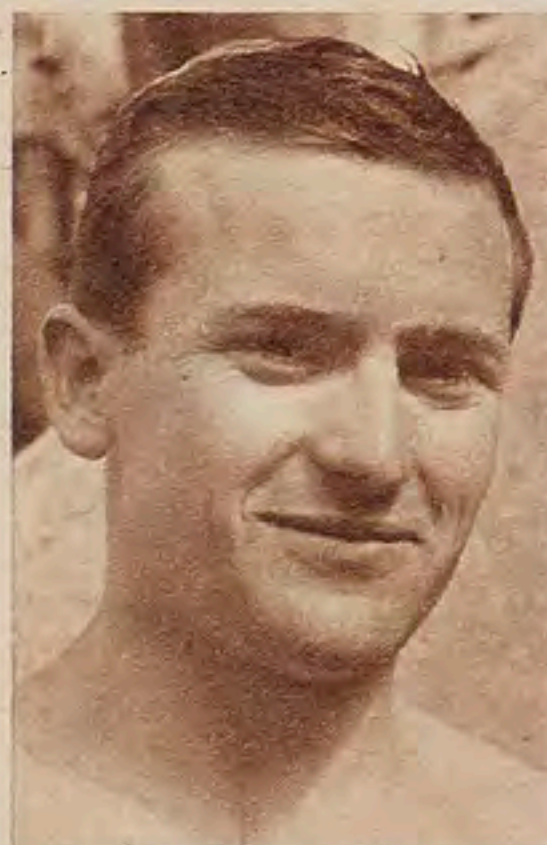
Voici un passage du 400 m. nage libre. Le jeune Montserret (ligne 3) mène la course et se classera 2^e. Csordas (ligne 4) le talonne tandis que Boiteux (ligne 5) est un peu en retard sur ses rivaux et Zaborsky (ligne 6).



Le champion olympique Jean Boiteux a fait une brillante rentrée dans le 400 m. qu'il gagna. Il souffle près de Csordas (à dr.) 3^e de l'épreuve.

Les Hongrois ont dominé nos nageurs aux Tourelles

MADY MOREAU, GILBERT BOZON BOITEUX ONT SAUVÉ L'HONNEUR



Christian PIRE

voici seulement un mois ou deux.

Nous comptons Bozon comme vainqueur certain, et il le fut avec panache dans le temps magnifique de 1'5"9/10 au 100 m. dos. Par contre nous n'osions encore croire que Boiteux réussirait un temps sur 400 m. en raison de son entraînement insuffisant et de ses récents voyages. Or le champion olympique enleva de haute lutte ce passionnant 400 m. dont la satisfaction essentielle fut la seconde place d'un Montserret plein de mordant qui menant jusqu'à mi-course devant Csordas, réussit à tenir et à souffler la seconde place aux Hongrois.

Autre satisfaction, la magnifique victoire de Mady Moreau avec toute sa maîtrise au tremplin et les première et seconde places acquises à l'arraché de

Christian Pire et Raymond Mulinghausen chez les plongeurs.

Le « vétéran » Lusien, de son côté, bien que dominé par les « dauphins » Fejer (2'35" 6/10) et Tumpek (2'38" 1/10) battit avec eux le record des Tourelles dans le temps de 2'40" 6/10. Le jeune Bordelais Proussard réussit un temps de classe mondiale en brasse en s'intercalant avec brio en 2'44" 8/10 entre Utasy (2'42" 1/10) et Kunsagi (2'50" 1/10).

Pour le reste, la supériorité hongroise tourna à la démonstration. Chez les nageuses Szoke, Gyenge, Kellerman (qui bat le record des Tourelles du 200 m. brasse en 2'57" 2/10), Temes et leurs camarades n'ont concédé qu'une seconde place aux Françaises, celle de Marie-Hélène André dans le 100 m. dos (1'18" 9/10). Nos nageuses, surclassées, battirent cependant le record de France du relais 4 x 100 m. 4 nages en 5'52"9 (contre 5'14"9 aux Hongroises).

Dans le 100 m. nage libre, l'homme le plus rapide du monde actuellement, Nyeki, réalisa le temps de 57" 8/10. Mais Eminente et surtout Blioch n'ont pas démerité en se classant 2^e et 3^e respectivement en 58" 7/10 et 59" 1/10, devant Kadas.

Sur 1.500 m., Csordas, prenant sa revanche, fit une magnifique exhibition, dans un style d'une grande pureté, devant Zaborski. Boiteux, courageux, termina troisième, tandis que Bernardo, qu'on attendait, craqua d'une façon incompréhensible.

Quant au water-polo, après une promenade 12-0 devant notre équipe 2, l'équipe de Hongrie fit admirer sa virtuosité sans égale par 12 à 2 devant notre équipe première qui fit pourtant de son mieux.

Enfin on doit souligner la meilleure performance mondiale officielle en grand bassin de Tumpek sur 100 m. papillon au cours du relais enlevé (comme les autres) par les Hongrois : 1'4" 9/10.

J.-B. GROSBOURNE.



Bozon vient de prendre le départ du 100 m. dos dans le relais 4 nages gagné par les Hongrois avec 5" 8/10 d'avance, grâce surtout à Tumpek.



Le Hongrois Magyar a passé son bras autour du cou de Bozon qui vient de le surclasser dans le 100 mètres dos : 1' 5" 9/10 contre 1' 8" 6/10.



Marie-Hélène André (à dr.) a dû s'incliner devant Judith Temes dans le 100 m. dos.



Ces trois nageurs ont battu le record des Tourelles dans le 200 m. brasse. De g. à dr. : Tumpek (2^e), Fejer (1^{er}) et Maurice Lusien (3^e).



**UN SEUL PHOTOGRAPHE A OPÉRÉ A LAUSANNE AU TÉLÉ-OBJECTIF,
L'ENV. SP. DE «BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SORTS»: DANIEL GUYOT**

Meilleur attaquant de la Coupe du Monde de Football, Kocsis n'hésite pas à se replier en défense lorsque les circonstances l'exigent. On en eut un exemple au cours de cette première mi-temps du match comptant pour une demi-finale et disputé le 30 juin à Lausanne. Manœuvrant en force, les Uruguayens, qui défendent avec énergie le titre mondial qu'ils ont conquis en 1950 sur le Brésil, sont parvenus à la limite des 18 mètres de leur principal challenger. L'ailier gauche de l'Uruguay, Borges, a suivi sur l'attaque lancée par ses coéquipiers et a repris de la tête, mais il a glissé sur le terrain gras (il faisait un temps

détestable) et il est tombé. Déjà l'inter droit Ambros (19), de dos, accourt en même temps que l'inter gauche Hohberg qui devait marquer les deux buts pour son équipe (3^e à g., en maillot clair, sur la ligne des 18 m.). L'instant est dramatique pour les Hongrois. Le demi gauche Zakarias (6), le demi centre Lorant (3), l'arrière droit Buzanski (entre l'arbitre M. Griffith et Hohberg) sont prêts à entrer en action. Mais Kocsis les a devancés. D'un extraordinaire coup de pied retourné, face à son but, il renvoie la balle au centre du terrain. L'attaque des Uruguayens est enrayée; les Hongrois vont pouvoir renvoyer à la contre-offensive. On admirera sans réserve l'équilibre du joueur de la Honved. Le bras gauche va prendre appui sur le sol pour amortir la chute tandis que le bras droit s'élève en balancier pour permettre une plus grande stabilité du corps et assurer l'efficacité du coup de pied de dégagement. La tête un peu redressée suit encore du regard la trajectoire du ballon qu'il s'agit d'adresser à un équipier et non pas à un adversaire. Pour les Hongrois, en effet, la précision des passes tient dans le jeu une place aussi importante que la rapidité d'intervention. Il ne suffit pas de dégager au petit bonheur. Il faut que le dégagement permette d'amorcer une offensive nouvelle vers les buts ennemis.

DEUX BUTS MARQUÉS PAR LE 8, AU COURS DE LA PROLONGATION, JOUÉE DANS LA NUIT TOMBANTE A LAUSANNE, ONT SONNÉ LE GLAS DES URUGUAYENS, TENANTS DU TITRE MONDIAL



La technique de Sandor Kocsis est digne d'admiration. Cette photo prise à Lausanne lors du match Hongrie-Uruguay illustre à merveille le sens du placement de l'inter hongrois sur le terrain. Que Maspoli vienne à lâcher la balle dont il se saisit et Kocsis, attentif, en parfait équilibre, sera prêt à la contrôler aussitôt et à shooter dans le but vide. Souvent Kocsis a marqué de cette manière avec une rapidité qui inspire aux goals une légitime crainte.



Consternation d'une part, joie exhubérante de l'autre. La joie, Kocsis, qui vient ici de marquer le 3^e but hongrois, au début du second quart d'heure de prolongation, a souvent eu l'occasion de l'exprimer. La consternation, bien des goals — même Maspoli, champion du monde 1950 et l'un des meilleurs gardiens du monde encore à 37 ans — l'ont ressentie. Pétrifié par ce but qui détermine la défaite de l'Uruguay, Maspoli regarde Kocsis jubiler.



La Hongrie a dû à **SANDOR KOCSIS** " l'inter à la tête d'or " sa présence en finale

ENTRE tous les footballeurs qui ont joué la Coupe du Monde et dont le rassemblement composait la plus extraordinaire exposition de champions qu'on pût voir, un joueur a retenu l'attention et, très vite, suscité l'admiration générale : l'inter droit de l'équipe de Hongrie, Sandor Kocsis. En l'absence de Puskas, blessé lors de la première rencontre Allemagne-Hongrie, il a mérité d'être appelé « l'inter à la tête d'or ». Cette tête carrée, au menton volontaire sur une bouche mince, aux yeux noirs profondément enfoncés sous l'arc des sourcils, au large front barré de rides transversales et d'une mèche échappée de la chevelure brune et rebelle, a éliminé l'Uruguay, champion du monde 1950, et qualifié la Hongrie pour la finale.

Par deux fois, au cours de la prolongation, le crâne de Sandor Kocsis a frappé le ballon et, par deux fois, le goal uruguayen Roque Maspoli a dû aller rechercher la boule de cuir au fond de ses filets.

Cette tête d'or a pourtant joué des tours à Kocsis. Son masque énergique et viril est de ceux qui émeuvent les spectatrices. Suspendu l'an dernier pour deux matches internationaux, Kocsis a été invité par les dirigeants hongrois à exercer plus sérieusement sa profession de footballeur et à se remettre à l'entraînement en vue de la Coupe du Monde sans se laisser distraire par ses admiratrices. Le jeune inter — il a 25 ans — a compris l'avertissement. Il s'est

remis au travail. Le résultat s'est inscrit en chiffres en Suisse : « meilleur buteur du championnat du monde ».

C'est que Sandor Kocsis est un footballeur merveilleusement doué. Son efficacité est incomparable. Il force le but dans les conditions les plus difficiles, dans les positions les plus acrobatiques, avec une spontanéité et une vitesse stupéfiantes. Certains coups de pied retournés, comme celui qu'a saisi le télé-objectif de notre envoyé spécial Daniel Guyot et dont nous publions ci-contre l'image, demeureront des modèles à faire rêver tous les footballeurs.

Artiste-né comme tous les tziganes à la race desquels il appartient, Sandor Kocsis n'est pas un simple exécutant. On pouvait craindre que le retrait forcé de Puskas déséquilibrât l'équipe hongroise dont il est l'inspirateur et le cerveau-moteur. Dans ces circonstances difficiles, Kocsis a montré ce dont il était capable. Leader d'attaque et distributeur de jeu hors pair, il s'est montré à la hauteur de la tâche qui lui incombait. Officier dans l'armée hongroise, licencié à la Honved, le club de l'armée, Sandor Kocsis, qui pèse 73 kilos pour une taille de 1 m. 76, portait pour la quarantième fois, dimanche, le maillot national grenat frappé de l'écusson à l'étoile des démocraties populaires. Comment pouvait-il mieux fêter cette 40^e sélection qu'en disputant à Berne le match décisif du championnat du monde dont il a été la vedette ?



Tandis que l'avant centre uruguayen Carballo (16), désolé, revient au centre du terrain, Kocsis (8) est l'objet de manifestations délirantes de la part de ses camarades Czibor (à sa gauche) et Palotas (à sa droite). La Hongrie vient de se qualifier pour la finale grâce au « Tzigane à la tête d'or » qui, d'un « heading » imparable, a battu le gardien adverse Roque Maspoli. Une grande minute pour l'équipe hongroise tout entière et dont l'inter est la cause.

A la 88^e minute, grâce à Hohberg qui avait déjà obtenu le premier but



HONGRIE-URUGUAY (4-2, apr. pr.), à Lausanne. Suivant leur habitude, les Hongrois avaient débuté très fort en demi-finale. Dès la fin du premier quart d'heure, ils menaient par 1 à 0 (Czibor). La 2^e mi-temps venait de commencer lorsqu'ils accentuèrent leur avantage. Sur un centre de Budai, lancé par Kocsis, Hidegkuti a plongé et de la tête bat Maspoli (1) et Carballo.



Devant Kocsis, le demi centre de l'Uruguay, Carballo tente d'intercepter le ballon et de « tuer » ainsi à l'origine une attaque des Magyars. Mais l'inter hongrois a eu le temps d'assurer sa passe. De g. à dr. : Hidegkuti, Cruz, Czibor (11), Palotas, Carballo, Martinez, qui se replie, Kocsis, Zakarias, l'arbitre M. Griffith, Schiaffino, Budai, Ambrois, Borges, Souto (18).

de son équipe, les Uruguayens ont pu caresser l'espoir de triompher...



Ayant deux buts d'avance (2-0), les Hongrois ralentirent la cadence et l'Uruguay en profita pour réduire l'écart 16 minutes avant la fin. Continuant sur leur lancée, les Sud-Américains égalisèrent à la 83^e minute (2-2). Le goal Grosits, qui revient en courant, Lantos (4) et Buzanszki (2) sont bien battus par le tir de l'inter adverse Hohberg qui a shooté de très près.

MASPOLI (gardien de but) : LE JEU DE TÊTE DE KOCSIS EST PROBABLEMENT UNIQUE !

LES Uruguayens, champions du monde en 1950 après avoir battu le Brésil à Rio, ont perdu devant les Hongrois en demi-finale, à Lausanne, puisqu'ils durent s'incliner par 4 à 2, non sans avoir contraint leurs prestigieux rivaux à disputer une prolongation.

Après les déplorables incidents de Hongrie-Brésil, on redoutait que cette nouvelle confrontation entre les footballeurs européens et sud-américains tournât à la confusion. Ce ne fut pas le cas. L'esprit du jeu a été respecté et les Uruguayens, qui avaient menacé de répondre à la force par la force, se sont montrés d'une correction absolue.

Ils ont d'ailleurs tenu à rendre hommage, une fois le coup de sifflet final donné, à la loyauté des Magyars et ils ont félicité sans arrière-pensée leurs vainqueurs, se montrant ainsi aussi bons perdants qu'ils avaient été beaux joueurs.

Le gardien de but Maspoli, l'un des joueurs les plus célèbres de son pays, qui avait déjà gardé les buts de l'Uruguay en 1950 et qui, à 37 ans passés, fut encore cette année l'un des éléments majeurs de sa formation, n'a pas ménagé ses compliments à Kocsis, l'homme qui avait, grâce à deux coups de tête, éliminé son équipe.

— Ma carrière de footballeur est déjà longue et j'ai eu l'occasion de voir en action des vedettes de très grande classe, a-t-il déclaré. Pourtant, jamais encore je n'avais pu apprécier un jeu de tête comparable à celui de l'inter droit hongrois. La force et la précision de ses interventions sont sensationnelles. Quand je serai bien vieux, je me souviendrai encore des deux buts qu'il m'a marqués.

La délégation uruguayenne tout entière a reconnu bien volontiers que la Hongrie avait mérité la victoire. Le responsable numéro 1, M. Truccoli, a résumé ainsi son impression :

— Succomber devant pareil adversaire, l'équipe idéale, à mon avis, après l'avoir tout de même inquiété sérieusement, n'a rien de déshonorant. J'ai cependant un regret : que le temps ait été très défavorable. La pluie et le sol très gras ont été pour mes joueurs un gros handicap. Sur un terrain sec, je pense que les Magyars auraient été encore plus menacés. Qui sait même s'ils auraient réussi à nous ravir le titre ?

Ces opinions nuancées d'une teinte de regret n'ont en rien terni les relations des deux adversaires. Les Uruguayens n'ont pas cherché d'excuses. Tous ceux qui ont pu les applaudir garderont d'eux le souvenir de grands joueurs.

SIX BUTS EN 120 MINUTES DE JEU

13^e MINUTE : Les Hongrois ont déjà placé plusieurs tirs, mais sans prendre l'avantage à la marque. C'est alors qu'Hidegkuti, l'inter-gauche magyar, se trouve en possession du ballon. Il feint un service à gauche, mais, en réalité, passe à son inter droit Kocsis. Ce dernier, de la tête, envoie immédiatement à Czibor qui reprend de volée et shoote en direction du but uruguayen. Le gardien Maspoli parvient à toucher la balle, mais ne peut l'empêcher de pénétrer dans ses filets.

HONGRIE 1 — URUGUAY 0

47^e MINUTE : Kocsis, relayant une balle venant de Palotas, l'adresse à l'ailier droit Budai. Celui-ci centre impeccablement et Hidegkuti, plongeant en avant, détourne le ballon au fond des filets adverses devant Maspoli et Corballo, surpris.

HONGRIE 2 — URUGUAY 0

74^e MINUTE : Bien lancé par Schiaffino, Hohberg perce en force et, parvenu devant Grosits, shoote dans le coin gauche du but hongrois.

HONGRIE 2 — URUGUAY 1

88^e MINUTE : De nouveau servi par Schiaffino, Hohberg fonce et tire en force. Grosits étant sorti, Lorant et Buzanszki (repliés) ne peuvent sauver.

HONGRIE 2 — URUGUAY 2

111^e MINUTE : Sur centre de Budai, Kocsis place un véritable tir de la tête que Maspoli ne peut intercepter.

HONGRIE 3 — URUGUAY 2

116^e MINUTE : Service d'Hidegkuti, Kocsis se défend et, de la tête, marque le quatrième but de son équipe.

HONGRIE 4 — URUGUAY 2



Heurté par un adversaire alors qu'il venait d'égaliser pour l'Uruguay, Hohberg s'est éroulé, K.O. Immédiatement, ses soigneurs se sont précipités pour le réconforter, malgré l'opposition des policiers du service d'ordre.

VOICI COMMENT GROSITS A BLESSÉ (INVOLONTAIREMENT) SCHIAFFINO



Sortant de sa cage pour dégager, le goal Grosits a heurté et blessé Schiaffino par-dessus lequel il saute.



Touché au genou par Grosits au cours de la prolongation, Schiaffino a dû sortir pour se faire soigner.

LA HONGRIE A LAISSÉ ÉCHAPPER LE TITRE : LES ALLE



ALLEMAGNE-HONGRIE (3-2), à Berne. Tous les pronostics étaient en faveur de la Hongrie. Pourtant ce sont les Allemands qui ont remporté à Berne la Cinquième Coupe du Monde. La première Rhin, privé de cinq titulaires, n'avait pas montré son vrai visage. Au cours de la finale, on s'aperçut que la défense de Sepp Herberger était solide et son attaque dangereuse. Bien entouré par s

EXCLUSIF MES 20 ANS DE FOOTBALL ET MA



**J'AI DÉBUTÉ A DIX-HUIT ANS
DANS LE ONZE NATIONAL
AU COTÉ DU JOUEUR
QUE J'ADMIRE LE PLUS
AU MONDE : ZSENGELLER**

DANS toutes les rues de Budapest, aussi bien dans les larges avenues bordées d'arbres des quartiers élégants que dans les voies mal pavées des vieux faubourgs, le promeneur peut voir tout au long de la journée, et surtout le soir vers les cinq heures, après l'école, une multitude de gamins jouer au football. Un ballon n'est pas nécessaire : une balle faite de chiffons ou de papier, voire parfois une boîte de conserve, sont convoitées par des footballeurs en herbe, divisés en deux camps souvent inégaux. Les dribbles et les shots se succèdent à une cadence accélérée au milieu des cris et des rires. Parfois, le fracas d'une vitre brisée suivi d'une galopade effrénée mettent un terme à cette partie sensationnelle et qui voyait aux prises, peut-être, de futurs internationaux ! Je crois que cette scène se passe journellement dans presque toutes les villes du monde où l'on pratique le football, mais chez nous ce sport occupe une telle place qu'il n'est pas rare, devant l'adresse et l'habileté manifestées par les gosses, de voir quelques passants suivre la partie. Eh bien ! C'est comme ça, et comme presque tous les joueurs, sans doute, que j'ai débuté. Du plus loin que j'ai conscience, en effet, je me vois en train de taper dans une balle : il devait y en avoir une dans mon berceau...

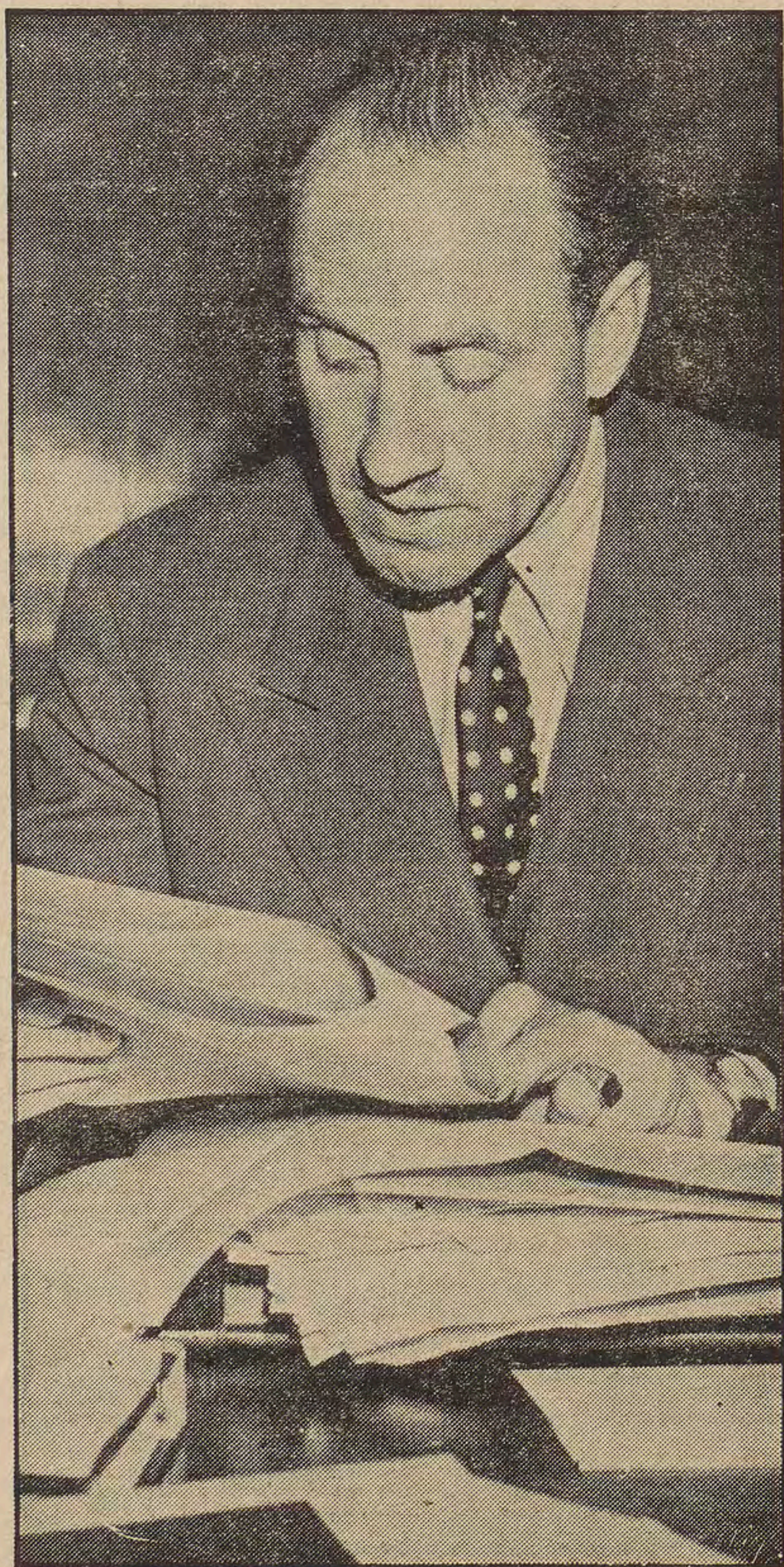
En Hongrie, cependant, les jeunes adhèrent très tôt aux clubs, où on les éduque et leur apprend à jouer, en développant évidemment leurs qualités naturelles. Les équipes de minimes sont entraînées avec sérieux et les « espoirs » bien vite repérés. Je suis persuadé, en effet, qu'on ne forme pas un bon footballeur quand il a dix-huit ou vingt ans. C'est trop tard. C'est à onze et douze

But CLUB**LE
MIROIR
DES SPORTS**

La vérité sur l'affaire Coppi tient

en un seul mot, un seul prononcé

par le "championnissimo": "COMBIEN?"



Jacques Goddet est le fils spirituel d'H. Desgrange

M. Jacques Goddet est penché sur l'un des nombreux problèmes que pose l'organisation du Tour. Fidèle à l'idéal du « père du Tour » dont il est l'élève, il met tout en œuvre pour que l'épreuve monumentale, qui vient de franchir son demi-siècle d'âge, reste jeune et « moderne ». La question la plus délicate cette année fut celle de la participation italienne au Tour de France. La décision prise par l'U.V.I. italienne d'empêcher les coureurs italiens d'aller se produire hors de leurs frontières a provoqué des commentaires passionnés et contradictoires. Elle n'a pas fait changer M. Jacques Goddet de position. Il relit ci-dessus la mise au point très précise des organisateurs du Tour qui, en toute objectivité, ont œuvré pour préserver la régularité et l'intérêt sportif de leur épreuve.

DANS un vaste bureau du quai d'Orsay, M. Jean Masson, ancien ministre des Sports et actuel secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, tend la main à un homme svelte, grisonnant, au teint coloré.

— Ravi de vous voir, mon cher ami. Qu'est-ce que cette histoire italienne? Je l'ai apprise par les journaux et je suppose qu'on a déformé beaucoup de choses, mais elle ne laisse pas de m'inquiéter. En tant que sportif, je serais navré qu'il n'y ait pas d'Italiens dans le Tour. En tant que secrétaire aux Affaires étrangères, je dois veiller à ce que les rapports franco-italiens ne s'enveniment pas. Etant donnée l'importance prise par le sport en général et le Tour de France en particulier, rien n'est plus sensible à l'opinion des deux pays que des querelles de ce genre... si querelle il y a. Que puis-je pour vous et pour le Tour?

Jacques Goddet — l'homme svelte, grisonnant, au visage coloré, c'est lui — s'assied dans le fauteuil que, d'un geste, son interlocuteur lui désigne.

— On a effectivement écrit un certain nombre de contre-vérités sur cette histoire, mon cher ministre. Je partage votre sentiment et je pense qu'une intervention de M. Guérin de Beaumont, votre collègue au quai d'Orsay, permettrait d'attirer l'attention du gouvernement italien sur ce qu'il y aurait de déplorable dans un désaccord plus profond entre les sportifs des deux nations.

— Je vais l'alerter, déclare M. Jean Masson. Une rupture sportive franco-italienne serait plus que regrettable. Entre nous, vous n'aviez pas besoin de ce souci à si peu de temps du Tour.

La « semaine folle » est commencée

Jacques Goddet sourit. Il sait prendre les « coups durs » en sportif, mais il ne peut que reconnaître que la remarque de son interlocuteur n'est que trop fondée. Depuis le 20 juin, il est entré dans sa « semaine folle ». Pendant quarante-huit heures, le bureau de sa secrétaire et le couloir qui y mène ont été encombrés de ballots de vêtements destinés aux suivants de la grande épreuve. Son propre bureau est un hall de gare, une salle des pas-perdus. La porte, ouverte sans arrêt, livre sans cesse passage à des collaborateurs qui viennent exposer un problème à résoudre sur-le-champ, à des journalistes venus l'interviewer, aux assistants des conférences qui se tiennent sans arrêt. A peine a-t-il le temps de déjeuner hâtivement. Et l'« affaire italienne »

n'est évidemment pas de nature à lui simplifier la vie.

L'affaire Coppi surtout le préoccupe. L'affaire Coppi, qu'il ne faut pas confondre avec les sanctions prises par l'U.V.I. et qui se répercutent sur le Tour de France. On pourrait croire les deux affaires liées. Elles ne le sont que d'une manière artificielle, parce qu'il se trouve que le champion du monde est protagoniste de l'une et de l'autre, mais elles sont parfaitement distinctes.

La querelle des marques extra-sportives

C'est ce que Jacques Goddet expose à ceux qui l'interrogent: — Cette décision prise par

blicité extra-sportive; qu'elle appréhendait que l'argent investi dans des écuries de courses par des firmes commerciales cesse d'alimenter les budgets de publicité de notre journal. C'est une erreur. Avant guerre, les marques de cycles qui gagnaient une épreuve faisaient une page de publicité sur cette victoire. Aujourd'hui, elles se contentent d'un « pavé » de trente à quarante lignes. On peut penser que si une grande marque d'apéritif, au budget important, gagne Paris-Roubaix, par exemple, elle n'hésitera pas à exploiter publicitairement cette victoire au maximum en revenant à la page entière. Nous n'aurions donc qu'à y gagner. Quant à craindre que les firmes qui équipaient des coureurs aban-

J. Goddet dissocie le différend Coppi de la "controverse" avec les dirigeants italiens mécontents de la position F.F.C.

l'U.V.I. d'interdire à tous les coureurs italiens ayant fait la grève perlée dans le Giro de disputer des courses à l'étranger peut paraître une réplique indirecte à un article assez violent que j'ai consacré, en tant que journaliste, à cette manifestation que je persiste à juger scandaleuse. En fait, je ne le pense pas. Elle est, à mes yeux, un épisode de la lutte autour de la publicité extra-sportive. M. Rodoni, qui a accepté que les coureurs italiens courent pour des firmes étrangères à l'industrie du cycle, a voulu faire croire ou a cru que « L'Equipe », journal organisateur du Tour de France avec « Le Parisien libéré », avait une influence prépondérante sur la F.F.C. Il se trompe. Nous avons pris position contre la publicité extra-sportive, parce que nous avons estimé, à l'époque, qu'elle serait néfaste à l'industrie du cycle, déjà si mal en point, mais la F.F.C. demeure maîtresse de son attitude. Or le comité directeur, réuni le samedi 26 juin, a décidé qu'il n'y avait pas lieu de modifier le statu quo. On peut se demander jusqu'à quel point la décision de l'U.V.I., prise le lundi suivant, ne constitue pas une réplique à cette interdiction renouvelée de la publicité extra-sportive sur les maillots des coureurs.

Il advient que l'interlocuteur esquisse un geste sceptique. On a dit tellement de choses sur cette affaire publicités extra-sportives! Avant même qu'il ait élevé l'objection qui fait briller son regard d'une imperceptible malice, Jacques Goddet y répond:

— Je sais qu'on a dit que « L'Equipe » craignait la pu-

Le drame de conscience: journaliste ou organisateur?

Jacques Goddet s'est cependant honnêtement posé la question de savoir si le violent article intitulé: « Un attentat contre le sport », qu'il a publié le 14 juin dans son journal, au lendemain des incidents du Giro, n'a pas, dans une certaine mesure, provoqué chez les Italiens une réaction — saine en son principe — mais disproportionnée à son objet qui était de punir les auteurs d'une grève sportive que nulle raison honnête ne peut justifier. C'est possible. Ce n'est pas certain.

Ce n'est pas la première fois, en tout cas, que cet impulsif amoureux du sport se laisse emporter par son tempérament de journaliste, et c'est pour lui un drame de conscience qui s'ajoute à ses multiples préoccupations et ne constitue pas la moindre d'entre elles. Est-il possible de cumuler le métier de journaliste et celui d'organisateur? Est-il possible d'écrire — parfois en termes excessifs, mais toujours avec la plus parfaite bonne foi — ce qu'on pense (et c'est l'honneur même du journaliste), si l'on doit subir, en tant qu'organisateur, le contrecoup de ses écrits? Cet

Le miroir de la vie (suite)

article polémique aurait-il soulevé tant d'émotion si son auteur n'avait été en même temps directeur général du Tour de France ?

Il faut ne rien savoir des conditions dans lesquelles travaille un reporter au soir d'une arrivée d'étape pour s'indigner si les mots jetés fiévreusement sur le papier, sans le moindre recul, peuvent parfois dépasser la pensée de l'écrivain. Mais ce qui révolte Jacques Goddet, c'est qu'on puisse lui prêter des arrière-pensées et surtout déformer la vérité.

La vérité sur l'« affaire Coppi »

Il n'a jamais été question de constituer, à San Martino di Castrozza, une équipe Coppi. Il est exact que les organisateurs du Tour ont fait dire à Coppi qu'ils seraient heureux de lui voir disputer leur épreuve et il est exact que Coppi se soit montré dubitatif, mais, en aucun cas, des noms n'ont été jetés sur le papier, pour la simple raison que le campio-nissimo réservait son accord et qu'il voulait — du moins les organisateurs ont-ils de bonnes raisons pour le croire — se faire payer.

Ce que l'on peut révéler, c'est qu'au soir même où Fausto, intoxiqué par des huitres, perdit de ce fait le Giro, les organisateurs du Tour lui firent savoir qu'ils étaient prêts à lui faire confiance.

— Vous avez perdu le Giro, Fausto, lui dirent-ils en substance, mais nous sommes certains que vous vous rachèterez dans le Tour. Venez.

Coppi répondit par un seul mot :

— Combien ?

— Vous savez très bien que nous n'accordons aucune prime au départ, dans le Tour. Nous ne parlons pas la même langue, mais notre invitation tient toujours. Réfléchissez...

Les pourparlers n'étaient donc pas rompus, si les organisateurs avaient marqué leur ferme volonté de ne pas enfreindre un principe posé une fois pour toutes. Ce n'est qu'à la suite de la grève des Dolomites que, ne voulant pas courir le risque d'un accès analogue de mauvaise humeur de Coppi, les organisateurs de la grande boucle firent savoir qu'ils ne maintenaient pas leur invitation.

Revenu dans son bureau du faubourg Montmartre, où son carnet de rendez-vous est plus chargé que celui d'un président du Conseil, Jacques Goddet se replonge dans l'activité fébrile qui constitue son existence à la veille d'un Tour de France.

Mais Jacques Goddet, entre deux coups de téléphone et deux conférences, songe au dualisme douloureux du journalisme et de l'organisation.

— Il serait préférable d'être exclusivement journaliste, en vient-il à penser, mais qui organiserait, et comment ?

Héritier spirituel d'Henri Desgrange, le directeur du Tour ne peut un seul instant songer à laisser tomber l'héritage en déshérence. Il ne peut non plus abandonner sa liberté d'expression. C'est un conflit insoluble et dont il doit — bon gré mal gré — accepter les doubles inconvénients.

Il lui reste à se laisser emporter par l'action. Dieu merci, le Tour est une riche matière !

DE M. GEORGES LANDRY, A RIBAUTE (AUDE) :

Vous annoncez dans votre numéro du 28 juin la composition de l'équipe d'Italie. Or ces coureurs sont, par une note officielle de l'U.V.I., suspendus et interdiction leur est faite de courir à l'étranger, décision motivée par les incidents du Tour d'Italie. Ignorez-vous donc cette décision ? Si oui, c'est inexcusable. Si cette suspension n'est qu'une mise en scène, alors les Italiens sont des comédiens.

Dans ce même numéro, vous annoncez que Ginette Jany n'a pu participer au match France-Belgique de natation, à Versailles, pour cause de maladie. Or ce même dimanche, Ginette Jany participait à la traversée de Bar-le-Duc (Meuse) où elle se classait première ordinaire (à vaincre sans péril...). Connaissez-vous les causes profondes de cette maladie diplomatique ?

Enfin, pourquoi ne pas reprendre carrément votre titre unique du « Miroir des Sports », car vous ne me ferez pas croire qu'il s'agit d'un journal différent de celui d'avant guerre.

REPONSE. — Pourquoi cachez-vous que le « Miroir des Sports » est la continuation du « Miroir » d'avant guerre ? C'est bien du même journal qu'il s'agit. Mais il résulte sous sa forme nouvelle de la fusion de trois journaux : « But », « Club » et « Le Miroir des sports ». D'où ce triple titre.

Nous avouons ignorer les raisons de la « maladie diplomatique » de Ginette Jany, et c'est pourquoi nous ne nous prononçons pas sur son cas. Mais nous y reviendrons après l'avoir éclairci.

L'équipe d'Italie, dont nous avons donné la composition, était bien celle qui devait participer au Tour. L'interdiction formulée par l'U.V.I. a été connue trop tard pour que nous puissions modifier notre cahier de question déjà tiré. Il y a là une question d'heure beaucoup plus que de négligence et qui ne nous est imputable en rien.

DE M. MICHEL DELBOS, A CAUDEBEC-LES-ELBEUF (SEINE-INF.) :

Lecteur fidèle de votre revue, je vous écris cette fois pour vous adresser des reproches. Je constate, en effet, que depuis plusieurs saisons les spécialistes du cyclisme sur piste font figure de parents pauvres dans vos colonnes. Quatre clichés seulement dans votre N. 464 sur les championnats de France et trois sur le Grand Prix de Paris. Il me semble qu'un championnat de demi-fond mérite autre chose que la seule photo du vainqueur. Pour

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des

la vitesse, deux photos, cela me paraît bien insuffisant. En revanche, vous consacrez vingt-quatre clichés, plus la « une » à la misérable rencontre de l'équipe de France contre celle du Mexique et à son exhibition lamentable face aux Yougoslaves. Il y a là un manque flagrant d'équilibre entre les différents sports.

REPONSE. — La majorité des sportifs français se passionne pour le championnat du monde de football. Les résultats de l'équipe de France, bien qu'ils aient été peu brillants, et peut-être même à cause de cela, ont suscité des commentaires si nombreux que nous ne pensons pas, pour notre part, avoir donné une place disproportionnée à l'événement. Il y a, au contraire, une désaffection très nette du public envers le cyclisme sur piste.

Le plus sûr moyen, pour nous, de faire le moins possible de mécontentes ne peut être que d'accorder à chaque sport une place en proportion avec celle qui est la sienne dans la faveur des foules. Ceci ne nous empêche pas de faire campagne, à l'occasion, en faveur de certains sports ou jeux injustement délaissés.

DE M. GUY A., SAINT-QUENTIN :

Je vous approuve totalement pour la décision que vous avez prise d'éliminer tous les grimpeurs, tous les chaussons réclamant toujours plus de photos de leur club favori ou criant à l'injustice devant vos commentaires critiquant la médiocrité du jeu de leur équipe favorite. Ce sont tous ces mêmes sportifs partisans qui viennent au stade uniquement pour voir gagner leur équipe, par n'importe quel moyen. Personnellement, je considère que le principal n'est justement pas de gagner mais de faire du beau jeu, de produire un beau match, sans être, sans irrégularités. Quel est le but de la plupart des équipes de championnat ? Ne pas descendre en 2^e division, c'est-à-dire se contenter de faire match nul 0-0 ou bien, quand on a eu la chance de marquer un but au début, bétonner aussitôt... mais cet objectif n'est jamais avoué qu'à voix basse entre joueurs, entraîneurs et supporters. Pour moi, je ne puis m'intéresser qu'aux clubs pratiquant un jeu de qualité. Les équipes répondant à cette condition outrageusement exigeante sont plutôt rares... pour tout vous dire, la dernière dont le jeu m'ait emballé est celle de Reims 1952-53.

Je suis certain que le football français ne serait pas à un niveau aussi bas si les spectateurs, chauvins ou non, manifestaient un peu plus souvent leur réprobation contre les tactiques négatives les plus diverses des entraîneurs et des dirigeants qui n'ont pour objet que d'annihiler complètement le jeu offensif. Je sais très bien que la responsabilité du public est minime par rapport à celle de la F.F.F. et des dirigeants et entraîneurs de clubs, elle existe tout de même et elle a son importance. Quant à étudier les responsabilités de la F.F.F. et du reste, je conviens que ma compétence n'est pas assez étendue dans ce domaine. Malgré toutes les critiques (justifiées) de la presse, je crains bien que l'on n'arrive jamais à un résultat positif, le mal étant désormais trop profond.

Changeant de sujet, je vais maintenant vous adresser quelques reproches amicaux. Votre rubrique : une carrière parmi tant d'autres est fort intéressante, mais ne pensez-vous pas qu'il est un peu trop pour raconter la carrière sportive de jeunes tels que François Mahé ou Forestier ? Combien d'anciens mais toujours actuels champions n'ont pas eu droit encore à cette rubrique ? Parions, enfin, des boules. Plusieurs lecteurs vous ont reproché, sous prétexte que ce n'est pas un sport, de leur consacrer une rubrique. Pour moi, les boules sont bel et bien un sport, mais je trouve qu'une page plus trois photos, c'est un peu trop. Ne pourriez-vous réduire l'âge des joueurs et ne pas supprimer à une demi-page ? Il y a une multitude d'autres sports également populaires qui ne peuvent prendre place dans votre journal et qui le mériteraient pourtant tout autant que les boules : le jumping, le vol à voile, le canoë-kayak, la pelote basque, etc.

REPONSE. — Vous avez entièrement raison en ce qui concerne les réactions d'une certaine partie du public aveuglée par le chauvinisme. Ces mouvements de foule ont une influence indéniable sur les joueurs. Pourtant la qualité élevée du jeu pratiqué en Suisse, au cours du championnat du monde, a été unanimement appréciée par une foule en grande partie... neutre. La qualité a donc partout sa place, et c'est les dirigeants et entraîneurs qui ont, en effet, trop souvent tort de céder à la politique du moindre risque qui leur fait adopter des systé-

A NOS CORRESPONDANTS

Nous vous rappelons la nouvelle réglementation adoptée, en raison du succès toujours plus grand remporté par cette rubrique :

- 1) Nous ne répondons qu'à une seule question.
- 2) Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions, ni les palmarès complets des épreuves classiques.
- 3) Nous ne répondons pas aux demandes d'adresses personnelles. Les lecteurs désireux de

correspondre avec un champion doivent nous envoyer leur courrier sous double enveloppe, afin que nous puissions le faire suivre.

- 4) Les demandes doivent être précises et présenter un intérêt général.
- Cette rubrique sera ainsi plus attrayante encore et nous pourrions satisfaire un plus grand nombre de nos lecteurs.

M. BOUDET, 42, RUE ROBERT-DASY, ANTONY (SEINE) :
Le Tour de Suisse se disputera du 7 au 14 août.

Cette épreuve qui se courait avant le Tour de France a été décalée afin de décongestionner le calendrier international. Il est encore trop tôt pour prévoir la participation internationale à cette course.

M. JEAN BUTIN, 11, RUE MOILLIERE, MONTROUGE (SEINE) :

Paul Chocque a trouvé la mort au Parc des Princes, le 4 septembre 1949, au cours d'une revanche des championnats du monde de demi-fond. Ses principales victoires sont : Paris-Evreux (amateurs) 1930 ; Circuit de Paris 1933 ; Prix Wolber 1933 ; Critérium national 1936 ; Bordeaux-Paris 1936 ; Championnat de cyclo-cross 1936 et 1938 ; Derby de Saint-Germain 1937.

M. D. COTTIN, 50, RUE DE MONTMORENCY, PARIS (3^e) :

Rijnsburg-Wals ont gagné les Six-Jours de Paris 1934 ; Schoen-Pellenaers ceux de 1936 ; Walls-Billiet ceux de 1937 ; Kagers-Billiet ceux de 1939. En 1935, deux éditions des Six-Jours de Paris furent présentées : Brocardo-Guibretière enlevèrent ceux organisés en avril et Lapébie-Archambaud ceux courus en novembre.

M. DUGAS, CAFE DU PROGRES, MONDRAGON (VAUCLUSE) :
Paul Chocque s'est tué en course le 4 septembre 1949, au Parc des Princes.

M. HENRI DREYFUS, 13, RUE DES TUILERIES, ILLZACH (HAUT-RHIN) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de com-

pléter leur collection de « But et Club » et « But et Club-Le Miroir des Sports » du N. 108 au N. 464.

M. MANUEL, RESTAURANT MENDOLA, RENTERIA, GUIPUZCOA, ESPAGNE :

Dans le Tour de France 1928, Iribarna a gagné l'étape Hendaye-Lucor devant Frantz, Van de Casteele, Mertens, De Lannoy, Huot, De Waele, etc.

M. PAVOT :

Dans le championnat de France de football professionnel, chaque équipe rencontre deux fois chacune des autres équipes. En première division, où le nombre des compétiteurs était de dix-huit, chaque onze a donc disputé trente-quatre rencontres. En seconde division, où vingt clubs étaient aux prises, chaque team a joué trente-huit matches.

UN FIDELE LECTEUR DE CHALON-SAONE :

Le nécessaire a été fait. Dès que vous aurez opté pour un club vos dirigeants vous feront signer une licence et vous pourrez participer à des rencontres officielles. Si vous voulez fonder un club, adressez-vous à la Fédération française de football, 22, rue de Londres, Paris.

D'UN FUTUR COUREUR CYCLISTE :

Non, un coureur ne peut pas participer deux fois au Premier Pas Dunlop.

M. M. D., LE BREUIL (SAONE-ET-LOIRE) :

Ferdinand Kubler a gagné le Tour de France 1950 en 145 h. 36' 56". Le Suisse Zbinden a terminé 51^e en 149 h. 43' 43".

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » DU LOT-ET-GARONNE :

Le nécessaire a été fait.

UN LECTEUR DE BROUAY, IAR ANDRIEU (CALVADOS) :

La Fédération française de Rugby n'a pas l'intention de rétablir la Coupe de France. Quant à la formule du championnat de France pour la saison prochaine, elle a été établie lors du Congrès de Caen.

UN LECTEUR DU COLLEGE DE SAINT-MICHEL-DU-PERRAIS :

La Fédération française d'athlétisme n'organise pas, pour l'instant, de compétitions réservées aux minimes. Elle laisse ce soin à ses ligues. Elle ne tient donc pas à jour une liste des meilleures performances minimes.

UN FIDELE LECTEUR DE MONT-TOURNAIS (VENDEE) :

Vous ne deviendrez certainement pas international, mais nous ne voyons pas la raison qui vous empêcherait, malgré votre âge, de pratiquer votre sport favori.

UN LECTEUR DE MEKNES :

Cette année, les championnats du monde de cyclisme se disputeront en Allemagne.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB » :

Nous n'avons pas retrouvé, dans nos archives, le résultat de ce critérium.

cher avec les chiffres en matière de performances athlétiques. Convenez tout de même que le match-revanche Jungwirth - Bannister, par exemple, s'annonce comme devant être des plus intéressants.

DE M. JEAN SIMON, A TOUSSIEU (ISERE) :

Je vous adresse mes compliments pour votre hebdomadaire, que tous mes amis sportifs, à l'école, trouvent magnifique. Une chose nous étonne cependant : vous n'avez pas organisé de concours de fin d'année, ni de concours du Tour de France. Pourquoi ? Nous aimons beaucoup, mes camarades et moi, participer à ces concours.

REPONSE. — Nous ne pouvons plus, comme tous nos confrères, organiser de concours sportifs assimilés par la Loi aux jeux de hasard. Croyez bien que nous regrettons cette interdiction autant que vous. Nous vous remercions pour vos encouragements. Vos pronostics sont valables et vous verrez, par ailleurs, ceux que nous formulons nous-mêmes.

DE M. PAUL BASTIDE, A VIMOREUX :

Je comprends mal les raisons du forfait italien dans le Tour de France. Il me paraît illogique, qu'avant même que l'enquête menée par l'U.V.I. sur les responsabilités de certains coureurs dans la « grève » du Giro ait été menée à son terme, la Fédération italienne prenne une sanction collective qui peut frapper des innocents. C'est, me semble-t-il, un principe de droit reconnu par tous les tribunaux que des actes individuels ne peuvent faire l'objet d'un châtiment collectif. Les Italiens ont-ils une justice à eux et un Code particulier ?

REPONSE. — Nous ne sommes pas assez versés dans le droit italien (ne disons pas le droit romain) pour en juger. Mais votre réflexion est parfaitement fondée et nous exposons par ailleurs les véritables mobiles du forfait décidé (ne disons pas, perpétré) par M. Rodoni.

Nous remercions la jeune Bretonne de 18 ans de son charmant poème sur le Tour de France et nous regrettons que le manque de place ne nous permette pas de l'insérer.

REPONSE. — Votre documentation sur l'athlétisme est remarquable étant donné votre âge (15 ans) et... l'on ne peut certes pas vous accuser en tant que Britannique de partialité ou de chauvinisme dans vos pronostics ! Il est vrai qu'il est bien difficile de tri-

ABONNEMENT SPECIAL

TOUR DE FRANCE 1954

Cet abonnement donne droit :

- ★ aux 7 numéros ordinaires à paraître pendant le Tour de France (tous les lundis et mercredis) ;
- ★ au numéro AVANT TOUR DE FRANCE en couleurs avec la carte du parcours et les photographies en couleurs des 12 plus grands routiers ;
- ★ au numéro-souvenir de 68 pages du TOUR DE FRANCE 1954.

Prix de l'abonnement : 400 francs.

Utilisez pour le versement le compte chèque postal de la revue : « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, C.C.P. Paris 5390-08.

UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT



A MARQUÉ LA
MISE EN VENTE DE
NOTRE "SPÉCIAL"

TOUR DE FRANCE 54

★

ceux qui l'ont eu en mains
ont particulièrement apprécié

1 LA CARTE DU TOUR DE L'ITINÉRAIRE OFFICIEL

2 LES PHOTOS EN COULEURS DES 12 GRANDS DU CYCLISME

★

CES DOCUMENTS DE CHAMPIONS DU
CYCLISME INTERNATIONAL CONSTI-
TUENT UNE COLLECTION ADMIRABLE

★

SI VOUS NE L'AVEZ PAS ENCORE,
ACHETEZ DES AUJOURD'HUI CE
NUMERO EXCEPTIONNEL SUR LE

TOUR DE FRANCE 54

Roger Bastide passe les hommes du Tour en revue

LES SUISSES SONT LES MIEUX ARMES AVEC HUGO KOBLET ET FERDI KUBLER...

EPRIIS de renouvellement, le Tour de France du « Parisien libéré » et de « l'Equipe », pour la première fois de son existence, a décidé cette année de partir d'un territoire étranger. C'est donc d'Amsterdam, pour rendre hommage au remarquable comportement des routiers hollandais dans le Tour 1953, que s'élanceront jeudi, à l'assaut de 4.855 kilomètres répartis en 23 étapes, les concurrents du Tour 1954. Des gailards tous préparés et décidés à faire quelque chose.

Mais les buts ne sont pas identiques. A chacun selon ses possibilités. Quelques-uns seulement avouent leurs prétentions, justifiées, de partir pour gagner. D'autres n'ont d'autre ambition que de contribuer à faire gagner un équipier. Certains, sachant par avance que les grands sommets ne leur seront pas favorables, jetteront leurs feux dès le début (Hassenforder). Quelques briscards attendront les rares moments de lassitude générale pour prendre le large et essayer d'enlever leur étape. Ceux-ci n'auront d'yeux que pour le maillot jaune, ceux-là pour le maillot vert du classement par points, doté du Trophée de la B.J. (Schaer, Wagtmans, Darrigade). Et il en est aussi, tel Robic en 1953, qui n'hésiteront pas à poursuivre la conquête des deux.

Chacun a ses buts précis et « l'ennemi n° 1 » n'est pas le même pour tous. Pour Kubler, ce sera... Koblet et pour Hassenforder... Bobet ; pour Bernard Ruiz... d'abord tous les autres Espagnols. Tant il est universel que l'on préfère généralement être le premier dans son village que le second dans Rome.

Et il y aura, au-dessus de tous Guilly et les calculateurs (Lazarides) ; les opportunistes (Bianchi) et les fougueux (Varnajo), les expansifs (Mirando) et les taciturnes (François Mahé). Ceux qui sont chaque jour heureux de l'existence (Surbatis) et ceux qui la maudissent, même quand ils n'ont pas été victimes de crevaisons ou d'embarras gastriques (...ne citons personne afin de ne pas froisser de susceptibilités).

Quatre anciens vainqueurs seront au départ

Et il y aura, au-dessus de tous les autres, ceux que leurs titres de gloire passés ou présents désignent comme les vedettes de la course... du moins au départ : Louison Bobet (vainqueur l'an dernier), Hugo Koblet (premier en 1951), Ferdi Kubler (premier en 1950), Jean Robic (premier en 1947), Stan Ockers (deuxième en 1950 et 1952), Raphaël Géminiani (deuxième en 1951), Jean Malléjac (deuxième en 1953), Fritz Schaer (sixième en 1953, mais vainqueur du classement par points), Hassenforder (révélé au grand public par sa conquête spectaculaire du maillot jaune dans le Tour 53), les Hollandais, brillants animateurs, enfin Carlo Clerici (premier du Tour d'Italie 1954), dont ce seront les débuts dans l'épreuve.

Ces personnalités et ces aspirations aussi variées que possible donnent naissance, en s'opposant et s'achevant, à des péripéties le plus souvent inattendues, qui font du Tour de France une épreuve cycliste à nulle autre pareille.

Les retournements de situation y sont si fréquents et si imprévisibles que l'homme de la

rue qui juge de loin, avec son cœur et son instinct, a parfois autant de chances de tomber juste que le technicien-robot, prisonnier des chiffres, des résultats et de... la froide logique.

Ceci pour bien préciser que nous ne prétendons nullement à l'infailibilité dans les lignes qui vont suivre.

Et maintenant, puisqu'il le faut, efforçons-nous de démêler l'écheveau compliqué de ce peloton.

Ferdi et Hugo consentiront-ils à passer un « gentleman-agreement » sur de telles bases ? Koblet, au style dominateur, ne redoute pas de hâter, parfois, l'heure de la décision : cela lui réussit dans le Tour 1951 mais lui fut fatal dans le Tour 1953. Et nous ne croyons pas qu'il accepterait patiemment d'attendre un terrain de vérité s'il voyait Kubler caracolier chaque jour en tête. Ce serait alors, entre les deux K, une guerre ouverte...

...s'ils ne jouent pas (tôt ou tard) les frères ennemis !

Notre énumération des « vedettes » comporte une majorité de noms suisses : Koblet, Kubler, Clerici et Schaer. Ces quatre scelleront-ils un accord fraternel comparable à celui des trois mousquetaires ou bien se diviseront-ils en deux clans ?

Koblet fit d'abord obstacle à la sélection de Kubler. Il rappela son renoncement prématuré et peu glorieux dans le Tour d'Italie 1953, renoncement qui entraîna les éliminations de Croci-Torti et Graff. Il fit observer que l'intrusion de Ferdi risquerait de troubler la parfaite entente, fortifiée par la victoire dans le « Giro » 1954 de l'équipe suisse. L'opinion sportive suisse protesta qu'on ne pouvait décemment évincer un champion de la trempe de Kubler. Hugo dut finalement tendre la main à Ferdi et celui-ci s'empressa de remercier ses supporters en gagnant coup sur coup le championnat suisse puis le Tour du Tessin.

Le danger (intérieur) subsiste : Ferdi et Hugo, en dépit de leur « shake-hand » diplomatique, ne seront-ils pas mutuellement plus occupés l'un de l'autre que de leurs adversaires (en principe communs) des autres équipes ? Reconnaissons cependant que le risque valait tout de même d'être pris pour aligner deux champions de cette classe que leur ardente rivalité peut aussi bien inciter à se surpasser.

Le jeune Carlo Clerici n'a pas encore fait état de sa victoire dans le « Giro » pour élever la voix en présence des deux K. A ses yeux, Koblet, qui protège sa course victorieuse, reste le « patron » écouté et respecté et il est toujours prêt à le servir.

Fritz Schaer, sombre et résolu, ne se résignera pas aussi facilement. Nous le verrons sans doute agripper rageusement, de temps à autre, une manche du maillot vert B.J. (son bien au départ) ou du maillot jaune pour essayer de les tirer à lui.

Notre sentiment est que Kubler, bien reposé et bien préparé, présente toutes les caractéristiques du pur-sang à lancer bride abattue dans la lutte quotidienne du classement par points ; alors que Koblet, dont l'action est plus soutenue, obtiendrait un meilleur rendement en se dégageant de ce souci pour se consacrer entièrement au classement général au temps. Cette répartition des forces éviterait des heurts entre les deux K également jaloux de leur prestige. Elle ne porterait ombrage qu'au troisième larron : Schaer. Mais

dont leurs rivaux tireraient profit... Le souriant Alex Burtin, directeur technique de la formation suisse, dispose heureusement d'une solide dose d'optimisme naturel !

Notons que l'équipe helvétique dispose d'un escadron de « gregarii » mieux armé que l'an dernier : Marcel Huber en est toujours le flegmatique lieutenant qui étonna tout son monde dans les Pyrénées en 1953. Le brun Croci-Torti servit Ferdi avant de servir Hugo (avec un dévouement égal) et il sera fort aise de cette occasion qui lui est offerte de toucher doubles gages !

On regrettera pour Rolf Graff, élève de Kubler, qu'il renonce si jeune (21 ans) à toute espèce d'ambition personnelle.

Le bloc hollandais lancera la course

Point d'épineuses questions de préséance, en revanche, chez les Hollandais. Ils forment un bloc de joyeux camarades sous l'autorité joviale mais... sans réplique du massif Kees Pellenaers.

Dès le premier jour ils tiendront à offrir, d'Amsterdam à Anvers, un feu d'artifice de démarrages à leurs compatriotes (comme s'ils avaient eu besoin de ces encouragements pour être stimulés alors que le Tour 53 et le « Giro » 54 les virent constamment à la pointe du combat).

Wim Van Est, l'un des plus efficaces rouleurs internationaux, et Gerrit Voorting se posent en spécialistes de la prise du maillot de leader dans les premières étapes. Seule leur tenue en montagne les oblige généralement à rétrograder. Ils seront alors relayés par Wout Wagtmans, excellent coureur tous terrains, qui devrait réaliser son meilleur Tour cette année, et le long et fin Jan Nolten, pleinement retrouvé dans le Critérium du Dauphiné après une éclipse partielle de forme.

Faanhof, le rapide géant roux, s'efforcera d'apporter sa contribution en victoire d'étape... avant que sa pointe finale ne s'émousse au contact de la montagne.

Les autres : Roks le silencieux, Van Breenen le joyeux drille, Suykerbuyck dont le nom fait le désespoir des sténos de presse et Maenen sont les bons auxiliaires indispensables à la marche de la petite communauté batave. A Nicolas Van Est, que nous ne connaissons pas encore, nous souhaiterons simplement d'être plus heureux que son frère dans les descentes de cols.

De Bobet à Koblet et Kubler, voici les hommes du Tour que nous re



Hugo Koblet souhaite renouveler ce geste

C'est avec le ferme espoir d'être, dans un proche avenir, invité à renouveler ce geste : endosser le maillot jaune symbolique, que le champion suisse Hugo Koblet s'alignera jeudi à Amsterdam au départ du Tour de France 1954. Pour la première fois, Hugo participera à la grande épreuve en même temps que son grand rival national Ferdi Kubler. Que réserve leur traditionnelle inimitié ? Victoire ou déroute ?

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES de la semaine du 7 au 13 juillet

Mercredi 7 juillet :

Gymnastique : France-Japon à Coubertin.

Jeudi 8 juillet :

Cyclisme : "A Amsterdam, départ du quarante et unième Tour de France.

Vendredi 9 juillet :

Tennis : (Coupe Davis) France-Danemark, à Copenhague.

Samedi 10 juillet :

Tennis : (Coupe Davis) France-Danemark, à Copenhague.
Boxe : Famechon - Chikhaoui, à Alger.

Automobile : 24 heures de Francorchamps (Belgique).

Dimanche 11 juillet :

Automobile : IV^e Grand Prix international des Essarts.

Tennis : (Coupe Davis) France-Danemark, à Copenhague.

Canoe : Championnat de France, à Villeneuve-Saint-Georges.

Cyclisme : Paris - Cayeux (amateurs).

Boxe : Milazzo-Scholz, à Dortmund.

Lundi 12 juillet :

Boxe : Humez-Hagenaar, à Hénin-Liétard ; Royer Crécy-Patterson, à New-York.

(Suite de la page 13)

Les Belges, au même titre que les Hollandais, seront irrésistiblement poussés de l'avant par l'enthousiasme des foules flamandes sur le parcours des deux premières étapes. Stan Ockers lui-même, le stratège, l'opportuniste, le « grignoteur » de secondes-maison aura peine à conserver son sang-froid et à mesurer ses forces dans les derniers kilomètres sur Anvers, sa ville. Et il aura un rude rival en popularité dans l'ardent Germain Derycke. Ockers, s'il lui arrivait de prendre le maillot jaune le premier ou le second jour, ne s'attacherait pas outre mesure à le défendre car il préférerait reprendre un poste d'observateur. Il n'en serait pas de même de Germain Derycke, combatif, instable, et qui, un peu à la manière d'Hassenforder, préfère l'exploit du jour au gain problématique du lendemain.

Van Genechten espoir de la montagne

On a souvent répété que Stan le Futé eût été particulièrement à l'aise dans le Tour 1953. Il aura des possibilités identiques, cette année, d'exploiter les fluctuations des duels Koblet-Kubler-Robic mais il vient toujours un moment, dans un Tour de France, où l'on ne doit plus compter que sur soi-même pour décocher un « punch » décisif, en montagne ou contre la montre.

Ockers jouera l'une de ses dernières chances de démontrer qu'il est un « éternel second » capable d'arriver enfin premier. Les sélectionneurs belges, en le rappelant, n'ont pas abandonné pour autant leur politique de rajeunissement des cadres. Ils attendent beaucoup du Liégeois Jean Brankart comme rouleur et surtout du Bruxellois Van Genechten, vainqueur de la Polymultipliée, comme grimpeur.

Ces deux garçons ont la classe, Van Genechten a acquis l'an dernier une expérience qui manquera à Brankart. Il s'est, de plus, étoffé physiquement et il n'est pas déraisonnable de voir en lui l'une des possibles révélations de ce Tour.

René De Smet, Van den Branden et Marcel Hendrickx, deux autres jeunes et un demi-ancien seront mis à contribution dans les étapes à demi-accidentées ; Debruyne, encore un jeune, et De Mulder, un espoir de 1949, dans les étapes de montagne. Avec le chevronné Alex Close consciencieux, accrocheur mais dont la valeur est désormais stabilisée.

« Hassen » la fusée

Pénétrons en France, Marcel Bidot, directeur technique de l'équipe nationale, n'a fait qu'entreouvrir le portillon aux jeunes promotions, il a choisi de maintenir une vieille garde vigilante autour de Louison Bobet. Le premier à réagir contre ce « conservatisme » a été le turbulent Roger Hassenforder :

— Eureka ! s'est-il écrié un beau matin, pourquoi souhaiter à tout prix être dans l'équipe tricolore comme homme de troupe alors que l'on peut être infiniment plus libre de ses mouvements dans une équipe régionale ?

Il a aussitôt trouvé son homme, le même que l'an dernier, Sauveur Ducazeaux. Leur programme tient en peu de mots : pas question de gagner le Tour. Mais en sortir la tête haute, en vedette, et l'escarcelle remplie !

Ce programme est à la mesure de Roger Hassenforder. Il sera encadré, dans l'équipe du Nord-Est-Centre, de jeunes gens aussi décidés que lui-même : Stablinski et Scodeller, les « ch'timis » habitués à rouler sur les chapeaux-boules (lisez les pavés), compagnons rêvés pour soutenir sa première offensive. Ensuite Ciesleska poutin, athlétique, parfait équipier ; comme « Gégène » Telotte qui devrait enfin donner sa véritable mesure dans un Tour de France.

Accorder un large crédit à « Hassen » ne signifiera pas, pour Sauveur Ducazeaux, lui sacrifier délibérément toute l'équipe à sa suite en cas d'écœc.

Jean Dacquay, qui fit hésiter Marcel Bidot (ici encore sur la même longueur d'ondes que Sauveur), et Gilbert Bauvin, régulièrement en progrès depuis quatre ans, ont une place enviable à prendre au classement général à la faveur des étapes de montagne. Marinelli, amélioré cette année, sera mis en demeure de lever l'hypothèque qui pèse sur lui depuis son naufrage de 1950.

Imaginez le tableau : Hassenforder, toutes voiles dehors, et ses jeunes compagnons l'appuyant sans arrière-pensée ; Dacquay et Bauvin profitant de la confusion née de ses initiatives pour bien se placer avant l'attaque des montagnes dans lesquelles leur tour viendra de prendre la parole. L'équipe réalisera d'autant plus rapidement son unité qu'elle comprend six coureurs portant le même maillot de marque en cours de saison. Le jeune professionnel Jean Bellay trouvera dans les opérations de « commandos » l'occasion de mettre ses qualités en valeur.

Cristallisation autour de Bobet

— Vous verrez que nous ferons souffrir Bobet (prononcez Popet), a déclaré « Hassen » d'un ton convaincu.

Et peu s'en faut que Marcel Bidot ne se soit senti personnellement visé par ces paroles... quand elles lui ont été rapportées.

Le brave Marcel a exposé son plan dans ces mêmes colonnes la semaine dernière. Il a « cristallisé » son équipe autour de Louison Bobet, capitaine de route, mais pas dictateur. Il l'a entouré de coureurs au métier éprouvé, de ces « grognards » qui connaissent leur soleil à Austerlitz et dont l'Empereur déplorait si douloureusement l'insuffisance d'effectifs à Waterloo, les campagnes successives ayant fait des brèches irréparables dans leurs rangs.

Louison Bobet affiche, à la veille de ce Tour, une confiance qu'il n'avait certes pas, qu'il ne pouvait pas avoir à la veille du Tour 1953... qu'il gagna pourtant. Son état de santé ne donne aucun sujet d'inquiétude (ce qui n'était pas le cas en 1953) et la confiance de tous ses équipiers lui est désormais acquise dès le départ. La façon dont il a gagné en 1953 lui dictera tout naturellement sa ligne de conduite.

Géminiani, premier lieutenant tricolore, prendra le départ après avoir soigné énergiquement une fêlure de la troisième vertèbre lombaire. Nous souhaiterions, en l'occurrence, que se vérifie l'adage selon lequel la foi fait accomplir des miracles.

Nello Lauredi, second leader... en second affirme n'avoir jamais été aussi fort, soulignant notamment que sa victoire dans le Critérium du Dauphiné fut infiniment moins difficile que les deux précédentes. Ce coureur volontaire et plein de réserves, car il a peu couru cette saison en raison de sa chute, mérite que lui soit accordée une assez large liberté.

Le rapide André Darrigade, notre sprinter-routier n° 1, aura la mission de gagner des étapes et de marquer des points dans les différents classements individuels ou par équipe auxquels sont affectées des primes rondelettes. Une caisse bien remplie donne le sourire au personnel. Ce phénomène psychologique, cent fois vérifié, permettra de mesurer l'importance du rôle de Darrigade au sein de l'équipe de France.

Mais Raoul Rémy, notre meilleur routier du début de saison, encore présent à une place d'honneur dans le championnat de France ; Molinéri, dont les fins de courses toujours plus efficaces tiennent du prodige ; Antonin Rolland, solide et ré-

gulier ; Deledda, clairvoyant et nerveux ; Lucien Teisseire, encore dangereux une fois échauffé et lancé, se feront un plaisir de lui donner la main dans les moments de répit que leur laissera leur service.

En ce qui concerne le jeune et brillant vainqueur du Tour de Romandie Jean Forestier, nous garderons l'espoir de le voir traiter en « dauphin » digne de certains ménagements.

Trois Bretons plus un Chouan « percutants »

Robert Varnajo a exprimé, en termes moins vigoureux, la même opinion que Roger Hassenforder : la liberté de manœuvres dans une équipe régionale compense la satisfaction d'amour-propre que l'on éprouverait à revêtir un maillot aux couleurs nationales mais à la coupe... d'uniforme ! D'ailleurs, le « Chouan » débutera dans le Tour à sa quatrième saison de professionnalisme et le prudent Marcel Bidot ne se serait pas risqué à faire les frais de l'expérience. Varnajo ne laisse jamais indifférent. Ses facultés de récupération restent sujettes à caution ? Sans doute, mais avec quelle ardeur ne secoue-t-il pas le cocotier dans ses bons jours ! Seulement... « Le Chouan » a été affecté à l'équipe de l'Ouest dirigée par Léon Le Calvez qui axera tous ses mouvements sur ceux du trio Robic-François Mahé-Malléjac dont on n'a pas oublié l'étonnante série de transmission de pouvoirs du maillot jaune à laquelle ils se livrèrent l'an dernier.

On reproche à Jean Robic d'être personnel. Quelle ne serait pas l'efficacité de ce trio de pointe breton pourtant, s'il consentait à mettre au service de la communauté son habileté manœuvrière, son mordant, son ingéniosité à créer des situations délicates pour l'adversaire ! Mais qui nous dit que « Bi-quet », sentant venir le moment où il devra transmettre son sceptre ne consentira pas à agir de la sorte ?

L'équipe de l'Ouest se complète avec deux possibles vainqueurs d'étapes, l'élégant et rapide Ruffet, le « Van Steenbergen breton », que l'on aimerait voir sortir plus souvent de sa région, et Georges Gilles, qui courra son premier Tour à trente ans.

Guérinel et Morvan, l'excellent rouleur des Six-Provinces Albert Bouvet se voueront aux rôles obscurs.

Enfin Barbotin, dont on apprécie la persévérance, donne l'impression — nous lui souhaitons de nous infliger un démenti — de ne pas encore récupérer parfaitement.

Les hommes de Léon Le Calvez et Jean Robic se manifesteront bien avant d'approcher de la Bretagne. Il y aura ensuite la classique chevauchée de Robic dans les Pyrénées.

Le Sud-Est et ses grimpeurs

Avec la montagne d'autres noms apparaîtront au premier plan. Ceux de Gaul, Dotto, Lucien et Apo Lazarides, Le Guillou, Bauvin, Dacquay, Bergaud et de quelque Espagnol inconnu prenant la succession de Lorrano.

Jean Dotto a été dans l'antichambre de l'équipe de France, aussi Marius Guirmand ne pouvait-il moins faire que de lui donner le capitaine de sa formation du Sud-Est.

De la patience, Lucien Lazarides en a à revendre, de même que Siro Bianchi, inférior, dans les deux Tours qu'il a déjà disputés, à ce qu'il vaut dans les épreuves méridionales, car il s'engourdit littéralement dans le peloton à force d'attendre son heure au lieu d'essayer de la provoquer.

Mais peut-être la présence du séminant « Apo » Lazarides, tout heureux de se retrouver dans le Tour après deux ans d'obscurité, stimulera-t-elle heureusement l'esprit d'initiative des uns et des autres ! On signale, en tout cas, la bonne

forme de périeur m... ce qui se à Dotto.

Et puis de même ta... Raymond la onque sera pas que soien tante !

Guirmand Marcel B... confiance connaissa trouvera deux bons serviteurs Ahmed K

con

Breton, Guilly po... la forma dirigée pa nier que les espie petit grin qua son France l' redressé sorte dan phiné qui peut lui é tation et ment nor ficier d' jus qu'à la Cette f

majorité mordants rêt à jou les battar est pris e voir avec au bout c Tour 1954 suades q (dont les res ont éu son), Blus Bober ne trement. tant de v puissance Les pet sistent pas il est de mation, a le, Tonell

LA I

Charles le sol.

La mèn endolor

ous retrouverons au départ d'Amsterdam

forme de Lucien, son frère, supérieur même actuellement, c'est ce qui se murmure dans le Midi, à Dotto.

Et puis Guiramand peut tout de même compter sur des batailleurs : Mirando, Siguenza et Raymond Elena qu'un raid pour la conquête du maillot jaune ne sera pas pour effrayer, quels que soient le lieu et la distance !

Guiramand qui, à l'image de Marcel Bidot, se sent plus en confiance avec des visages de connaissance autour de lui, retrouvera avec satisfaction ces deux bons et braves et solides serviteurs qui sont Vitetta et Ahmed Kebaïli.

Le Guilly... contre les Bretons

Breton, fixé à Paris, Jean Le Guilly portera les couleurs de la formation d'Ile-de-France, dirigée par le calme Julien Prunier que ne déconcerteront pas les espérances du turbulent petit grimpeur. Le Guilly manqua son entrée en équipe de France l'an dernier, mais il a redressé la situation de telle sorte dans le Critérium du Dauphiné qu'une nouvelle chance peut lui être accordée sans hésitation et qu'il serait parfaitement normal de le faire bénéficier d'un régime de faveur jusqu'à la montagne.

Cette formation groupe une majorité de coureurs rapides et mordants qui auront tout intérêt à jouer les francs-tireurs et les battants chaque jour. Ce qui est pris est pris et qui peut savoir avec certitude s'il arrivera au bout des 4.855 kilomètres du Tour 1954 ? Nous sommes persuadés que Dominique Forlini (dont les performances routières ont été excellentes cette saison), Blusson, Redolfi, Surbatis, Bober ne raisonneront pas autrement. Ils sont, il est vrai, autant de vainqueurs d'étapes en puissance.

Les petits camarades qui n'hésitent pas à se dévouer, comme il est de règle dans chaque formation, auront noms ici : Carle, Tonello et Hoorelbeeke.

Quand à ce vieux dur-à-cuire de Quentin, amoureux des grosses chaleurs, il sera certainement le meilleur finisseur du lot.

Caput, capitaine du Centre-Sud-Ouest

Paul Maye, directeur technique de l'équipe du Centre-Sud-Ouest aura sous ses ordres une telle majorité d'inédits qu'il a demandé que lui soit affecté un capitaine de route « ayant de la bouteille » : le Parisien Louis Caput, licencié cette saison à Oloron-Sainte-Marie. On s'étonne à bon droit que Caput n'ait jamais mieux réussi dans le Tour et l'on garde l'espoir de lui voir réaliser enfin une performance convaincante cette fois.

Mais les garçons sur lesquels Maye comptera le plus seront le jeune Bergaud, de Mauriac, grimpeur constamment en progrès depuis le Critérium du Dauphiné, et ce magnifique athlète qu'est Vivier, trop souvent décevant par étourderie ou manque de réflexion. Empressons-nous d'ajouter qu'il semble s'être enfin engagé sur la bonne voie.

Citons encore, dans cette équipe jeune et pleine d'allant, Privat, Huot, Cigano et Dusault.

Période de transition pour les Luxembourgeois et les Espagnols

Les Luxembourgeois sont en pleine période de transition. Leurs habitués représentés dans le Tour ont pris ou sont sur le point de prendre leur retraite tandis que leurs espoirs Charles Gaul et J.-P. Schmitz, s'estimant encore trop jeunes, préfèrent retarder leurs débuts d'un an. Charles Gaul s'était laissé fléchir par les dirigeants fédéraux, mais il ne put obtenir l'autorisation de son constructeur.

Quant à Ernzer, le seul coureur qui avait à la fois la maturité et la classe nécessaires

pour figurer dans le Tour, il s'est également récusé.

Chez les Espagnols, Loroño blessé et indisponible doit céder la place à Bernardo Ruiz, son grand rival, troisième du Tour de France 1952. Les deux hommes se livreront un duel dans le temps car Ruiz s'efforcera d'accomplir un exploit aussi marquant que ceux du farouche Loroño l'an dernier. Mais il n'est pas exclu que la traditionnelle révélation espagnole dans les classements du Grand Prix de la Montagne vienne de Bahamontes qui se montra à son avantage dans les épreuves de côte azuréennes en début de saison.

Au sortir des Pyrénées, le classement sera éclairci et l'ordre établi à l'intérieur des équipes. Des favoris auront disparu, des outsiders ou des inconnus se seront imposés.

Au lendemain du deuxième jour de repos à Toulouse, commenceront réellement les passes d'armes en vue de la victoire finale. Les points culminants se situent dans la 18^e étape, Grenoble-Briançon, avec ascension du géant Isoard, et la 21^e, avec le tronçon Epinal-Nancy, 34 kilomètres contre la montre.

Mais il n'y aura ni répit, ni temps mort et c'est peut-être dans une étape moins significative que se jouera la victoire. Un creux, une « absence » d'un concurrent en vue et... des écarts irrémédiables se creuseront.

Les Hollandais perdront du temps dans la montagne ; Ockers nous apparaît comme un remarquable coureur « placé », pas comme un gagnant ; Bobet sera le point de mire de tous dès le départ, il en résultera pour lui une tension d'esprit plus grande et une répétition d'efforts qui entraîneront peut-être un fléchissement comparable à celui de 1950.

Restent les Suisses. Leur grande force pourrait être aussi leur faiblesse. Gardons cependant présente à l'esprit la maîtrise de Koblet et sa grande supériorité de rouleur, et maintenons-lui notre confiance.

Attention ! Réclamez dès Jeudi

LE NUMERO-GUIDE



Il vous présentera les photos de tous les concurrents, la liste numérotée des engagés et l'horaire détaillé de toutes les étapes

C'est un numéro en vert : 35 francs
Et n'oubliez pas que vous revivrez les premières étapes du

TOUR 54

dès le lundi 12 juillet

LA LÉGENDE DU SPORT

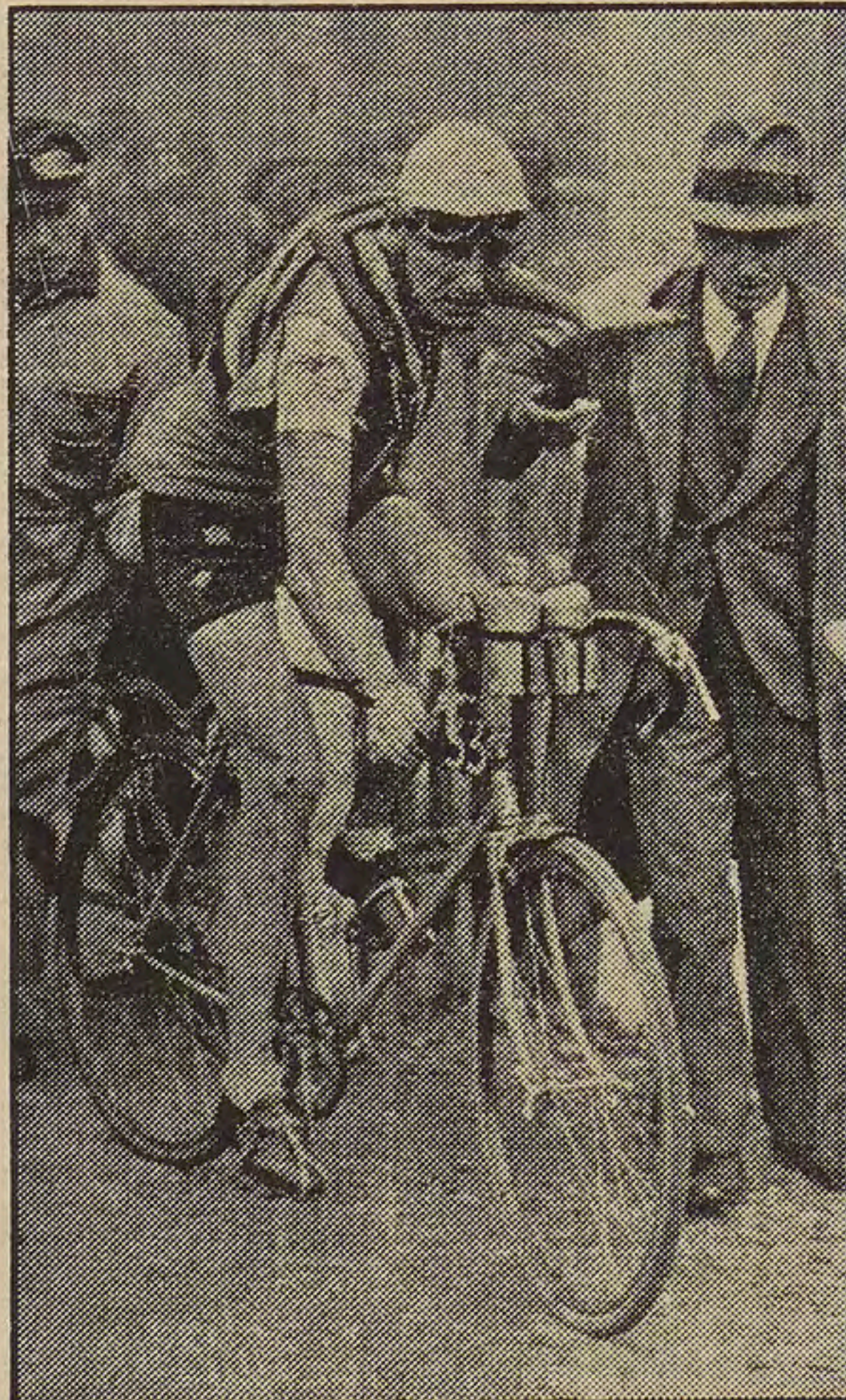
Une chute stupide élimine dès la 3^e étape Charles Pélissier, favori des foules (1933)



Charles Pélissier est lourdement tombé de machine et se tord sur le sol. Son frère Henri s'est précipité à son secours et le palpe rapidement.



La même scène sous un autre angle. Henri Pélissier examine la hanche endolorie de Charles qui se tord de douleur sur la route et souffre.



Charles, maillot déchiré et visage douloureux, est courageusement reparti. Il franchit le portillon d'un passage à niveau.

EN cette année 1933, la France tout entière avait les yeux fixés sur Charles Pélissier. Le benjamin de la célèbre famille avait tout ce qu'il faut pour séduire une foule française. Il était grand, racé, élégant, énergique, rapide. Les femmes s'émouvaient de sa beauté et les hommes de son panache. On adorait André Leducq, on admirait Antonin Magne, on acclamait Speicher et Roger Lapébie, mais on chérissait Charles. Dans l'esprit populaire il était à la fois le champion cycliste, le jeune premier et le chevalier sans peur et sans reproche tel qu'on l'avait découvert dans cette fameuse étape du Galibier où il avait contribué à sauver le maillot jaune de Leducq, victime d'une chute (voir Légende du Sport n° 442).

LE Tour de France 1933 commença dans l'enthousiasme populaire et commença bien puisque Maurice Archambaud gagna, détaché, la première étape, Paris-Lille. La seconde fut aussi bonne, puisque Charles Pélissier prit l'offensive sur les affreuses routes pavées qui menaient de Lille à Charleville et anima, lui, le sprinter, une échappée de 125 km. avec les individus Degraeve, Rosemont et Cornez. Sur le regroupement général qui suivit, Learco Guerra démontra qu'il faudrait compter avec lui en remportant très brillamment

le sprint, devant Aerts et Georges Ronssse, Charles s'était du moins trouvé un instant virtuel possesseur du maillot jaune. et cet exploit déchaîna la joie du public. On allait pouvoir compter sur « Charlot » dans le Tour, et Learco Guerra, tout bouledogue qu'il fût, allait trouver à qui parler...

LA troisième étape allait de Charleville à Metz. L'isolé Bernard s'était échappé dès le départ, et le peloton, le laissant « s'éteindre », chassait mollement derrière lui. On était au cinquante-cinquième kilomètre et le peloton roulait à 30 à l'heure, pas plus. Une voiture, doublant le groupe bigarré des coureurs, obligea le Marseillais Pégion à se rabattre brusquement. Charles Pélissier toucha sa roue, dérapa sur 20 cm. carrés souillés par des vaches allant aux champs et tomba lourdement. L'avant-bras et l'épaule, en sang, un muscle froissé à la hanche, il repartit courageusement, mais chaque coup de pédale lui arrachait un cri de douleur. Le peloton ne l'avait pas attendu et, peu à peu, les minutes de retard s'accumulaient. 26 à Montmédy, 45 à Longuyon. Les dents serrées, le visage sillonné de larmes, Charles poursuivait son calvaire. Il termina l'étape avec une extraordinaire volonté. Hors des délais, il fut, hélas ! éliminé.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

MENS SANA IN CORPORE SANO

« L'UNIVERSITE ignore le sport parce qu'elle a perdu le sens de la culture », écrivait récemment Michel Claret. Il est de fait que, malgré les efforts méritoires déployés par les défenseurs de l'idée sportive et de l'éducation physique, la cause de l'éducation physique et sportive se heurte encore à de sérieuses et tenaces oppositions au sein de l'Université...

Nombre d'universitaires distingués estiment que la « gymnastique » (comme ils disent) et que les « professeurs de gymnastique » (sic) sont des éléments de seconde zone auxquels il ne convient donc pas d'accorder une importance particulière. Ils oublient, ou ils veulent oublier, ces universitaires distingués, que nos modernes professeurs d'éducation physique affectés aux établissements d'enseignement possèdent des diplômes consacrant leurs mérites dans le domaine des disciplines intellectuelles comme ils en ont, par ailleurs, dans celui des disciplines d'action. Ils veulent bien honorer l'esprit certes, ces farouches défenseurs de l'Alma Mater ancienne formule, mais à la condition de mépriser le corps, cette guenille. Ils ne tiennent ou ne veulent tenir compte des expériences déjà réalisées chez nous, en France,

par le docteur
Philippe ENCAUSSE

comme, par exemple, celle du regretté professeur Letarget, à Lyon, ou celle dite de « Vanves », ou, encore, celle des « classes de neige ». Il y a là une nouvelle Bastille, que les médecins sportifs se doivent de contribuer à démolir en associant leur action à celle des autres partisans de l'éducation physique et sportive rationnelle. Unissons nos efforts pour faire entendre raison à ces universitaires — et à certains parents, d'ailleurs — pour lesquels une tête bien pleine est préférable à une tête bien faite. Comme si on ne pouvait envisager de parfaire l'éducation (avec un grand E) des enfants et des adolescents afin de les amener à associer un harmonieux développement physique et physiologique au savoir intellectuel ! On peut fort bien — il y a d'illustres exemples ! — avoir une tête bien pleine en même temps que bien faite ! Pourquoi ce dédain vis-à-vis des exercices du corps, pourquoi

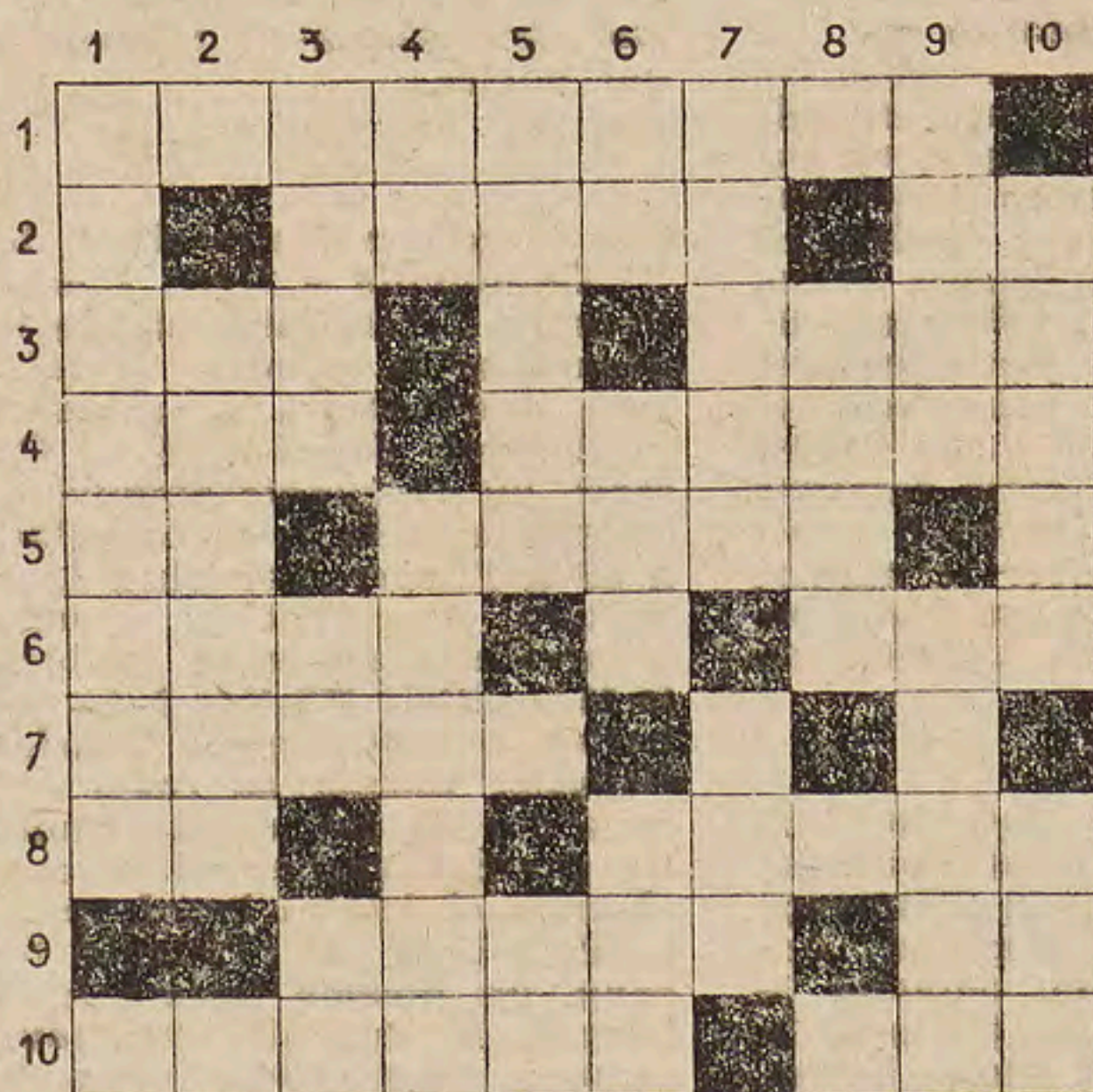
cette suffisance, pourquoi cet acharnement à ne point vouloir se rendre compte de l'évolution générale ? Comme si les Universitaires anglo-saxons, par exemple, étaient inférieurs à nos ingénieurs, à nos médecins, à nos architectes, etc., quand ils quittent l'Université pour la dure école de la vie ? Et cependant, ils savent cultiver leur corps, eux, ils mettent vraiment en application la formule fameuse Mens sana, etc. utilisée, chez nous, à titre de citation et dans un unique but oratoire, à la fin de manifestations ou de banquets, par ces mêmes universitaires distingués qui, au fond de leur cœur, méprisent le sport et les sportifs. Ils s'efforcent d'ignorer — et c'est bien regrettable ! — que la vieille conception philosophique du moyen âge, accordant tout à l'âme immortelle et très peu au corps, périssable, ne doit plus avoir cours de nos jours. Et ce que disait Montaigne, le grand Montaigne, à Diane de Foix, est toujours vrai, n'en déplaise à nos distingués censeurs : « Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme ; il ne faut pas à deux les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire également comme un couple de chevaux attelés à même timon. »

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème n° 89

HORIZONTALEMENT. — 1. Un routier trouve la plus belle des victoires sur sa piste. — 2. Doit être robuste avec un ballon ovale et rapide avec un ballon rond. Incite à prendre le départ. — 3. Le Guilly voudrait bien être celui de la montagne. Dans un certain sens, son plus redoutable ennemi est le sport. — 4. Résultat heureux d'un tir. On peut dire que, chez lui, lorsqu'il est en forme, « tout est bon ». — 5. Romains. C'est là que l'on devrait recruter de jeunes futurs champions. — 6. Est, hélas ! trop court. Blanche et symbolique vesture pour les amateurs purs. — 7. Après deux ans d'absence vient de prouver qu'elle était doublement dans le bain. — 8. La fin pour Dupont. — 9. A conservé un titre à Saint-Nazaire. — 10. Un Angevin qui a pris la succession d'Hassen. Ne prendra le départ du Tour que s'il est en bonne condition.

VERTICALEMENT. — 1. Petite patrie de Dacquay. — 2. Rend le jeu très apprécié au rugby. — 3. Point. Article. Initiales d'un routier qui fut champion de France avec un prénom vraiment impérial. — 4. Grande rivale des organisateurs sportifs aux U.S.A. Se tire quand on est à l'ouvrage. — 5. Vient de reculer les limites de l'homme, à en croire Hansenne. Note. — 6. En chaîne. Si on le retourne mettait à l'abri des coups. Son tour n'est pas très long. — 7. Terme d'un effort quasiment quotidien. Pour les rugbymen fut un vrai « boulet de canon ». — 8. Athlète français dont la mémoire demeure un exemple. — 9. Prénom d'un routier normand qui avait un prénom féminin pour nom. Ce qu'est, en somme, le maillot arc-en-ciel. — 10. Fut, en football, un ailier redoutable et insaisissable. Il faut beaucoup de victoires pour s'en faire un.



Solution du problème n° 88

HORIZONTALEMENT. — 1. Queugnet. — 2. Va, Hôte. — 3. Efe, Pain. — 4. Vincent, Af. — 5. Il, Rt, Etre. — 6. Lotion, Irt. — 7. Ln, Suivre. — 8. Nello, Tf. — 9. Si, Epee. — 10. Rubatel, Ru.

VERTICALEMENT. — 1. Quevilly. — 2. Filon, Su. — 3. Even, Nib. — 4. Ua, Crise. — 5. Petoulet. — 6. Niam, Nil. — 7. Elite, Voel. — 8. Ton, Tir. — 9. Amèter. — 10. Reffet, Feu.

Le Miroir des lecteurs

DE M. R.-L. CHARTIER, A VILLAIR, ASNIERES-SOUS-VEGRE (SARTHE) : Je proteste contre l'intrusion dans les colonnes de votre hebdo d'une rubrique consacrée aux boules. Elles sont, à mon avis, un sport au même titre que la pêche à la ligne et s'apparentent par trop aux billes chères à notre enfance. D'autre part, ce jeu « sportif » n'offrant aucun intérêt au point de vue spectaculaire, les photos illustrant ces articles ne peuvent qu'être nulles et inutiles. Des reportages sur de vrais sports comme le hand-ball et le volley seraient mieux accueillis.

REPONSE. — Nous ne partageons naturellement pas votre sentiment. Il en est actuellement des boules comme il en fut du volley. A l'origine, simple divertissement de plage, le volley a pris sa place parmi les sports et nous ne le négligeons pas. Les boules, simple divertissement à l'origine, sont en pleine évolution et deviennent un sport au sens le plus entier du mot. Il est certain que sa technique évoluera dans le sens le plus compétitif et l'extraordinaire succès remporté par le sport-boules (qu'il ne faut pas confondre avec le jeu de boules) laisse augurer d'un brillant avenir. C'est à ce titre que nous nous sentons tenus d'encourager son évolution et d'aider à sa transformation.

DE M. BEJA NATHY, BOITE POSTALE 908, A BEYROUTH, LIBAN :

Chaque jeudi le courrier de France arrive au Liban et je suis l'un des premiers à acheter « But et Club-Le Miroir des Sports ». Avant d'être à la maison, je l'ai presque terminé (malgré quatre semaines de retard). Reportages, photos, rubriques, tout cela est sensationnel. J'aime surtout le « Miroir de la vie ». N'écoutez pas les lecteurs insatiables qui veulent toujours mieux alors que vous êtes près de la perfection. Paraissez-vous deux fois par semaine pendant le premier Tour d'Europe, cette année, comme vous le faites pendant le Tour de France ? Pourquoi ne paraissez-vous plus, comme il y a trois ans en bleu, en vert et en bistre à l'occasion du Tour ? C'était pourtant très bien... J'espère pouvoir lire, cette année encore, dans mon hebdomadaire préféré la controverse des deux K au sujet de l'équipe suisse du Tour. L'article de l'an dernier : Coppi, Bartali et Binda, m'avait beaucoup plu.

REPONSE. — Nous envisageons effectivement de paraître deux fois par semaine pendant le Tour d'Europe, mais l'expérience nous a démontré que trois numéros par semaine, même pendant le Tour de France, ne sont pas nécessaires. La controverse des deux K suisses évoluant chaque jour, dans un sens tour à tour favorable puis défavorable, nous avons jugé utile de n'en faire le point qu'une fois connu son dénouement.

DE M. YVES GARDIANNET, A PRESIGNY (HAUTE-MARNE) : Je trouve inadmissible qu'un gardien de la trempe de Remetter serve

toujours de « bouche-trou » lorsqu'il s'agit de matches internationaux. Je veux bien croire que Vignal est excellent ; les sélectionneurs pourraient tout de même interchanger les trois titulaires dans la Coupe du Monde. Ont-ils eu à se plaindre de Remetter chaque fois qu'il a remplacé Vignal au cours d'un match ? Comment se fait-il que, lors de la Coupe de France, à chaque tirage, Dijon, qui ne possède aucune équipe importante, ait le plaisir de voir un match ? On y fera bientôt jouer la finale, les villes sont-elles tirées au sort ? J'ai bien du mal à le croire.

Croyez-vous que Marcel Bidot fera l'affront à Deledda de ne pas le retenir ? Pauvre Adolphe, lui qui a amené Bobet au chemin de la victoire l'an passé...

REPONSE. — L'accident de Vignal, et aussi celui de Ruminski ont réglé la question du gardien de buts de l'équipe nationale dans la Coupe du Monde. Les sélectionneurs n'ont jamais considéré Remetter comme un « bouche-trou », simplement, il ne faut qu'un seul gardien dans une équipe... et ils estimaient que Vignal lui est légèrement supérieur, opinion qui est partagée par la majorité des compétences. Ceci ne retire rien aux qualités de Remetter qui n'a effectivement pas démerité chaque fois qu'il a été appelé à garder les buts de l'équipe de France. Les villes dans lesquelles se déroulent les rencontres de Coupe de France ne sont pas tirées au sort. Elles sont désignées en fonction de leur position géographique (et aussi de leurs possibilités de recette) de façon à ce que le déplacement imposé ne désavantage pas l'une des équipes par rapport à l'autre. Il se trouve que Dijon remplit assez souvent ces conditions.

Marcel Bidot a inscrit Deledda sur ses tablettes, puisque l'ancien champion de France 1951 fait partie de l'équipe tricolore où ses performances de l'année comme son dévouement de l'an passé lui donnaient accès.

DE M. MICHEL GOGUELY, ARC-SOUS-MONTENOT (DOUBS) :

La spéléologie et l'alpinisme sont-ils un sport ou une science ? A mon point de vue, ce sont surtout des sports. Les exploits d'un Hillary, vainqueur de l'Everest, ou d'un Norbert Casteret, s'enfonçant dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, sont aussi sportifs que ceux d'un Bobet ou d'un Mimoun. On les qualifie le plus souvent de scientifiques. Qu'en pensez-vous ?

REPONSE : Nous définirons la spéléologie et l'alpinisme, si vous le voulez bien : des sciences qui exigent de leurs pratiquants un entraînement et des qualités physiques de véritables sportifs. La préparation d'une expédition appartient au scientifique et l'exécution au sportif.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7^e
Tél. : LITRE 15-44

But CLUB
LE MIROIR
DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef : Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2^e
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies : « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Reaumur, Paris-2

TARIF DE VENTE
Photographie 13 x 18 120 fr.
Photographie 18 x 24 200 fr.
Photographie 30 x 40 300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANABLES
et en 51 la foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipot but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

vous chercher Fortune
MERCREDI
TIRAGE DE
LA 26^e TRANCHE
LOTÉRIE
NATIONALE

ORFÈVRE
J.B.D.
DIFFUSION - PUBLICITE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124 - Reaumur - Paris (2^e)

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9^e

La carrière de Thiam Papa Gallo



THIAM PAPA GALLO naquit le 26 janvier 1930 à Dakar. Des son plus jeune âge, il pratiqua le sport. A l'école où il était entré, des épreuves physiques avaient lieu tous les trimestres, mais à dire vrai rien n'indiquait en Thiam un futur champion. La première fois que le jeune Sénégalais sauta en hauteur, c'était à l'âge de onze ans. Il réussit un bond de 1 m 20, se classant vingtième sur vingt-cinq. Il n'y avait pas là de quoi s'émouvoir, et d'ailleurs Thiam resta longtemps persuadé que l'athlétisme était un sport pour lequel il n'avait aucun don. C'est dans cette conviction qu'il se mit à jouer au basket-ball, où sa haute taille le servait particulièrement. Au lycée de Dakar, où il entra par la suite, Thiam se fit rapidement une réputation grâce à son adresse sous les paniers. Cependant, il continuait à sauter en dilettante : 1 m 60 à 16 ans ; 1 m 75 à 17 ans ; 1 m 915 à 18 ans. Cette dernière performance attira l'attention sur lui. Peut-être tenait-on un futur champion ?



QUI était ce Thiam Papa Gallo, pivot de l'équipe de basket du Foyer France-Sénégal ? On se posa longtemps la question, jusqu'au jour où il vint passer plusieurs semaines en France. C'est en 1949 que sa carrière de sauteur en hauteur commença véritablement. Second de Georges Damitio, dans l'équipe de France, le jeune Sénégalais joua un rôle relativement effacé pendant tout l'été, mais les critiques n'hésitaient pas à saluer en lui le grand champion de demain. Ses dispositions naturelles tenaient en effet du miracle. Sa détente naturelle s'affirmait exceptionnelle, mais pour atteindre son plus haut degré, elle devait s'accompagner, non pas d'un entraînement ardu, mais de longues siestes. Longtemps on crut que Thiam plaisantait lorsqu'il affirmait que le sommeil constituait son meilleur entraînement. Il fallut bien se rendre à l'évidence lorsque, sans préparation spéciale, il sauta 1 m 99 le jour de l'inauguration du stade de Pau. La performance fut d'ailleurs refusée à l'homologation, l'aire d'élan n'étant point plane, paraît-il. Du moins les officiels en jugèrent-ils ainsi après discussion.



LA réunion de Pau marqua un tournant décisif de la carrière de Thiam, de même qu'elle sonna le glas de la carrière de Damitio. Le Casablancais réagit cependant, puisqu'il sauta peu après 2 m 02, mais six mois plus tard, un jour d'avril 1950, on apprenait que Thiam Papa Gallo venait de sauter à Dakar la hauteur impressionnante de 2 m 03. Les prédictions selon lesquelles la France possédait dans ses rangs un futur champion olympique allaient-elles se vérifier ? On le crut pendant tout l'été 1950, au cours duquel le Sénégalais accumula les sauts à 2 mètres, remportant maintes victoires internationales. Mais à partir de 1951 il connut un déclin aussi subit qu'imprévu. Peut-être s'acclima-t-il difficilement à la vie parisienne. Car Thiam vint s'installer à Paris en octobre 1950, afin d'y poursuivre ses études. Elève des Travaux publics, il connut de nombreuses variations de forme, qui firent douter un moment de son avenir athlétique, jusqu'au jour où il franchit 2 m 01 à Bruxelles, rassurant ainsi les rares supporters qui avaient toujours cru en lui et qui persistent à lui faire confiance.

Texte de Marcel Hansenne. Dessins de Paul Ordner

BOULES

AU DERNIER CONCOURS DE CHAMBÉRY, DEUX HOMMES

ont fait trembler les Italiens :

JARS ET PANTANELLA

MENANT 12 à 6, la quadrette Jars, de Lyon, était presque assurée de battre les Italiens, de Mooto, au concours international de la boule, du château de Chambéry. Cette équipe allait, enfin, disputer une grande finale, réussir là où elle avait échoué, par exemple, à Saint-Etienne, en début de saison.

Malheureusement, la roue tourna. Un point et un tir manqués, les Lyonnais se désunièrent et les Italiens remontèrent petit à petit leur handicap pour finalement gagner 15 à 13. Mais, selon l'opinion des spectateurs, Mooto et ses compagnons auraient dû rester à 6 et les Lyonnais enlever très rapidement la victoire s'ils avaient attaqué à fond au cours d'une passe heureuse.

Les as de la Boule Gambetta

Du moins, Jars et Pantanella, ainsi que Delay-Thermoz et Grosso (qui remplaçait Gruyet, le tireur en second habituel) pouvaient se consoler en pensant que leur quadrette fut celle qui fit trembler le plus les Italiens.

Jars, pointeur en premier, Thermoz, pointeur en second, Gruyet et Pantanella, tireur en premier forment la quadrette qui, pour l'instant et sur un ensemble de résultats, a le mieux défendu les couleurs de la

Boule Gambetta. Cette équipe formée, l'an dernier, fut demi-finaliste au concours des Maîtres-Joueurs de Saint-Etienne et à celui d'Oullins, sous-championne à Morez (battue par Roissard) et championne à Bagnols-sur-Cèze.

Un basketteur connu

Elle possède sa vedette, l'aimable Pantanella qui, entre deux sourires et deux gentillesse, fracasse les boules de l'adversaire et prend un air contrit — très passager — comme pour s'excuser du dérangement causé. « Pan-Pan » est très aimé du public. A Bagnols, avant même de tirer, il recevait les applaudissements de l'aimable assistance, deux encens qui ne l'enivra pas du tout, mais au contraire lui permit de réaliser des moyennes impressionnantes. Cet ancien sélectionné du Lyonnais, en basket, forme avec Gruyet, une doublette de tir très jeune — 35 et 31 ans — et qui, d'ici une saison ou deux, sera l'une des meilleures de France. Ils possèdent tout pour réussir, le dynamisme, l'adresse et un tempérament de gagnateurs.

Delay-Thermoz, un ancien footballeur de Villefranche, a déjà mérité des galons de grand pointeur. Il jouait auparavant, avec Gruyet, Humbert et Robellet, une quadrette



Tireur en premier de la quadrette de Jars (Lyon), Pantanella est actuellement un des joueurs les plus efficaces. Dans les derniers grands concours, à Chambéry notamment, cet ancien basketteur a forcé l'admiration.

solide, la seule qui, à Chalon et Casablanca, inquiéta sérieusement Roissard.

Quant à Jars, c'est l'âme de l'équipe. Quand on l'interroge pour connaître les raisons de la bonne marche de sa quadrette, il répond simplement :

— Nous sommes quatre copains.

Né dans un jeu de boules

Adrien Jars « est né dans un jeu de boules », selon sa propre expression. A Givors, il jouait, déjà, avec Grance, appelé La Puce, et qui tirait aussi bien de la main droite que de la main gauche. A seize ans, il taquina du rugby, à Tarare. Mais, de retour du régiment, il revint bien vite à ses premières amours, les boules.

En 1937, il se qualifiait pour les championnats de France, à Toulouse. C'était le début de sa véritable carrière.

Parmi ses nombreux souvenirs, il raconte volontiers ses victoires en 1941, au Fédéral de Lyon, avec une quadrette de Lyon et, en 1951, au concours de doublettes de Chambéry où, épaulé par un Grosso en pleine forme, il battit en demi-finale Pioz et Roissard, puis en finale Reffet et Millon.

— Cette année, « on » avait gagné cinq concours de 128 doublettes ou quadrettes. Non sans mal ! Ainsi, à Chambéry, on joua durant seize heures.

Un point en deux heures trente

Jars ne galège pas. Il pourrait même ajouter qu'à La Côte-Saint-André, son équipe avec Grosso, Bon et Chatton eut à lutter contre Charbonnier, Cagna, Chapurlat et Sotton. A 11 h. 50, ils étaient à douze par-

tout. D'un commun accord, il fut décidé de terminer la partie avant midi, une partie qui dura jusqu'à... 14 h. 20, le treizième et dernier point ayant été marqué après... vingt-sept éliminations !

Jars aimerait bien un titre de champion de France. Il fait partie de la Boule Gambetta, la société qui possède le plus de joueurs « Excellents » en France, avec Zaccardelli, E. Bon, Flaibant, Chatton, Lafayette, Moiroud, Sanchez, Vitalis (directeur sportif de l'Olympique Lyonnais), Chapurlat, Humbert, Robellet, Lafarge et Serratrice, une société qui, malgré cette richesse d'effectifs, n'a jamais pu enlever un titre national !

Ironie du sort ! Une ironie qui n'est pas très goûtée par Jars, Zaccardelli et Lafayette !

René PASSET.

LES PROCHAINS CONCOURS

11 JUILLET

A BOURG, 64 quadrettes Excellence et Honneur.
64 quadrettes Promotion.
A ARCACHON, 128 quadrettes toutes catégories.

11-12 JUILLET

A MEGEVE, 128 quadrettes Promotion.
A ANNONAY, 128 quadrettes toutes catégories.
A ST-MARCELLIN, 128 quadrettes toutes catégories.
A ALES, 8 quadrettes Excellence (le 10 juillet).
32 quadrettes Excellence-Honneur.

14 JUILLET

A VILLEFRANCE-S/SAONE, 64 quadrettes, toutes catégories.



Jars, premier pointeur de sa quadrette, est un joueur de qualité, sachant admirablement mener une partie. Il a déjà épinglé de nombreux concours à son palmarès.

Michel Savarino: un futur Pioz

MICHEL SAVARINO n'a que vingt-deux ans. Mais, déjà, ses qualités de tireur ont impressionné les connaisseurs qui le considèrent comme un futur joueur de classe internationale. Pour l'instant, il participe, en compagnie de Arsac père et fils et de Poretti, aux compétitions de la catégorie « Honneur ». Mais, des quadrettes cotées d'Excellence A n'attendent qu'une petite information pour lui faire les yeux doux. Elles attendent le jour où Savarino sera naturalisé français. Il pourra, alors, disputer des championnats nationaux. D'ici deux ans, sans doute. « Pour nous, ses adversaires, le plus tard sera le mieux », affirme, en souriant, Jars qui veut ainsi montrer dans quelle haute estime il tient son futur concurrent.

Le dernier concours international, organisé en France — celui de la Boule du Château de Chambéry — a été enlevé par une quadrette italienne. Pour la première fois, donc, dans l'histoire des boules, une équipe étrangère remportait une compétition importante se disputant en France.

Certains résultats obtenus au Championnat du Monde, à Lausanne, ou à Bourgoin, ou à Lyon, avaient laissé prévoir pareil résultat. Mais, nous n'aurions jamais osé penser que les Italiens allaient si rapidement menacer les quadrettes françaises.

Mooto, Granaglia, Zangolini et Carrerra ont ouvert le feu ! Après avoir éliminé Charbonnier et Jars, ils battaient Rémy par 15 à 7.

Il était intéressant de connaître l'opinion, à ce sujet, de trois de nos vedettes.

BALAYE. — « Je suis prêt à parier que le titre de champion du monde sera bientôt enlevé par les Italiens. Peut-être pas cette année, car la compétition se déroulera chez nous, au Vélodrome de Saint-Etienne, dans une ambiance favorable. Mais, d'ici deux ans... Aujourd'hui, cela ne m'étonnerait plus du tout. »

JARS. — « Les progrès qu'ils ont réalisés en quatre ans sont étonnants. Certains avaient souri lors de leur première venue en France ; aujourd'hui, ils s'aperçoivent que les Italiens peuvent lutter à armes égales avec nous. Peut-être, avons-nous encore un peu plus de métier qu'eux, un meilleur sens de la jouerie. Et ce n'est pas sûr.

Les championnats du monde termineront la saison 1954 en octobre à Saint-Etienne

AVANT que la saison bouliste 1954 ne prenne fin avec les Championnats du Monde les 8, 9 et 10 octobre, à Saint-Etienne, plusieurs concours internationaux nous permettront de juger une nouvelle fois de la valeur des quadrettes étrangères.

Voici le programme de ces manifestations :

- Ales, 10 juillet : 8 quadrettes excellence.
- Rouen, les 17 et 18 juillet : 16 quadrettes excellence.
- Grenoble, les 14 et 15 août : 16 quadrettes excellence.
- Chiavari (Italie), le 26 septembre.
- Monaco, les 18 et 19 septembre, Coupe du Prince Rainier, selon la formule adoptée en Coupe Davis.



MANDS SONT CHAMPIONS DU MONDE DE FOOTBALL



LES JOUEURS D'OUTRE-RHIN ONT OPPOSÉ LEUR FRAICHEUR ET LEURS DONS ATHLÉTIQUES AU SENS ARTISTIQUE DES MAGYARS

(De l'un de nos envoyés spéciaux **LUCIEN GAMBLIN**)

BERNE. — Le sort en est jeté : l'équipe d'Allemagne a enlevé de haute lutte la cinquième Coupe du Monde, devant 60.000 spectateurs qui à la fin du match n'ont pas eu à discuter la régularité du résultat.

Certes, on objectera qu'il est curieux qu'une équipe battue et largement battue en série ait pu remporter l'ultime succès sur le même adversaire.

Ceci est uniquement imputable au règlement de la compétition, règlement qui est, du reste, le même pour tous les concurrents. Mais il faut bien dire en toute impartialité que l'équipe d'Allemagne, si elle fut légèrement inférieure à celle de Hongrie sur le rapport technique individuelle, fut au moins son égale dans le domaine tactique et surtout dans le rapport des offensives prononcées et leur réalisation.

Il y a une classe d'écart à l'avantage des « Magyars » nous déclaraient ceux qui avaient été enthousiasmés par la performance des joueurs hongrois contre les Uruguayens !

Nous les avions mis en garde. Le match joué par l'équipe d'outre-Rhin contre celle d'Autriche nous avait, en effet, impressionné et ainsi que nous le craignions les Hongrois ont accusé une faiblesse physique sous le poids des actions rapides, solides et renouvelées de leurs adversaires en attaque et une lassitude provoquée par une résistance obstinée et un travail défensif épuisant.

Jamais las, toujours en mouvement et s'apportant une constante et agissante aide mutuelle, les de-

mis et les arrières allemands surent à merveille couvrir leurs buts, apportant un grand secours à leur portier qui fit une partie dont on ne le croyait pas capable. Certes, les mouvements prononcés par les Hongrois avaient plus de classe, plus de sens artistique que ceux des Allemands, encore que les cinq avants du onze d'outre-Rhin se soient fait fréquemment applaudir pour l'exécution d'attaques du plus pur style.

Moins fatigués, les vainqueurs ont également mieux utilisé le terrain.

Mais n'est-ce pas encore une qualité que d'aligner dans une partie capitale des hommes en grande condition ? N'est-ce pas ajouter un gros atout que de présenter une formation qui a conservé tout son amour du jeu et tout son enthousiasme pour défendre son maillot dans les grandes circonstances ?

De cela, il faut féliciter l'entraîneur allemand Herberger, qui a couronné sa carrière par la plus belle des victoires. On a dit dans les tribunes : « Victoire heureuse des Allemands. »

Non ! Victoire méritée, et c'est l'avis de nombreuses personnalités.

M. Lohs, président de la fédération hollandaise, nous a déclaré : « Succès mérité parce que l'équipe allemande a su conserver tous ses moyens jusqu'au coup de sifflet final, malgré une folle dépense d'énergie, et aussi parce qu'elle a su contre-attaquer dans le sens exact du mot. »

M. Vittorio Pozzo, ancien sélectionneur italien : « La victoire des »

(Suite page 22.)

Voir pages 22 et 23 la suite du reportage photographique (ramené par avion) de nos envoyés spéciaux : D. Guyot et A. Iorwitz.

PREMIÈRE COUPE DU MONDE

par **F. PUSKAS**
Capitaine de l'équipe de Hongrie

« But et Club-Le Miroir des Sports » est heureux de présenter à ses lecteurs, en exclusivité, les mémoires du prestigieux capitaine de l'équipe nationale hongroise, Ferenc Puskas. L'adaptation de ces souvenirs recueillis lors de la Coupe du Monde, dont les Hongrois ont été les héros malheureux, retrace

vingt ans de la vie du grand stratège du football. Ce sont les souvenirs, les impressions, les matches de Puskas jusqu'à cette Coupe du Monde qu'il disputait pour la première fois et qu'il faillit bien inscrire à son palmarès que vous lirez à partir d'aujourd'hui dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

as que doit se déceler, et ensuite se cultiver, la classe d'un jeune. Nos écoliers jouent donc dans leur club le jeudi et le dimanche, mais leur amour de la balle est tel qu'il leur faut un match quotidien. J'appartenais à cette catégorie de fanatiques, et je serai amené à en parler, car je pense sincèrement que je dois ma réussite à cette véritable passion que je nourris pour le football. Ainsi donc, souvent le soir, après l'étude, abandonnant mon cartable contre un arbre, je m'adonnais mon sport préféré au grand dommage de mes chaussettes de ville. Et qu'importe si ma semelle avait eu à en tirer et je rentrais au domicile paternel en sueur... Mais j'avais marqué quatre ou cinq buts !

Mon père était footballeur. Un bon. Il a joué, en fait, pendant presque dix ans dans l'équipe première du K.A.C., ce qui signifie Kispesti Atletikai Club. Ma vie était donc tracée, et mon club tout trouvé : j'adhérais en 1937, à l'âge de dix ans, au Kispest, un des grands noms du football hongrois.

Adhérer à ce club voulait dire réaliser un rêve et, aussi, posséder cette chose merveilleuse, extraordinaire presque fabuleuse : une paire de chaussures à crampons !

Je revois encore les miennes. Elles étaient en cuir de couleur noire avec de gros lacets blancs. Mon père me les avait choisies avec amour, car il espérait déjà que je serais un jour un grand joueur ! Je ne me lassais pas de les admirer. Avec leur gros bout renforcé et les fameux crampons bien plantés, elles m'apparaissaient un peu comme quelque chose de mystérieux et de redoutable, une sorte d'objet magique. Ce n'était pas les bottes de sept lieues, mais presque. Elles me transformaient en véritable footballeur.

JUNIOR A 14 ANS ! EQUIPIER PREMIER A 16 !

Et c'est ainsi que je fis mon entrée dans l'équipe minime du Kispest. L'une des équipes minimes, plutôt. Mais déjà, à cet âge, je ne « tripotais » pas trop mal le ballon, et, courant vite sur mes petites jambes, j'arrivais aisément à m'infiltrer vers le gardien de but. Et, bientôt, le second dimanche, je crois, je devins titulaire de la première minime ! Dieu n'était pas mon cousin, et j'arborai fièrement l'insigne du K.A.C. épinglé sur mon chandail.

J'étais né un 2 avril, en 1927, et ce fut presque pour

l'anniversaire de mes quatorze ans que les dirigeants des jeunes du Kispest décidèrent de me faire jouer dorénavant en équipe junior. C'était magnifique, je brûlais les étapes et allais me mesurer avec des garçons beaucoup plus grands et plus robustes, mais je n'avais pas peur. La balle m'aimait bien...

Les « seigneurs » de la formation junior me toisèrent bien un peu avec dédain le jour de mes débuts car ils se méfiaient de ce minime « qui promettait », mais dès le premier jour, où j'eus la chance de bien me défendre, ils m'adoptèrent avec joie.

Aux prises chaque dimanche avec de grands gaillards, la tâche n'était pas facile. Cependant ma touche de balle, ma vitesse, et ma technique me permettaient d'éviter les charges et de feinter des garçons infiniment plus forts. C'est ainsi que je devins vite le meilleur joueur du team junior. Je ne devais cependant pas porter longtemps le maillot des juniors : les dirigeants de l'équipe première avaient les yeux fixés sur moi. Ils étaient persuadés que j'avais les qualités d'un futur bon joueur, et, en dépit de mon jeune âge, plus d'un manifestait la volonté de me donner un jour ma chance dans l'équipe « A » ! J'en rêvais la nuit. J'allais pouvoir jouer contre toutes ces étoiles que j'admirais depuis mon enfance, tous ces joueurs au nom prestigieux et dont les exploits avaient nourri mes vertes années. A cette époque, les frères Sarosi du Ferencvaros, le fameux Zsengeller d'Ujpest et ses coéquipiers Szusa et l'arrière Biro, les Egresi, Nagy II, Kispeter, tenaient le haut du pavé dans

(Suite page 21.)



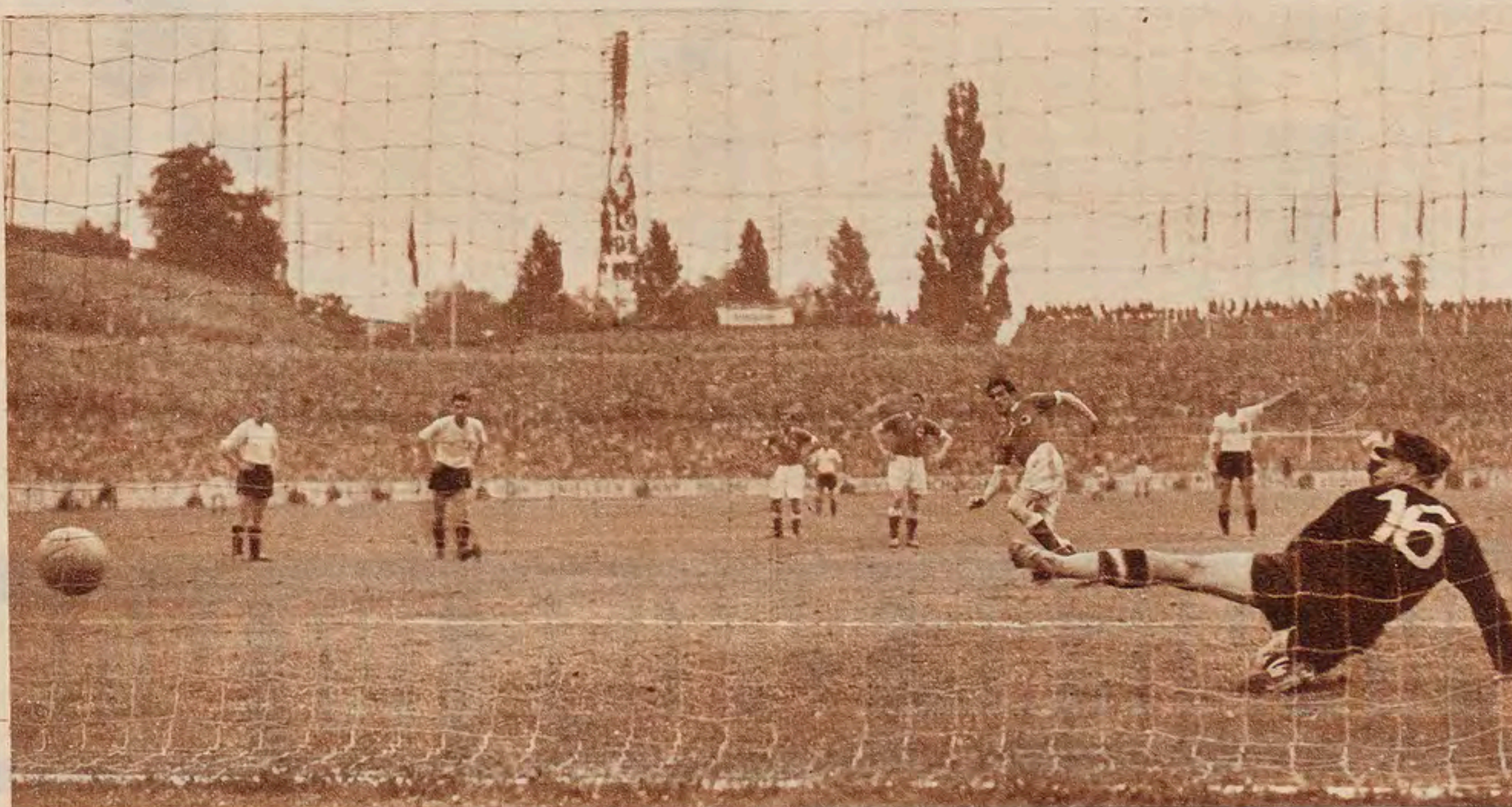
ALLEMAGNE-AUTRICHE (6-1), à Bâle. Au cours de la première mi-temps, les Allemands subirent la domination de leurs rivaux, mais leur défense tint parfaitement le choc et sur des contre-attaques menées de façon directe, les avants allemands se montrèrent dangereux. Le portier autrichien Zeman, protégé par Happel, s'empare du ballon devant Schaeffer.

MERCREDI DERNIER, LES ALLEMANDS EMMENÉS PAR LES FRÈRES WALTER AVAIENT MÉDUSÉ LES AUTRICHIENS

LES Hongrois ont eu Kocsis. Les Allemands ont eu les frères Walter. Après une demi-heure de « dentelle » autrichienne, Fritz Walter botta un coup franc, à 20 m., des buts de Zeman, loba le mur défensif et son frère Ottmar, qui se trouvait à la réception, frôla la cage autrichienne. Le coup de semonce était donné. Deux minutes plus tard, Schaeffer, utilisant un très bon centre de Fritz Walter, ouvrait le score pour l'Allemagne. A la reprise, un corner botté par Fritz Walter (47' m.) permit à Morlock un second but de la tête et, bien que l'Autriche eût riposté par un but de Probst (51'), deux pénalités indiscutables bottées par Fritz Walter (56' et 64'), un autre point obtenu par Ottmar Walter sur corner tiré par son frère semaient la confusion dans le camp autrichien au point que le sixième but (88') ne put même être qualifié de décisif : la victoire était acquise depuis longtemps par une équipe ardente, décidée et qui a pleinement mérité un succès qu'on ne prévoyait pas.



En l'absence de Schmied, considéré comme le goal titulaire et qui était encore sous le coup d'une insolation, Zeman a rejoué pour l'Autriche.



Alors que l'Allemagne menait par 2-1, l'arrière Hanappi faucha l'ailier Schaeffer qui allait marquer de près. Fritz Walter transforme le penalty. Zeman, conseillé par Happel, a plongé du mauvais côté.



Sur un corner en faveur de l'Allemagne, l'avant centre Ottmar Walter a surgi entre Happel (au centre) et Schlegel. De la tête, il a repris la balle bottée par son frère Fritz et il marque le 4^e but de son équipe.

le fo
tous
fant,
était

la pr
Et
Eq
je m
gran
gean
j'ava
lant
parfa
valeu
furen
n'éta
Ce
balle
ne ne
cours
que

Il
rence
ceux
J'av
à l'a
qui,
deau
et le
débu
voya
jeu.
espr
chan
buér

Je
tant
lesq
re n
et m
trée
diqu
groi
dur
pist
dom
cult
naïe
une
ball
Le
nous
équ
de s
tiqu
Lan
d'eu

V

GROUPE I

GROUPE II

GROUPE III

GROUPE IV

(Suite de la page 19.)

le football de notre pays, et avaient leur photo dans tous les journaux sportifs. J'étais encore presque un enfant, j'avais tout juste seize ans, quand mon père, qui était devenu entraîneur du Kispest, me dit un jour :

— Dimanche, tu joueras en première !

Quoi ?

— Oui, tu as bien entendu. Tu débutes dimanche avec la première...

Et voilà.

Equipier premier à seize ans ! J'étais fou de joie, et je me demandai un instant si je méritais vraiment cette grande distinction, et si je n'allais pas décevoir les dirigeants du club. J'avais brûlé les étapes, certes, mais j'avais accompli aussi d'immenses progrès en travaillant avec acharnement à l'entraînement. J'avais ainsi parfait ma technique, et étais devenu un inter de bonne valeur. C'est ainsi que mes débuts dans le onze fanion furent bons, à la grande satisfaction de mon père, qui n'était pas moins heureux que je ne l'étais moi-même.

Cette fois, ça y était : j'étais devenu un vrai footballeur, mais, en dépit de mes succès sur le terrain, je ne négligeais pas mes études et continuais à suivre les cours de l'école. Il était, pourtant, certain maintenant que le football serait ma vie.

JE JOUE CONTRE L'AUTRICHE

Il y avait, vous vous en doutez aisément, une différence de taille entre le rythme des matches juniors et ceux du championnat de Hongrie de première division. J'avais à lutter, à seize ans, contre des athlètes arrivés à l'âge d'homme et, de plus, parfaitement entraînés, et qui, je vous le garantis, ne me « faisaient pas de cadeaux ». Ils ne m'épargnaient ni les charges ni les chocs, et les rencontres de championnat furent pour moi, au début, des épreuves de force. Assez rapide et clairvoyant, je réussissais pourtant à tirer mon épingle du jeu. Quelques buts marqués grâce à ma vitesse et à mon esprit de décision (je n'ai jamais hésité à tenter ma chance dès que je me trouve à distance de tir) contribuèrent à établir, toutefois, ma réputation naissante.

Je découpais avec amour les premiers articles relatant mes faits d'armes, et collectionnais les photos sur lesquelles on me voyait en action. Ma place en première ne se discutait pas, et les dirigeants du Kispest — et même les supporters — étaient satisfaits de mon entrée dans le « grand bain ». Certains journalistes m'indiquaient comme étant un réel espoir du football hongrois. J'étais très fier, mais je ne cessais de travailler dur à l'entraînement, sans rechigner sur les tours de piste ingrats, qui maintiennent en bonne condition et donnent le souffle voulu, ni sur les mouvements de culture physique, nécessaires pour la souplesse. Je tenais, en effet, à devenir un jour international et à faire une bonne carrière dans un pays riche en grands footballeurs...

Les jeunes de talent étaient nombreux, en effet, chez nous, et nous allions avoir après la Libération une équipe nationale d'espoirs exceptionnelle par la qualité de ses éléments, et par le jeu fin et élégant qu'elle pratiquait. Ses meilleurs joueurs se nommaient Kocsis, Lantos, Csibor et Ujlaki. Vous avez tous entendu parler d'eux...

Kocsis, tout d'abord, est devenu mon partenaire habituel dans le onze national magyar, puisqu'il joue à l'autre poste d'inter. C'est l'un des plus merveilleux footballeurs que je connaisse. Il a le sens du jeu, et de la place dans la peau, et ses passes sont des merveilles du genre. Il n'est que de voir la façon dont il lance son ailier droit, que ce soit Budai, Toth II ou Sandor, bien dans le sens de leur course et par une passe sèche et précise, pour être convaincu de sa classe. Son shot en fait une force redoutable, et quant à son jeu de tête c'est l'un des plus exceptionnels que j'aie vus ! Je crois qu'un journaliste français a baptisé Kocsis le « joueur à la tête d'or », en raison du nombre de buts qu'il a marqués de la tête dans cette Coupe du Monde. C'était là l'un des plus beaux surnoms que l'on puisse lui donner.

Lantos, puissant et clairvoyant, qui est devenu notre arrière, Csibor, un ailier rapide et efficace aux tirs soudains et d'une rare force, sont maintenant eux aussi internationaux, et nous avons joué maintes et maintes fois ensemble sous le maillot hongrois depuis ces dernières années.

Ujlaki, enfin, est parti pour la France quand il était encore junior, et est devenu international dans votre pays. C'est dire qu'il possède certainement, lui aussi, une grande classe. Je n'ai d'ailleurs pas compris pourquoi il n'avait pas été sélectionné dans le onze tricolore pour la Coupe du Monde. Les dirigeants français devaient avoir bien des ailiers droit de valeur pour mettre sur la touche un avant comme lui !

Bref, presque tous ces jeunes constituaient la catégorie des espoirs et démontraient leurs qualités régulièrement. Je ne savais certes pas, malgré tout, que je serais un jour le capitaine de Kocsis, Csibor et Lantos !

Je réussis à mener le Kispest souvent à la victoire et je n'avais pas dix-huit ans quand les sélectionneurs de l'équipe de Hongrie commencèrent à songer à moi. J'étais jugé certainement très jeune pour la « cape » par certains, mais il n'empêche que l'année même de mes dix-huit ans j'appris que j'étais retenu contre l'Autriche !

C'était en 1945, l'Europe sortait de la guerre, et l'on commençait à renouer les relations. Mon pays et l'Autriche ont toujours été divisés par une grande rivalité sportive sur le plan football, puisque les matches entre nos deux nations décidaient souvent de la supériorité en Europe Centrale. J'étais donc particulièrement fier de cette distinction en raison du nom de l'équipe adverse. Aussi bien pour les Viennois que pour nous, un match Autriche-Hongrie est un match important et qu'il faut gagner.

Le comble de ma joie était que la triplette centrale de l'équipe hongroise était formée de Zsengeller, Szusa et moi. C'était formidable. Pour mes débuts dans la formation nationale, j'allais jouer aux côtés du grand Zsengeller, le footballeur que j'ai le plus admiré, et que je continue à admirer pour sa brillante carrière et sa classe étonnante.

Zsengeller était un attaquant des plus complets. Il possédait, à vrai dire, tout pour lui. Technique, rapidité, intelligence du jeu et aussi le shot. Un shot soudain et puissant. Jouer dans le sillage d'un tel maître était un honneur pour moi.

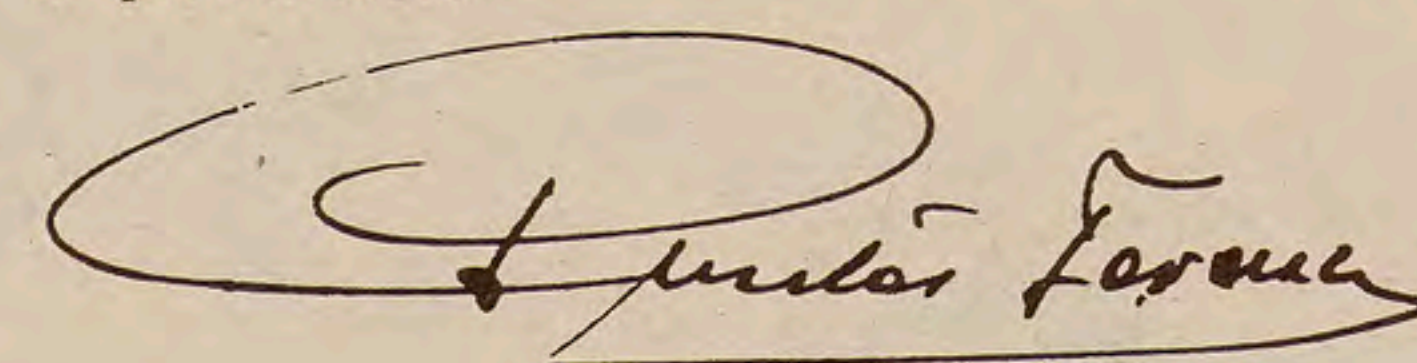
Mon cœur battait la chamade sous le maillot grenat, tandis que, figé au garde-à-vous, j'écoutais les hymnes nationaux déverser leur flot d'harmonie sur le stade

plein à craquer. Et, maintenant encore, après des années et de multiples rencontres entre nations, l'instant de la présentation des équipes m'émeut par sa grandeur. Mais, pensez, à dix-huit ans, et pour la première fois...

Le match débuta presque trop vite pour moi, au milieu des hurlements de la foule. Néanmoins dès ma prise de contact avec la balle, je redevins moi-même, maître de mes réflexes et aussi de mes nerfs.

Je réussis presque immédiatement donc à m'intégrer à l'action de mon équipe, et j'eus la chance de marquer d'un beau shot le premier but pour la Hongrie ! Je crois que je n'ai jamais, ou presque, été si heureux qu'à cet instant où le goal autrichien a ramassé le ballon dans ses filets. En revenant sur le centre du terrain, Zsengeller m'a tapé dans le dos en me félicitant et j'étais follement joyeux. Nous avions marqué les premiers. Le pli était pris, et notre équipe joua ce jour-là un excellent match, triomphant finalement par 5 buts à 2. Les sélectionneurs se déclarèrent très satisfaits de mes débuts dans le onze national. Comme pour Kispest, moins de deux ans auparavant, je venais de gagner ma place de titulaire. Débutant tout frais émoulu dans le concert européen, je ne me doutais pas, cependant, que quelques années plus tard, je commanderais à mon tour l'équipe de Hongrie dans des compétitions telles que les Jeux Olympiques ou la Coupe du Monde !

J'avais acquis, il est vrai, une certaine expérience dans le championnat magyar, et je n'étais plus ce qu'on peut appeler un débutant. Cette première sélection ne me tourna pas la tête, cependant, et, le lendemain même du match, je repris l'entraînement avec assiduité. Je suis persuadé, en effet, que quels que soient les dons que l'on possède, on ne peut pas arriver à une certaine notoriété sans travailler d'arrache-pied. Ah ! si je devais compter les heures passées sur le terrain à parfaire ma technique et ma touche de balle, je mettrais un certain temps ! J'aime tellement le ballon, cependant, que cela n'est pas pour moi une corvée. Au contraire. Il suffit que j'aie une balle entre les pieds pour me sentir heureux et décontracté. Le football, c'est toute ma vie. J'ai fait des sacrifices pour lui, mais il m'a récompensé au centuple, et je crois que c'est cet amour du ballon qui m'a permis de devenir un joueur connu. On ne fait bien que ce que l'on aime.



(Traduit par J. LEROY

et adapté par G. CHAMPAGNE.)

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. Reproduction même partielle strictement interdite.

Prochainement :

DÉBUTS A PARIS

VOICI CE QU'A ÉTÉ LE 5^e CHAMPIONNAT DU MONDE DE FOOTBALL (16 JUIN - 4 JUILLET)

	Huitièmes de finale				Matches d'appui	Quarts de finale	Demi-finales	Classement	Buteurs
	16 JUIN	17 JUIN	19 JUIN	20 JUIN	23 JUIN	27 JUIN	30 JUIN	3 JUILLET	
GROUPE I	A LAUSANNE YOUgoslav. 1 France. 0		A GENEVE FRANCE 3 Mexique 2			A GENEVE ALLEMAGNE. 2 Yougoslavie .. 0			
	A GENEVE BRESIL 5 Mexique 0		A LAUSANNE BRESIL 1 YOUgoslav. 1				A BALE ALLEMAGNE. 6 Autriche 1	A ZURICH 3 ^e AUTRICHE .. 3 4 ^e Uruguay 1	1. Kocsis (Hongrie), 11 buts. 2. Probst (Autriche), Morlock (Allemagne), 6 buts. 4. Hugi (Suisse), 5 buts. 5. Borges (Uruguay), Ballmann (Suisse), Schaefer (Allemagne), Ottmar Walter (Allemagne), Puskas (Hongrie), 4 buts.
GROUPE II		A ZURICH HONGRIE 9 Corée du Sud. 0		A BALE HONGRIE 8 Allemagne 3	A ZURICH ALLEMAGNE. 7 Turquie 2	27 JUIN A BERNE HONGRIE 4 Brésil 2			
		A BERNE ALLEMAGNE. 4 Turquie 1		A GENEVE TURQUIE 7 Corée du Sud. 0					
GROUPE III	A BERNE URUGUAY ... 2 Tchécoslov. ... 0		A BALE URUGUAY ... 7 Ecosse 0			26 JUIN A BALE URUGUAY ... 4 Angleterre ... 2		4 JUILLET	
	A ZURICH AUTRICHE ... 1 Ecosse 0		A ZURICH AUTRICHE ... 5 Tchécoslov. ... 0				A LAUSANNE HONGRIE 4 Uruguay 2 (après prolong.)	A BERNE 1 ^{re} ALLEMAGNE. 3 2 ^e Hongrie 2	10. Czibor, Hidegkuti (Hongrie), Mihues (Uruguay), Anoul (Belgique), Suat, Buran (Turquie), Wagner (Autriche), 3 buts.
GROUPE IV		A BALE ANGLETER. 4 BELGIQUE ... 4		A BERNE ANGLETER. 2 Suisse 0	A BALE SUISSE 4 Italie 1	26 JUIN A LAUSANNE AUTRICHE ... 7 Suisse 5			
		A LAUSANNE SUISSE 2 Italie 1		A LUGANO ITALIE 4 Belgique 1					

LES ATTAQUES HONGROISES SE SONT SOUVENT BRISEES



Le gardien de but hongrois Grosits plonge, mais ne pourra pas s'emparer du ballon que l'inter droit allemand Morlock détourne dans ses filets. Le onze germanique marque son premier point de la partie.



Bien servi par son inter Kocsis (à dr.), l'avant centre Hidegkuti (à g.) a repris de volée. En vain, car le portier Turek était à la parade. Les demis allemands Eckel et Mai, qui suivaient, n'avaient pu intervenir.



Le capitaine magyar Puskas effectuait sa rentrée. Moins brillant qu'à son habitude, il réussit pourtant le premier but de son équipe. Ici, le demi centre adverse, Liebrich, le contre au moment où il tirait.



Une belle détente de l'inter droit magyar Sandor Kocsis aux prises avec le demi centre allemand Liebrich. Kocsis fut l'un des meilleurs joueurs.

L'ARTICLE DE LUCIEN GAMBLIN

(Suite de la page 19.)

Allemands ne peut être discutée. Toute la formation a donné à plein pendant toute la partie. La défense hongroise a perdu le match en jouant uniquement la défense de zone.

M. Bauwens, arbitre international, membre de la F.I.F.A., président de la fédération allemande : « Le succès de notre équipe a démontré que les Hongrois sont vulnérables si on ose les attaquer en masse et au moyen de combinaisons rapidement exécutées. »

M. Jacques Fatton, international suisse : « Victoire normale du onze allemand, qui est de grande valeur et en condition physique exceptionnelle. »

Tout cela confirme notre jugement. Il est dommage pour l'équipe magyare qu'elle ait échoué si près du but. Elle méritait sur l'ensemble de ses exploits avant la Coupe du Monde et pendant celle-ci, de remporter le titre de champion du monde, mais elle n'a pas su conserver assez de ressources pour pouvoir réduire un adversaire de qualité, frais et ambitieux, qui n'avait rien à craindre dans l'histoire, car il avait déjà atteint un plan qui lui paraissait inaccessible en se qualifiant pour la finale.

Les champions sont éteints, les drapeaux ont rejoint leurs gaines, la cinquième Coupe du Monde est morte. Elle donna lieu à de magnifiques productions et des joueurs ont inscrit leur nom sur les tablettes de la postérité sportive. Quels sont-ils ?

De l'équipe victorieuse, il est difficile de séparer les individualités. Cependant, la figure la plus marquante de l'ensemble fut l'ancien Fritz Walter, qui s'imposa une fois de plus comme un maître en tout

genre. Ensuite, les joueurs les plus agissants de l'équipe gagnante furent : Liebrich, Rahn (qui marqua deux buts), Kohlmeyer et Turek, le portier, malgré ses erreurs en début de partie. Mais, répétons-le, les Posipal, Schaeffer et autres Morlock ont pris une part active au succès obtenu sur un adversaire qui ne s'attendait pas à les voir aussi brillants.

Dans la formation hongroise, Puskas n'a pas tenu le rôle qui est habituellement le sien. Il n'était certainement pas en pleine possession de ses moyens, à cause de sa blessure incomplètement guérie.

Czibor et Kocsis furent les deux meilleurs avants hongrois. Lorant, le demi-centre, fut sans doute le plus brillant et le plus efficace de l'ensemble magyar.

Quant aux défenseurs, ils ne nous ont pas étonné. Cependant Boszic et Zacharias leur apportèrent fréquemment une aide utile. L'arbitrage de l'Anglais Ling fut assez exact mais parfois un peu large.

Le match fut, heureusement, correctement joué par les deux équipes.

ILS ONT JOUE LA FINALE

HONGRIE : Grosits ; Buzanszki, Lantos ; Boszic, Lorant, Zakarias ; Czibor, Kocsis, Hidegkuti, Puskas et Toth I.

ALLEMAGNE : Turek ; Posipal, Kohlmeyer ; Eckel, Liebrich, Mai ; Rahn, Morlock, Ottmar Walter, Fritz Walter et Schaefer.

SUR LE MUR DEFENSIF DES DEMIS ET ARRIERES ALLEMANDS



Toujours élégant et merveilleusement équilibré l'inter droit hongrois Kocsis adresse une passe impeccable à son capitaine Puskas. Les défenseurs allemands Kohlmeyer (à g.), Eckel et Liebrich (à dr.) sont complètement pris à contre-pied et Puskas utilisera ce service pour obtenir le premier but des Magyars dès la 5^e minute. A l'extrême-droite : Hidegkuti.



Czibor, habituel ailier gauche du onze hongrois, débuta comme ailier droit. Il déborde le demi allemand Eckel qui tentait de lui barrer la route. C'est lui qui marqua le 2^e but.



Après un heurt avec le demi gauche allemand Mai, Kocsis, déséquilibré, conserve cependant le contrôle du ballon et s'apprête à l'adresser à un partenaire. Au fond : Hidegkuti.



Voici les hommes qui ont été sacrés, dimanche à Berne, champions du Monde 1954. De g. à dr. : Fritz Walter (capitaine de l'équipe), Turek, Eckel, Rahn, Ottmar Walter, Liebrich, Posipal, Schaefer, Kohlmeyer, Mai et Morlock. Ce dernier, considéré comme le plus efficace des footballeurs d'Outre-Rhin, ramena le score à 2-1 au cours de la première mi-temps.



**GRACE FÉMININE
EN "GYM", A ROME**

Les gymnastes soviétiques ont été très remarquables (et très remarquables) au 13^e championnat du monde de gymnastique disputé à Rome. On jugera de leur maîtrise aux barres parallèles où une gymnaste semble exécuter un plongeon.



**ROOTHOOF, CHAMPION
DE FRANCE (PING-PONG)**

Roothoof a brillamment remporté le championnat de France international de tennis de table disputé à Bordeaux. Souriant, il reçoit la coupe destinée au vainqueur et que lui remettent M. Jubert, de la Ligue de Guyenne, et M. Fajolle.

THOMAS (P.U.C.) 12 CENTIMÈTRES DE PLUS QU'ÉDOUARD DUHOUR AU POIDS, 20 ANS APRÈS



Edouard DUHOUR



Le Puciste THOMAS

En portant le record de France du lancer du poids à 15 m. 71, le Puciste Thomas a procuré aux huit cents spectateurs des championnats de Paris l'un des rares instants d'émotion que leur procurèrent six heures de spectacle (sic). Tout ce que l'athlétisme compte encore de mordus se réjouira de ce succès qui vient récompenser justement un athlète particulièrement méritant. Le moment ne semblait pas spécialement favorable, pourtant. Il pleuvait, par intermittence, et la température était fraîche, sinon froide. Un temps que les lanceurs n'aiment pas, habituellement. Au troisième essai, le poids retomba cependant douze centimètres derrière le record d'Edouard Duhour. Celui-ci (le record) avait vécu vingt ans. La joie de Thomas, difficilement contenue, faisait plaisir à voir, et tout le monde la partageait. Il faudrait beaucoup de Thomas pour sauver notre athlétisme défaillant. On peut être certain d'ailleurs que le Puciste, au soir même de sa victoire, pensait déjà au nouveau but à atteindre : les 16 mètres. Il est probable que cette autre récompense ne tardera pas.

« J'ai senti, en lançant à 15 m. 71, que les 16 mètres étaient à ma portée », a déclaré Thomas. En effet, le poids lui échappa légèrement au moment où il quittait sa main. Il en perdit la maîtrise absolue à ce moment névralgique, mais l'engin ne s'enfonça pas moins dans la pelouse à 15 m. 71 du butoir. Le précédent record de Thomas était de 15 m. 49. C'est donc un gain de 22 centimètres que le Puciste a réalisé. Agé de 23 ans, il a encore tout l'avenir devant lui. Gageons que la foi qui l'anime lui permettra de vaincre de nouveaux sommets.

La récompense de treize ans d'efforts :

LE HONGROIS KOVACS A BATTU ZATOPEK SUR 10.000 (29' 9'')

Il n'existe pas d'athlète invincible. Telle est la leçon du match Hongrie-Tchécoslovaquie, qui vient de se dérouler à Budapest. Zatopek a en effet été battu par Kovacs, sur sa meilleure distance, qui est le 10.000 mètres, et Jungwirth n'a guère été plus heureux contre Haros, vainqueur du 1.500 mètres en 3' 46" 6 (nouveau record de Hongrie).

La défaite de Zatopek est évidemment celle qui suscitera les commentaires les plus étonnés. Elle vient en effet peu de temps après la chute de deux records du monde, qui semblaient avoir creusé encore le fossé entre Zatopek et ses suivants. Dans les deux cas la vitesse terminale de Zatopek avait surtout fait impression. Mais à Budapest Kovacs a fini encore plus vite : 2' 41" 8 au dernier kilomètre.

Le succès du Hongrois va faire rebondir l'intérêt des prochains championnats d'Europe, car il est prouvé que Zatopek peut être battu. On peut certes penser que mentalement Zatopek ne s'était pas préparé comme il le fera certainement avant les grandes journées de Berne. Il est probable que sans mépriser son adversaire (il n'en méprise aucun) il ne s'attendait pas non plus à devoir lutter jusqu'à la limite extrême de ses forces. Personne n'eût pu prévoir d'ailleurs que Kovacs sprinterait comme il l'a fait. Mais le résultat est là : Zatopek n'a pu que finir deuxième, à cinq mètres du Hongrois.

En remportant le 10.000 de Budapest en 29' 9" Kovacs s'installe du même coup à la deuxième place parmi les meilleurs performers mondiaux de tous les temps, dont le classement s'établit comme suit :

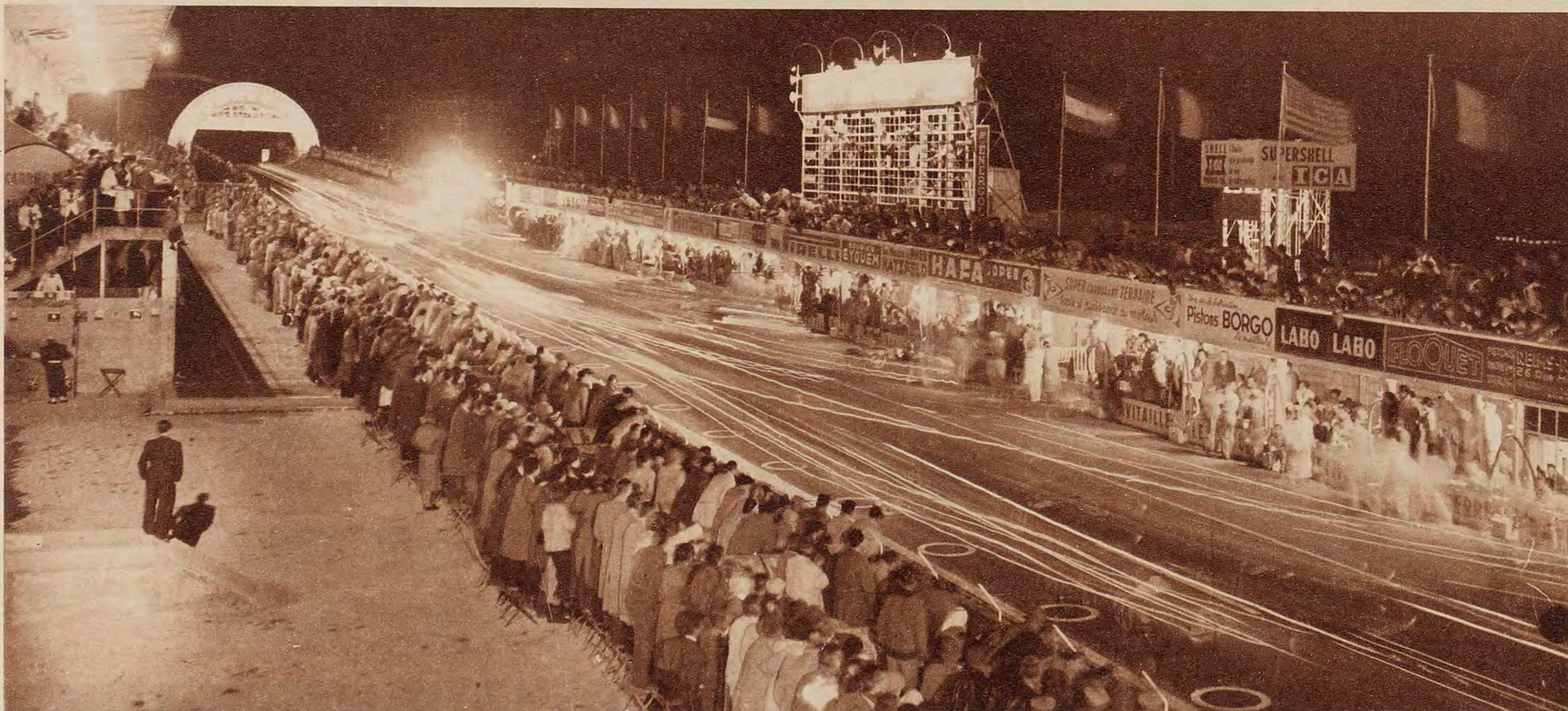
28'54"2 Zatopek (Tch.) 1954

29' 9" Kovacs (Hongr.) ... 1954
29'23"2 Pirie (Angl.) 1953
29'17"2 Anoufrieu (U.R.S.S.) 1953
29'23"8 Nystroem (Suède) ... 1952
29'24"8 Schade (All.) 1952
29'27"2 Heino (Finl.) 1949
29'29"4 Mimoun (France) ... 1952
29'41"4 Kutz (U.R.S.S.) 1953
29'46" Albertsson (Suède) 1951

L'an dernier Kovacs avait couru la distance en 29'21"2, mais sur 5.000 mètres il avait essuyé une sévère défaite contre Zatopek, en octobre, à Budapest. Dans les deux cents derniers mètres le recordman du monde l'avait laissé à six secondes !

Aujourd'hui Kovacs a 28 ans. Ses débuts furent plus que modestes, il lui fallut huit années d'entraînement (il débuta à quinze ans) pour obtenir son premier résultat intéressant : 3'57" 8/10 sur 1.500 mètres. Deux années plus tard il décrochait son premier record de Hongrie, en courant les 3.000 mètres en 8'17" 6/10. Cependant c'est en 1953 seulement que Kovacs réussissait à devenir l'égal des meilleurs, en se classant troisième du 5.000 des Jeux de Bucarest, en 14'4"2, derrière Zatopek et le Russe Kutz, qui se révéla dans cette course. Par la suite Kovacs portait son record à 14'1"2 et couvrait les 10.000 en 29'21"2, comme nous l'avons déjà dit.

Athlète petit et léger — il mesure 1 m. 63 et pèse cinquante kilos seulement — le Hongrois court d'une foulée souple et courte à la fois. Il semble à peine toucher le sol, et s'il manque de puissance cela ne l'empêche nullement de finir rapidement. Ses 29'9" de samedi sont la récompense d'un travail opiniâtre de treize années. C'est une nouvelle victoire à porter au compte de la patience et de la volonté, les deux qualités les plus « payantes » de la course à pied.



Les Douze Heures de Reims ont précédé le Grand Prix de l'A.C.F. Elles ont donné lieu à un spectacle passionnant que les lumières brillant dans la nuit rendaient plus saisissant encore. Ci-dessus, les pilotes dans leur rond de départ sont prêts à bondir vers leurs voitures. Ci-dessous le départ vient d'être donné et les roues des bolides font des sillons de feu.

MERCÉDÈS A ÉCOEURÉ TOUS SES RIVAUX A REIMS

Fangio et Kling ont mené avec brio la nouvelle voiture allemande



Juan Manuel Fangio.

REIMS. — Qui pouvait imaginer qu'une nouvelle voiture de compétition proposant une formule assez révolutionnaire pour notre époque puisqu'il s'agissait d'un moteur à injections directes, devait, dès ses premiers pas dans la compétition, marquer à ce point son étonnante supériorité ?

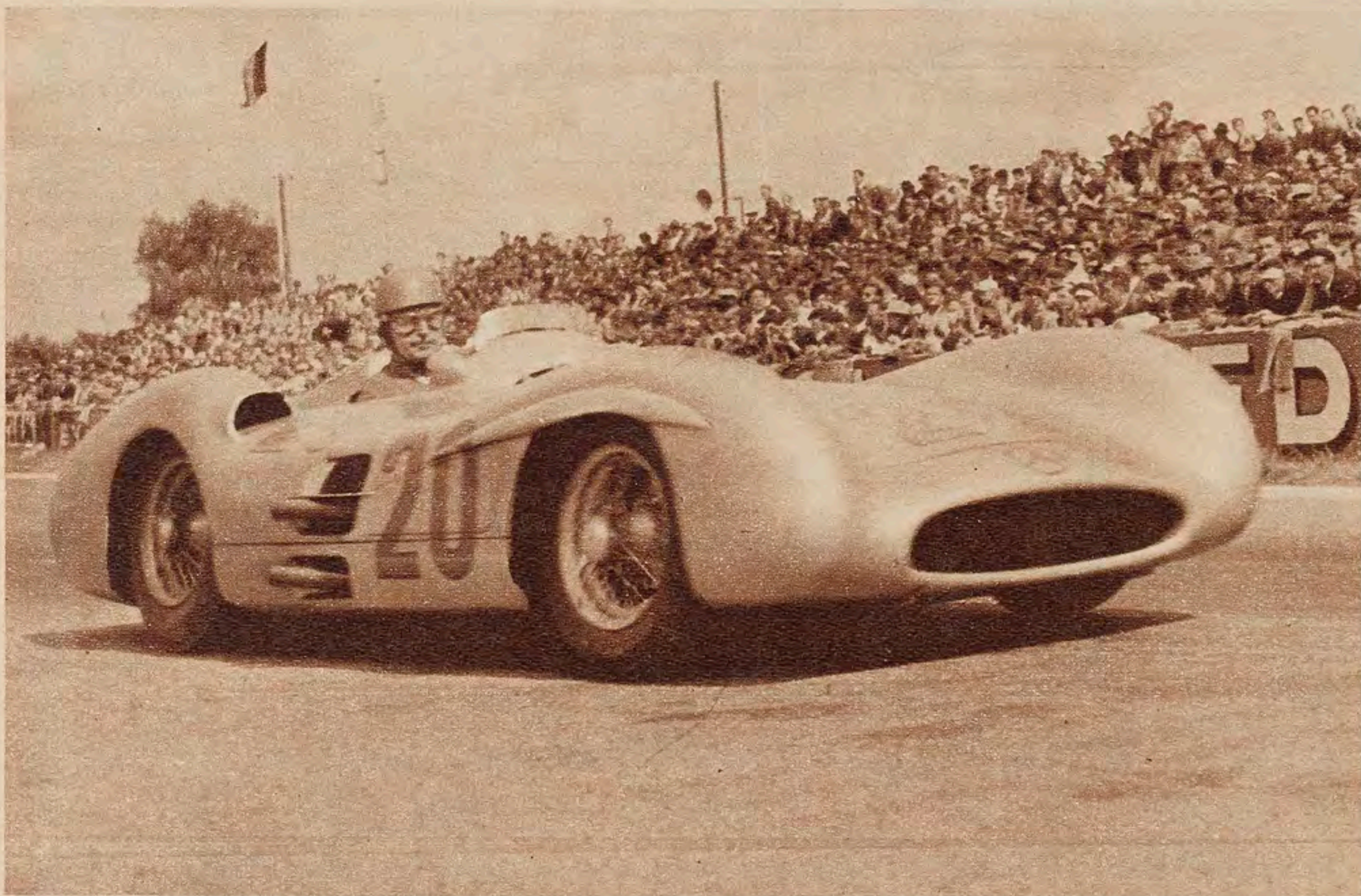
Certes, les essais auxquels nous avons assistés sur le rude circuit de Reims nous avaient appris que la 2.500 cm³ Mercedes, nouvelle formule, était rapide. On nous assurait même qu'elle pouvait être résistante sans toutefois nous convaincre absolument. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire de l'automobile sportive qui soit là pour nous encourager à croire en un miracle. Quelle erreur aura été la nôtre et quelle leçon les ingénieurs de la firme allemande nous au-

De l'un de nos envoyés spéciaux
Georges FRAICHARD

rons donnée. A aucun moment, les deux grands pilotes de Mercedes, Juan-Manuel Fangio et Karl Kling ne furent inquiétés par leurs rivaux et l'on peut ajouter qu'ils sont constamment restés en dedans de leurs possibilités. La preuve en est donnée par le record du tour, officiellement fixé aux essais par Juan-Manuel Fangio à plus de 200 km. de moyenne horaire, et le record établi pendant le déroulement du 41^e Grand Prix de l'Automobile-Club de

France, officiellement stabilisé à 195 kilomètres 463 par Hans Herrmann, jeune espoir de 23 ans qui n'a pas encore le métier de ses équipiers. Et malgré cette retenue toute volontaire, Fangio et Kling décimèrent rapidement leurs rivaux les plus immédiats, à l'exception du champion du monde Albert Ascari qui ne pouvait effectuer qu'un tour et demi de circuit (12 km.) sans casser la nouvelle Maserati qui lui avait été sportivement confiée en attendant qu'il dispose de la nouvelle Lancia.

Tous les meilleurs pilotes actuels furent rapidement mis hors de combat : Mike Hawthorn et Juan-Froilan Gonzales, qui étaient au volant de la toute récente Ferrari, connurent d'importantes avaries dès les premiers tours.



Le second pilote de chez Mercedes, Kling, a été un adversaire coriace pour son chef de file Fangio. Sa voiture lui permettait d'espérer la victoire. Il l'a conduite avec brio au long du Grand Prix de l'A.C.F.



A la fin du Grand Prix de l'A.C.F., Fangio (à g.) et Karl Kling se congratulent avec satisfaction.



Peter Whitehead et Ken Wharton ont gagné les 12 heures sur Jaguar équipée de pneus Dunlop.

FANGIO FUTUR CHAMPION DU MONDE

(Suite de la page 25.)

Juan-Froilan Gonzalès, qui avait été le meilleur défenseur de Ferrari, devait sauter de sa voiture sur laquelle un commencement d'incendie s'était déclaré et Mike Hawthorn devait, impuissant, laisser la sienne sur le bas-côté de la route.

Marimon qui succéda à Gonzalès pour suivre le train du pilote de Mercedes (au volant d'une Maserati) devait, lui aussi, rapidement se brûler les ailes de la même façon que son jeune compatriote et équipier Roberto Mieres (piston cassé). Harry Schell, autre pilote de Maserati, n'était guère plus heureux.

Et l'on assista, successivement, au retrait de Maurice Trintignant qui réussit cependant à s'accrocher longtemps, à la troisième place, aux éliminations rapides de Jacques Pollet (Gordini), Georges Berger (Gordini), Lance Macklin (H.W.M.), Louis Rosier (Ferrari), Ken Wharton (Maserati), Roy Salvadori (Maserati), si bien qu'au terme des 506 km. du Grand Prix de l'A.C.F. il ne restait plus que cinq concurrents. Aucun d'eux ne put rester dans le sillage des deux Mercedes et si Robert Manzoni (Ferrari) et le prince Bira (Maserati) réussirent à ne pas se laisser trop distancer, c'est qu'ils ne connurent aucun arrêt. Par contre, Jean Behra (Gordini) et Louis Villorosi (Maserati) durent, pendant la course, avoir recours à leur mécanicien.

HUIT POINTS A FANGIO

Il faut, toutefois, reconnaître que l'une des trois Mercedes (celle que conduisait Hans Herrmann), ne résista pas au test qui lui était proposé par les ingénieurs de Stuttgart. Le moteur s'arrêta après qu'il eut craché un immense nuage de fumée. Juan-Manuel Fangio, qui a récolté avec cette

voiture huit nouveaux points au classement du championnat du monde, peut dès aujourd'hui dormir sur ses deux oreilles, le titre mondial ne peut guère lui échapper maintenant.

Cette victoire sensationnelle apportera de l'eau au moulin de ceux qui estiment que la course est un excellent laboratoire. Sans elle l'injection directe n'aurait jamais aussi nettement triomphé. Elle tombera rapidement, grâce à Mercedes, dans le domaine pratique puisque la question de consommation a été résolue (moins de 30 litres de carburant aux 100 km.) et Mercedes envisage déjà d'adopter cette forme de carburation sur les modèles de sport et sur les voitures de luxe de la marque.

LES DOUZE HEURES

De samedi minuit à dimanche midi, les 12 heures de Reims ont eu lieu sur ce même circuit. La pluie, puis l'élimination trop rapide de Jean Behra (Gordini) qui creva le radiateur de sa 31 en heurtant l'arrière de la Jaguar de Rolt-Hamilton, celle de l'unique équipe Ferrari, composée de Maglioli et de Manzoni, permirent à Jaguar de l'emporter avec assez de facilité. Pourtant les Cunningham montrèrent un moment certaines prétentions, mais dès que les pilotes de Jaguar jugèrent bon de distancer leurs rivaux, ils le firent avec autorité. Il s'en fallut, pourtant, de peu que les espoirs de Jaguar fussent annihilés. Stirling Moss et Peter Walter, qui avaient été, de minuit à 7 heures du matin, les maîtres incontestés de la situation, devaient avec Walter, mener la Jaguar dans un fossé, à la suite de la rupture d'un axe de roue et quand Tony Rolt et Duncan Hamilton avaient course gagnée, le pont arrière était en si mauvais état, vingt minutes avant la fin, qu'ils durent céder le commandement à Peter Whitehead et King Wharton ; leur avance, fort heureusement était assez grande et c'est ainsi qu'ils purent sauver leur seconde place de justesse.

Un autre éternel malchanceux aura été une fois de plus Amédée Gordini qui pouvait avec Jean Behra tenir tête aux Anglais et qui pouvait également, avec Roger Loyer, Charles Rinen, enlever la victoire en catégorie de 1.601 cm³ à 2.000 cm³. Mais le sort malin s'y opposa.

En dehors de Jaguar, Ferrari a triomphé avec Charles Potzi et François Picard. Porsche s'est assuré le meilleur en 1.600 cm³ avec Polensky et Von Frankenberg et en 750 cm³ les frères Pierre et Robert Chancel (Panhard) n'ayant, pour ainsi dire pas d'adversaires.

LE CLASSEMENT

1. Juan Manuel Fangio (Argentine), sur Mercedes, 2 h. 42'47"9/10 (moyenne 186 km. 638) ; 2. Karl Kling (Allemagne), sur Mercedes, 2 h. 42'48" ; 3. Robert Manzoni (France), sur Ferrari, à 1 tour ; 4. Prince Bira (Siam), sur Maserati, à 1 tour ; 5. Luigi Villorosi (Italie), sur Maserati, à 3 tours ; 6. Jean Behra (France), sur Gordini, à 5 tours.

Le Belge Paul Frère, bien qu'ayant abandonné, est classé septième, à 11 tours.

Tous les autres concurrents ont abandonné.

Le meilleur tour a été réalisé par l'Allemand Hans Herrmann, en 2'32"9/10 (moyenne 195 km. 463).



BP ENERGOL avait installé un Foyer du coureur. Ci-dessus, des concurrents des 12 h. s'oxygènent.



Dans ce même foyer d'ENERGOL, le masseur des Jeux Olympiques, Amoureux, soigne un concurrent.

Aux 12 HEURES DE REIMS

DUNLOP

REMORTE LE CLASSEMENT GENERAL
ET TOUTES LES CATEGORIES

1^{ère} CATEGORIE

JAGUAR (WHITEHEAD et WHARTON)

A 168 KM. A L'HEURE

ET LES TROIS PREMIERES PLACES

2^{ème} CATEGORIE

FERRARI (SICARD et POZZI)

ET LES CINQ PREMIERES PLACES

3^{ème} CATEGORIE

PORSCHE (POLENSKY-FRANKENBERG)

ET LES DEUX PREMIERES PLACES

4^{ème} CATEGORIE

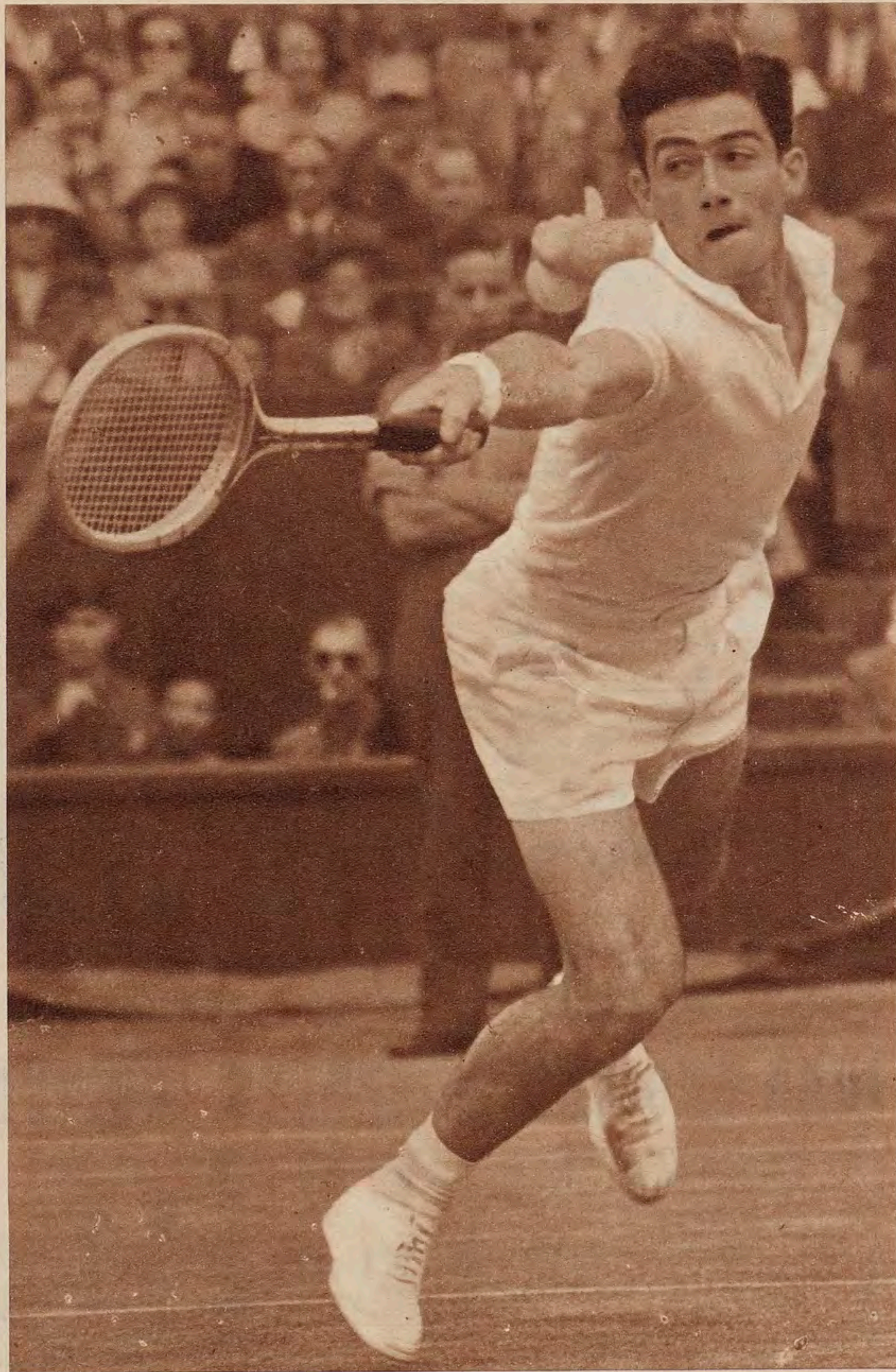
PANHARD (P. et R. CHANCEL)

ET LES SIX PREMIERES PLACES

TOUS SUR DUNLOP



Jaroslav Drobny a enfin réalisé le rêve de sa vie : gagner le tournoi de Wimbledon. Après un match merveilleux contre Ken Rosewall, il a enfin inscrit son nom au palmarès.



Ken Rosewall a causé la grande surprise du tournoi en éliminant en demi-finale le grand favori Tony Trabert. Ayant retrouvé son autorité, il livra une bataille acharnée à Drobny.

DROBNY A REMPORTÉ LA PLUS HUMAINE DES VICTOIRES EN BATTANT ROSEWALL EN FINALE DU TOURNOI DE WIMBLEDON



Drobny était visiblement soucieux avant sa demi-finale l'opposant à Patty, son adversaire numéro 1. Il le battit difficilement en 4 sets.

de la Coupe Davis par les règlements internationaux, il a surmonté tous les obstacles à force d'opiniâtreté, dominé cette crainte qui le paralysait dans les matches décisifs et lui a fait perdre tant de tournois. Il s'est vaincu lui-même avant de vaincre les autres. Ayant trouvé dans l'affection de Rita Andersson, aujourd'hui Mme Drobny, le climat nécessaire à la réalisation des grands projets, il est enfin parvenu à son but. L'acclamation spontanée de 20.000 spectateurs qui souhaitaient ardemment sa victoire a salué moins le succès d'un champion que le triomphe d'un homme. C'est par ce que cette victoire a d'humain qu'elle s'inscrit dans l'histoire du sport.

L'admirable est que cette finale qui présentait tant d'intérêt psychologique a été aussi une très grande finale spor-

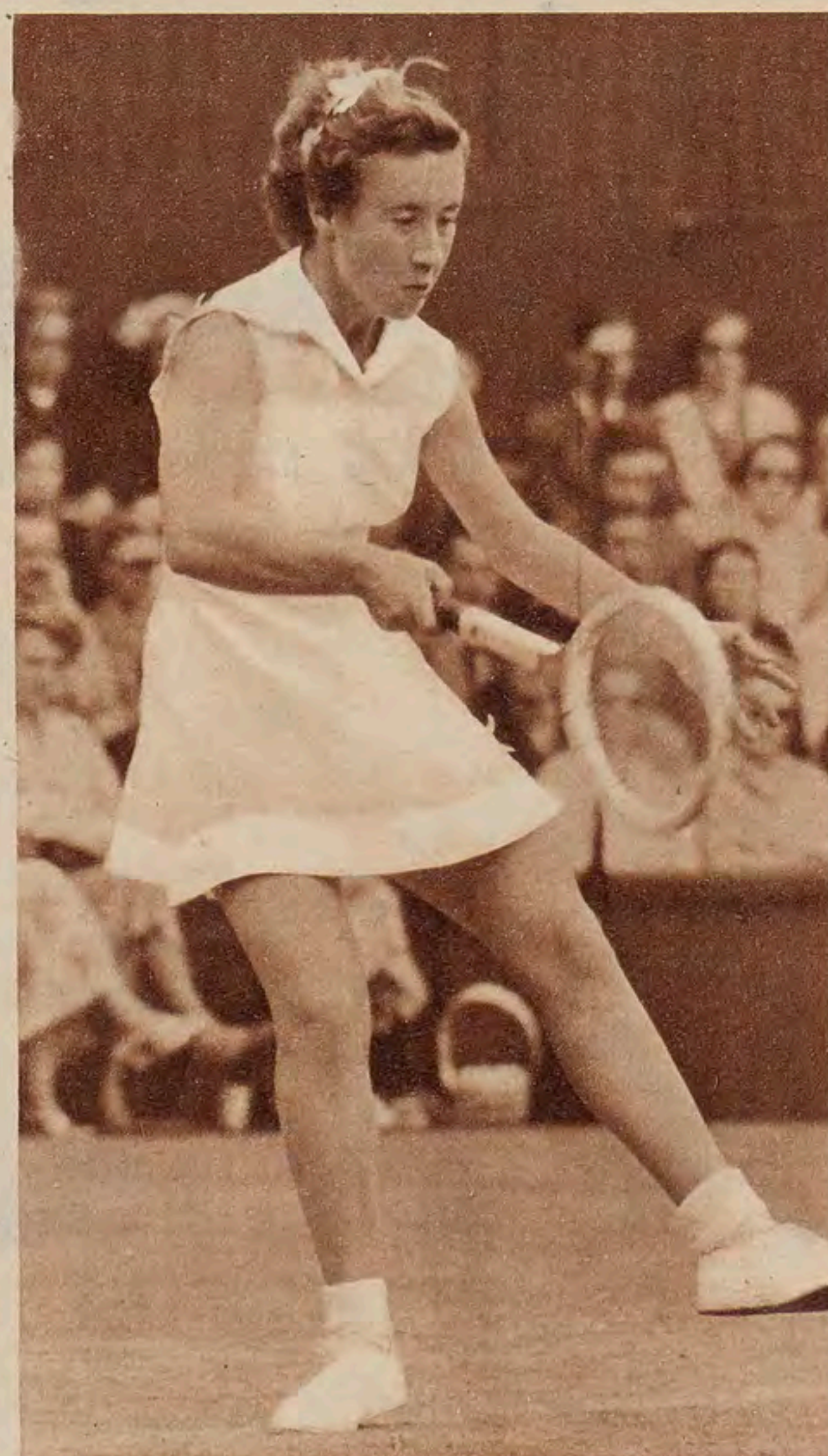
tive. Les observateurs sont unanimes à déclarer que cette rencontre Drobny-Rosewall a été l'un des plus beaux matches qu'on ait vus depuis la grande époque des Perry, des Crawford et des Allis.

Considérés l'un et l'autre comme en déclin, les deux adversaires n'eurent pas une tâche facile. Drobny eut à battre Ulrich, Bergelin, Washer, Lewis Hoad et Patty pour se qualifier. Rosewall dut « sortir » Flam, Falkenburg, Cooper, Hartwig et Trabert pour disputer la finale. L'élimination de Trabert (souffrant d'ampoules à la main) fut la surprise du tournoi. Mais Rosewall, toute son autorité retrouvée, avait montré tant de mordant que Trabert ne pouvait invoquer d'excuses. Drobny, de son côté, démontrait sans bruit qu'il valait mieux que la douzième tête de série qu'on lui avait attribuée.

58 JEUX DE SPLENDEUR TENNIS

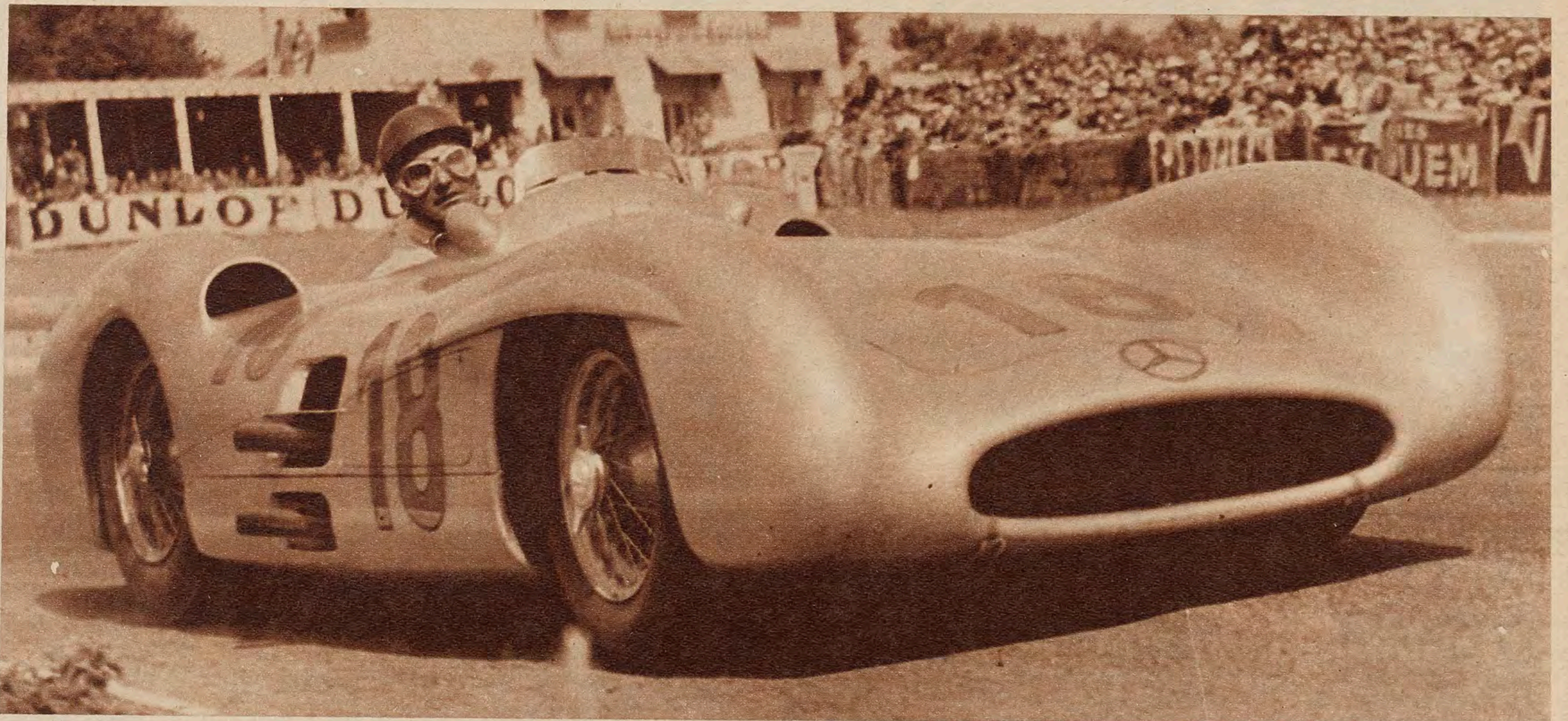
Devant le roi Gustave-Adolphe de Suède, la princesse Margaret et la duchesse de Kent, la partie que disputèrent le « vieil homme » — 32 ans — et l'adolescent-prodige — 19 ans — tint en haleine un public subjugué par la maîtrise des rivaux. Le score — 13-11, 4-6, 6-2, 9-7 en faveur de Drobny — indique assez l'âpreté de la lutte. Ce qu'il ne dit pas, c'est que ces 58 jeux furent du plus merveilleux tennis. On a dit de Rosewall qu'il avait du génie sur le court. Que dire alors de Drobny sinon qu'il lui fallut se surpasser pour battre le meilleur des Rosewall qu'on eût vus ? Les coups les plus miraculeux furent réussis de part et d'autre dans un match où les échanges au fond du court remplacèrent les habituelles démonstrations de puissance. Une finale qui honore le vaincu comme le gagnant.

Des simples dames, rien à dire, sinon que Maureen Connolly les a remportés pour la troisième fois — sur Louise Brough — sans forcer son talent. Le double est revenu à Rose-Hartwig, battant en quatre mauvais sets Trabert-Seixas, vainqueurs inattendus de Hoad-Rosewall en demi-finale. Piètre match dont Hartwig, seul, sortit à son honneur.



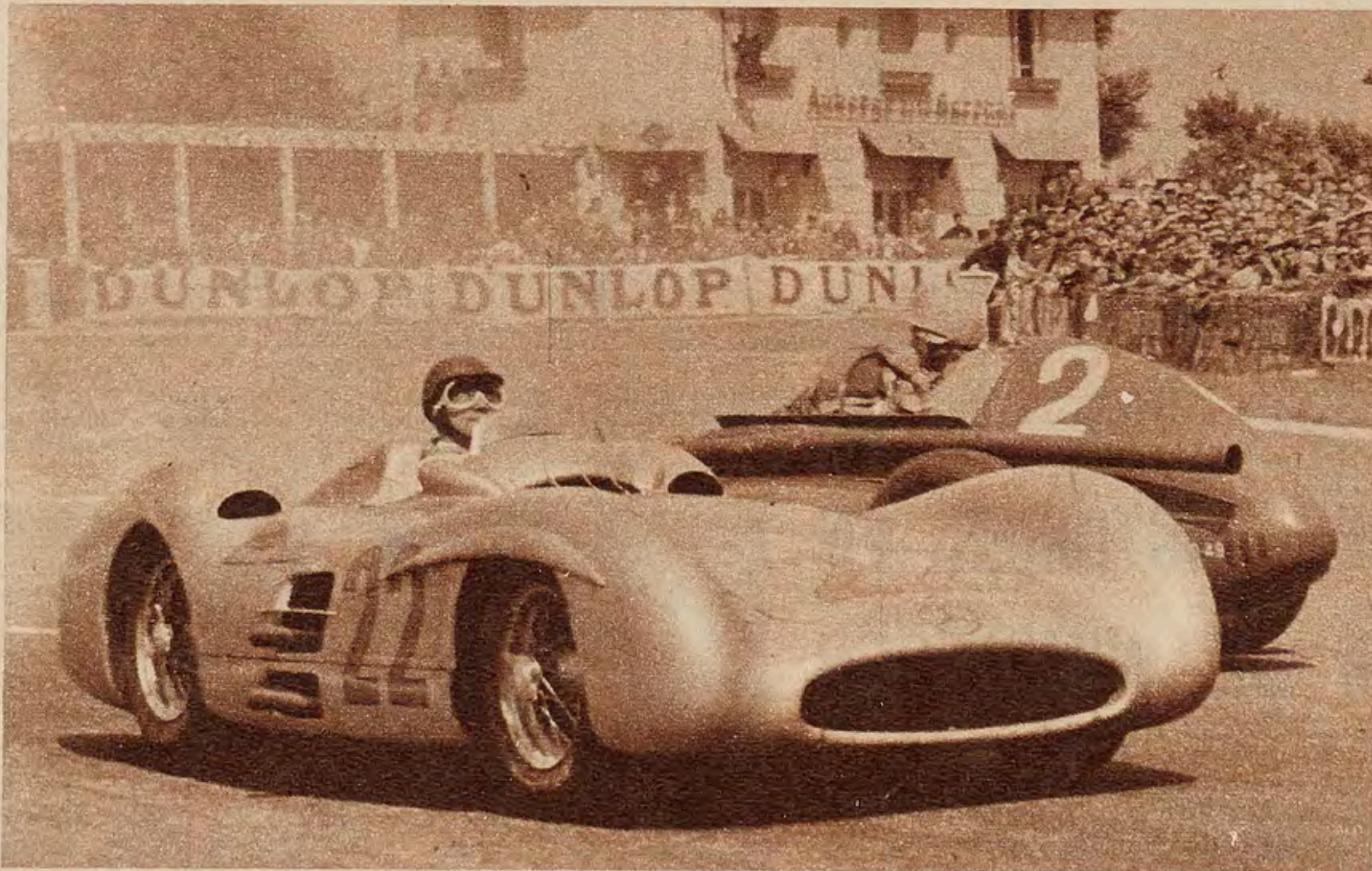
Maureen Connolly n'a eu aucun mal à inscrire pour la 3^e fois son nom au palmarès de Wimbledon.

FANGIO AU VOLANT DE LA NOUVELLE MERCEDES

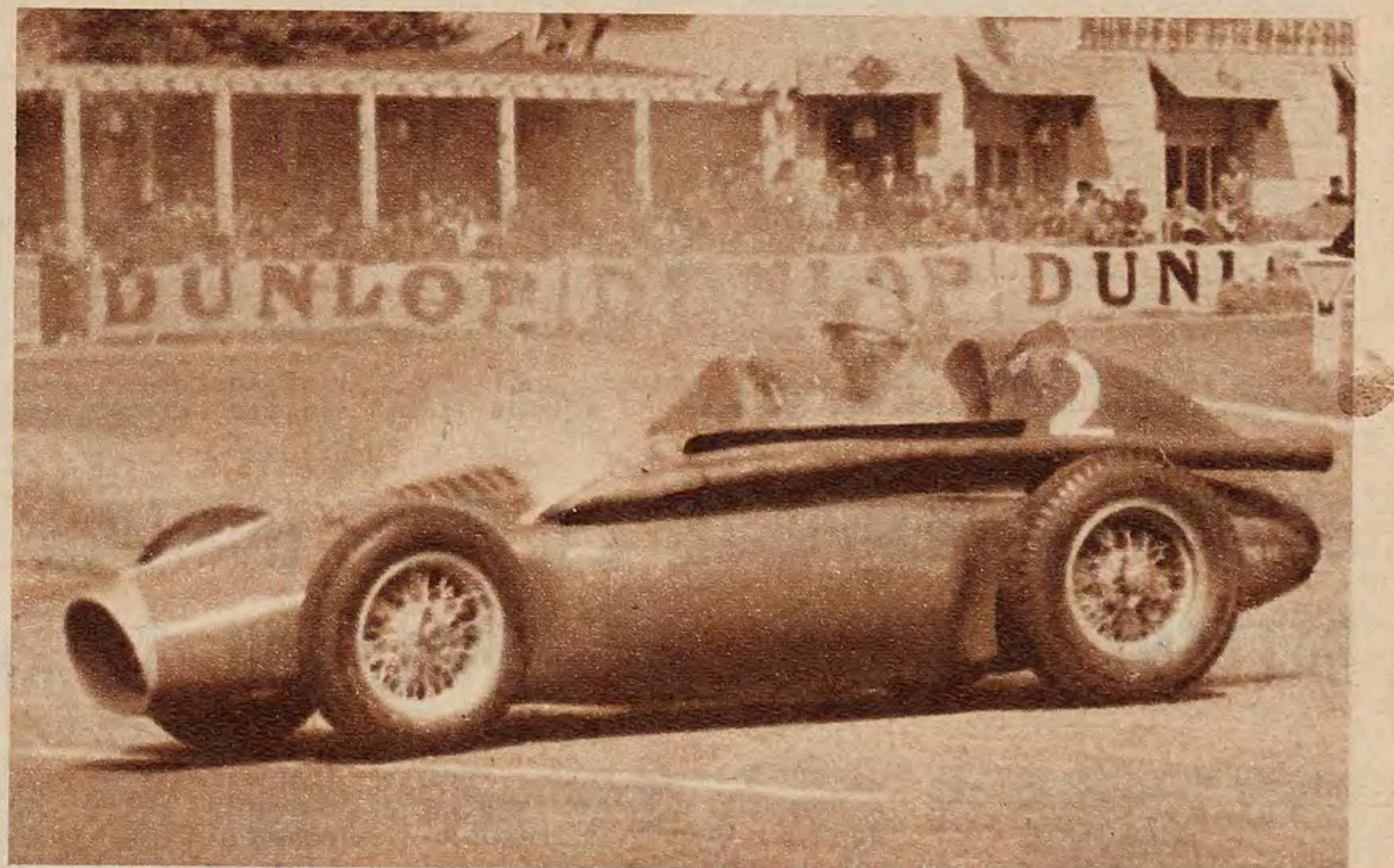


Au volant de la nouvelle Mercedes qui effectuait sa rentrée en compétition, l'as argentin Juan-Manuel Fangio a gagné le 41^e Grand Prix de l'A.C.F. sur le circuit de Reims-Gueux, faisant montre une fois de plus d'autorité. Désormais, Fangio a toutes les chances de remporter le titre de champion du monde des conducteurs, qui est disputé par addition de points.

JUAN-FROILAN GONZALÈS (VOITURE EN FEU) L'A ÉCHAPPÉ BELLE...



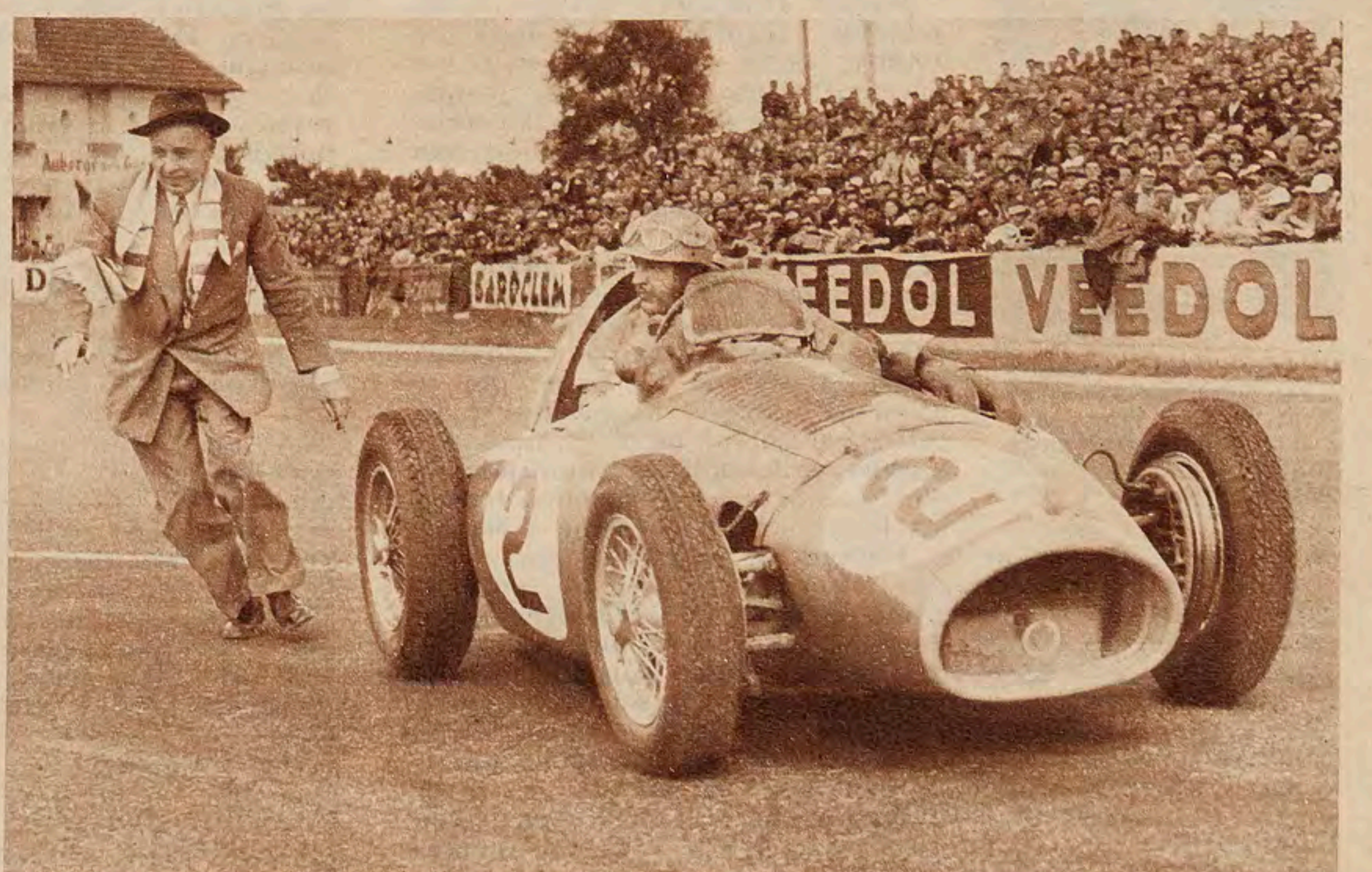
Gonzalès l'a échappé belle et Herrmann (22) aussi. L'Argentin dans un tête-à-queue a failli emboutir la voiture du pilote allemand. Notre envoyé spécial A. Raimbeaud a appuyé...



...L'objectif suit la voiture de Gonzalès qui prend feu. Le pilote argentin est alors en grand danger, mais il n'a pas perdu son sang-froid et il fonce sur le bas-côté de la piste...



...Gonzalès saute aussitôt de son véhicule : sauvé... Il s'emploie sans délai à maîtriser l'incendie naissant. Il y parviendra, mais perdra tout espoir de terminer en bon rang...



...C'est la fin d'un incident (en quatre images) qui aurait pu avoir des conséquences tragiques : Gonzalès a réussi à remettre sa voiture en route et il rentre aux tribunes.

But CLUB

LE
MiROIR
DES SPORTS

*Vous présente
dans ce N°*

HORS-SERIE

1 LA LISTE
NUMÉROTÉE
DES ENGAGÉS
DU TOUR 54

2 L'HORAIRE
DÉTAILLÉ
DES ETAPES

3 LES PHOTOS
DE TOUS LES
CONCURRENTS

**LE GUIDE
DU TOUR**

Supplément au N° 466
DU LUNDI 5 JUILLET 1954

16 PAGES 35 FR.

Afrique du Nord. Avion fr. 40.
Suisse : 70 c. Espagne : pes. 7.

1951



HUGO KOBLET

1952



FAUSTO COPPI

1953



LOUIS BOBET

1954



But CLUB

**LE
MIROIR
DES SPORTS**

**PRÉSENTERA
DEUX NUMÉROS
PAR SEMAINE
PENDANT LE TOUR**

LUNDI : BISTRE

MERCREDI : VERT

Les meilleurs spécialistes seront à nouveau, à l'occasion de la grande compétition mondiale, au service des sportifs français

Les commentaires
seront rédigés par

**GASTON BÉNAC
RENÉ DE LATOUR
ROGER BASTIDE**

et

FÉLIX LÉVITAN

Directeur adjoint
du Tour de France

Les photographies
seront l'œuvre de

**HENRI LETONDAL
ROBERT COVO
ARMAND PILON**

et

DANIEL GUYOT

Raymond HÉRY trans-
mettra les téléphotos

ANDRÉ LEDUCQ

(2 fois vainqueur de la grande boucle)

EXPRIMERA SON POINT DE VUE

Les moyens les plus modernes seront mis à leur disposition

**CINQ VOITURES
UN AVION SPÉCIAL
4 MOTOCYCLETTES**

**LE PREMIER NUMERO SUR LE TOUR
PARAITRA EN BISTRE LE 12 JUILLET**
N'oubliez pas de le retenir chez votre marchand habituel

**Ils ont la
mission de
guider les
concurrents
du Tour 54**



Marcel BIDOT (France)



Kees PELLENBAERS (Holl.)



Alex BURTIN (Suisse)



J. BERRENDERO (Espagne)



Sylvère MAES (Belgique)



Nicolas FRANTZ (Lux.)



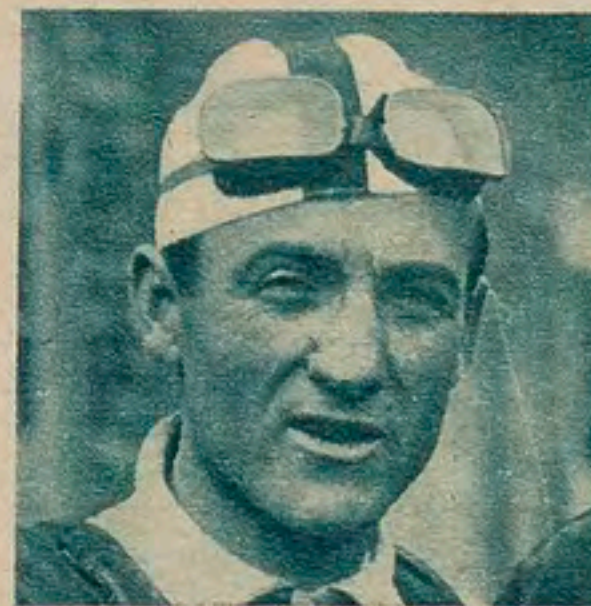
Sauveur DUCAZEUX
(Nord-Est-Centre)



Julien PRUNIER (I.-de-F.)



Leon LE CALVEZ (Ouest)



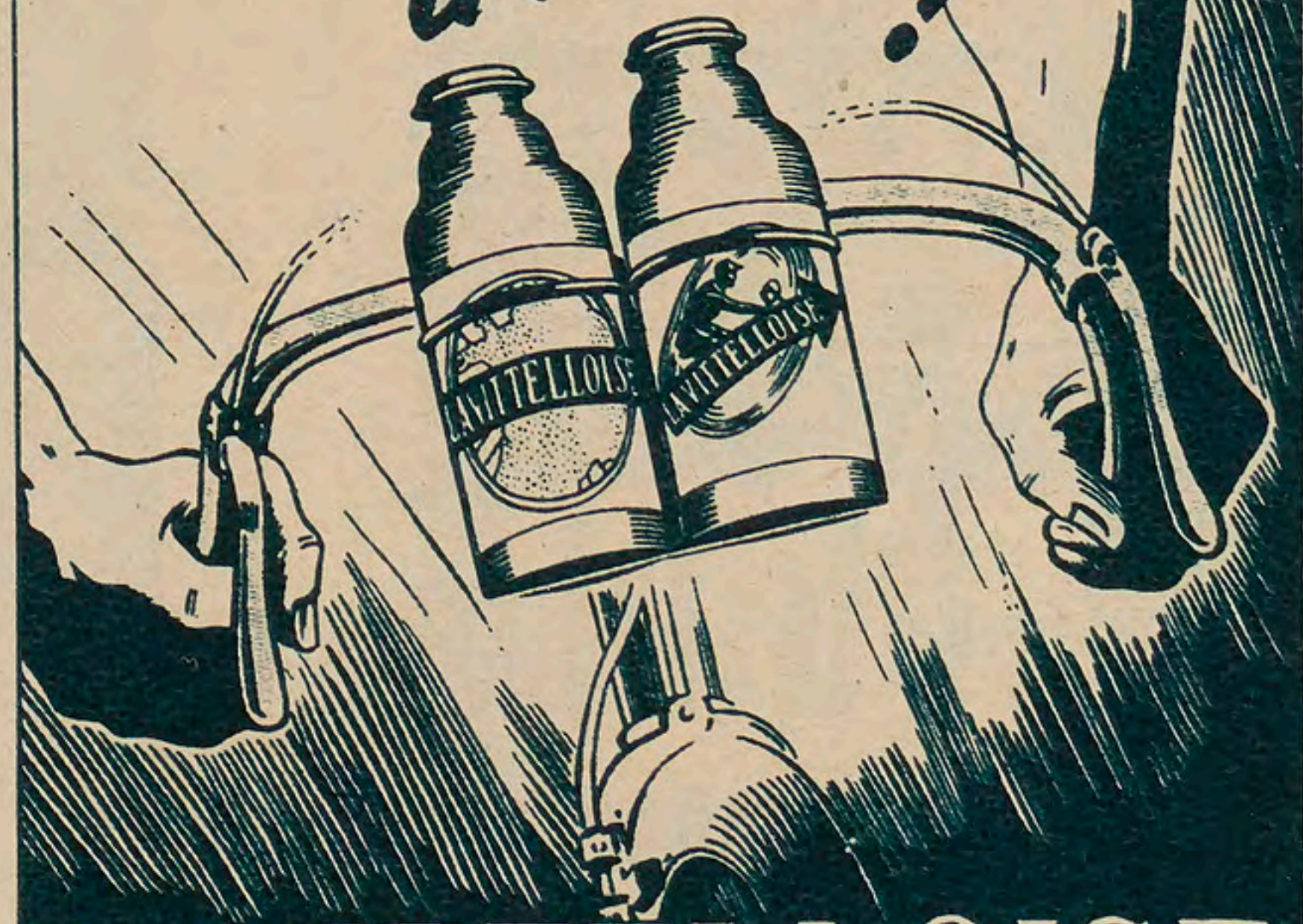
Paul MAYE (Sud-Ouest)



Marius GUIRAMAND
(Sud-Est)

VITTELLOISE EST L'AMIE DES SPORTIFS

*Toujours
à l'avant!*



LaVITTELLOISE

L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE

VITTELLOISE dote en 1954, les coureurs du Tour de France, de bidons DO en polyéthylène à sa marque.

LE TOUR DE FRANCE trouve en lui sa grandeur!

Italiens ou pas, l'édition 1954 promet d'être digne de celles qui l'ont précédée

LA volte-face de M. Rodoni, président de l'Union Vélocipédique Italienne, volte-face aussi inattendue qu'inexplicable, prive donc le Tour de France de la participation des routiers italiens. Si ce forfait nous désole, il ne nous conduit pas à désespérer du lendemain. Une hirondelle, ce n'est pas nouveau, n'a jamais fait le printemps et la présence de routiers transalpins n'a pas toujours donné son piment au Tour de France. Nous nous en passerons, non pas certes de gaieté de cœur, mais sans nous lamenter outre-mesure. Le Tour, après tout, trouve en lui sa grandeur et non en ses acteurs. Molière, Racine, Corneille, Marivaux, ont-ils souffert de n'être pas toujours joués par les plus grands de nos comédiens? L'interprète s'efface, l'œuvre subsiste, et les générations applaudissent toujours l'auteur, alors même qu'elles ont la sensation de récompenser l'artiste...

Il en va du Tour comme des classiques et qu'on excuse cette comparaison si elle apparaît audacieuse: c'est en fait la meilleure.

Au reste, qui peut prédire sérieusement ce qu'eût été le comportement des absents? Sans doute ceux qui font mission de dénigrement sous couvert d'information. Ne se gênent-ils pas pour s'horrorifier — les bonnes âmes! — à la pensée d'un Tour décadent. Ah! si Coppi avait dit oui... Mais ne sont-ce pas les mêmes qui, s'ils étaient demain — et pour une heure — dans la peau des organisateurs seraient les premiers à s'insurger à la fois contre la politique de la main tendue, les primes de départ allouées par une poignée d'Attila au petit pied, et les commentaires désobligeants nés de ressentiments mal déguisés?

La caravane passe, les chiens aboient... et celle du Tour conserve assez de grandeur pour ne pas s'inquiéter de roquets jappant à ses chausses.

Il était bon que cela fût dit. Souffrez que nous affirmions ne pas être subjectifs en l'espèce, mais simplement objectifs. Pourquoi après tout, n'utiliserions-nous pas le ton persifleur des détracteurs? Ils n'en ont pas le mono-

par
FÉLIX LÉVITAN
Directeur - Adjoint du Tour

pole et la bonne cause c'est la nôtre. Quand on a travaillé d'arrache-pied dix mois à une organisation, qu'on l'a amoureusement façonnée, cent fois et plus remise sur le chantier; qu'on consent, à seule fin de la rendre toujours plus attrayante, les sacrifices financiers les plus lourds et qu'on se voit sans raison piqué au sang, on finit par perdre patience. La libre critique, oui! Le mensonge à l'état permanent, non...

Laissons les routiers italiens où ils sont. Il ne sert à rien d'épiloguer: dix d'entre eux, les meilleurs après Coppi, avaient le désir de s'aligner à Amsterdam et le président Rodoni ne l'a pas voulu, telle est la vérité et ni le « Parisien libéré », ni « L'Equipe », organisateurs du Tour, n'ont rien à se reprocher — sinon d'avoir mis l'accent sur le mal dont souffre le cyclisme transalpin.

Or donc, Fornara et Astrua, il y a dix jours partants certains, aujourd'hui cloués en Italie ne rivaliseront ni avec Koblet, ni avec Kubler, ni avec Bobet. Trois noms seulement, les noms de ceux qui apparaissent les plus qualifiés pour l'emporter. Trois concurrents sur plus d'une centaine, alors que dans cette centaine figurent les Ockers, Robic, Geminiani, Bernardo Ruiz, Nolten et autres Wagtman? Oui, trois seulement et tout bien pesé. Il nous serait aisé d'expliquer ce choix. Mais quels sont ceux d'entre nos lecteurs qui, par avance, ne l'ont pas ratifié? Les deux Suisses et le

Français figurent déjà au palmarès. Seuls du lot, ils offrent les garanties qu'on attend d'un maillot jaune. Ils grimpent à merveille, roulent de même, courent avec science et sont appelés à être solidement soutenus, ce qui n'est pas négligeable. Leur ambition est à l'échelle de leur valeur et nous nous refusons à croire qu'ils ne puissent, tôt ou tard, affirmer leur supériorité.

A défaut de pouvoir déterminer à l'avance ce que seront les participants à leur épreuve, du moins les organisateurs du Tour ont-ils, une fois de plus, veillé à la construction de leur itinéraire. Ils n'ont rien entrepris qui n'ait un sens. Le départ d'Amsterdam? Un hommage aux valeureux Hollandais vainqueurs du Challenge Martini en 1953. La longue descente sur les Pyrénées? L'habituelle mise en train propre à permettre aux non-grimpeurs d'exercer leur talent d'attaquants avant d'avoir été asphyxiés par les hauts sommets. L'abandon de la côte d'Azur? Le désir de trouver un terrain propre — les Cévennes — à provoquer des bouleversements entre les Pyrénées et les Alpes, massifs montagneux dont le rôle n'est plus absolument déterminant dès lors qu'il est d'autres difficultés pour en atténuer la portée. Quant à l'étape contre la montre, elle a retrouvé sa place à deux jours de marche de Paris et elle apparaît une fois de plus comme le correctif indispensable à la montagne, encore qu'il soit depuis longtemps prouvé que les plus en vue dans les escalades le sont généralement encore dans les efforts solitaires — ce qui n'est pas sans compromettre les lois de l'équilibre...

Parlerons-nous, dans cette présentation brochée à grands traits, de l'étape contre la montre par équipes courue aux portes de Rouen? Les organisateurs ont désiré qu'elle fût une expérience timide. Ils l'ont ainsi volontairement limitée à dix kilomètres: le Tour ne peut se permettre les fantaisies d'un nouveau-né et ce n'est pas faire du conservatisme que d'en être convaincu.

Désormais le Tour de France 1954 peut prendre la route: il est paré, et sera digne de ses devanciers, nous en avons la conviction profonde.

Et s'il n'en était rien?

Alors, qu'on nous permette de l'affirmer, ceux qui l'ont enfanté n'auraient rien à se reprocher, mais il en est dans le peloton qui mériteraient à coup sûr d'être fustigés pour avoir négligé l'excellent tremplin qui leur est offert.

L'organisateur propose, hélas! et le coureur...

Ils sont partis 110...

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge; casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge.)

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| 1. BOBET Louis. | 6. LAUREDI Nello. |
| 2. DARRIGADE André. | 7. MOLINERIS Pierre. |
| 3. DELEDDA Adolphe. | 8. REMY Raoul. |
| 4. FORESTIER Jean. | 9. ROLLAND Antonin. |
| 5. GEMINIANI Raphaël. | 10. TEISSEIRE Lucien. |

Directeur technique: Marcel BIDOT.

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

- | | |
|----------------------|------------------------|
| 11. FAANHOF Henk. | 16. VAN BRENNEN Johan. |
| 12. MAENEN Jules. | 17. VAN EST Nicolas. |
| 13. NOLTEN Jan. | 18. VAN EST Wim. |
| 14. ROKS Thijs. | 19. VOORTING Geert. |
| 15. SUYKERBUIJK Jos. | 20. WAGTMANS Wout. |

Directeur technique: Kees PELLENBAERS.

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nautique, ceinture noir, jaune et rouge; casquette blanche, bande noir, jaune, rouge.)

- | | |
|-----------------------|----------------------------|
| 21. BRANKART Jean. | 26. DE SMET René. |
| 22. CLOSE Alexandre. | 27. HENDRICKX Marcel. |
| 23. DE BRUYNE Alfred. | 28. OCKERS Constant. |
| 24. DE MULDER Marcel. | 29. VAN DEN BRANDEN Alph. |
| 25. DERYCKE Germain. | 30. VAN GENECHTEN Richard. |

Directeur technique: Sylvère MAES.

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune; casquette blanche, bande rouge et jaune.)

- | | |
|--------------------------|-----------------------|
| 41. ALOMAR Francisco. | 46. PEREZ José. |
| 42. BAHAMONTES Federico. | 47. RODRIGUEZ Emilio. |
| 43. BOTELLA Salvador. | 48. RODRIGUEZ Manuel. |
| 44. LANGARICA Dalmacio. | 49. RUIZ Bernardo. |
| 45. MASIP Francisco. | 50. TROBAT Andreu. |

Directeur technique: Julien BERRENDERO.

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche; casquette blanche, bande rouge.)

- | | |
|-------------------------|---------------------|
| 51. CLERICI Carlo. | 56. KOBLET Hugo. |
| 52. CROCI-TORTI Emilio. | 57. KUBLER Ferdi. |
| 53. GRAF Rolf. | 58. METZGER Martin. |
| 54. HOLLENSTEIN Hans. | 59. PIANEZZI Remo. |
| 55. HUBER Marcel. | 60. SCHAEER Fritz. |

Directeur technique: Alex BURTIN.

EQUIPE DU LUXEMBOURG-AUTRICHE

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

- | | |
|-------------------------|---------------------|
| 61. DIRKSEN Marcel. | 66. SCHMIT Jean. |
| 62. GAUL Charly. | 67. KAIN Alfred. |
| 63. GELHAUSSEN Francis. | 68. SCHNEIDER Kurt. |
| 64. KEMP Willy. | 69. URBANIC Kurt. |
| 65. MORN Nicolas. | 70. SEGER Bertram. |

Directeur technique: Nicolas FRANTZ.

EQUIPE DU NORD-EST-CENTRE

(Maillot orange, bande blanche; casquette orange, bande orange.)

- | | |
|--------------------------|------------------------|
| 71. BAUVIN Gilbert. | 76. MARINELLI Jacques. |
| 72. BELLAY Jean. | 77. MEUNIER Georges. |
| 73. CIELESKA Jean-Marie. | 78. SCODELLER Gilbert. |
| 74. DACQUAY Jean. | 79. STABINSKI Jean. |
| 75. HASSENFORDER Roger. | 80. TELOTTE Eugène. |

Directeur technique: Sauveur DUCAZEUX.

EQUIPE DE L'OUEST

(Maillot blanc, parements rouges; casquette blanche.)

- | | |
|----------------------|---------------------|
| 81. BARBOTIN Pierre. | 86. MALLEJAC Jean. |
| 82. BOUVET Albert. | 87. MORVAN Joseph. |
| 83. GILLES Georges. | 88. ROBIC Jean. |
| 84. GUERINEL Emile. | 89. RUFFET André. |
| 85. MAHE François. | 90. YARNAJO Robert. |

Directeur technique: Léon LE CALVEZ.

EQUIPE DU SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche; casquette blanche, bande violette.)

- | | |
|--------------------|-----------------------|
| 91. BIANCHI Siro. | 96. LAZARIDES Lucien. |
| 92. DOTTO Jean. | 97. MIRANDO Joseph. |
| 93. ELENA Raymond. | 98. POLO Pierre. |
| 94. KEBAILI Ahmed. | 99. SIGUENZA Francis. |
| 95. LAZARIDES Apo. | 100. VITETTA Vincent. |

Directeur technique: Marius GUIRAMAND.

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

(Maillot mi-bleu, mi-rouge; casquette blanche, bande bleue.)

- | | |
|--------------------------|-----------------------|
| 101. BLUSSON Serge. | 106. LE GUILLY Jean. |
| 102. BOBER Stanislas. | 107. QUENTIN Maurice. |
| 103. CARLE Jean. | 108. REDOLFI Attilio. |
| 104. FORLINI Dominique. | 109. SURBATHIS Henri. |
| 105. HOORELBEKE Raymond. | 110. TONELLO Alfred. |

Directeur technique: Julien PRUNIER.

EQUIPE DU SUD-OUEST

(Maillot blanc, ceinture noire; casquette blanche, bande noire.)

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| 111. AGUT Philippe. | 116. GUITARD Marcel. |
| 112. BERGAUD Louis. | 117. HUOT Valentin. |
| 113. CAPUT Louis. | 118. PRIVAT René. |
| 114. CIGANO Joseph. | 119. REMANGEON René. |
| 115. DUSSAULT Marcel. | 120. VIVIER Jacques. |

Directeur technique: Paul MAYE.



A n'importe quel âge, vous deviendrez un passionné de ce nouveau sport comme le sont devenus en quelques années des millions de joueurs et de joueuses dans le monde.

Vous développerez réflexes, adresse, souplesse, ténacité, car ce sont les qualités dominantes du « pongiste ».

Documentez-vous aujourd'hui même

**TABLES PLIANTES
KLESTONE**

108, bd Richard-Lenoir, PARIS (11)
NOTICE FRANCO

VELOX, la plus collante des dissolutions. 50 années d'expérience. La dissolution qui vulcanise. Achetez de la dissolution, bien la marque **VELOX**, pour vos réparations. C'est la marque que les Prestines **VELOX** ont choisie. Lorsque vous faites une dissolution, exigez bien la marque **VELOX**; de même, pour vos réparations, n'employez que les Prestines **VELOX**. **VELOX**, la plus collante des dissolutions.

VELOX, la plus collante des dissolutions. 50 années d'expérience. La dissolution qui vulcanise. Achetez de la dissolution, bien la marque **VELOX**, pour vos réparations. C'est la marque que les Prestines **VELOX** ont choisie. Lorsque vous faites une dissolution, exigez bien la marque **VELOX**; de même, pour vos réparations, n'employez que les Prestines **VELOX**. **VELOX**, la plus collante des dissolutions.

LE PARCOURS DETAILLE ET L'HORAIRE

PREMIERE ETAPE (213 km.) AMSTERDAM - ANVERS Jeudi 8 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Au Stadion Olympique. Signature et ravitaillement de 9 h. 25 à 10 h. 10. Présentation des équipes de 10 h. 10 à 10 h. 55. Départ du défilé à 11 heures, par : Amstelveense Weg, Zeil Straat, Hofderp Place, Aslamer Weg, Slotter Weg. Arrivée au lieu du départ réel à 11 h. 10. Appel à 11 h. 15 et départ définitif à 11 h. 25.

L'itinéraire avec les horaires probables (4 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITES	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
HOLLANDE				
2	0	AMSTERDAM (autostrade E).....	11 25	11 25
	4	Carref. Nord-Aérodrome.....	11 31	11 35
	6	Badhoevedorp (Sud).....	11 34	11 40
	8	Nieuwerkerk (sud de Lijnden).....	11 37	11 50
2	18	Haarlem (C. V.).....	11 52	12 07
	21	Noordschalkwijk.....	11 57	12 12
	26	Vogelenzang.....	12 04	12 19
	36	Noordwijkerhout.....	12 19	12 34
	41	Leeuwenhorst.....	12 27	12 42
	43	Noordwijk-Aan-Zee.....	12 30	12 45
	45	Noordwijk-Binnen.....	12 33	12 48
	52	Kaatwijk-Aan-Zee.....	12 43	12 58
	54	Kaatwijk-Binnen.....	12 46	13 01
	61	Wassenaar (route Ouest).....	12 56	13 16
	65	Oudwassenaar.....	13 02	13 22
	67	Marlot.....	13 05	13 25
	70	Carrefour routes E et H.....	13 10	13 30
	74	Scheveningen (Nord-Plage).....	13 16	13 46
3	82	La Haye (C. V.).....	13 28	13 48
	86	Voorburg-Rijswijk.....	13 34	13 54
	92	Delft.....	13 48	14 03
	102	Overschie.....	13 58	14 23
2	107	Rotterdam (Nord-Tunnel) C.R.....	14 05	14 30
	113	Rotterdam (carr. S.-E.) rte D.....	14 14	14 39
	121	Carrefour routes D et K.....	14 26	14 51
	129	Carref. Sud-Dordrecht.....	14 38	15 03
	143	Carr. Nd-Zevenbergschenheek.....	14 59	15 24
	156	Carr. Ouest de Princenhage.....	15 19	15 44
4	160	Breda (C. V.).....	15 25	15 50
	163	Ginneken.....	15 29	15 54
	165	Ulvendhout.....	15 32	15 57
17	172	Strybeek (frontière).....	15 43	16 13

BELGIQUE

18	175	Meerle.....	15 47	16 17
28	184	Hoogstraten.....	16 01	16 31
	193	Saint-Lenaarts.....	16 14	16 44
25	196	Brecht.....	16 19	16 49
	198	Sterhoven.....	16 22	16 52
	203	Carr. 1 km. nord de St-Job.....	16 29	16 59
18	207	Maria-Fer-Heide.....	16 35	17 07
	212	Route 1 Entrée du Circuit.....	16 43	17 15
10	216	BRASSCHAAT (circuit arrivé).....	16 49	17 21

L'arrivée sera jugée après une boucle de 4 km., au bout d'une ligne droite de 500 mètres de bons pavés. Les temps seront pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant. — **C. R. :** Contrôle avec ravitaillement.

DEUXIEME ETAPE (255 km.) ANVERS - LILLE Vendredi 9 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Green Plaats (Place Verte). Signature et ravitaillement de 8 h. à 9 h. Rassemblement et départ en groupe à 9 h. 15 par : Schönmart-Meir Brug, Meir, Boulevard Italele, Tunnel Plaats, Tunnel sous l'Escaut, puis R. N. 14 jusqu'à Beveren-Waas où sera donné le départ définitif. Arrivée à Beveren-Waas à 9 h. 45. Appel à 9 h. 50; départ à 10 heures.

L'itinéraire avec les horaires probables (38 km.-h.)

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITES	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
BELGIQUE				
13	0	BEVEREN-WAAS.....	10 00	10 00
19	9	Saint-Nicolas.....	10 14	10 20
	13	Belscle.....	10 20	10 30
6	22	Lokeren.....	10 34	10 44
	28	Zevenneken.....	10 43	10 58
8	33	Lochristi.....	10 51	11 06
8	42	Cand (C. V.).....	11 06	11 21
8	47	Pont de Mariakerke.....	11 14	11 29
	58	Waaerschoot.....	11 30	11 45
10	62	Eckloo.....	11 36	11 51
	65	Adegem.....	11 45	12 00
8	71	Maldegem.....	11 50	12 05
	79	Sysels.....	12 04	12 24
0	87	Bruges (C.R.).....	12 17	12 37
6	101	Blankenberge.....	12 39	12 59
6	105	Weenduyne.....	12 45	13 05
15	109	Le Coq.....	12 52	13 12
	122	Ostende (C.V.).....	13 12	13 52
10	130	Middelkerke.....	13 25	13 50
	134	Westende.....	13 31	13 56
6	139	Nieuport.....	13 39	14 04
6	142	Nieuport-les-Bains.....	13 44	14 09
	145	Oost-Duynkerke.....	13 49	14 14

Altitude	Km. par-cours	LOCALITES	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
148	0	Koxyde.....	13 54	14 19
5	152	La Panne.....	14 00	14 25
6	156	Adinkerke.....	14 06	14 31
158		Frontière.....	14 11	14 41
FRANCE (NORD)				
		Ghyvelde.....	14 16	14 46
169		Rosendael.....	14 27	14 57
171		Malo-les-Bains (C.V.).....	14 30	15 00
6	175	Dunkerque (C.R.) p. Malo-Pl.....	14 36	15 06
177		Coudekerke-Branché (C.V.).....	14 39	15 09
3	184	Bergues.....	14 50	15 25
19	195	Wormhoudt.....	15 08	15 43
175	204	Cassel (C.V.).....	15 25	16 00
209		St-Sylvestre - Cappel.....	15 31	16 06
312		Caestre.....	15 37	16 12
216		Flette.....	15 42	16 17
40	220	Meteren.....	15 48	16 23
44	223	Bailleul.....	15 53	16 28
18	213	Nieppe.....	16 05	16 45
10	235	Armentières (C.V.).....	16 11	16 51
	238	Chapelle d'Armentières.....	16 16	16 56
	240	Wez-Macquart.....	16 19	16 59
38	243	Capinghem.....	16 24	17 04
	247	Lomme.....	16 30	17 10
21	255	LILLE (Circuit de la Foire).....	16 42	17 22

Arrivée sur le circuit aménagé à l'intérieur de la Foire-Exposition. Circuit d'un développement de 515 mètres, dont 220 mètres pour la ligne droite d'arrivée. Les temps sont pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant. — **C. R. :** Contrôle avec ravitaillement.

TROISIEME ETAPE (219 km.) LILLE - ROUEN Samedi 10 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place Général-de-Gaulle, devant Hall Roger-Salengro. Signature et ravitaillement de 9 h. 30 à 10 h. 20. Rassemblement à 10 h. 25 et départ en groupe à 10 h. 35 par : rue Nationale, boulevard de la Liberté, boulevard J.-Lebas, rue d'Arras, R. N. 25. Arrivée à 10 h. 45 au lieu du départ réel, avant le pont de Wattignies en face le Square, après un défilé de 3 km. 700. Dernier appel à 10 h. 50. Départ à 11 heures.

L'itinéraire avec les horaires probables (38 km.-h.)

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITES	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
NORD				
31	0	LILLE (Pont de Wattignies).....	11 00	11 00
30	4	Wattignies (L'Amteuse).....	11 06	11 10
31	8	Seclin.....	11 13	11 20
34	13	Camphin.....	11 21	11 36
PAS-DE-CALAIS				
30	18	Carvin.....	11 26	11 41
38	28	Lens (C.V.).....	11 44	11 59
60	32	Liévin (C.V.).....	11 50	12 05
	36	Souchez.....	11 56	12 11
60	47	Arras (C.V.).....	12 14	12 34
140	57	Beaumont-les-Loges.....	12 30	12 50
170	65	L'Arbre.....	12 43	13 03
180	74	Pommera.....	12 57	13 17
SOMME				
63	82	Doullens (C.R.).....	13 09	13 29
	85	D. 49 - Bagneux.....	13 14	13 34
	90	Candas.....	13 22	13 42
150	93	Montreuil.....	13 27	13 47
	98	Canaples.....	13 32	13 52
	101	Vignacourt.....	13 40	14 00
	109	La Chaussée - Tirancourt.....	13 51	14 16
17	110	Picquigny.....	13 53	14 18
	117	D. 336 - Soues.....	14 04	14 29
	119	D. 69 - Le Mesge.....	14 07	14 32
	122	Riencourt.....	14 12	14 37
49	127	Molliens-Vidame.....	14 20	14 45
115	131	D. 211 - Camps-en-Amienois.....	14 26	14 51
	133	Hallivillers.....	14 29	14 54
166	137	Hornoy.....	14 35	15 00
	140	Le Tronchoy-Boulainvillers.....	14 40	15 05
	143	Orival.....	14 45	15 10
	146	Morvilliers.....	14 50	15 15

SEINE-INFÉRIERE

131	152	Aumale.....	14 59	15 29
	155	G.C. 9 - Villers.....	15 04	15 34
	157	Haudricourt.....	15 07	15 37
	160	Beaufresne.....	15 12	15 42
230	164	Conteville.....	15 18	15 48
	169	Gaillefontaine.....	15 26	15 56
161	177	N. 319 - Forges-les-Eaux (C.R.).....	15 39	16 09
	182	Le Gd-Quesnoy (Mauquenchy).....	15 47	16 17
229	188	Bosc-Bordel.....	15 53	16 23
192	192	Buchy (C.V.).....	16 04	16 39
170	198	Carrefour N. 319-N. 23.....	16 13	16 48
	204	N. 28 - Vert-Galant.....	16 22	16 57
	208	Quincampoix.....	16 28	17 03
	211	Isneauville (Le Mesnil).....	16 33	17 08
150	214	Bois-Guillaume.....	16 38	17 13
	216	Carrefour G. C. 43-G.C. 121.....	16 41	17 16
45	219	ROUEN (par G. C. 121).....	16 46	17 20

Arrivée boulevard de la Marne, au bout d'une ligne droite de 450 mètres. Les temps sont pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant. — **C. R. :** Contrôle avec ravitaillement. (Suite page 5.)

Koblet et Kubler chefs d



Ferdi KUBLER (35 ans).



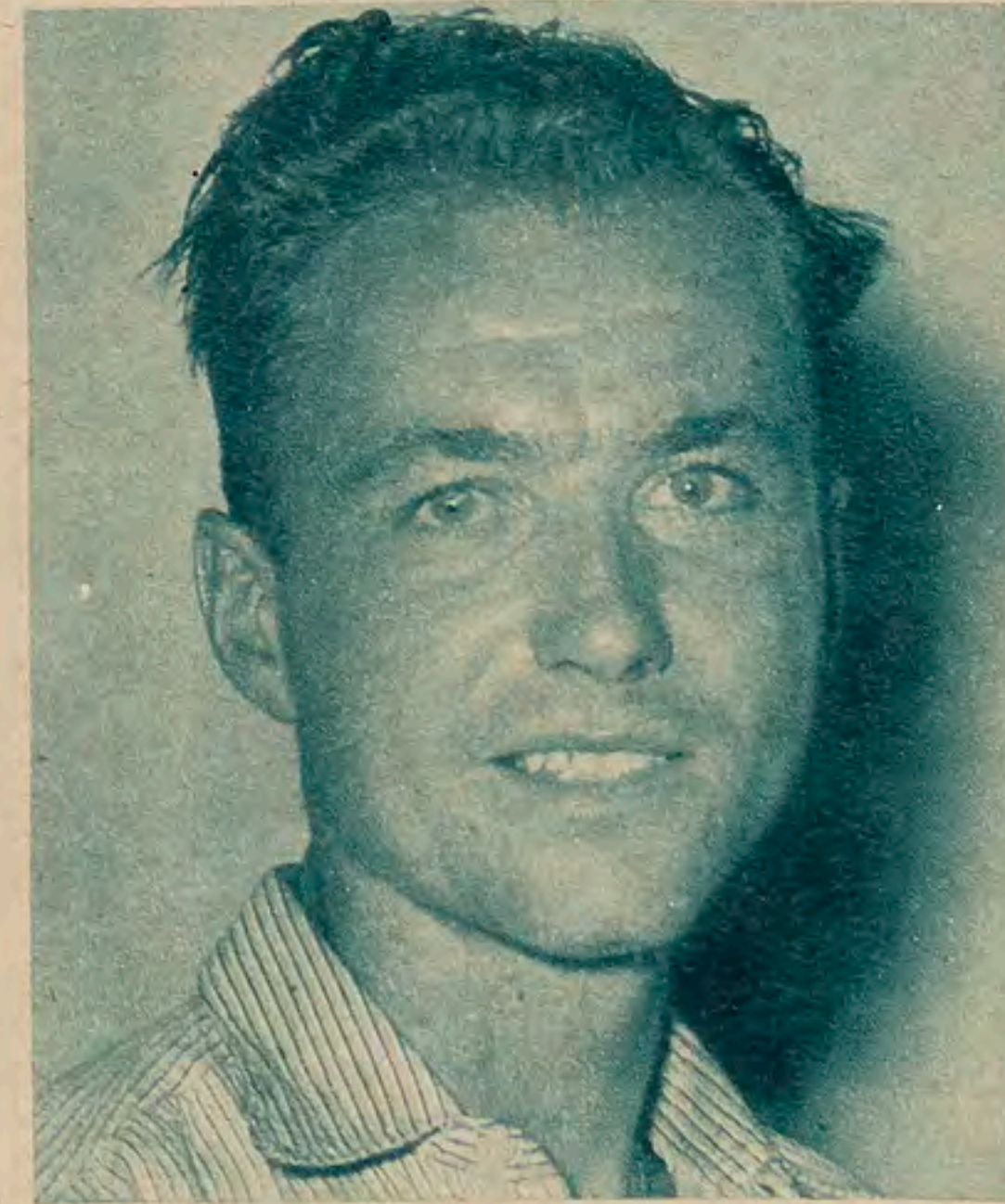
Carlo CLERICI (25 ans).



Emilio CROCI-TORTI (32 ans).



Rolf GRAF (21 ans).



Marcel HUBER (28 ans).



Hugo KOBLET (28 ans).



Martin METZGER (29 ans).



Remo PIANEZZI (27 ans).



Fritz SCHAER (28 ans).



Carlo LAFRANCHI (30 ans).

LE PARCOURS DETAILLE ET L'HORAIRE

(Suite de la page 4.)

QUATRIEME ETAPE (131 km.) ROUEN - CAEN

Dimanche 11 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Aux tribunes (ligne d'arrivée) du circuit des Essarts. Appel à 12 h. 50. Départ à 13 heures.

L'itinéraire et les horaires probables (40 km.-h.)
(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cou-rus	LOCALITÉS	H. de passage	Cours	Dern. pas-sages
85	0	SEINE-INFÉRIEURE			
	0	ROUEN (Circuit des Essarts-Tribunes)	13 00	13 00	
	4	Sortie du Circuit	13 05	13 10	
16	7	Grand-Couronne	13 10	13 15	
16	10	Moulineux	13 17	13 27	
13	13	N. 180 - Maison-Brûlée	13 22	13 32	
		EURE			
17	17	Saint-Ouen-de-T.	13 28	13 43	
142	22	Bourg-Achard	13 35	13 50	
139	30	Rougemontiers	13 46	14 01	
9	39	Carref. N. 180 - G.C. 130	13 58	14 13	
108	45	Pont-Audemer (C.V.)	14 07	14 22	
107	53	Toutainville	14 13	14 28	
63	63	Saint-Maclou	14 19	14 34	
		CALVADOS			
67	67	La Rivière	14 40	15 00	
16	69	Honfleur	14 43	15 03	
120	73	N. 179 - Equemauville	14 50	15 10	
76	76	D. 62 - Pennedepie	14 55	15 15	
45	80	N. 813 - Villerville	15 01	15 21	
10	90	Trouville (C.V.)	15 09	15 29	
88	88	Deauville	15 12	15 32	
90	90	Bénerville	15 15	15 35	
91	91	Blonville	15 17	15 37	
38	94	Villers	15 22	15 42	
96	96	Auberville	15 25	15 45	
12	100	Houlgate	15 31	15 51	
102	102	Dives	15 34	15 54	
15	104	Cabourg	15 37	15 57	
4	110	Varville	15 46	16 06	
117	117	Hérouville	15 56	16 16	
119	119	Sainte-Honorine	15 59	16 19	
128	128	Entr. du Circ. (p. G. C. 64-E)	16 12	16 32	
8	131	CAEN (Circuit de la Prairie)	16 16	16 36	

L'arrivée se fera sur le Circuit de la Prairie, où les coureurs auront à couvrir un tour complet (2 km. 800) plus la ligne droite terminale (0 km. 400) qu'ils couvriront deux fois. Les temps seront pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

CINQUIEME ETAPE (224 km.) CAEN - SAINT-BRIEUC

Lundi 12 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Aux tribunes du Circuit de la Prairie. Signature et ravitaillement de 9 h. 45 à 10 h. 30. Appel à 10 h. 35. Départ à 10 h. 50.

L'itinéraire et les horaires probables (38 km.-h.)
(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cou-rus	LOCALITÉS	H. de passage	Cours	Dern. pas-sages
8	0	CALVADOS			
	0	CAEN (Circuit de la Prairie)	10 50	10 50	
	2	Venoix	10 53	10 55	
	3	Bretteville-sur-Odon	10 55	11 00	
	7	Verson	11 01	11 10	
	11	Mondrainville	11 07	11 16	
123	16	Noyers	11 18	11 28	
140	24	Villers-Bocage	11 28	11 43	
31	31	Benneville	11 39	11 54	
33	33	Saint-Pierre-du-Fresnes	11 42	11 57	
220	40	St-Martin-des-Besaces (C.V.)	11 53	12 08	
49	59	Pontfarcy	12 20	12 35	
		MANCHE			
103	77	Villedieu-les-Poêles (C.R.)	12 51	13 11	
216	79	Saut-Chevreuil	12 54	13 14	
88	88	Saint-Pierre (Le Parc)	13 08	13 28	
45	97	Ponts	13 22	13 42	
103	99	Avranches (C.V.)	13 25	13 45	
31	106	Pontaubault	13 36	13 56	
109	109	Precey	13 41	14 01	
22	116	Brée	13 52	14 00	
16	121	Pontorson	14 00	14 20	
		ILLE-ET-VILAINE			
136	136	Baquer-Pican	14 24	14 49	
16	140	Dol-de-Bretagne (C.R.)	14 30	14 55	
		COTES-DU-NORD			
62	153	Le Vieux-Bourg	14 50	15 15	
77	165	Lanvalley	15 09	15 39	
75	168	Dinan (C.V.)	15 11	15 41	
91	175	Vildé	15 25	15 55	
30	183	Jugon	15 48	16 18	
70	201	Noyal	16 06	16 36	
55	205	Lamballe	16 12	16 42	
216	216	Saint-René	16 30	17 00	
25	218	Yffiniac	16 33	17 08	
221	221	Langueux	16 38	17 13	
99	224	SAINT-BRIEUC (Vélodrome de Beaufeuillage)	16 43	17 18	

Arrivée sur la piste du Vélodrome où les coureurs auront à couvrir la distance (200 m.) plus un tour (400 m.). Les temps sont pris à l'entrée du Vélodrome.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

SIXIEME ETAPE (179 km.)

SAINT-BRIEUC - BREST

Mardi 13 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place Duguesclin, devant l'Hôtel du Commerce. Signature et ravitaillement de 11 h. 15 à 11 h. 55. Appel à 12 h. Départ en groupe à 12 h. 12, par : avenue de la Libération, boulevard Sévigné, boulevard Haret-de-la-Noë, route de Saint-Quay (1 km. 200). Départ lancé à 12 h. 15, au carrefour route de Paimpol et route de Legué.

L'itinéraire et les horaires probables (40 km.-h.)
(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cou-rus	LOCALITÉS	H. de passage	Cours	Dern. pas-sages
		COTES-DU-NORD			
99	0	SAINT-BRIEUC	12 15	12 15	
	3	N. 786 - Plérin	12 20	12 25	
	8	Pordic	12 27	12 32	
	12	Binic	12 33	12 40	
	15	Etables	12 37	12 50	
12	18	Saint-Quay-Portrieux (C.V.)	12 42	12 57	
	22	Treveneuc	12 48	13 03	
	27	Plouha	12 55	13 10	
	32	Lanloup	13 03	13 18	
	38	Plouezec	13 12	13 27	
	42	Kerity	13 18	13 38	
15	44	Paimpol (C.V.)	13 21	13 41	
18	49	Lezardrieux	13 29	13 49	
46	59	Tréguier (C.V.)	13 44	14 04	
23	77	Lannion (C.V.)	14 10	14 20	
	87	Saint-Michel-en-Grève	14 26	14 46	
	92	Saint-Ellam	14 34	14 54	
114	94	Plastin-les-Grèves	14 38	14 58	
		FINISTÈRE			
	102	Lanmeur	14 49	15 09	
61	116	Morlaix (C.R.)	15 09	15 34	
112	129	Saint-Thégonnec	15 28	15 53	
53	139	Landivisiau (C.V.)	15 44	16 09	
21	155	Landerneau (C.V.)	16 07	16 32	
	167	Guipavas	16 25	16 52	
34	179	BREST	16 43	17 08	

Arrivée sur le Cours d'Ajot au bout d'une ligne droite, en montée, de 500 mètres. Les temps sont pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

SEPTIEME ETAPE (211 km.)

BREST-VANNES

Mercredi 14 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Brasserie des Arcades, rue Colbert. Signature et ravitaillement de 10 heures à 10 h. 40. Appel à 10 h. 45 et départ en groupe à 10 h. 55 par : pl. Général-Leclerc, pl. de la Liberté, rue Jean-Jaurès, rond-point de Strasbourg, route de Quimper (2 km. 700). Départ lancé à 11 heures devant le stade de l'Armoricaïne.

L'itinéraire et les horaires probables (38 km.-h.) :
(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cou-rus	LOCALITÉS	H. de passage	Cours	Dern. pas-sages
		FINISTÈRE			
34	0	BREST	11 00	11 00	
	12	N. 170 - Loperet	11 19	11 20	
50	17	Daoulas	11 27	11 30	
31	22	L'Hôpital-Camfrout	11 35	11 40	
10	30	Le Faou	11 48	12 03	
169	34	Quimerch	11 54	12 09	
105	40	Pont-de-Buis	12 03	12 18	
	46	Port-Launay	12 12	12 27	
53	49	Châteaulin (C.V.)	12 17	12 32	
120	65	Quilinen	12 42	13 02	
6	77	Quimper (C.V.)	13 02	13 22	
68	79	N. 783 - Ergué-Armel	13 06	13 26	
	92	Carrefour N. 783 - D. 44	13 27	13 47	
	98	Carrefour N. 783 - D. 70	13 36	13 56	
15	100	Concarneau (C.V.)	13 39	13 59	
24	106	Trégunc	13 48	14 08	
30	115	Pont-Aven	14 02	14 27	
48	119	Riec	14 09	14 34	
55	127	Baye	14 21	14 46	
35	132	Quimperlé (C.R.)	14 29	14 54	
64	142	N. 165 - Les Cinq-Chemins	14 45	15 10	
		MORBIHAN			
16	152	Lorient (C.V.)	15 00	15 30	
	156	N. 165 - Lanester	15 08	15 38	
22	162	Hennebont	15 15	15 45	
	169	Brandeville	15 26	15 56	
14	176	Landevent	15 37	16 07	
36	190	Auray (C.V.)	16 00	16 35	
22	207	Vannes (lisière Ouest)	16 27	17 02	
22	211	VANNES (Vélodrome)	16 33	17 08	

Les arrivées seront jugées sur la piste du vélodrome où les coureurs auront à couvrir la distance (150 m.) plus un tour (333 m.). Les temps sont pris à l'entrée du vélodrome.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

(Suite page 6.)

LE PARCOURS DETAILLE ET L'HORAIRE

(Suite de la page 5.)

HUITIEME ETAPE (190 km.) VANNES-ANGERS

Jeudi 15 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place de l'Hôtel-de-Ville. Signature et ravitaillement de 11 heures à 11 h. 40. Appel à 11 h. 45 et départ en groupe à 11 h. 55 par : rue Thiers, rue Carnot, place Gambetta place Foch, rue Alexandre-Le-Pontois, avenue Général-Leclerc, rue Aristide-Briand, R. N. 165 (2 km.). Départ lancé à 12 heures.

L'itinéraire et les horaires probables (40 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cou-rus	LOCALITÉS	H. de passage
			Course Dern. pas-sages

		MORBIHAN		
22	0	VANNES	12 00	12 00
30	8	N. 165-Theix	12 12	12 15
50	13	La Trinité	12 19	12 25
23	23	Muzillac	12 34	12 49
30	40	La Roche-Bernard	13 00	13 15

		LOIRE-INFÉRIEURE		
7	59	Pont-Château (C.V.)	13 28	13 43
37	69	D 16 - Campbon	13 43	13 58
	78	Bouvron	13 56	14 16
	83	Fay-de-Bretagne	14 04	14 24
23	93	Héric	14 19	14 39
11	105	Nort-sur-Erdre (C.V.)	14 37	14 57
29	115	N. 178 - Joué-sur-Erdre	14 52	15 12
	125	D. 33 - Riaillé (C.R.)	15 07	15 27
28	134	Saint-Mars-la-Jaille (C.V.)	15 20	15 40

		MAINE-ET-LOIRE		
40	139	Freigné	15 28	15 48
43	146	Candé (C.V.)	15 38	16 03
	151	N. 770 - Angrie	15 46	16 11
78	156	Le Saulx - La Veurière	15 54	16 19
55	162	Vern	16 03	16 28
	168	D. 73 - Brain-sur-L. (C.V.)	16 12	16 42
78	176	La Membrolle	16 24	16 54
56	185	N. 162 - Avrillé	16 38	17 08
20	190	ANGERS	16 45	17 15

Arrivée sur le Circuit de la place La Rochefoucauld, où les coureurs auront à couvrir la distance (400 mètres), plus un tour complet (900 m.), soit 1.300 mètres. Les temps seront pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

NEUVIEME ETAPE (343 km.) ANGERS - BORDEAUX

Vendredi 16 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Cour de l'Hôtel de Ville, boulevard Bessoneau. Signature et ravitaillement de 5 h. 30 à 6 h. 10. Appel à 6 h. 15. Départ en groupe à 6 h. 24 par : boulevard Bessoneau, boulevard Maréchal-Foch, rue Paul-Bert, rue Rabelais, rue des Ponts-de-Cé (2 kilomètres 800). Départ lancé à 6 h. 30, après le terminus du tram.

L'itinéraire et les horaires probables (34 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cou-rus	LOCALITÉS	H. de passage
			Course Dern. pas-sages

MAINE-ET-LOIRE				
20	0	ANGERS	6 30	6
15	5	Les Ponts-de-Cé	6 39	6
59	13	Brissac	6 52	7
	14	Quincé	6 54	7
	16	Les Alleuds	7 01	7
	21	Saulgé-l'Hôpital	7 06	7
69	24	Noyant-la-Plaine	7 11	7
	26	Ambillou-Château	7 15	7
58	30	Louresse-Rochemenier	7 22	7
76	37	Doué-la-Fontaine	7 35	7
	43	G. C. 37 - Vire-Messemé	7 46	8
	46	Le Puy-Notre-Dame (C.V.)	7 51	8

		DEUX-SÈVRES		
	54	Taizon	8 05	8 20
88	60	Sainte-Verge	8 16	8 36
87	63	Thouars (C.V.)	8 21	8 41
	64	St-Jean-de-Thouars - N. 138	8 23	8 43
89	70	Luzay	8 34	8 54
107	76	Bouillé	8 45	9 05
	82	La Maucarrière	8 56	9 16
	92	Lageon	9 14	9 34
	97	Vienney	9 22	9 47
172	102	Parthenay (C.R.)	9 30	9 55
	108	N. 138 - Pompaire	9 37	10 02
212	114	Reffannes	9 51	10 16
65	130	Saint-Maixent	10 19	10 44
	135	G.C. 10 - Souvigné	10 27	10 52
	146	Beaussais	10 46	11 16
119	154	Melle (C.V.)	11 09	11 30
68	165	N. 160 - Brioux	11 19	11 49

Altitude	Km. par-cou-rus	LOCALITÉS	H. de passage
			Course Dern. pas-sages

CHARENTE-MARITIME				
177	La Villegie	11 41	12 11	
89 182	G.C. 29 - Aulnay	11 49	12 19	
189	D. 121 - Cherbonnières	12 02	12 32	
200	Marétay	12 21	12 51	
201	Matha (C.V.)	12 23	12 53	
20 205	D. 85 - Thors	12 30	13 00	

		CHARENTE		
	212	Vignolles	12 43	13 18
	217	Cherves	12 51	13 26
27	223	N. 731 - Cognac (C.R.)	13 02	13 37
	231	Salles-d'Angles	13 16	13 51
20	238	Saint-Fort-sur-le-Né	13 24	13 59

		CHARENTE-MARITIME		
20	237	Cierzac	13 26	14 01
111	243	Archiac	13 37	14 17
	258	G.C. 52 - Saint-Maigrin	14 00	14 40

		CHARENTE		
60	261	Baignes (C.V.)	14 11	14 51
	265	Carrefour D. 2 - N. 10	14 18	14 58

		CHARENTE-MARITIME		
127	272	Chevanceaux	14 31	15 21
140	276	Pouillac	14 38	15 28
140	279	Montlieu (C.R.)	14 43	15 33
136	280	La Garde	14 45	15 35

		GIRONDE		
46	299	Cavignac	15 19	16 19
	309	Saint-Antoine	15 37	16 36
30	312	St-André-de-Cubzac (C.V.)	15 42	16 42
16	315	Cubzac-les-Ponts	15 48	16 48
14	317	Saint-Vincent-de-Paul	15 51	16 51
14	320	La Grave-d'Ambarès	15 56	16 56
18	325	Carbon-Blanc	16 04	17 14
	329	Les Quatre-Pavillons	16 11	17 21
	334	Bordeaux-Pont-de-Pierre	16 20	17 30
	343	BORDEAUX (Vélodrome)	16 35	17 45

Arrivée sur la piste du Stade-Vélodrome de Bordeaux-Mérignac, où les coureurs, entrant au commencement de la ligne opposée, ont la distance (300 mètres) plus un tour (600 mètres), à couvrir. Les temps sont pris à l'entrée du vélodrome.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

DIXIEME ETAPE (202 km.) BORDEAUX - BAYONNE

Dimanche 18 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Café du Commerce, allées de Tourny. Signature et ravitaillement de 9 h. 45 à 10 h. 25. A 10 h. 30, rassemblement. Départ en groupe à 10 h. 40 par : place de la Comédie, rue Sainte-Catherine, place du Général-Sarrail, place de la Victoire, cours de l'Argonne, place Barthou, cours Gambetta, route de Bayonne, Talence (5 km. 500). Arrivée au lieu du départ réel à 11 heures. Dernier appel à 11 h. 5. Départ à 11 h. 15.

L'itinéraire et les horaires probables (38 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cou-rus	LOCALITÉS	H. de passage
			Course Dern. pas-sages

		GIRONDE		
15	2	BORDEAUX (Talence)	11 15	11 15
18	4	Gradignan	11 21	11 30
	7	La House	11 27	11 36
	15	Jauge	11 39	11 50
72	27	Le Barp	11 57	12 10
	31	La Vignole	12 03	12 15
	38	Bellet	12 15	12 30
44	40	Belin (C.V.)	12 18	12 38

		LANDES		
40	50	Le Muret	12 34	12 49
	60	Liposthey	12 50	13 05
70	73	Labouheyre (C.V.)	13 10	13 30
74	81	Cap-de-Pin	13 22	13 42
	92	Laharie	13 39	13 59
	102	Souquet	13 55	14 15
49	114	Castets-des-Landes	14 13	14 33
28	127	Magesq	14 35	14 55
14	138	St-Geours-de-Marenne (C.R.)	14 52	15 12
10	143	D. 17 - Saubusse	15 00	15 22
87	153	Carrefour D. 6 - D. 17 - D. 75	15 16	15 41
	157	Carrefour N. 117 - D. 17	15 23	15 48
	160	Peyrehorade (C.V.)	15 28	15 53

		BASSES-PYRÉNÉES		
39	169	D. 19 - Bidache	15 42	16 07
158	174	N. 636 - Bardos	15 52	16 17
	187	Biscous	16 11	16 41
	202	BAYONNE (Vélodrome)	16 33	17 05

Les arrivées seront jugées sur la piste du vélodrome, où les coureurs auront à couvrir la distance (600 m.), plus un tour (600 m.). Les temps sont pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

(Suite page 7.)

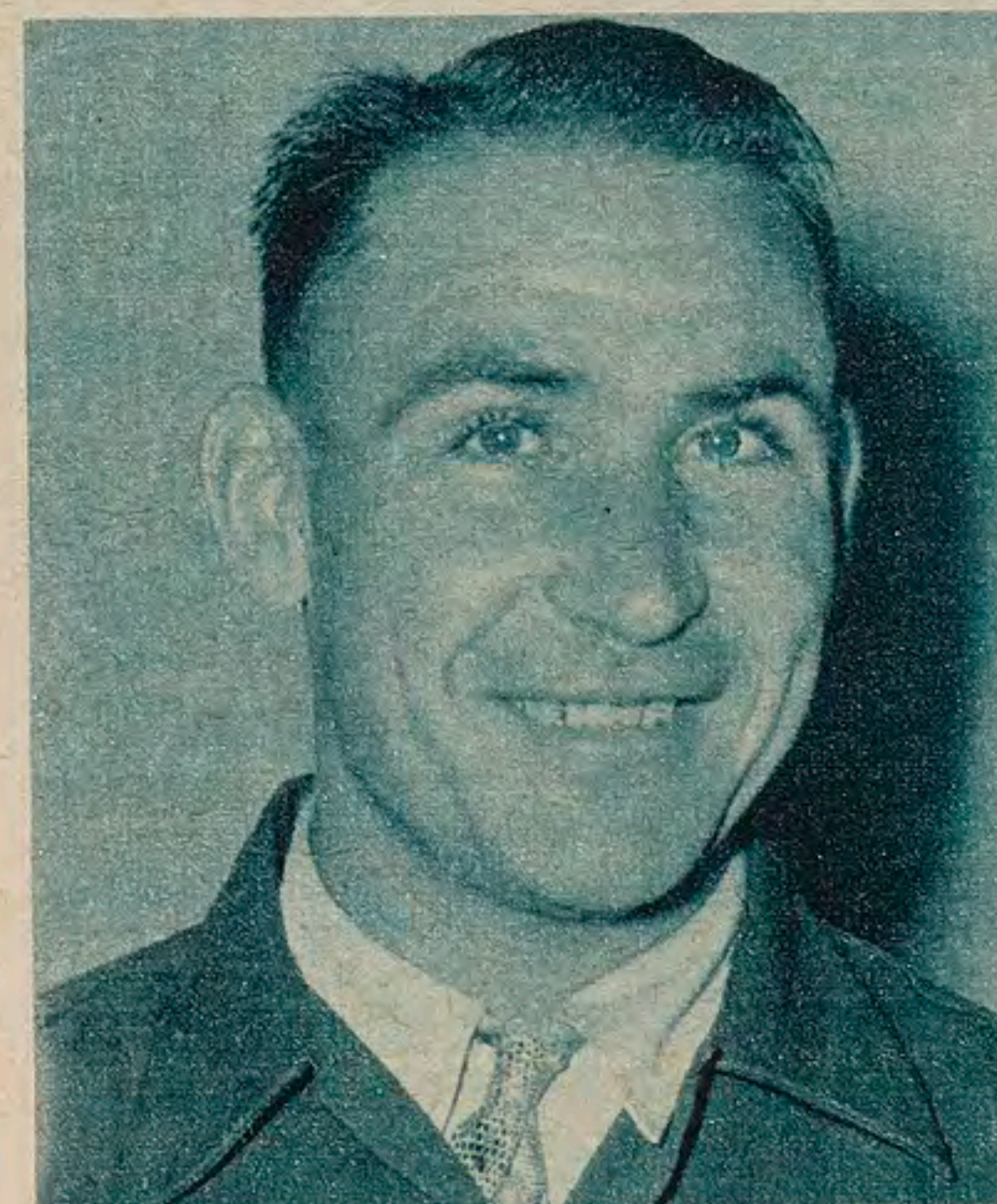
Une formation solide :



Henk FAANHOF (32 ans).



Thjis ROKS (24 ans).



WIM VAN EST (31 ans).

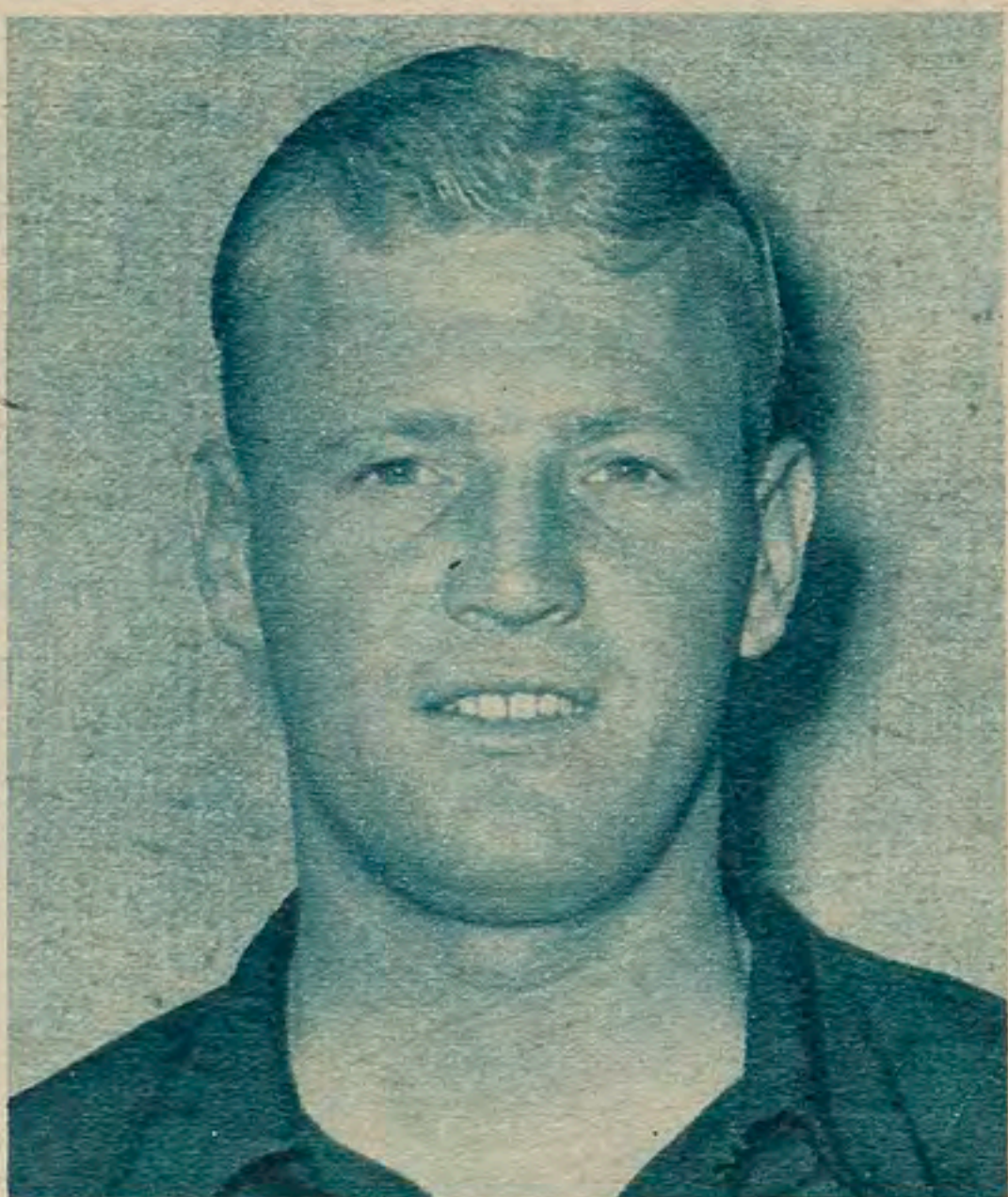


Nicolas VAN EST (26 ans).

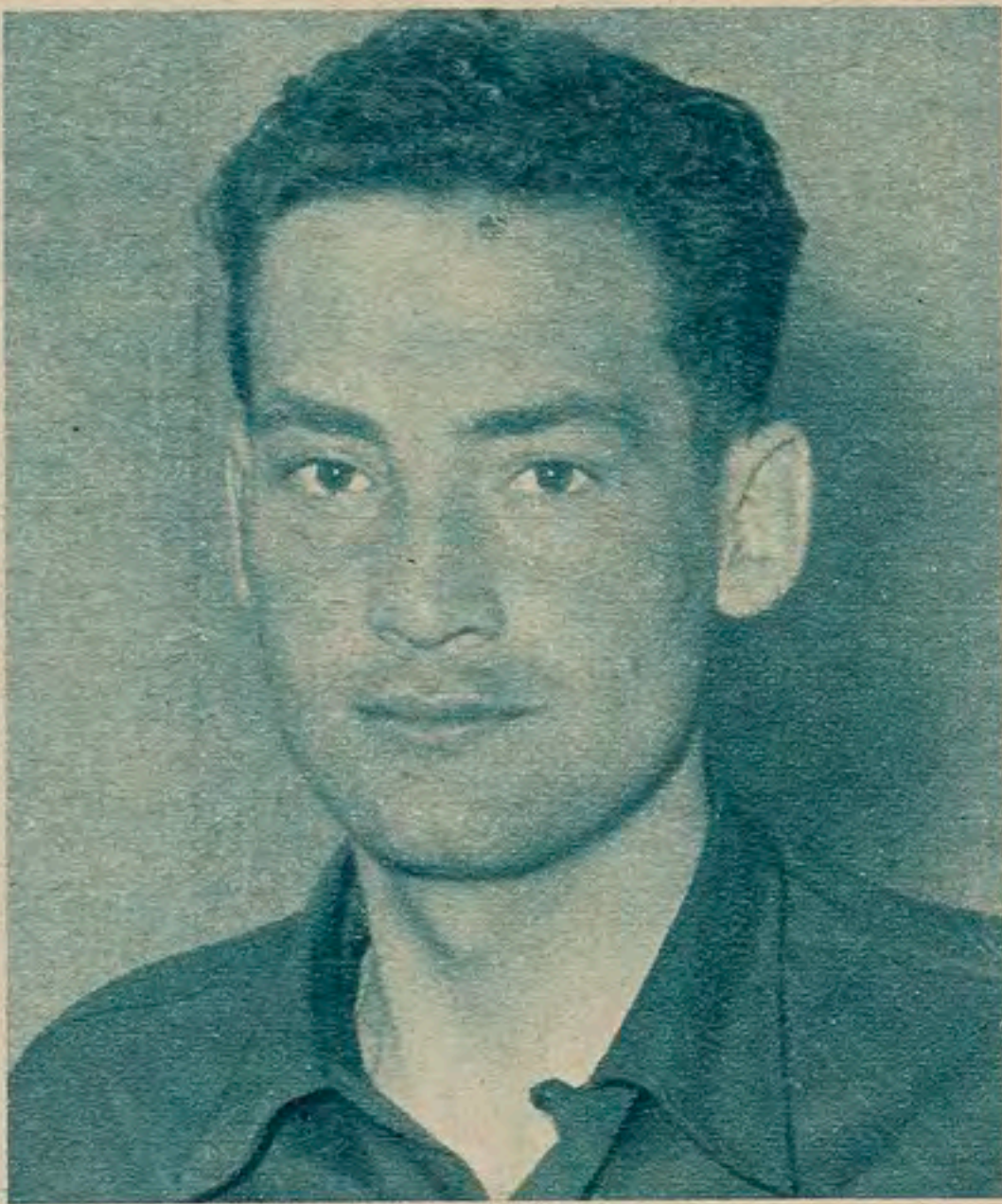


Wout WAGTMANS (25 ans).

: celle des Hollandais



Jos SUYKERBUIJK (30 ans)



Johan VAN BRENNEN (24 ans)



Jules MAENEN (22 ans)



Geert VOORTING (31 ans)



Jean NOLTEN (24 ans)

LE PARCOURS DETAILLE ET L'HORAIRE

(Suite de la page 6.)

ONZIEME ETAPE (241 km.)

BAYONNE-PAU

Lundi 19 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place de la Liberté, devant le Théâtre municipal. Signature et ravitaillement de 8 h. 15 à 8 h. 55. Appel à 9 heures. Départ en groupe à 9 h. 10 par : rue Bernède, pont Mayou, place du Réduit, pont Saint-Esprit, place de la République, boulevard Alsace-Lorraine, R. N. 117 (1 km. 600). Départ lancé à 9 h. 15.

L'itinéraire et les horaires probables
(32,7 km.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par- cours	LOCALITES	H. de passage	
			Course	Dern. pas- sages

BASSES-PYRÉNÉES

5	0	BAYONNE	9 15	9 15
---	---	---------	------	------

LANDES

60	8	N. 117 - Quartier-Neuf	9 29	9 40
	28	Port-de-Lanno	10 03	10 15
8	34	Peyrehorade (C.V.)	10 14	10 29
	38	Cauneille	10 21	10 36

BASSES-PYRÉNÉES

41	50	Puyoo	10 40	10 55
62	64	Orthez (C.R.)	11 04	11 19
	69	Castetis	11 13	11 28
116	79	Lacq	11 30	11 45
108	84	Artix	11 39	11 54
	90	Denguin	11 50	12 10
194	98	G. C. 1 - Lescar	12 04	12 24
	103	N. 645 - Carref. N. 134 - N. 645	12 12	12 32
248	108	Le Hameau (Parc des Sports de Pau) C. V.	12 20	12 40
	114	N. 643, puis N. 117 - Ousse	12 30	12 50
296	121	Soumoulou	12 42	13 07
301	124	N. 640 - Espoly	12 47	13 12
	127	Livron	12 52	13 17
	128	Barzun	12 54	13 19
365	132	Pontacq	13 01	13 26

HAUTES-PYRÉNÉES

431	138	Loubajac	13 12	13 42
410	140	Pouéville	13 15	13 45
415	144	Lourdes (C.R.)	13 22	13 52
	152	Agos-Vidalos	13 35	14 05
	153	Ouzous	13 37	14 07
	155	Ayzac	13 41	14 11
463	157	Argeles-Gazost (C.V.)	13 45	14 15
	160	Arras-en-Lavedan	13 54	14 28
882	166	Aucun	14 12	14 47
	167	Marsous	14 15	14 50
373	163	Arrens	14 21	14 58
1445	177	Col de Soulor	14 53	15 36

BASSES-PYRÉNÉES

1704	187	Col d'Aubisque (M.G. 1)	15 17	16 07
750	199	Eaux-Bonnes	15 33	16 33
531	205	Laruns	15 42	16 42
440	212	Bielle	15 53	16 53
412	216	Louvie-Juzon	15 59	16 59
	219	Seignac-Meyrac	16 04	17 10
320	228	Rebénacq	16 14	17 20
202	234	Gan	16 26	17 30
210	241	PAU	16 37	17 43

Arrivée sur le circuit cyclable de la place de Verdun, où les coureurs ont la distance (200 mètres) plus un tour (600 mètres) à couvrir. Les temps sont pris à l'entrée sur le circuit.

C. V. : contrôle volant. — **C. R.** : contrôle de ravitaillement.

M. G. 1 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de première catégorie.

DOUZIEME ETAPE (161 km.)

PAU-LUCHON

Mardi 20 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place de Verdun, rue de Liège, devant l'Olympia Bar. Signature et ravitaillement de 10 heures à 10 h. 30. Appel à 10 h. 40. Départ en groupe à 10 h. 50 par : rue de Liège, place Cramont, rue Bordenave-d'Albère, rue Grassion, rue Henri-IV, rue Adour, Boulevard des Pyrénées, parc Beaumont, avenue Edouard-VII, avenue Général-Lederc, route de Tarbes (3 km.) Départ lancé à 11 heures.

L'itinéraire et les horaires probables
(30,6 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	
			Course	Dern. pas-sage

BASSES-PYRÉNÉES

210	0	N. 117 - PAU	11 00	11 00
248	3	Ilemon	11 06	11 10
	7	Ousse	11 13	11 20
296	14	N. 640 - Soumoulou	11 26	11 35

Altitude	Km. par- cours	LOCALITÉS	H. de passage	
			Course	Dern. pas- sages

301	17	Espoe	11 31	11 46
	20	Livron	11 36	11 51
	21	Barzun	11 38	11 53
365	25	Pontacq	11 45	12 00

HAUTES-PYRÉNÉES

410	31	Loubajac	11 56	12 46
	37	Lourdes (C.V.)	12 07	12 27
415	45	N. 21 - Agos-Vidalos	12 21	12 41
	46	Ouzous	12 23	12 43
	48	Ayzac	12 37	12 47
463	50	Argeles-Gazost (C.V.)	12 51	12 56
463	57	Pierrefitte-Nestales	12 41	13 06
771	68	Luz-Saint-Sauveur	13 01	13 26
1219	75	N. 618 - Barèges	13 21	13 46
2113	86	Col du Tourmalet (N.G. 1)	13 56	14 36
857	103	Ste-Marie-de-Campan (C.R.)	14 17	14 57
1489	116	Col d'Aspin (M.G. 2)	14 51	15 41
704	129	Arreau (C.V.)	15 08	15 58
850	133	Bordères-Louron	15 17	16 07
	137	Anéran	15 28	16 18
1563	146	Col de Peyresourde (M.G. 2)	15 55	16 45

HAUTE-GARONNE

1111	152	Garin	16 03	16 53
959	154	Cazaux	16 05	16 55
630	161	LUCHON	16 15	17 05

Arrivée sur les allées d'Étigny, au bout d'une ligne droite de 650 m.

C. V. : contrôle volant. — **C. R.** : contrôle de ravitaillement.

M.G. 1 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de première catégorie.

M.G. 2 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de deuxième catégorie.

TREIZIEME ETAPE (203 km.)

LUCHON - TOULOUSE

Mercredi 21 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Cour de l'Hôtel de Ville, allées d'Étigny. Signature et ravitaillement de 10 h. 15 à 10 h. 55. Appel à 11 heures. Départ en groupe à 11 h. 12 par : allées d'Étigny, place Maréchal-Joffre, avenue de la Gare, R. N. 125 (1 km.). Départ lancé à 11 h. 15.

L'itinéraire et les horaires probables
(38 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	
			Course	Dern. pas-sage

HAUTE-GARONNE

630	0	R.N. 125 - LUCHON	11 15	11 15
	2	Moustajon	11 19	11 20
602	3	Antignac	11 20	11 25
	8	Le Pont-de-Cazaux	11 28	11 35
500	14	Cierp	11 37	11 50
	17	Pont-de-Chaun	11 42	11 57
472	19	Estenos	11 45	12 00
	23	Bagiry	11 51	12 06

HAUTES-PYRÉNÉES

455	29	J26 Bertren	11 56	12 11
		Loures-Barousse	12 01	12 16

HAUTE-GARONNE

470	31	Labroquère	12 04	12 19
	37	Montrejeau (C.V.) - N. 117	12 13	12 28

HAUTES-PYRÉNÉES

603	48	Pinas	12 30	12 50
638	50	Carrefour N. 117 - N. 129	12 33	12 53
408	61	N. 129 - Monlong	12 50	13 10
350	72	Castelnau-M. (C.V.) par N. 129 et D. 9	13 08	13 28

GERS

	78	N. 129 - Chelan	13 18	13 38
	83	Panassac	13 26	13 46
208	88	Masseube	13 34	13 54
180	95	Seissan (C.V.)	13 45	14 10
	97	Orbezant	13 48	14 13
	101	Orbessan	13 54	14 19
140	109	Pavie	14 07	14 32
136	114	N. 21 - Auch (C.R.)	14 15	14 40
	131	N. 124 - Aubiet	14 42	15 12
143	139	Cahuzac	14 55	15 25
154	140	Gimont	14 57	15 27
150	158	L'Isle-Jourdain (C.V.)	15 24	15 54
302	164	Carrefour N. 124 - D. 121	15 33	16 03

HAUTE-GARONNE

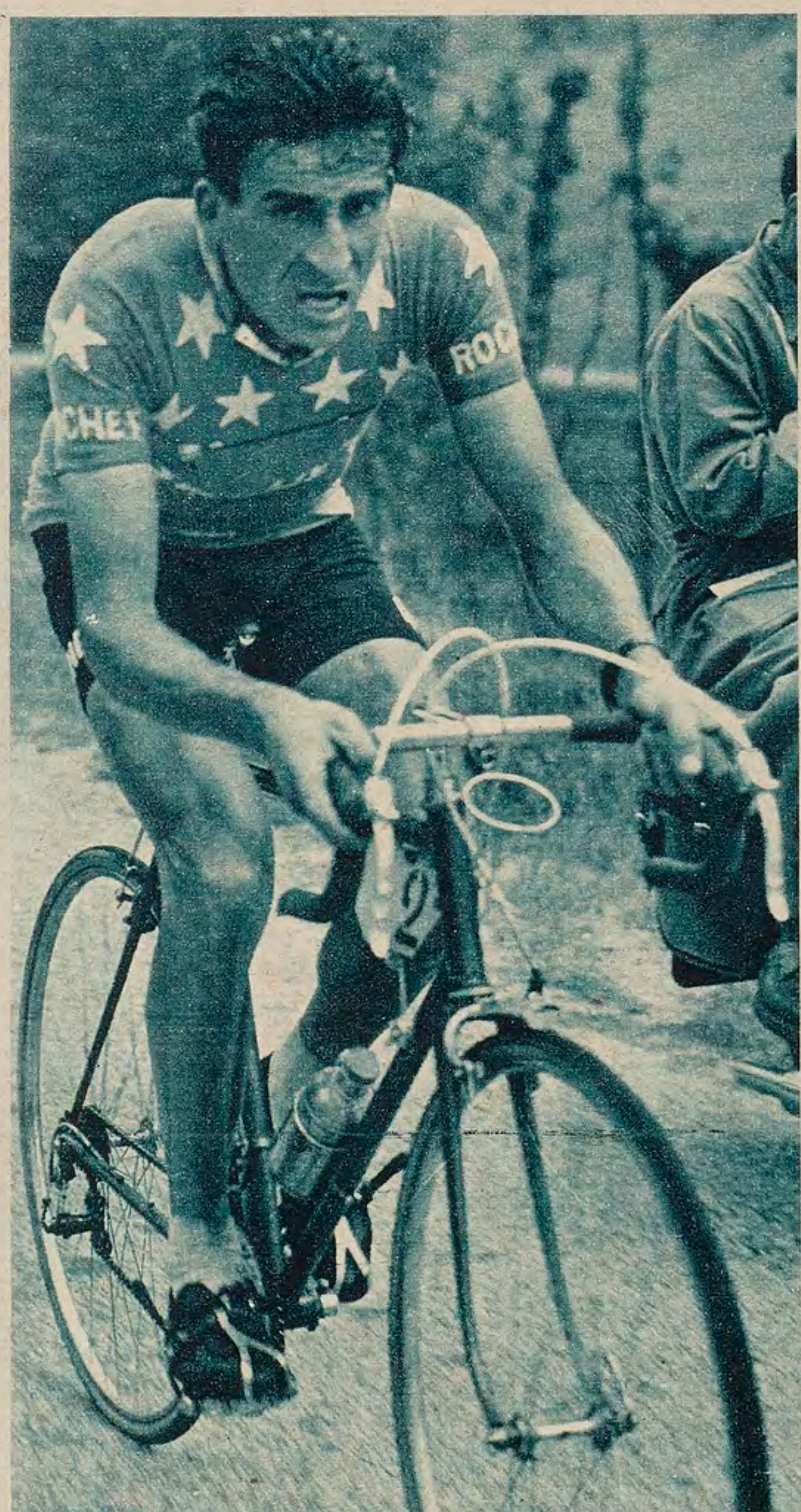
209	173	Saint-Lys	15 47	16 17
172	186	D. 12 - Seysses	16 07	16 37
	189	D. 15 - Villeneuve-Tolosane	16 17	16 42
	191	Carrefour D. 15 - D. 24	16 22	16 45
149	194	Carrefour D. 24 - N. 20	16 25	16 50
		N. 20 - Voie privée	16 30	
146	203	TOULOUSE (Vélodrome)	16 35	17 07

Arrivée sur la piste du Stade-Vélodrome. Les coureurs, entrant par la ligne opposée, ont la distance plus un tour (466 mètres) à couvrir. Les temps sont pris à l'entrée du vélodrome.

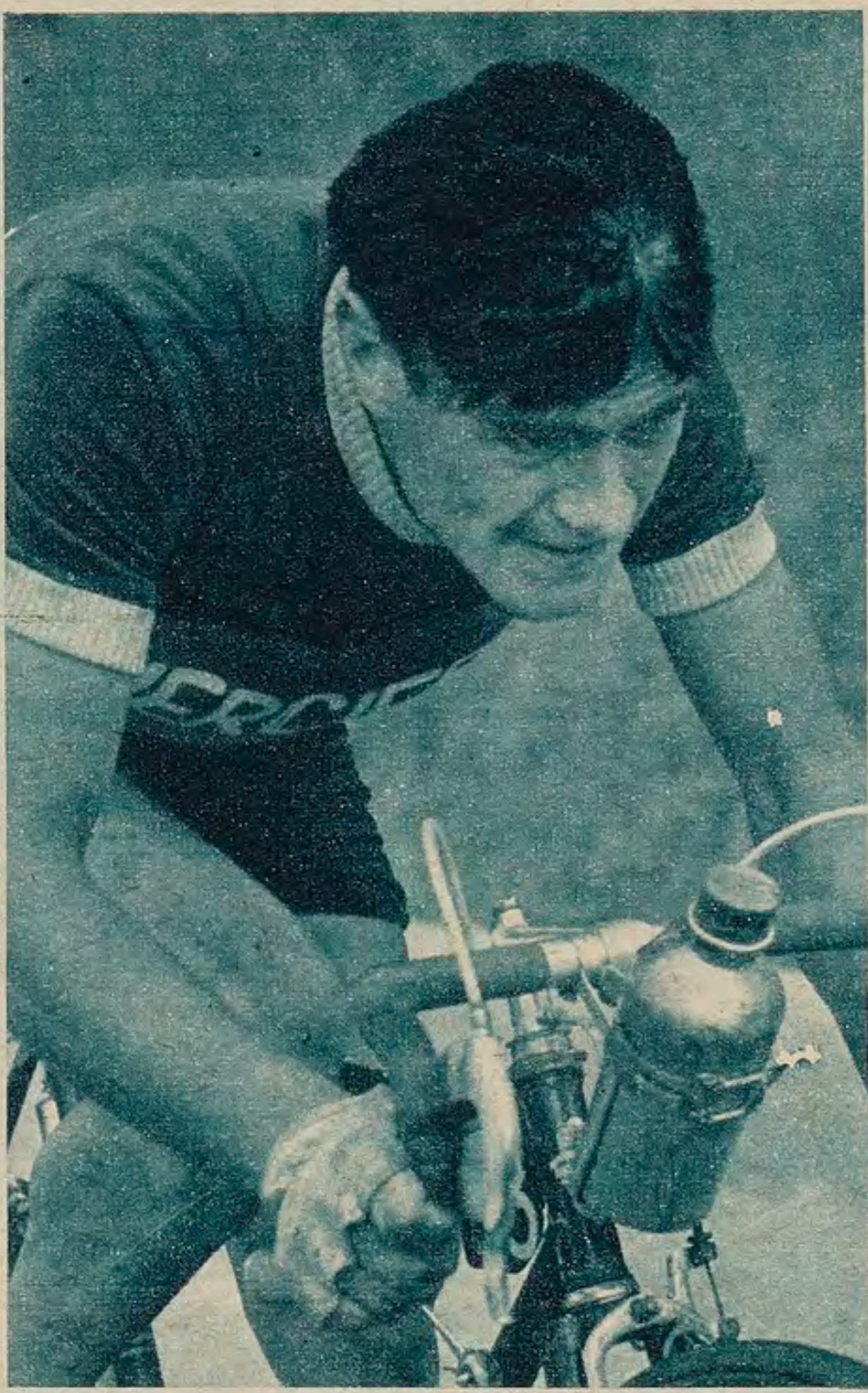
C. V. : Contrôle volant. — **C. R.** : Contrôle avec ravitaillement.

(Suite page 10.)

LOUIS BOBET, N°1 DES TRICOLORES EST MAG



Raphael GEMINIANI (30 ans).



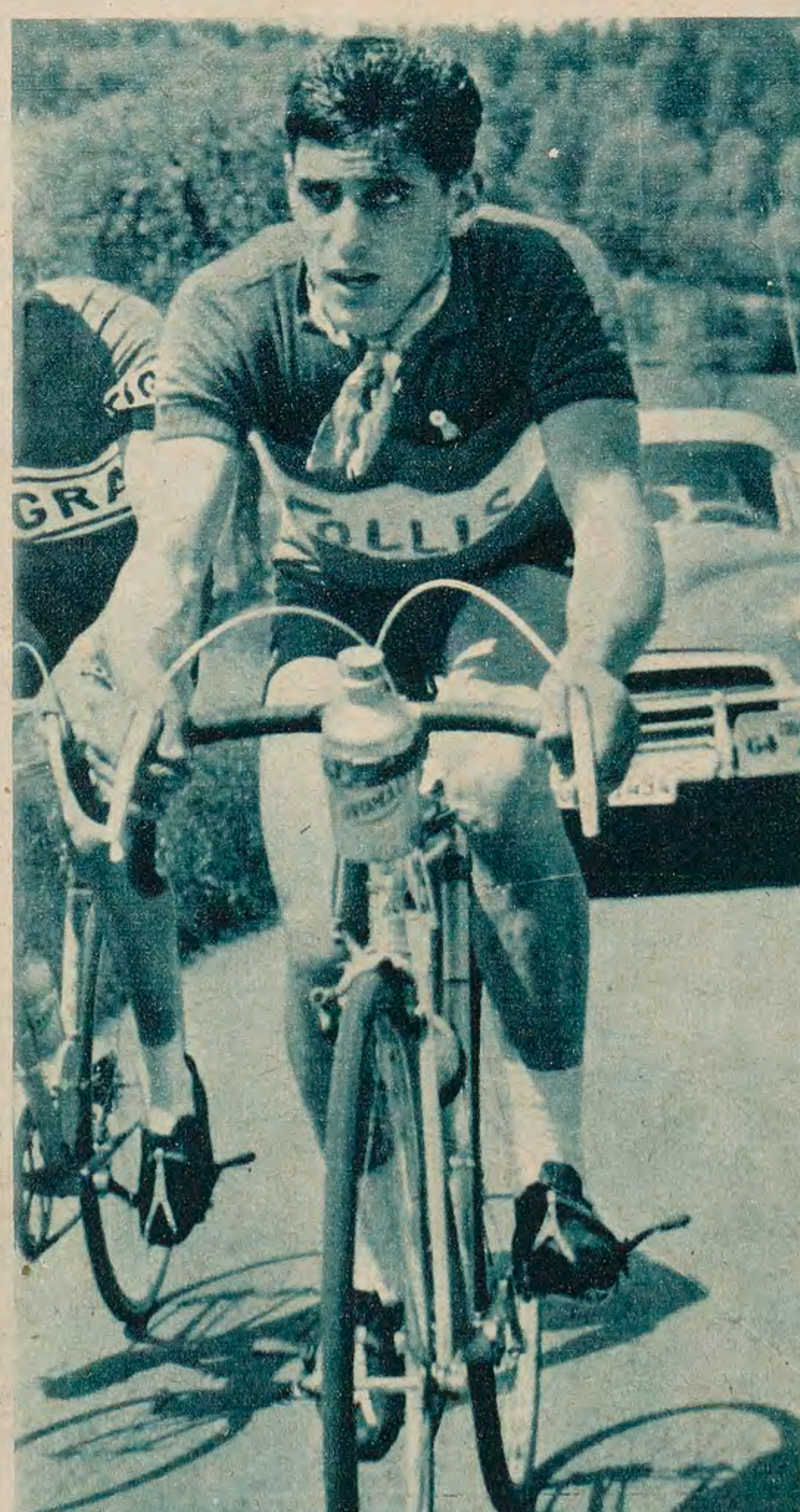
Nello LAUREDI (29 ans).



Antonin ROLLAND (30 ans).



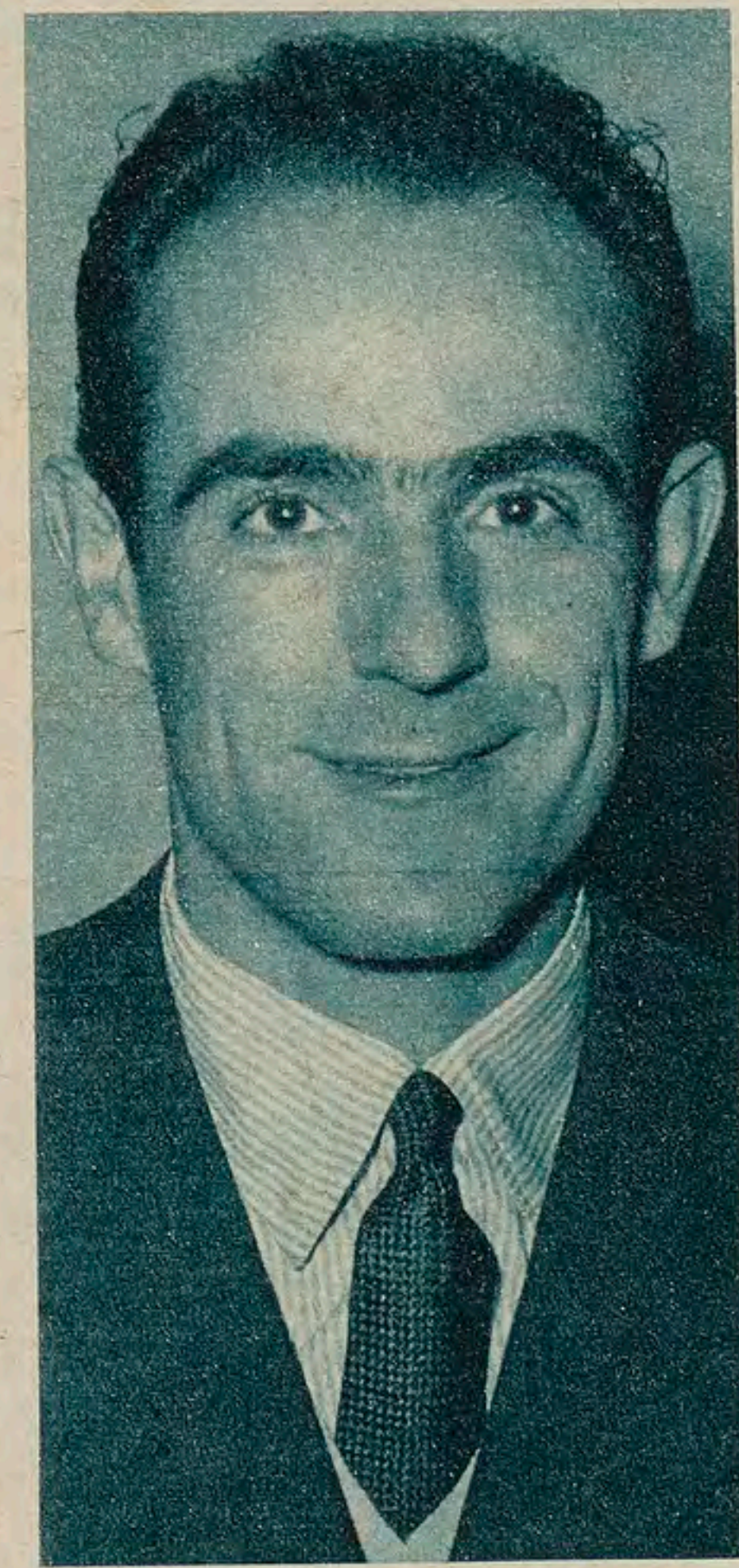
Pierre MOLINERIS (34 ans).



Jean FORESTIER (24 ans).



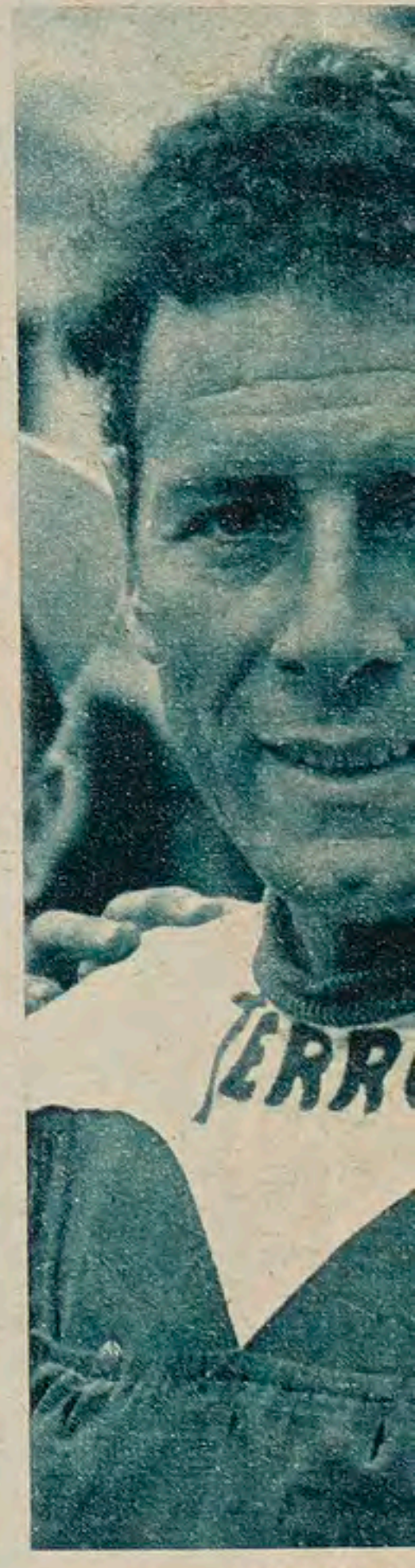
André DARRIGADE (25 ans).



Adolphe DELEDDA (35 ans).

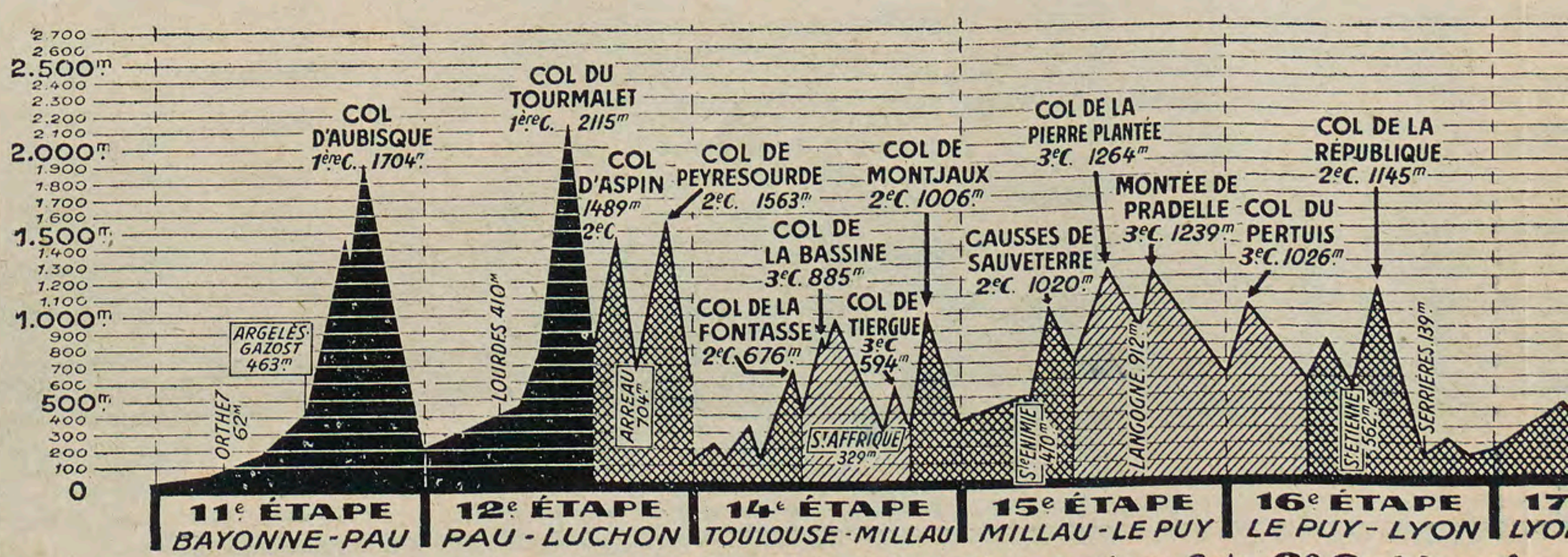


Raoul REMY (35 ans).



Lucien TEISSEIRE.

VOICI LES COLS QU'ILS AURONT A ESCALADER, NOTA

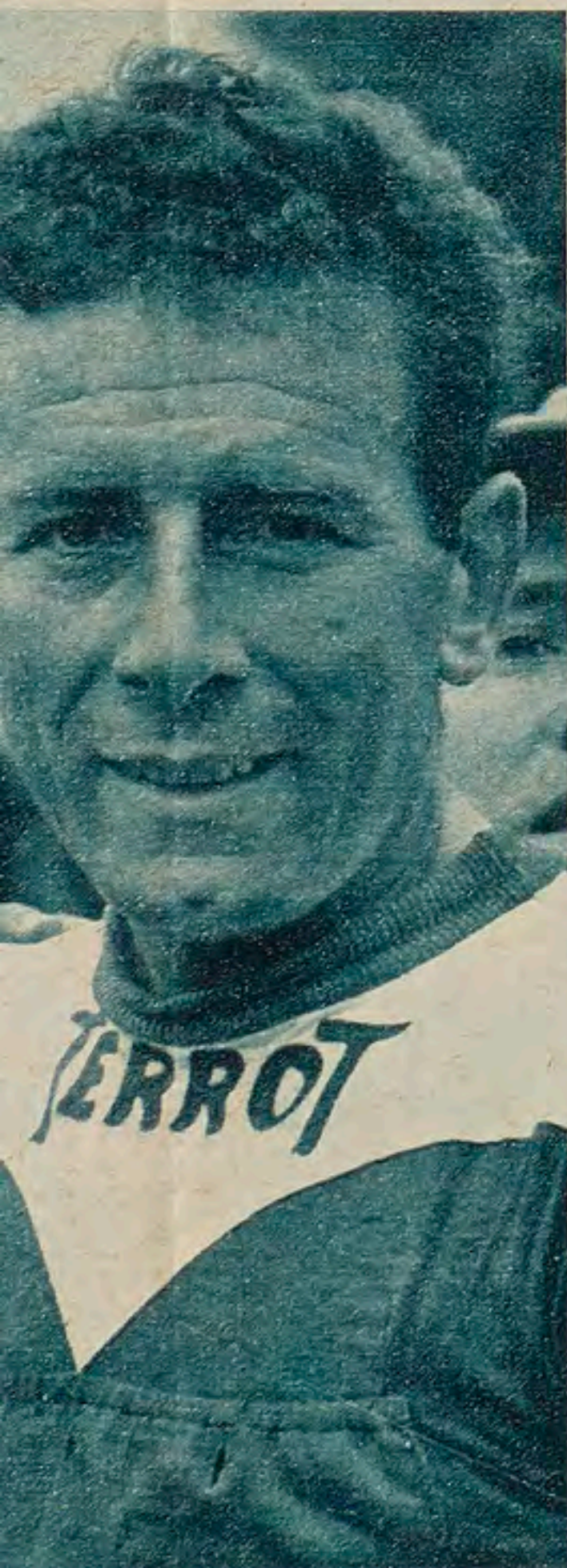


Cols 1^{ère} Catégorie en noir • Cols 2^e Catégorie

MAGNIFIQUEMENT ENTOURÉ



INERIS (34 ans).

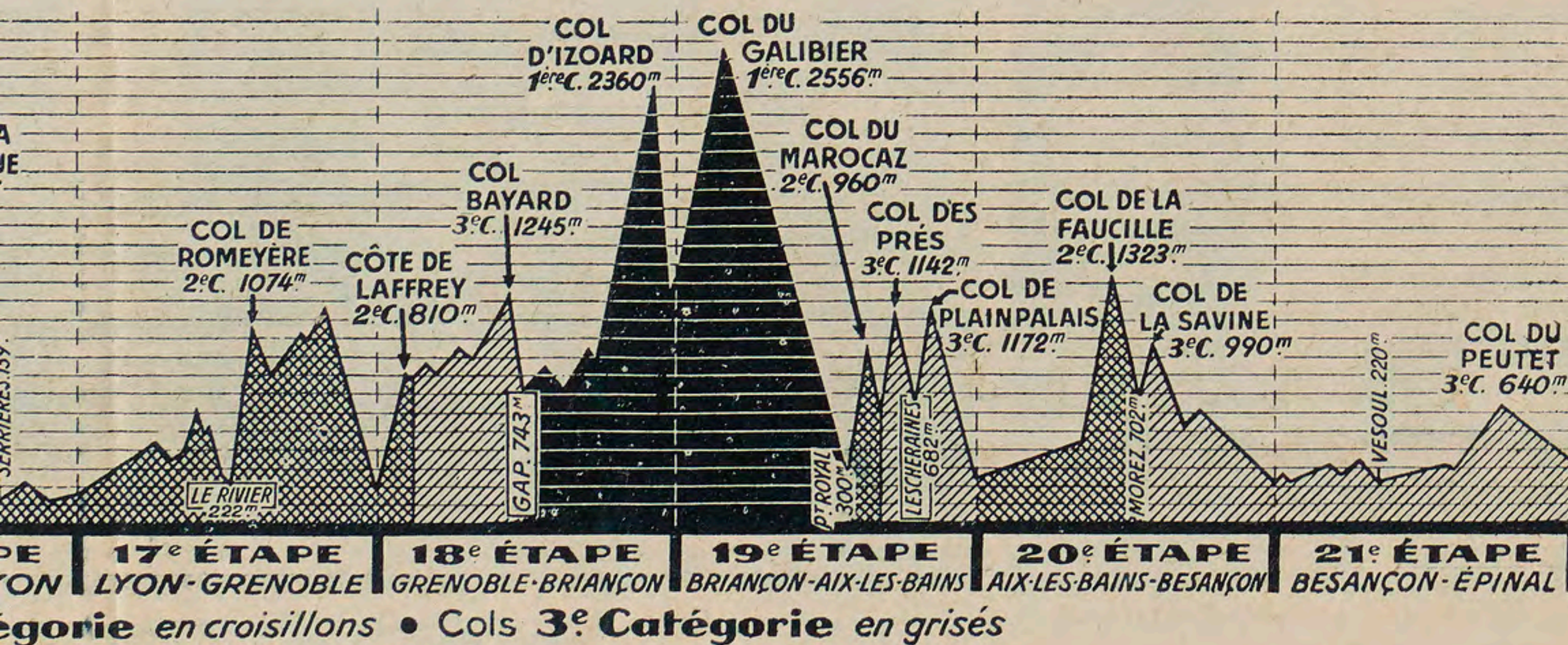


ien TEISSEIRE (35 ans).



Louison BOBET (29 ans).

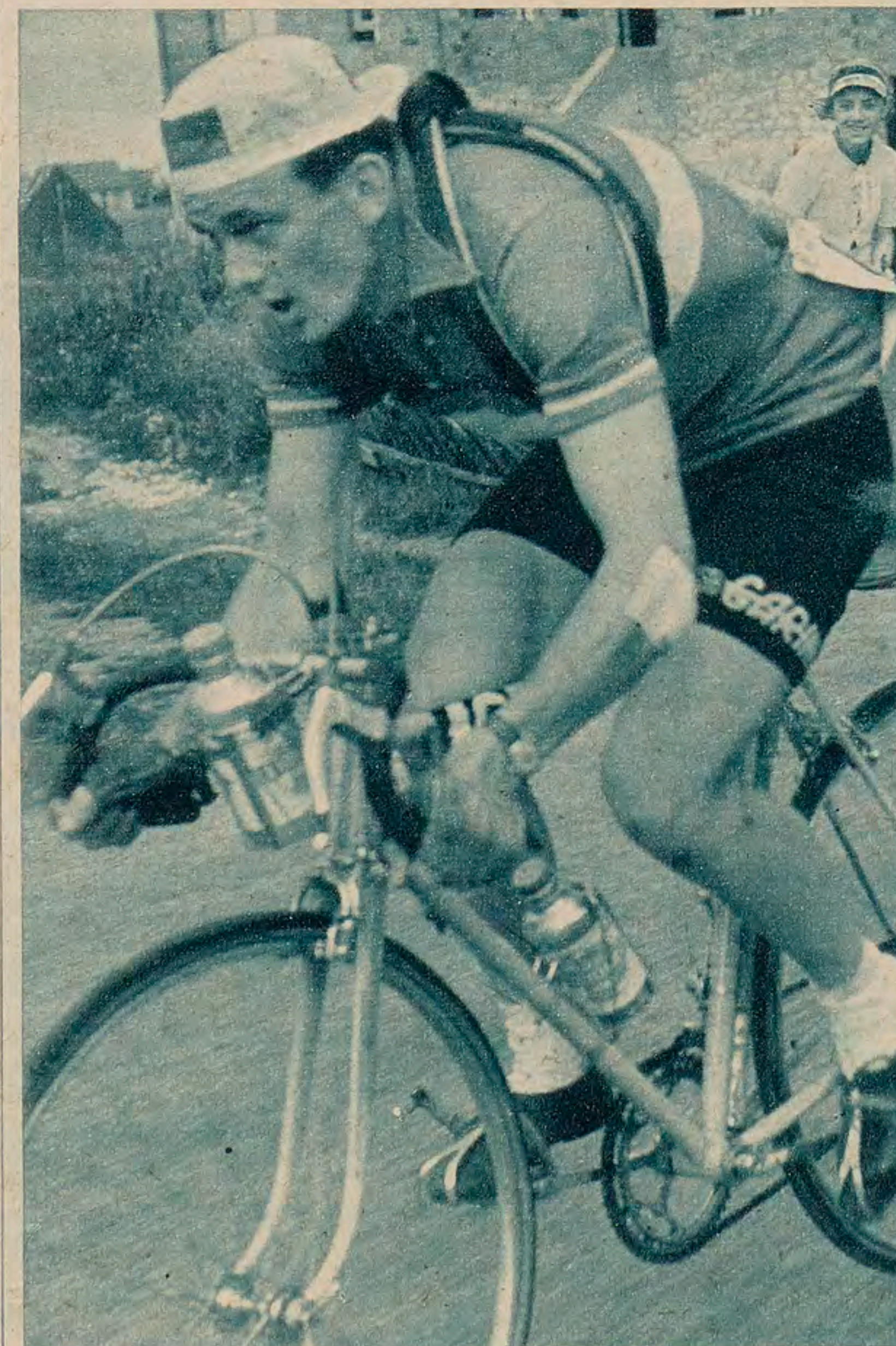
NOTAMMENT DANS LES ALPES ET LES PYRÉNÉES



Les Luxembourgeois ont constitué leur team à la dernière minute



Charlie GAUL (21 ans)



Willy KEMP (29 ans)

LE PARCOURS DETAILLE ET L'HORAIRE

(Suite de la page 7.)

QUATORZIEME ETAPE (225 km.) TOULOUSE - MILLAU

Jeu

CONTROLE DE DÉPART. — Au Palais des Sports, place Dupuy. Signature et ravitaillement de 9 heures à 9 h. 40. Appel à 9 h. 45. Départ en groupe à 9 h. 55 par rue Guillemery, pont Guillemery, avenue Camille-Pujol, avenue de Castres. Départ lancé à 10 heures après le terminus du tram (2 km.), haut de la côte.

L'itinéraire et les horaires probables (34 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. pas-sages
			Cours	
HAUTE-GARONNE				
146	0	TOULOUSE	10 00	10 00
	3	N. 621 - Lasbordes	10 05	10 10
150	6	Fontgrives	10 10	10 15
240	17	Vallesvilles	10 28	10 40
251	23	Saussens	10 38	10 50
169	27	Quatre-coins	10 45	11 00
TARN				
	31	Carrefour N. 621 - D. 42	10 51	11 06
215	37	N. 621 - Cadix	11 01	11 16
350	49	Puy-laurens (C.V.)	11 19	11 34
170	57	Soual	11 24	11 49
172	70	N. 622 - Castres (C.V.)	11 55	12 10
511	78	Lafontasse	12 17	12 37
587	85	Col de Lafontasse (M.G.2)	12 28	12 58
487	94	Brassac (C.R.)	12 41	13 01
853	97	Biot	12 46	13 06
885	103	Col de la Bassine (M.G.3)	13 16	13 41
800	117	Lacaune (C.V.)	13 29	13 54
995	121	N. 607 - Col de Sié	13 40	14 05
	124	Carrefour N. 607 - D. 74	13 45	14 10
AVEYRON				
	130	D. 74 - Saint-Sever	13 55	14 20
	140	Belmont (C.V.)	14 10	14 40
	148	Buffères	14 20	14 50
	147	Pont-Saint-Jean	14 22	14 52
	149	N. 93 - Saint-Pierre	14 25	14 55
350	153	Carrefour N. 99 - D. 12	14 32	15 07
	16	Vabres	14 45	15 20
329	185	Saint-Affrique (C.R.)	14 52	15 27
685	170	Côte de Tierque (carr. N. 593 D.23) (M.G.3)	15 08	15 41
320	180	Saint-Rome-de-Tarn	15 20	16 00
	189	Montjaux	15 45	16 25
1006	195	Col de Montjaux (M.G.2)	15 55	16 35
	197	Bouloc	15 58	16 38
	206	D. 10 - Saint-Beauzély	16 13	16 53
711	215	Carrefour N. 111 - D. 30	16 23	17 03
	218	N. 111 - Saint-Germain	16 27	17 07
379	225	MILLAU	16 37	17 17

Arrivée sur le circuit du parc de la Victoire, où les coureurs auront à couvrir 1.050 mètres. Les temps sont pris à l'arrivée.

M. G. 2 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de deuxième catégorie.

M. G. 3 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de troisième catégorie.

C. V. : Contrôle volant. — **C. R. :** Contrôle avec ravitaillement.

QUINZIEME ETAPE (197 km.) MILLAU-LE PUY

Vend

CONTROLE DE DÉPART. — Place de la Fraternité. Signature et ravitaillement de 10 h. 15 à 10 h. 55. Appel à 11 heures. Départ en groupe à 11 h. 12 par : boulevard Bonald, place Mandarous, avenue Jean-Jaurès, R. N. 9 (1 km.). Départ lancé à 11 h. 15.

L'itinéraire et les horaires probables (36 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. pas-sages
			Cours	
AVEYRON				
379	0	MILLAU	11 15	11 15
372	6	N. 107-B - Aguessac	11 24	11 30
	11	Rivière	11 32	11 40
379	15	Boynes	11 38	11 50
390	20	La Muse (Le Rozier)	11 46	12 00
LOZERE				
420	30	Les Vignes	12 02	12 17
452	42	La Malène	12 21	12 36
500	47	La Caze	12 29	12 44
470	55	Sainte-Enimie (C.V.)	12 41	12 56
	64	N. 586 - Causse de Sauveterre (M. G. 2)	13 02	13 17
	76	Baisièges	13 18	13 38
731	83	N. 88 - Mende (C.R.)	13 29	13 49
	89	Badaroux	13 38	13 58
835	92	Col de la Tourette	13 45	14 05
	105	Laubert	14 16	14 36
1264	106	C. de la Pierre-Plantée (M.G.3)	14 19	14 39
1178	112	L'Habitarelle	14 27	14 47
	120	N. 500 - Chaudesracs	14 46	15 06
912	133	Langogne (C.R.)	15 03	15 28
HAUTE-LOIRE				
1157	141	N. 106 - N. 102 - Montée de Pradelles (M. G. 3)	15 22	15 47

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. pas-sages
			Cours	
1239	142	Carrefour N. 102-A	15 25	15 50
1206	146	N. 500 - Saint-Paul-de-Tartas	15 31	15 36
1069	155	Les Arcis	15 43	16 08
1050	166	Pontetils	15 58	16 23
	170	Saint-Victor	16 04	16 34
939	176	Le Monastier (C.V.)	16 13	16 43
740	184	N. 535 - Arsac	16 25	17 00
603	193	Brives-Charensac	17 07	17 12
630	197	LE PUY	16 43	17 18

Les arrivées seront jugées avenue de la République, au bout d'une ligne droite de plus d'un kilomètre. Les temps sont pris à la ligne d'arrivée. **C. V. :** Contrôle volant. — **C. R. :** Contrôle avec ravitaillement.

SEIZIEME ETAPE (194 km.) LE PUY-LYON

Sam

CONTROLE DE DÉPART. — Devant l'Office du Tourisme, place du Breuil. Signature et ravitaillement de 10 h. 30 à 11 h. 10. Appel à 11 h. 15. Départ en groupe à 11 h. 22 par : boulevard Maréchal-Fayolle, avenue de la République, N. 103, N. 88. Départ lancé après le viaduc (2 km. 500) à 11 h. 30.

L'itinéraire et les horaires probables (38 km.-h.) :

(Les voitures de la caravane publicitaire commencent à passer environ 1 heure et demie avant les coureurs.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. pas-sages
			Cours	
HAUTE-LOIRE				
630	0	LE PUY	11 30	11 30
693	2	N. 88 - Brives-Charensac	11 34	11 40
	11	Montingot	11 50	12 00
		Le Pertuis - Col du Pertuis		
1026	17	(M. G. 3)	12 02	12 17
860	25	Ysaingaux (C.V.)	12 12	12 27
722	32	N. 105 - Carr. N. 105 - D. 43	12 22	12 37
	35	D. 43 - Grazac	12 28	12 44
	46	Sainte-Sigolène (C.V.)	12 48	13 01
602	54	D. 44 - Monistrol-s-Loire (C.V.)	12 58	13 13
	61	N. 88 et D. 12-Seauve-s-S.	13 09	13 28
835	64	N. 500 - Saint-Didier-en-Velay	13 16	13 36
	71	Saint-Just	13 25	13 45
LOIRE				
	79	Firminy	13 36	13 56
	85	N. 88 - La Ricamarie	13 45	14 05
562	89	Saint-Etienne-Sud (C.V.)	13 51	14 11
977	96	N. 82 - Planfoy	14 08	14 33
1145	104	Col de la République (M. G. 2)	14 27	14 52
534	115	Bourg-Argental (C.R.)	14 41	15 06
ARDÈCHE				
	125	D. 206-Boulieu	14 56	15 21
451	130	Carr. D. 206 - N. 519	15 03	15 23
	134	N. 519 - Peaugres	15 09	15 34
139	141	Serrières	15 19	15 44
ISÈRE				
159	148	D. 4 - Péage-de-Roussillon	15 30	16 00
	154	Auberives	15 39	16 09
229	159	Reventin-Vaugris	15 46	16 16
	158	167 Vienne (C.V.)	15 56	16 26
146	160	N. 7 - St-Symphorien-d'Ozon	16 15	16 45
	184	Feyzin	16 21	16 51
RHONE				
	190	Saint-Fons	16 30	17 00
169	194	LYON (Stade-Vélodrome)	16 36	17 08

Arrivée sur la piste en ciment du stade-vélodrome, où les coureurs auront à couvrir la distance (140 mètres), plus un tour (666 mètres). Les temps sont pris à l'entrée du vélodrome.

C. V. : Contrôle volant. — **C. R. :** Contrôle avec ravitaillement.

DIX-SEPTIEME ETAPE (182 km.) LYON-GRENOBLE

Lun

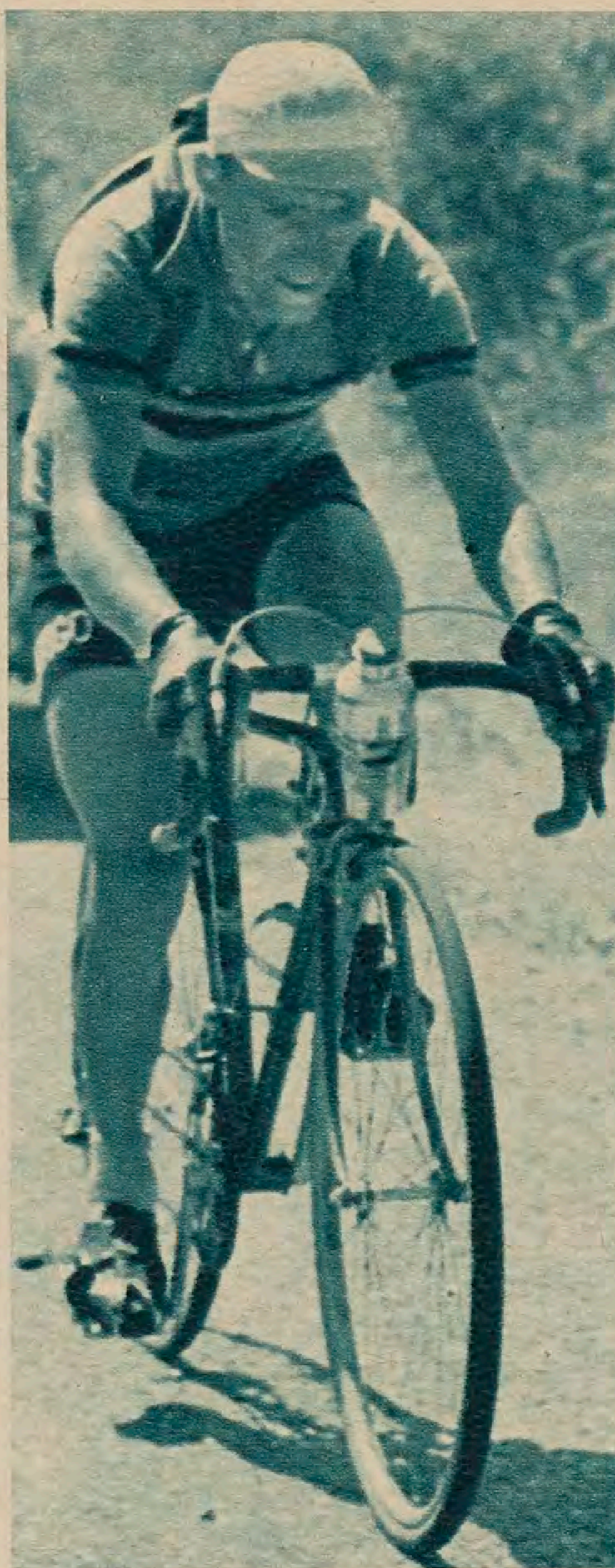
CONTROLE DE DÉPART. — Place Bellecour, devant la Maison Dorée. Signature et ravitaillement de 10 h. 15 à 10 h. 50. Rassemblement à 10 h. 55 et départ en groupe à 11 heures par : rue Alphonse-Fochier, quai de Saône, boulevard de Verdun, pont Gallieni, avenue Berthelot, route d'Heyrieux. Arrivée au lieu de départ réel à 11 h. 20 (à 8 km. de la place Bellecour). Dernier appel et départ définitif à 11 h. 30 devant l'usine Berliet.

L'itinéraire et les horaires probables (37 km.-h.) :

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. pas-sages
			Cours	
ISÈRE				
169	0	LYON	11 30	11 30
272	14	N. 518 - Heyrieux	11 51	11 55
222	19	Carrefour N. 518 - D. 36	11 58	12 05
	20	Diemoz	12 00	12 10

(Suite page 11.)

Les Belges vont lancer Ockers...



Stan OCKERS (34 ans).



Jean BRANKART (21 ans).



Alexandre CLOSE (32 ans).



Germain DE RYCKE (25 ans).



Robert DESMET (23 ans).

Bernardo Ruiz redevient le



Francesco ALOMAR



Salvador BOTELLA



Dalmacio LANGARICA (35 ans).



Francisco MASSIP (31 ans).



Bernardo RUIZ (28 ans).

mais aussi Van Genechten



Alfred DEBRUYNE
(23 ans).



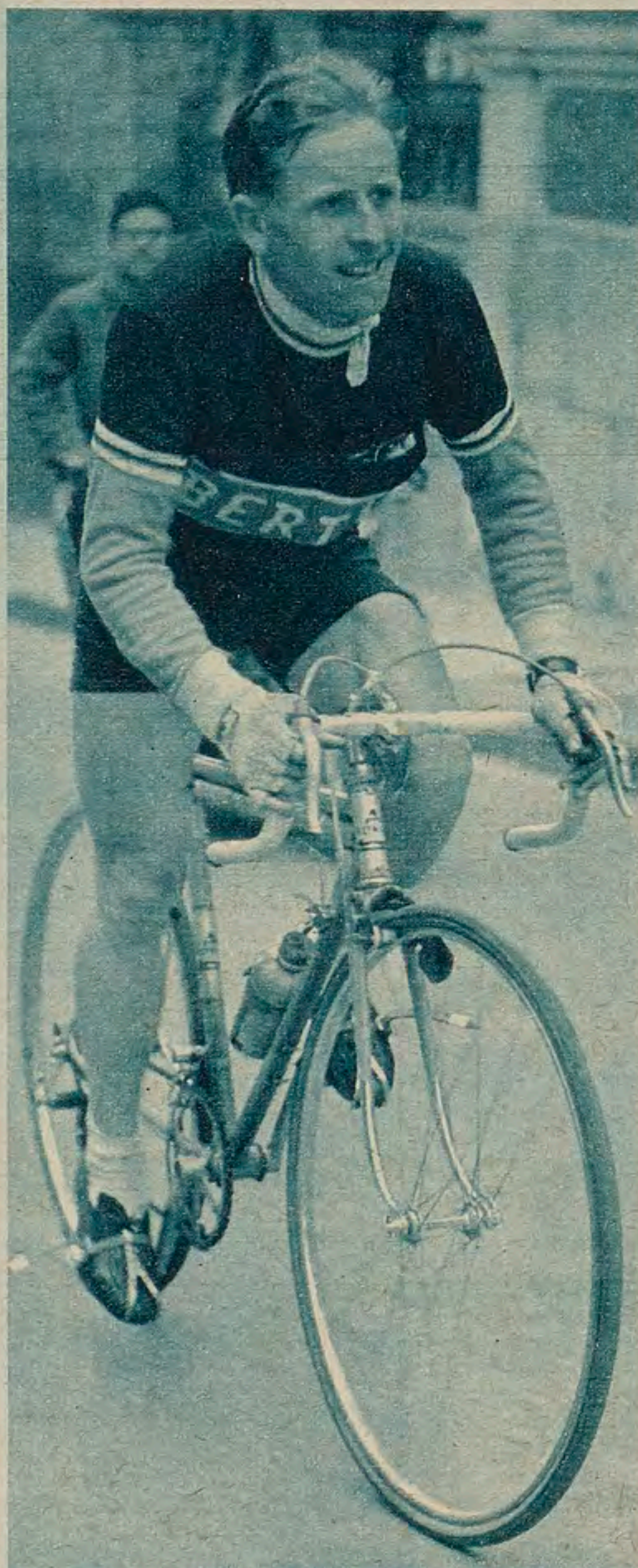
Marcel HENDRYCKS
(29 ans).



VAN DEN BRANDEN

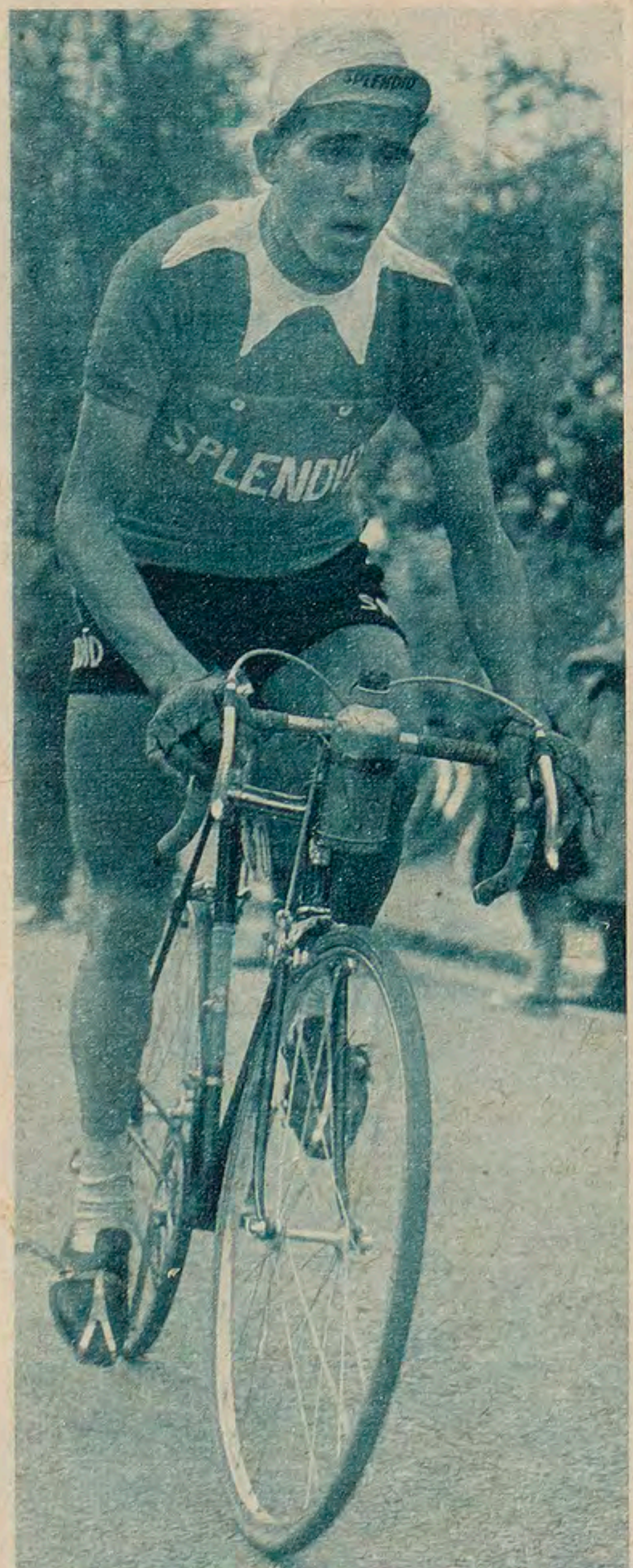


Marcel DEMULDER
(26 ans)



Richard VAN GENECHTEN (24 ans).

porte-drapeau des Espagnols



Martin BAHAMONTES (21 ans).



José PEREZ



André TROBAT
(26 ans).



Emilio RODRIGUEZ



Manuel RODRIGUEZ

LE PARCOURS DETAILLE ET L'HORAIRE

(Suite de la page 10.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. passages
			Cours	
ISÈRE				
1369	34	Saint-Jean-de-Bourney	12 21	12 36
443	46	Le Canal (Semons)	12 39	12 54
374	53	La Côte-Saint-André (C.V.)	12 49	13 04
400	63	Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs	13 04	13 19
633	70	Col de Toutes-Aures	13 21	13 41
525	72	Col du Cognet	13 24	13 44
	77	Varacieux	13 31	13 51
	84	Saint-Vérand	13 41	14 01
281	87	Saint-Marcellin (C.R.)	13 46	14 06
	92	D. 32 - Chagneux	13 53	14 13
257	95	N. 532 - Cognin	14 01	14 21
	102	Carrefour N. 532 - D. 35	14 11	14 36
	103	D. 35 - Saint-Cervais	14 13	14 38
1074	115	Col de Romeyère (M.G. 2)	14 42	15 07
1043	135	N. 531 - Villard-de-Lans (C.V.)	15 21	15 46
1006	142	Carrefour N. 531 - D. 106	15 31	16 01
1020	143	D. 106 - Lans-en-Vercors	15 33	16 03
1180	152	Saint-Nizier-de-Moucherotte	15 45	16 15
	169	D. 106 - Claix	16 07	16 37
244	171	Le Pont-de-Claix	16 10	16 40
	174	D. 269 - Echirolles	16 14	16 44
214	182	D. 5 - GRENOBLE	16 25	17 00

Les arrivées seront jugées sur la piste du stade-vélodrome municipal, où les coureurs auront à couvrir la distance (283 m.), plus un tour (455 mètres). Les temps sont pris à l'entrée du vélodrome.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

DIX-HUITIEME ETAPE (216 km.) GRENOBLE - BRIANÇON

Mardi 27 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place de la Bastille, devant le café du Rocher. Signature et ravitaillement de 8 h. 30 à 9 h. 5. Appel à 9 h. 10. Départ en groupe à 9 h. 20, par : boulevard Gambetta, place Gustave-Rivet, boulevard Maréchal-Foch, cours de la Libération, route du Pont-de-Claix. Départ lancé (2 km. 500) à 9 h. 30.

L'itinéraire et les horaires probables (32 km.-h.) :

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. passages
			Cours	
ISÈRE				
214	0	GRENOBLE-N. 75	9 30	9 30
294	5	Pont-de-Claix	9 38	9 40
272	14	Vizille	9 52	10 00
810	21	N. 35 - Laffrey - Col de Laffrey	10 09	10 20
		M. (G. 2)	10 22	10 37
	29	Pierre-Châtel	10 31	10 46
885	35	La Mure	10 36	10 51
	39	Pont-Haut	10 43	11 03
851	44	Les Egats	10 53	11 13
	47	La Salle	11 04	11 24
911	54	Carrefour C. 212 - N. 85	11 15	11 35
937	61	Corps		
HAUTES-ALPES				
	68	La Trinité	11 25	11 45
911	75	Chaufayer	11 41	12 01
1000	86	Les Baraques	12 08	12 28
	90	Laye	12 20	12 45
1245	93	Col Bayard (M.G. 3)	12 29	12 54
743	100	Gap (C.R.)	12 38	13 03
858	110	N. 94 - La Batie-Neuve	12 54	13 09
863	117	Chorges	13 06	13 36
745	130	Savines	13 29	13 59
	138	Les Crottes	13 40	14 10
870	140	Embrun (C.V.)	13 47	14 17
900	158	Carrefour N. 94 - N. 202-A	14 16	14 51
1000	161	N. 202-A - Guillestre (C.R.)	14 21	14 56
1047	166	Maison-du-Roy	14 29	15 04
1466	178	Carrefour N. 202 - N. 547	14 53	15 28
1755	184	Brunissard	15 11	15 51
2360	192	Col de l'Isard (M.G. 1)	15 43	16 33
1204	213	Briançon (Sainte-Catherine)	16 03	17 10
1321	216	BRIANÇON (arrivée)	16 14	17 20

Arrivée au Champs de Mars. Les temps sont pris à la ligne d'arrivée.

DIX-NEUVIEME ETAPE (221 km.) BRIANÇON - AIX-LES-BAINS

Mercredi 28 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Café Glacier, rue Centrale. Signature et ravitaillement de 8 h. 45 à 9 h. 20. Appel à 9 h. 25. Départ en groupe à 9 h. 35 par : rue Centrale, rue des Casernes, Grande-Bonde, route du Lautaret (3 kilomètres). Départ lancé à 9 h. 45.

L'itinéraire et les horaires probables (33 km.-h.) :

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. passages
			Cours	
HAUTES-ALPES				
1321	0	N. 91 - BRIANÇON	9 45	9 45
	3	Saint-Chaffrey	9 51	9 55
	6	La Salle	9 57	10 05

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. passages
			Cours	
	12	Le Monestier-les-Bains	10 08	10 20
2058	25	Col du Lautaret	10 35	10 50
SAVOIE				
2556	32	N. 202-C. du Galibier (M.G. 1)	10 56	11 16
	49	Valloire	11 21	11 51
712	66	N. 6 - St-Michel-de-Maurienne	11 47	12 07
565	80	St-Jean-de-Maurienne (C.R.)	12 10	12 30
	90	Carrefour N. 6-N. 527	12 27	12 47
	104	Epierre	12 50	13 15
373	114	Aiguebelle (C.V.)	13 07	13 32
300	124	Pont-Royal (carr. N. 6-N. 90)	13 23	13 48
	127	Carrefour N. 6 - N. 511	13 28	13 53
	133	Carr. N. 6 - Chemin de Cruet	13 38	14 03
	135	Cruet	13 42	14 12
960	143	I.C. 11-C. du Marozaz (M.G. 2)	14 06	14 36
641	151	Carrefour I. C. 11 - I. C. 21	14 18	14 48
	155	I.C. 21 - Carr. I.C. 21 - G. C. 6	14 26	14 53
1142	161	G.C. 6 - Col des Prés (M.G. 3)	14 43	15 13
	165	Aillon-le-Jeu	14 49	15 19
682	177	I.C. 59 - Sud de Lescheraines (C.R.)	15 10	15 50
850	183	N. 512 - Le Noyer	15 20	16 00
1172	188	Col de Plainpalais (M. G. 3)	15 35	16 15
	189	Plainpalais	15 37	16 17
907	192	Les Déserts	15 42	16 22
	197	Saint-Jean-d'Arvey	15 49	16 29
	202	Saint-Alban	15 56	16 36
272	206	N. 6 - Chambéry (C.V.)	16 02	16 50
280	221	AIX-LES-BAINS (y compris circuit de 1 km.)	16 26	17 30

Arrivée sur le circuit automobile de la Plage. Les temps sont pris à la ligne d'arrivée.

C.V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

M. G. 1 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de première catégorie.

M. G. 2 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de deuxième catégorie.

M. G. 3 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de troisième catégorie.

VINGTIEME ETAPE (243 km.) AIX-LES-BAINS - BESANÇON

Jeudi 29 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place Maurice-Mollard, devant le Syndicat d'Initiative. Signature et ravitaillement de 8 h. 15 à 8 h. 50. Appel à 8 h. 55. Départ en groupe à 9 h. 10 par : avenue Lord-Rewelstok, place du Revard, rue du Casino, rue de Genève, avenue Saint-Simon, boulevard Domenget, rond-point de l'Hôpital, boulevard F.-Roosevelt, route d'Annecy (1 km. 500). Départ lancé à 9 h. 15.

L'itinéraire et les horaires probables (34 km.-h.) :

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	Dern. passages
			Cours	
SAVOIE				
260	0	AIX-LES-BAINS	9 15	9 15
	7	N. 201 - La Biolle	9 28	9 38
	11	Albens	9 35	9 45
HAUTE-SAVOIE				
345	20	N. 510 - Rumilly (C. V.)	9 51	10 06
	24	Vallières	9 58	10 13
	35	La Croix-Rouge	10 17	10 32
323	41	Frangy (C.V.)	10 28	10 43
	45	N. 508 - Mons	10 35	10 50
	48	Vanzay	10 41	11 01
AIN				
360	57	Bellegarde (C.V.)	10 57	11 17
	65	N. 84 - Lons-le-Saunier	11 11	11 31
	67	Fort-Lécluse	11 15	11 35
356	69	Collonges	11 19	11 39
	73	Farges	11 26	11 46
	78	Sous-Saint-Jean	11 35	11 55
450	85	Saint-Genis-Pouilly (C.R.)	11 47	12 12
	89	Chevry	11 54	12 19
628	96	Gex	12 05	12 30
1323	108	N. 5-C. de la Faucille (M.G. 2)	12 33	13 03
JURA				
1160	123	La Cure	12 55	13 25
	126	Les Rousses	13 00	13 30
702	134	Morez (C.V.)	13 14	13 49
825	137	Norbier	13 21	13 56
990	140	Col de la Savine (M.G. 3)	13 28	14 03
908	146	Saint-Laurent-du-Jura	13 37	14 12
	150	Le Pont-de-Lemne	13 44	14 19
717	158	Le Pont-de-la-Chaux	13 55	14 30
538	168	Champagnole (C.R.)	14 16	14 51
	173	Carrefour N. 5 - N. 467	14 25	15 00
	175	N. 467 - Le Pasquier	14 29	15 04
610	177	Vers-en-Montagne	14 33	15 08
	184	Pont-d'Héry	14 44	15 24
	192	Bracon	14 58	15 38
331	193	Salins (C.V.)	15 00	15 40
	197	Carrefour N. 72 - N. 467	15 07	15 47
	201	La Chapelle	15 14	15 54
DOUBS				
204	Carrefour N. 467 - N. 83	15 19	15 59	
209	Pessans	15 27	16 07	
214	Quingey	15 34	16 14	
219	D. 13 - Byans	15 43	16 23	
223	Osselle	15 50	16 30	
227	D. 12 - Torpes	15 57	16 37	
231	Grandfontaine	16 04	16 44	
232	Carrefour N. 73 - D. 12	16 06	16 46	

(Suite page 12.)

LE PARCOURS DETAILLE ET L'HORAIRE

(Suite de la page 11.)

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
235	0	D. 108-Francois	16 11	16 51
236		Serre	16 13	16 53
238		Carrefour D. 108 - N. 67	16 16	16 56
242	243	BESANÇON (vélodrome)	16 23	17 10

Les arrivées seront jugées sur la piste du stade-vélodrome, où les coureurs auront à couvrir la distance (100 mètres), plus un tour de piste (454 mètres). Les temps sont pris à l'entrée du vélodrome.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

M. G. 2 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de deuxième catégorie.

M. G. 3 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de troisième catégorie.

VINGT ET UNIÈME ÉTAPE (134 km.) (en ligne)

BESANÇON-ÉPINAL

Vendredi 30 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place Granvelle, devant le Palais de la Bière. Signature et ravitaillement de 7 heures à 7 h. 35. Appel à 7 h. 40. Départ en groupe à 7 h. 50 par : rue de la Préfecture, rue Charles-Nodier, avenue Ch.-Sieffert, chemin de Montjoux, route de Vesoul (3 km 500). Départ lancé à 8 heures.

L'itinéraire et les horaires prévus (40 km.-h.) :

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
		DOUBS		
242	0	N. 57 - BESANÇON	8 00	8 00
358	3	Valentin	8 05	8 10
		HAUTE-SAONE		
264	11	Voray-sur-l'Ognon	8 16	8 31
272	21	Rioz	8 31	8 46
346	28	Hyt	8 41	8 56
220	37	Vellefaux	8 55	9 10
	45	Vesoul (C.V.)	9 07	9 27
	49	N. 57 - Comberjon	9 13	9 33
	58	Saulx-de-Vesoul	9 26	9 46
	62	Servigney	9 32	9 52
264	68	Baudoncourt	9 41	10 04
306	74	Luxeuil-les-Bains (C.V.)	9 50	10 10
301	83	Fougerolles	10 03	10 23
		VOSGES		
640	91	D. 23 - Le Val-d'Ajol (C.V.)	10 15	10 35
400	100	Col du Peutet (M.G.3)	10 31	10 51
	107	Remiremont (C.V.)	10 40	11 00
	110	N. 57 - Saint-Nabord	10 44	11 04
	119	Pouxoux	10 58	11 18
350	122	Arches	11 03	11 23
	129	Dinozé	11 13	11 35
340	134	ÉPINAL (y compris circuit)	11 21	11 45

Arrivée sur la piste du Petit Champs de Mars (450 mètres, dont 100 m. de ligne droite terminale). Les temps sont pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant.

M. G. 3 : comptant pour le « Prix du Meilleur Grimpeur » ; col de troisième catégorie.

VINGT ET UNIÈME ÉTAPE (72 km.) (contre la montre)

Départ de 3 en 3 minutes.

ÉPINAL-NANCY

Vendredi 30 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place Clemenceau, devant le lycée Claude-Gélée, où sera organisé le séjour des coureurs pour leur repos et leur nourriture. Chaque concurrent devra se présenter au contrôle 15 minutes au moins avant l'heure prévue pour son départ. 70 concurrents environ.

L'itinéraire avec l'horaire probable pour le premier et le dernier concurrent (42 km.-h.) :

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
		VOSGES		
340	0	ÉPINAL (place Clemenceau)	18 00	16 30
	1	N. 57 - Colbey	13 02	16 32
	5	Chavelot	13 07	16 37
	8	Thaon-les-Vosges	13 11	16 41
	10	Ignéy	13 14	16 44
	14	Nomexy	13 19	16 49
	19	Vincey	13 26	16 58
	24	Charmes (C.V.)	13 33	17 03
	28	Socourt	13 39	17 09
		MEURTHE-ET-MOSELLE		
	33	Bainville-aux-Miroirs	13 46	17 16
	37	Roville	13 51	17 21
	38	Cité	13 53	17 23
266	39	D. 6 - Bayon (C.V.)	13 55	17 25
	42	D. 112 - Lorey	14 00	17 30
	43	Saint-Mard	14 02	17 32
	48	Monument cote 348	14 09	17 39
	49	D. 116 - Saffais	14 11	17 41
	54	Rosières-aux-Salines	14 18	17 48
232	59	Saint-Nicolas-de-Port	14 25	17 55
	65	D. 2. Art-sur-Meurthe	14 33	18 03
	70	Tomblaine	14 40	18 10
212	72	NANCY (Stade d'Essey)	14 43	18 13

Arrivée sur la piste en cendrée du stade d'Essey, où les coureurs auront la distance (360 mètres), plus un tour (410 mètres) à couvrir. Les temps sont pris à la ligne d'arrivée.

C. V. : Contrôle volant.

VINGT-DEUXIÈME ÉTAPE (216 km.)

NANCY-TROYES

Samedi 31 Juillet 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place Stanislas, devant le théâtre. Signature et ravitaillement de 10 heures à 10 h. 35. Appel à 10 h. 40. Départ en groupe à 10 h. 50 par : rue Stanislas, rue des Carmes, rue des Quatre-Églises, avenue Maréchal-Leclerc (3 km. 500). Départ lancé à 11 heures.

L'itinéraire et les horaires probables (38 km.-h.) :

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
212	0	NANCY	11 00	11 00
	8	N. 74 - Neuves-Maisons	11 12	11 20
	21	Thuilley-aux-Grèsilles	11 33	11 48
327	30	Colombey-les-Belles	11 47	12 02
		VOSGES		
297	36	Autreville	11 56	12 11
287	49	Soulesse	12 15	12 35
289	56	Neufchâteau (C.V.)	12 26	12 46
		HAUTE-MARNE		
	72	Liffol-le-Petit	12 31	13 11
	80	Saint-Blin (C.V.)	13 04	13 24
264	89	Andelot	13 19	13 39
347	101	Darmannes (Les Maisonnnettes)	13 38	13 58
314	112	Chaumont (C.R.)	13 56	14 21
	119	N. 19 - Jonchery	14 07	14 32
	130	Juzannecourt	14 25	14 50
	139	Colombey-les-deux-Eglises	14 39	15 04
		AUBE		
274	146	Lignol-le-Château	14 50	15 15
	154	Bar-sur-Aube (C.V.)	15 03	15 33
	160	Arsonval	15 13	15 43
153	162	Maison-Neuve	15 16	15 46
	164	N. 395 - Bossancourt	15 19	15 49
	172	La Rothière	15 32	16 02
126	178	Brienne-le-Château (C.V.)	15 41	16 11
	188	N. 60 - Lesmont	15 57	16 27
	206	La Belle-Epine	16 25	17 00
	215	Pont-Sainte-Marie	16 39	17 14
113	216	TROYES (stade)	16 41	17 16

Les arrivées sont jugées sur la piste en cendrée du stade de l'Aube, où les coureurs auront à couvrir la distance (100 mètres), plus un tour (400 mètres). Les temps sont pris à l'entrée du vélodrome.

C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

VINGT-TROISIÈME ÉTAPE (180 km.)

TROYES-PARIS

Dimanche 1^{er} Août 1954

CONTROLE DE DÉPART. — Place du Lycée, devant le cirque. Signature et ravitaillement de 11 heures à 11 h. 35. Appel à 11 h. 40. Départ en groupe à 11 h. 54 par : boulevard Gambetta, avenue Pasteur, avenue du Général-Leclerc, R. N. 19 (2 km. 500). Départ lancé à 12 heures.

L'itinéraire et les horaires probables (40 km.-h.) :

Altitude	Km. par-cours	LOCALITÉS	H. de passage	
			Cours	Dern. pas-sages
		AUBE		
113	0	TROYES	12 00	12 00
	8	N. 19 - La Malmaison	12 12	12 22
	22	La Belle-Etoile	12 32	12 40
75	35	Romilly	12 51	13 06
	46	Pont-sur-Seine (carr. Sud)	13 08	13 23
65	53	Nogent-sur-Seine	13 18	13 33
		SEINE-ET-MARNE		
	65	Sourdun	13 35	13 55
	91	Provins (C.V.)	13 43	14 03
149	81	Maison-Rouge	14 00	14 20
130	92	Nangis (C.V.)	14 16	14 36
	97	N. 446 - Fontenailles	14 23	14 43
	107	Châtillon	14 38	14 58
54	118	Meun (C.R.)	14 54	15 19
	126	Nandy (Sud)	15 07	15 32
		SEINE-ET-OISE		
38	136	Corbeil	15 22	15 47
		N. 7 - Carref. N. 7 - N. 446	15 30	15 55
	141	N. 446 - Courcouronnes	15 45	16 15
	151	D. 117 - Villemonsson	15 48	16 18
	153	Épinay	15 53	16 23
	156	Longjumeau	15 56	16 26
	158	Champlan	15 59	16 29
	164	Ignéy	16 05	16 35
	166	N. 306 - Bièvres	16 08	16 38
	169	Peut-Clamart	16 14	16 44
	174	Bruyères-de-Sèvres	16 21	16 51
	175	Sèvres	16 23	16 53
		SEINE		
	177	Boulogne-Billancourt	16 26	16 56
	180	PARC DES PRINCES	16 30	17 00

A leur entrée sur la piste du Parc des Princes, les coureurs ont encore à couvrir la ligne droite (80 mètres), plus un tour complet (454 m. 54). Les temps sont pris à l'entrée sur la piste.

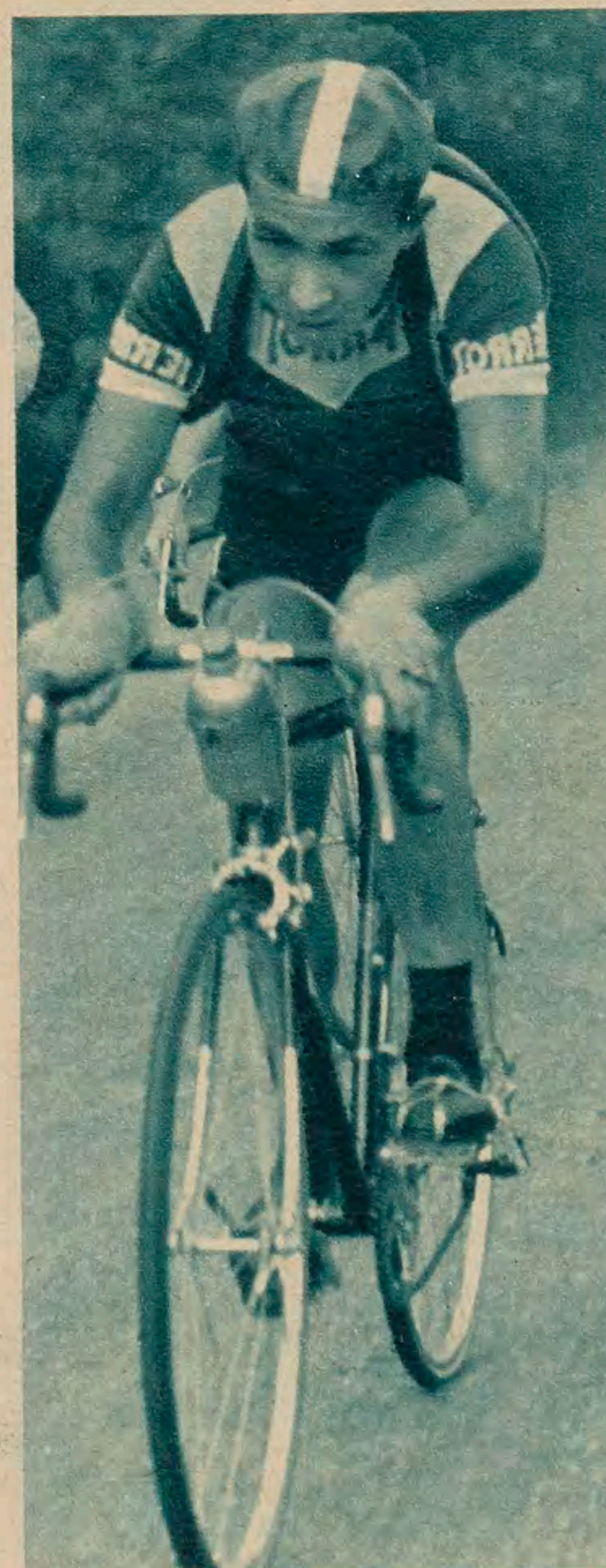
C. V. : Contrôle volant. — C. R. : Contrôle avec ravitaillement.

Jean Robic, Jean Malléjac,



Jean ROBIC (33 ans).

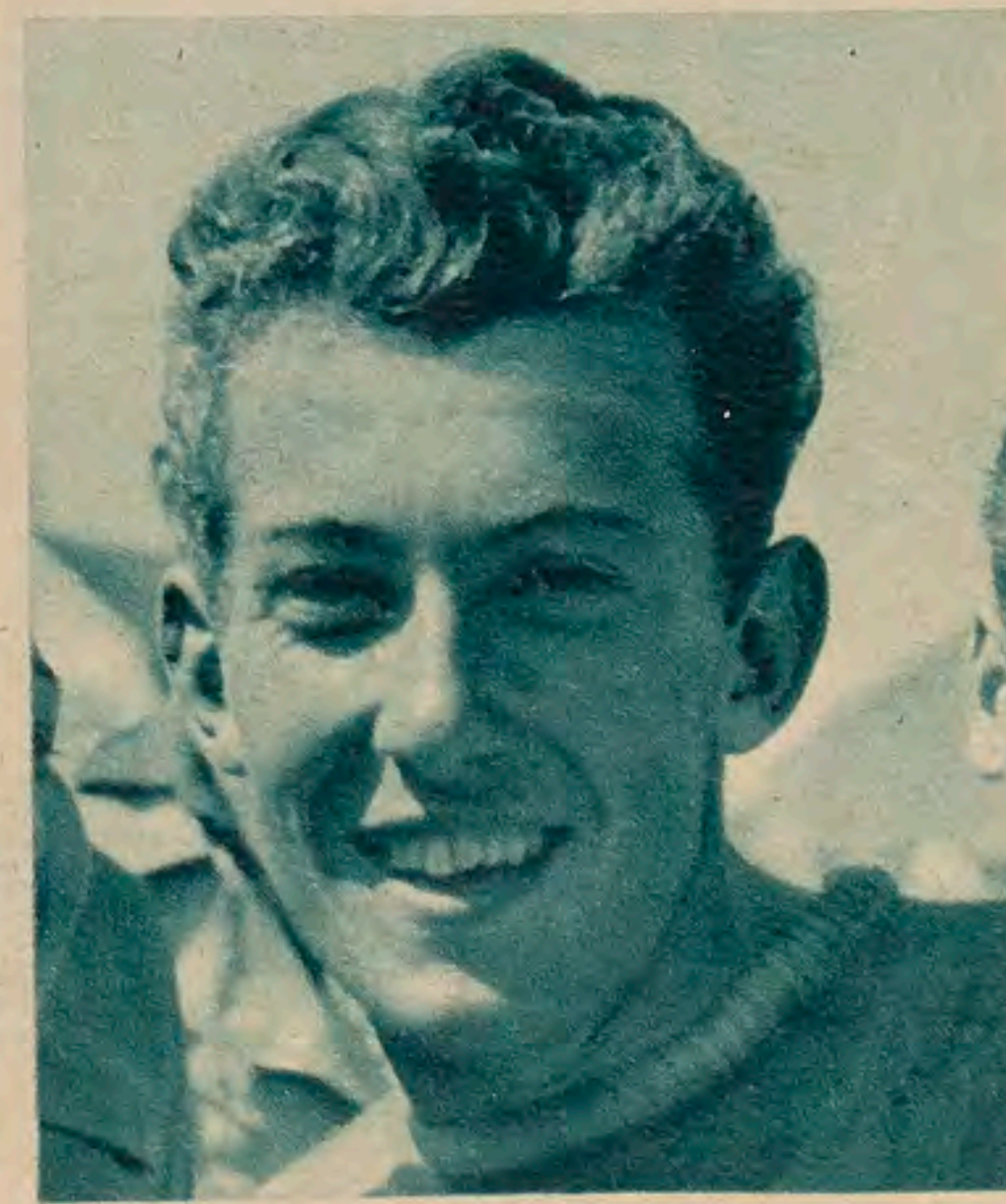
Plusieurs jeunes ardents,



Marcel DUSSAULT (28 ans).



Louis BERGAUD (24 ans).



René PRIVAT (24 ans).

François Mahé, les Bretons ont une chance de premier ordre



P. BARBOTIN (28 ans).



A. BOUVET (22 ans).



G. GILLES (30 ans).



E. GUERINEL (25 ans).



J. MALLEJAC (25 ans).



Fr. MAHE (24 ans).



J. MORVAN (29 ans).

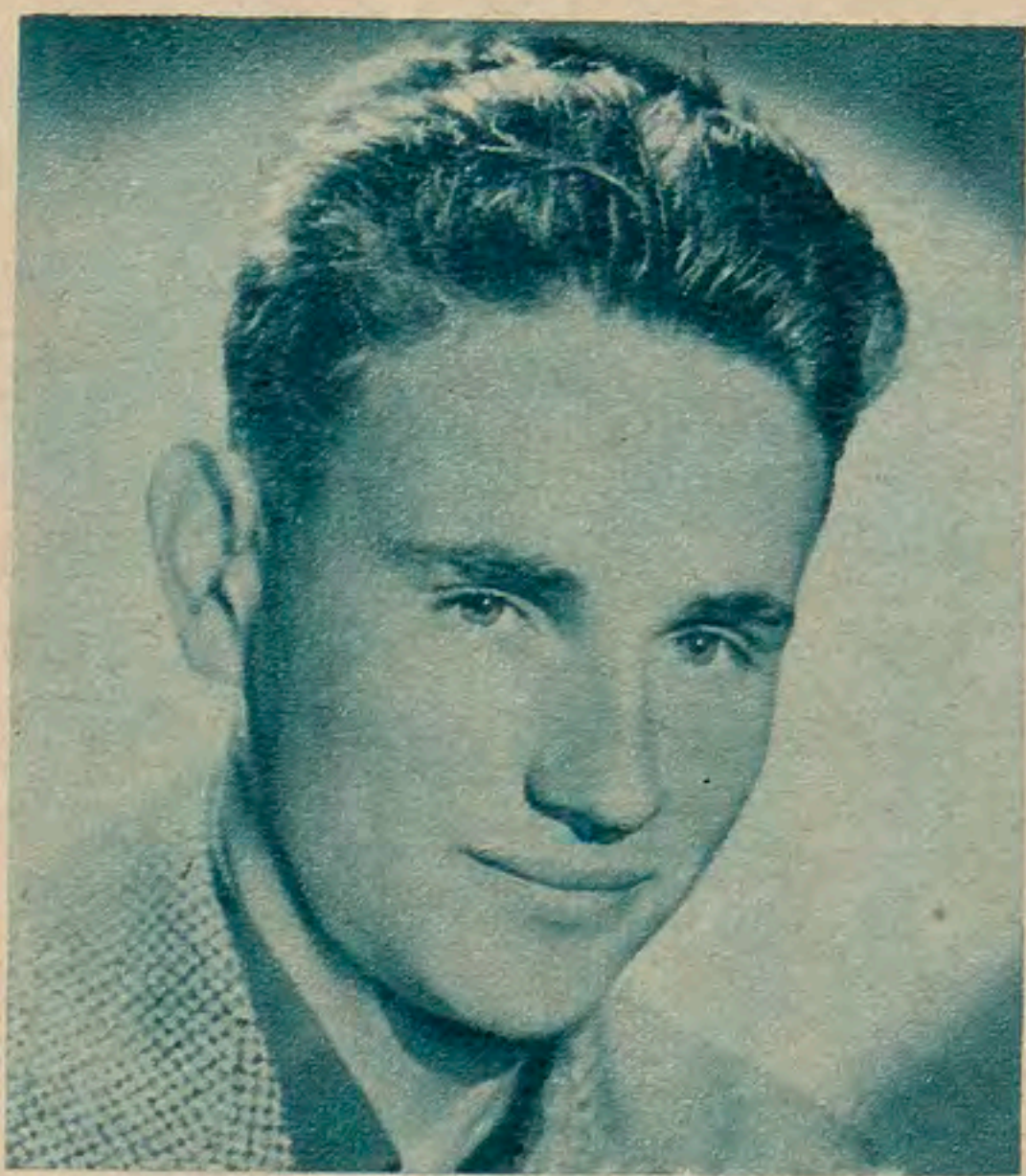


A. RUFFET (25 ans).



R. VARNAJO (25 ans).

s, courageux, pleins de promesses dans le Sud-Ouest



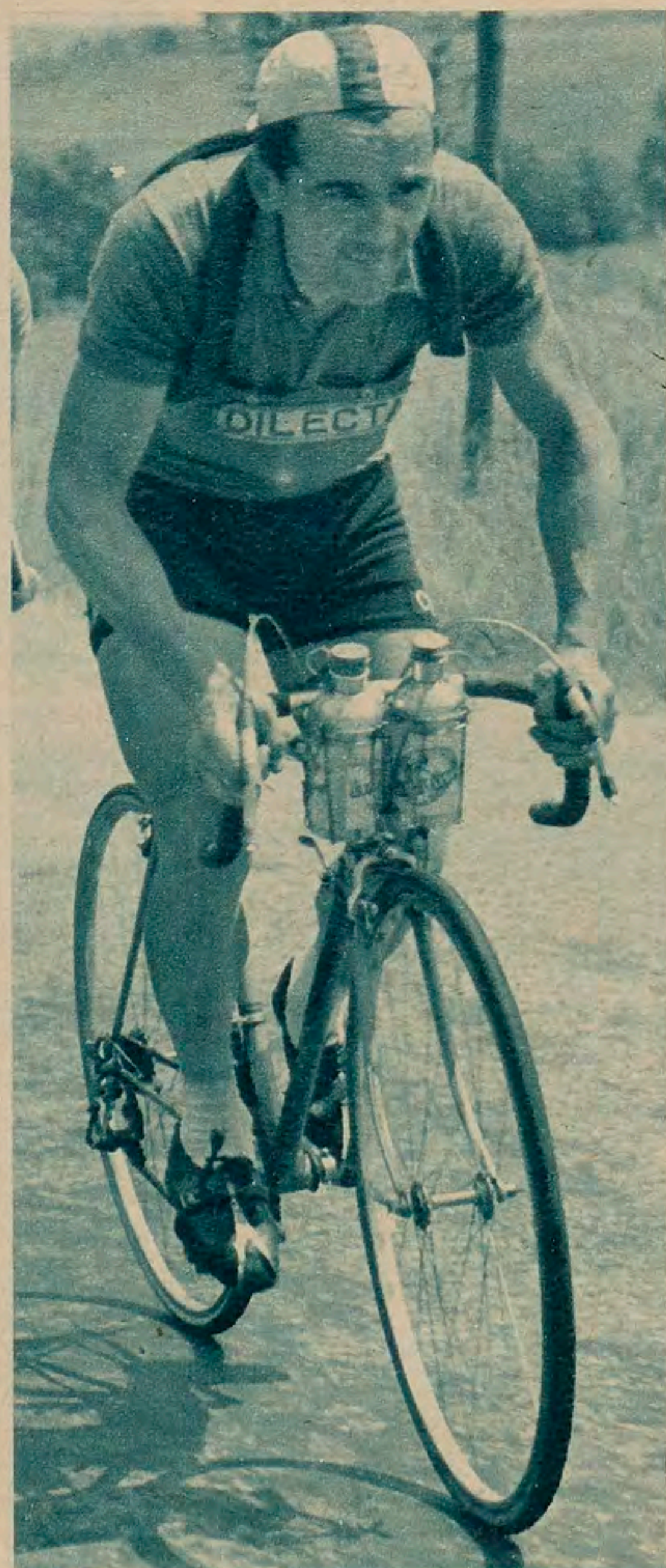
Joseph CIGANO (21 ans)



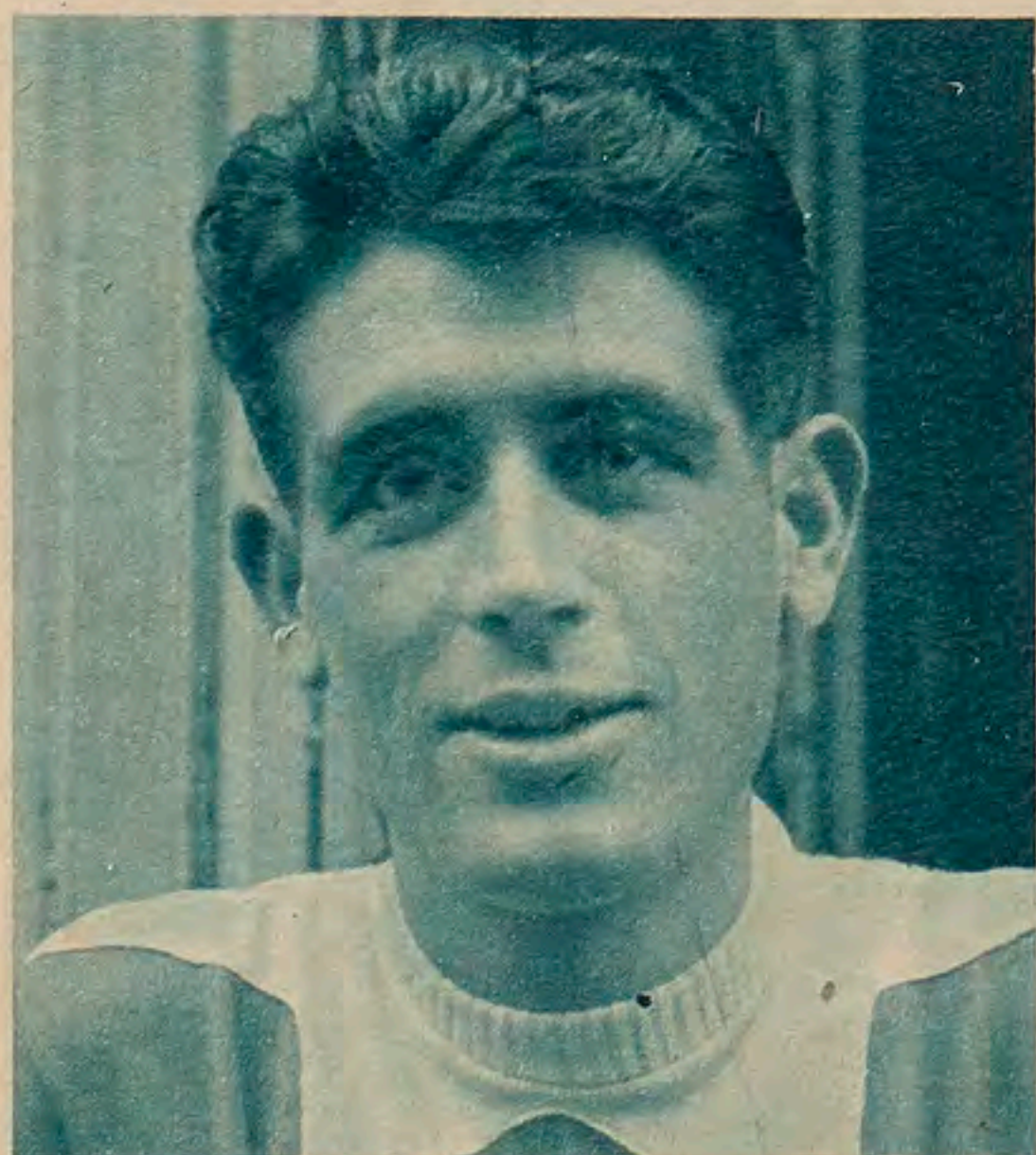
Marcel GUITARD (23 ans).



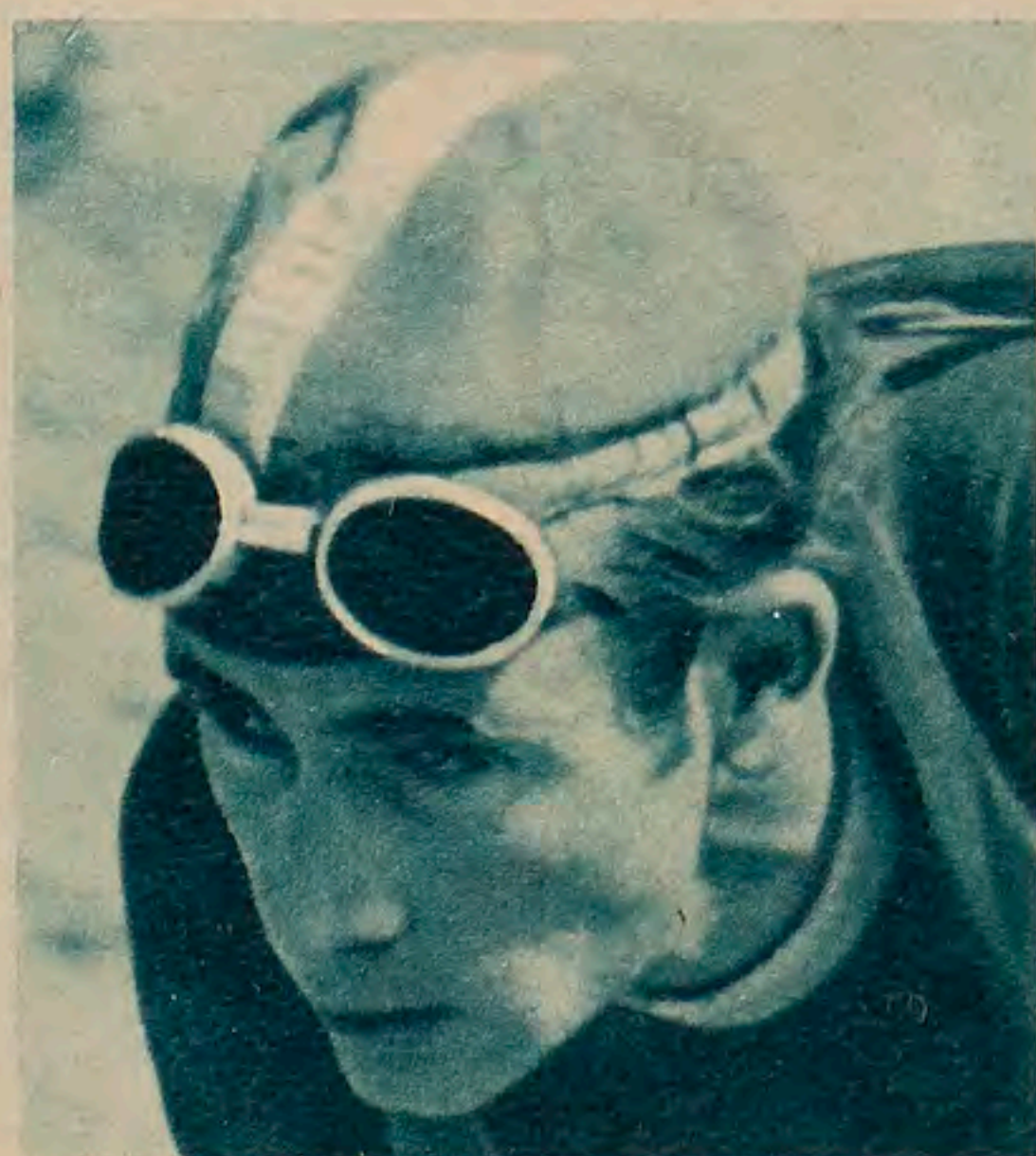
Valentin HUOT (25 ans).



Louis CAPUT (33 ans).



Philippe AGUT (23 ans).

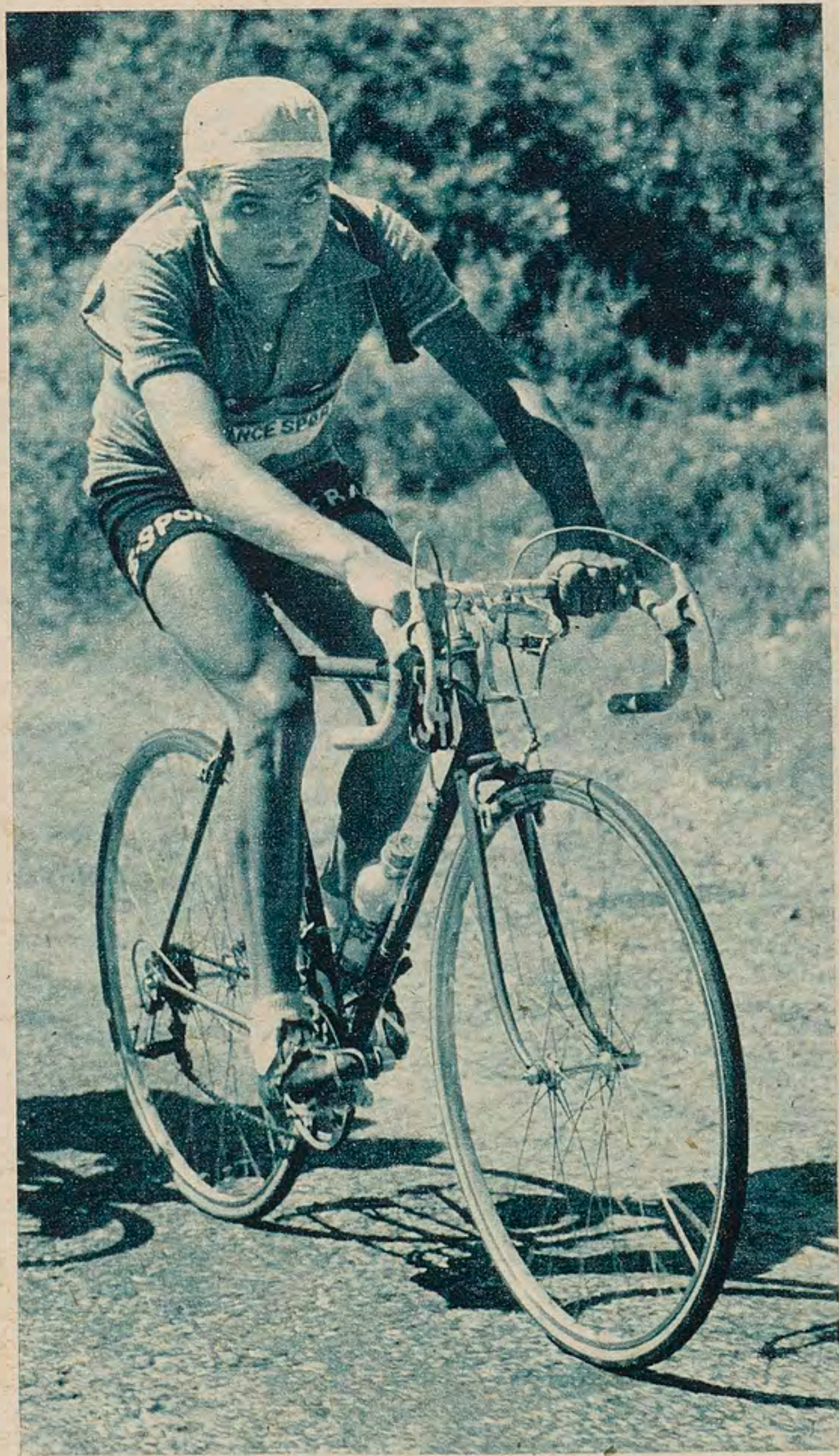


René REMANGEON (22 ans).



Jacques VIVIER (24 ans).

Des grimpeurs remarquables sous les couleurs



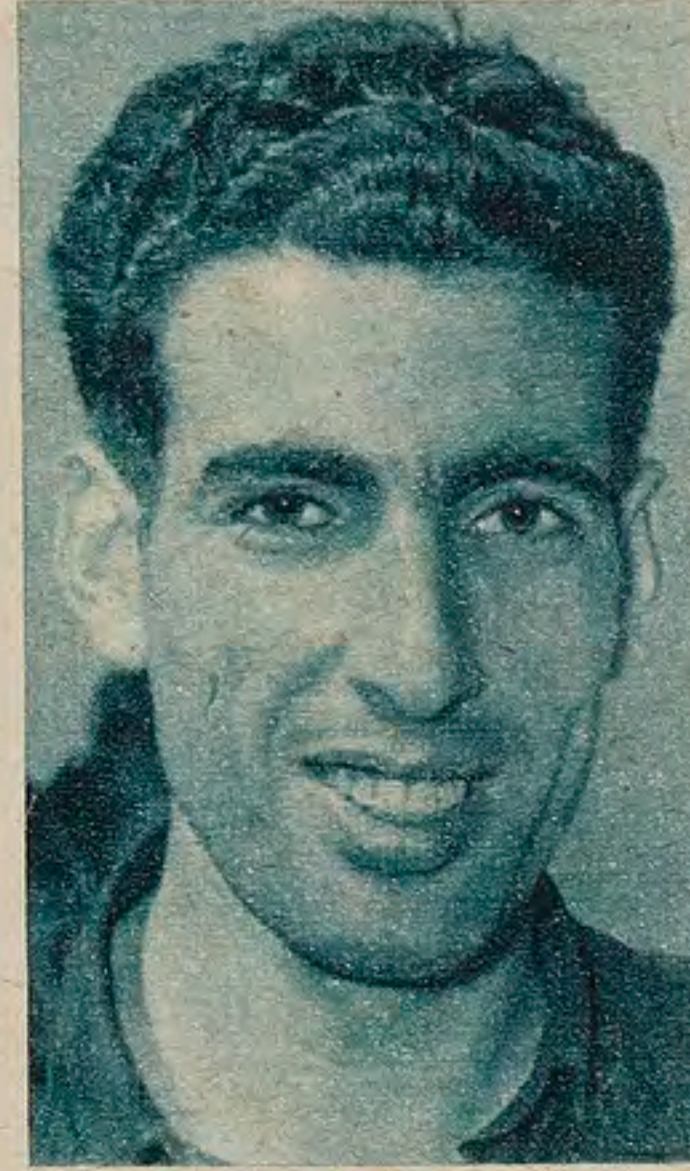
Jean DOTTO (26 ans).



Siro BIANCHI (27 ans).



Raymond ELENA (23 ans).



Ahmed KEBAILI (29 ans).



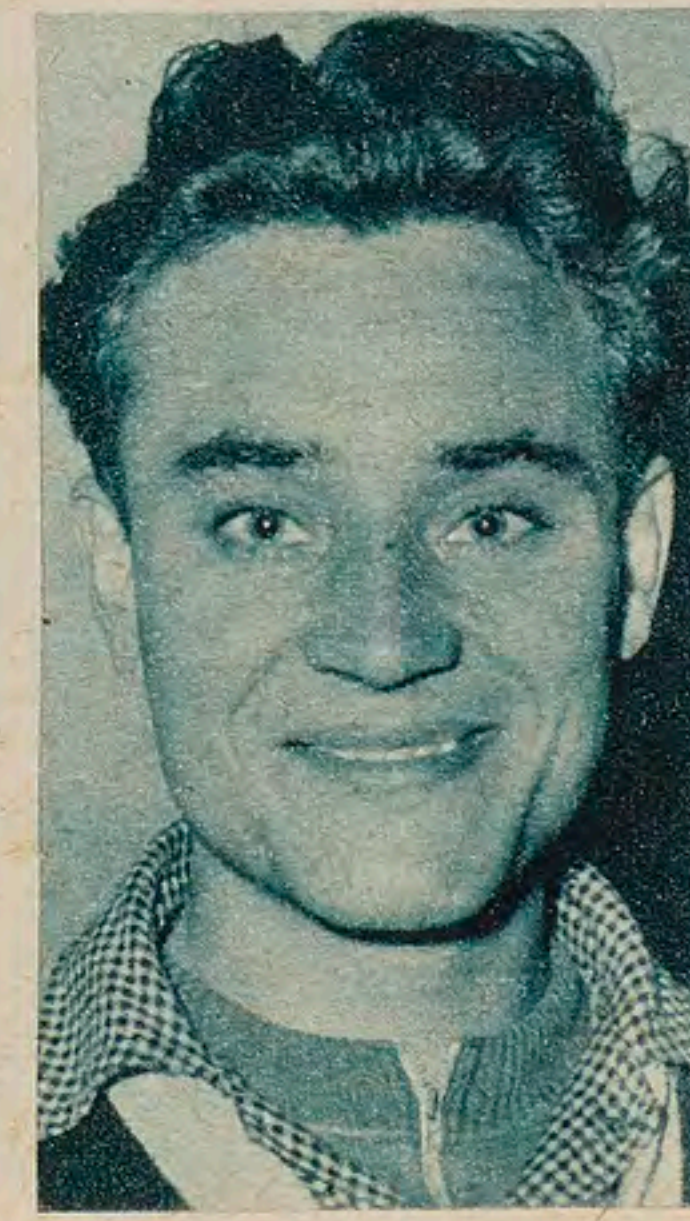
Apo LAZARIDES (29 ans).



Joseph MIRANDO (23 ans).



Pierre POLO (25 ans).



Francis SIGUENZA (23 ans).



Vincent VITETTA (27 ans).

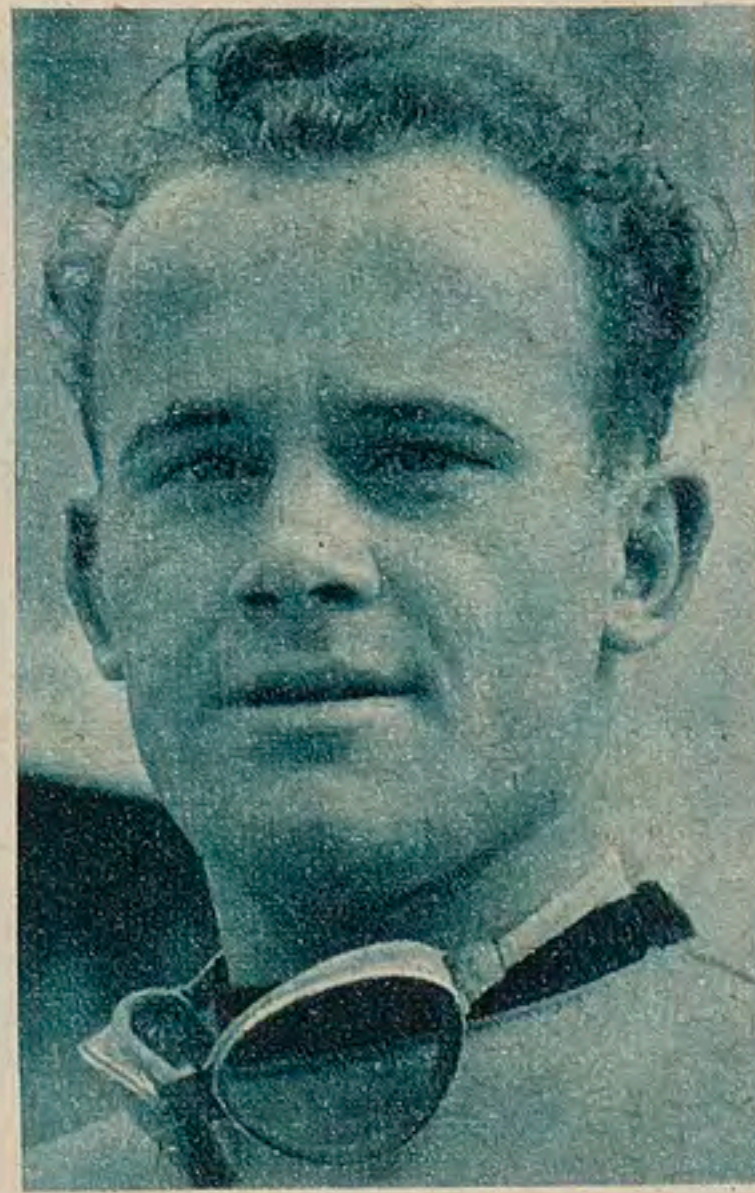
L'Ile-de-France aura son escaladeur en



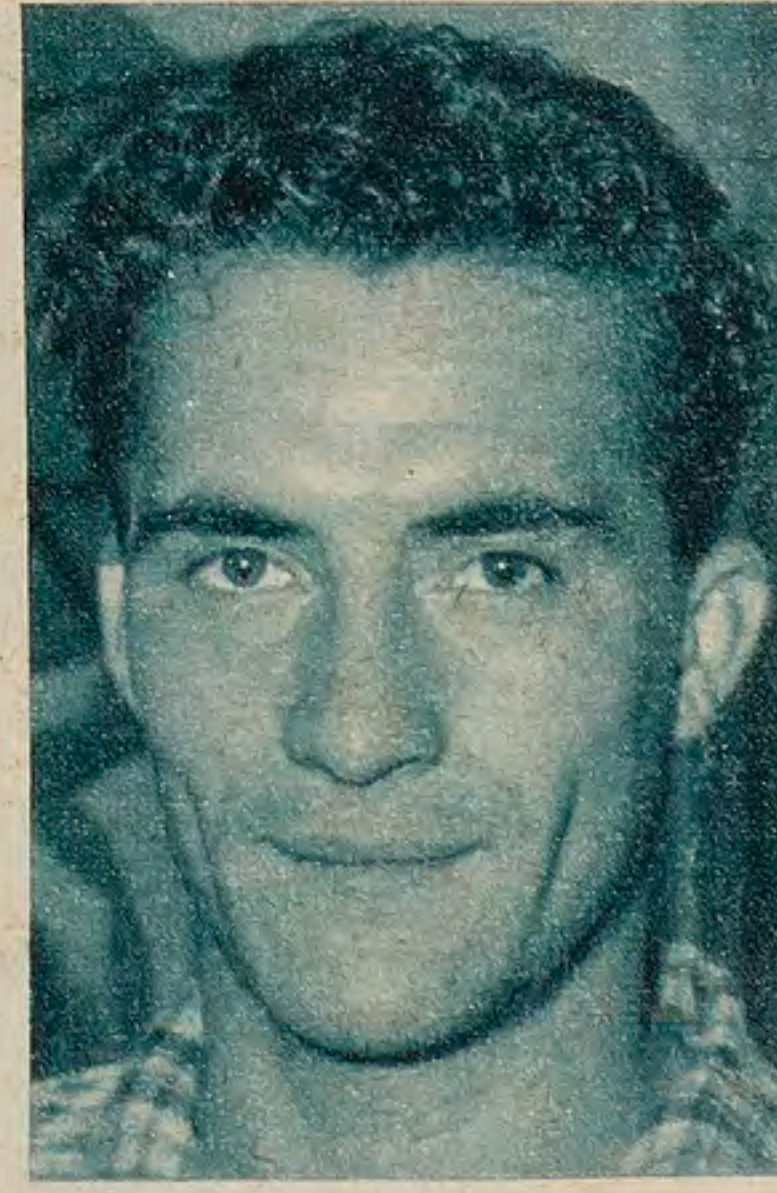
Maurice QUENTIN (34 ans).



Serge BLUSSON (26 ans).



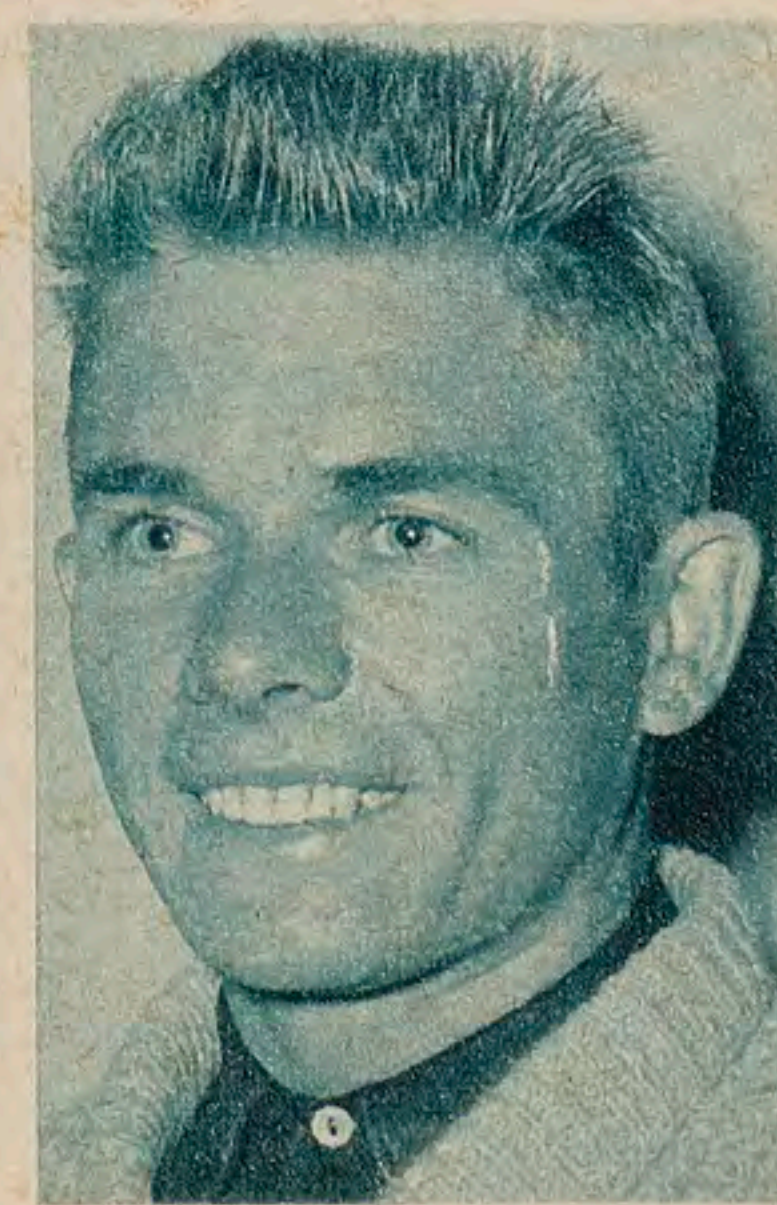
Stanislas BOBER (24 ans).



Jean CARLE (29 ans).



Dominique FORLINI (30 ans).



R. HOORELBEKE (24 ans).



Atilio REDOLFI (31 ans).

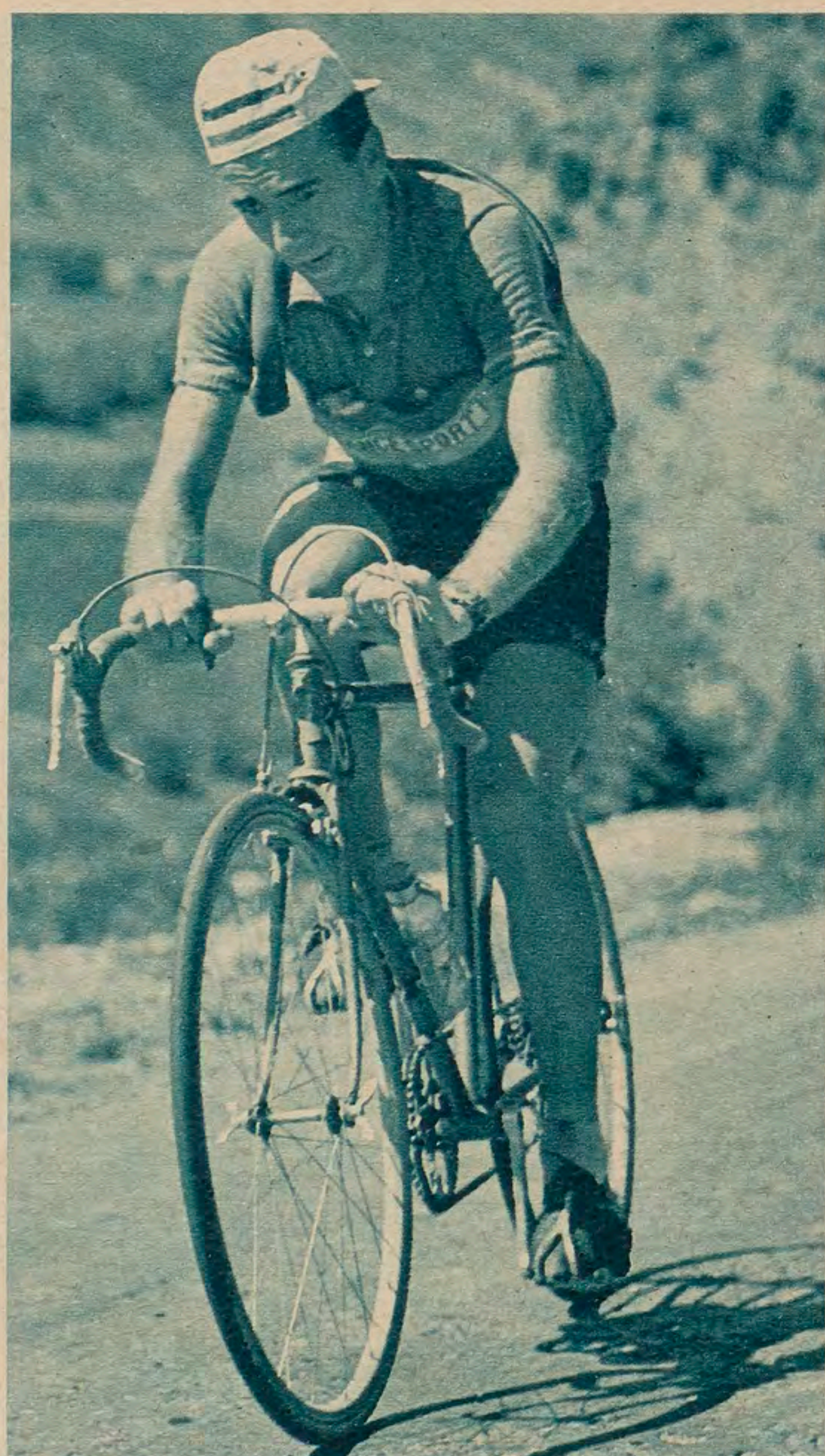


Henri SURBATIS (32 ans).



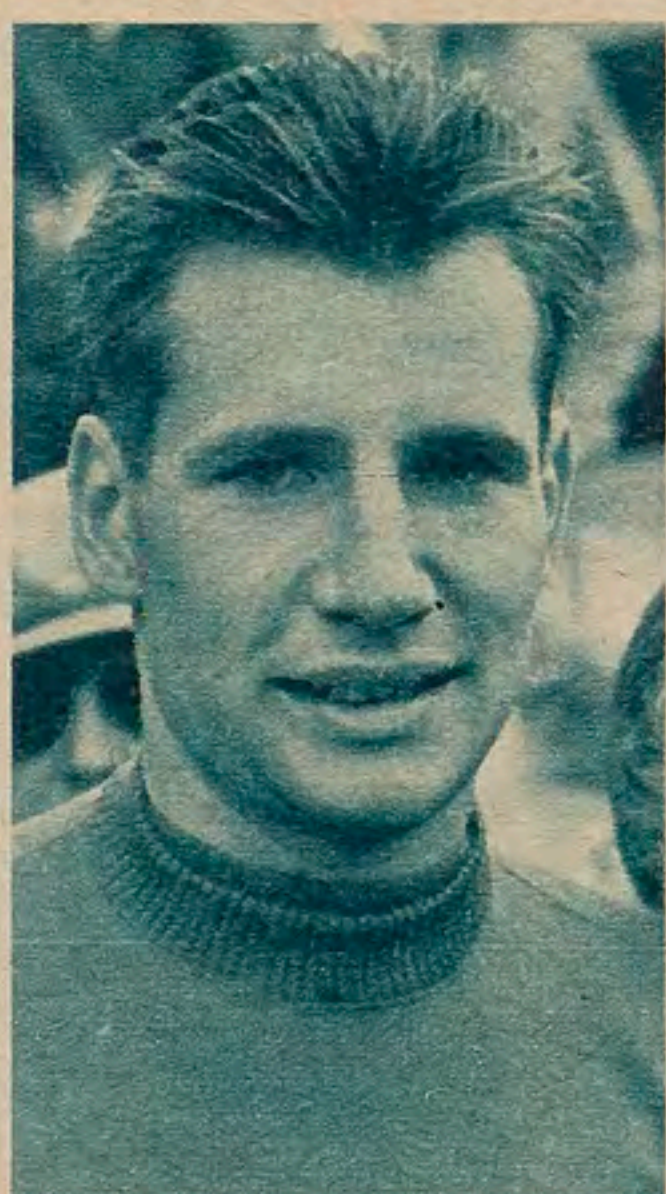
Alfred TONELLO (29 ans).

du Sud-Est



Lucien LAZARIDES (32 ans).

Roger Hassenforder animateur du Nord-Est-Centre



Jean BELLAY (24 ans).



J.-M. CIELESKA (26 ans).



Jean DACQUAY (26 ans).

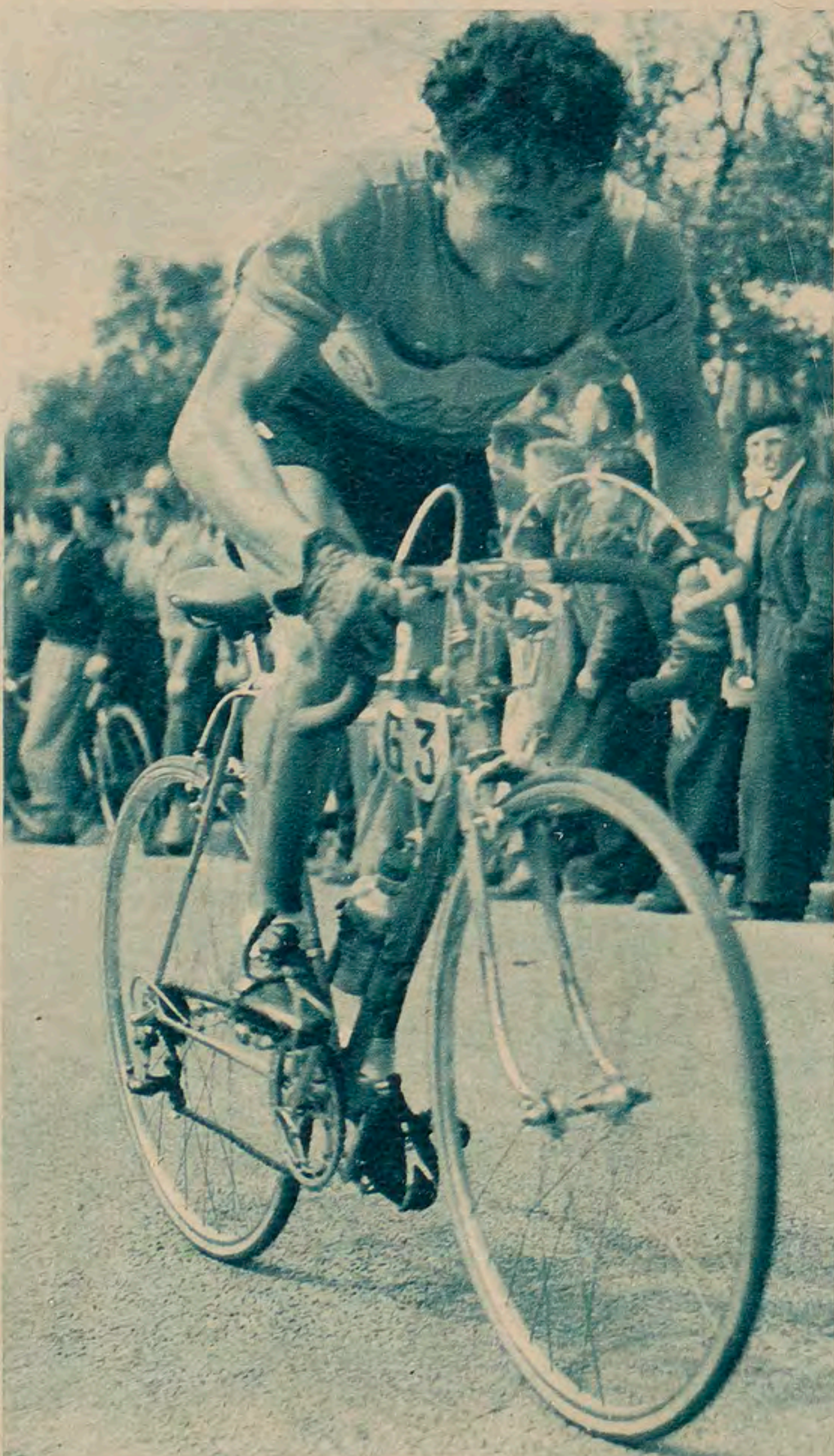


J. MARINELLI (29 ans).

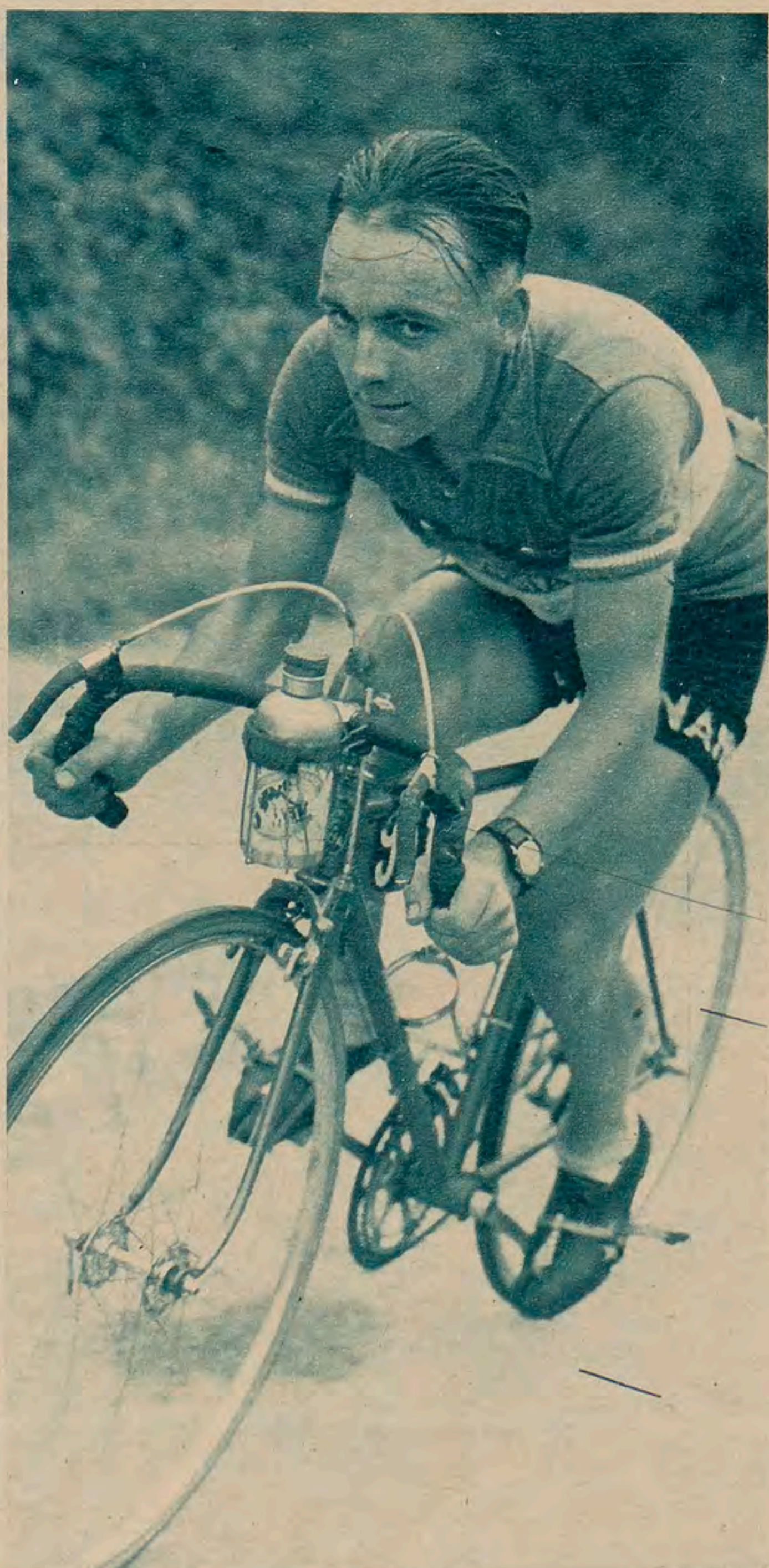


Roger HASSENFORDER (24 ans).

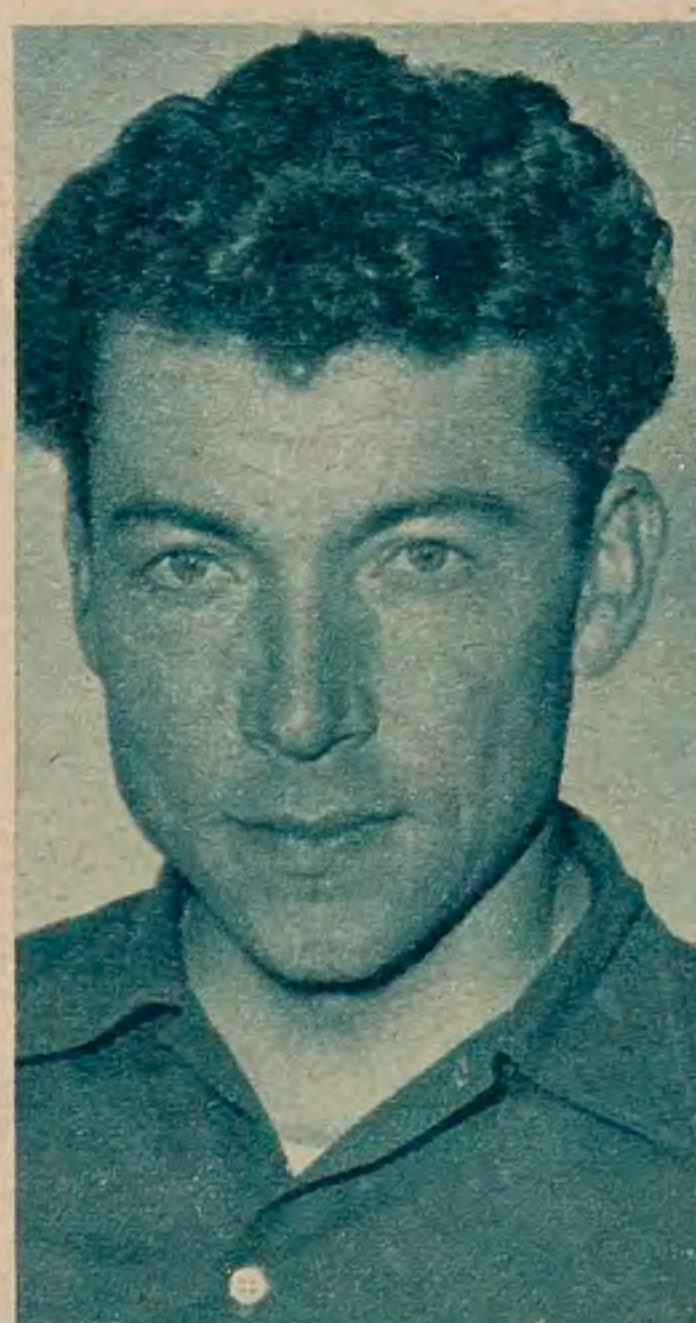
Jean Le Guilly



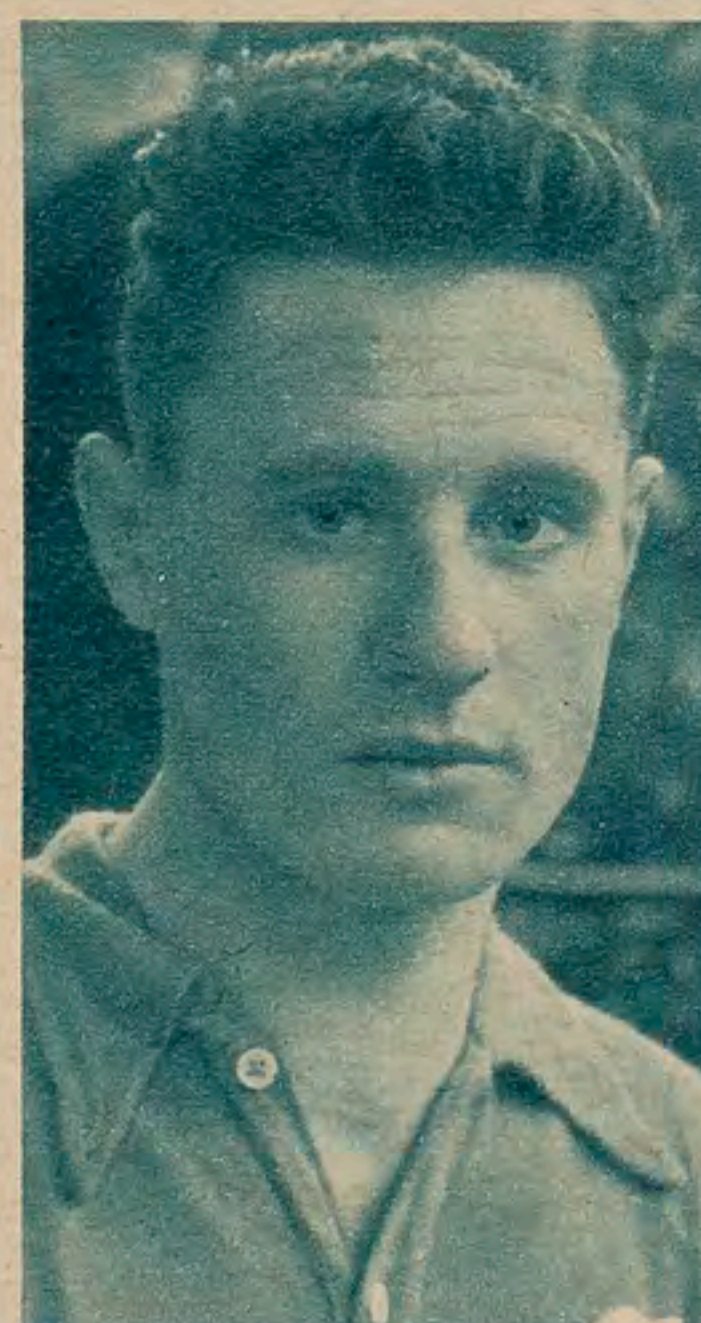
Jean LE GUILLY (23 ans).



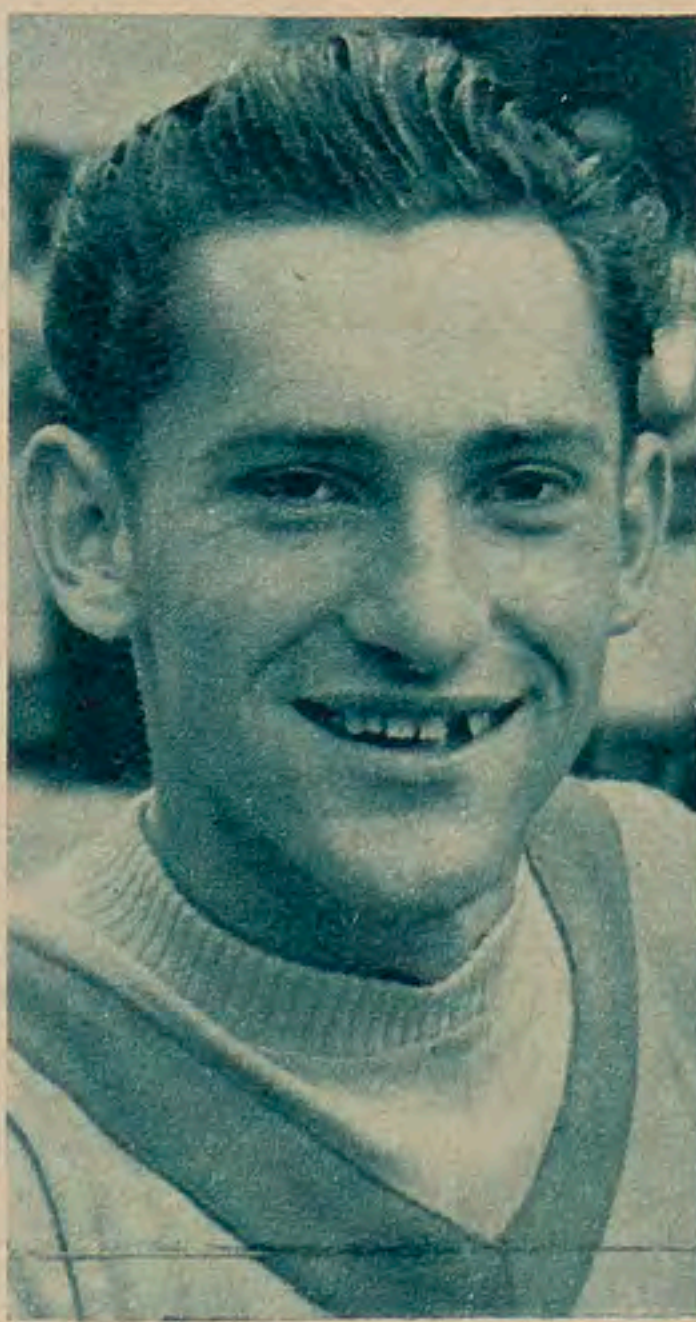
Gilbert BAUVIN (27 ans).



Georges MEUNIER (29 ans).



Gilbert SCODELLER (24 ans).



Jean STABLINSKI (22 ans).



Eugène TELOTTE (30 ans).

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS

- Arrivée sur route ou circuit routier
Arrivée sur vélodrome
Arrivée sur piste en cendrée
Arrivée sur piste roulière
- Ville-étape
Ville repos
- Contrôle de ravitaillement
Contrôle volant
- 1/2 étape contre la montre
- Col catégorie 1
Col catégorie 2
Col catégorie 3

